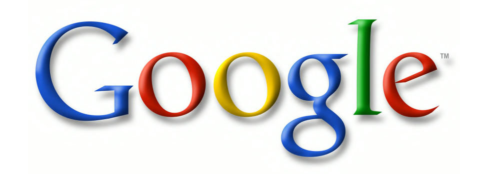
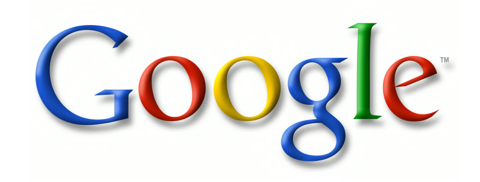

Google



JOURNAL
DES
SÇAVANS,

POUR

l'Année M. DC. LXXXV.

TOME TREISIEME.



A AMSTERDAM,

Dans l'Imprimerie de G.P. & J.BLAEU,

M. DC. LXXXVI.

Aux depens de la Compagnie.

on nous apprend tous les mois ce que nous ne pouvions ordinairement ſçavoir qu'au bout des ſemeſtres entiers ou des années.

Cela joint à ce qui nous vient d'Angleterre ſur la Phyſique, & à ce qui ſe fait en France où l'on pouſſe aujourd'huy les Arts & les Sciences au plus haut point de leur perfection, ne peut pas manquer de ſatisfaire pleinement les Curieux & les Gens de Lettres.

C'eſt ce que nous allons taſcher de faire mieux que jamais dans nos Journaux. On jugera aiſément de ce qu'ils pourront eſtre à l'avenir par le grand nombre des belles choſes, & la varieté ſurprenante des matieres que ce meſlange nous fournira. Nous ne les traiterons pas à la vérité dans toute l'eſtenduë où elles ſe trouveront à leur ſource; mais les Extraits que nous en donnerons ne leur feront rien perdre de leur beauté. Nous ſerons ſur tout ſoigneux de la conſerver toute entiere aux Nouvelles de la Rep. des Lettres que Mr. Bayle a commencé cette année de nous donner en Hollande. Quand les articles qui y ſont contenus ſe trouveront courts & curieux, nous les donnerons tout entiers pour répondre à l'honneur qu'il nous fait d'inſerer dans ſes Journaux, ce qu'il trouve de plus à ſon gouſt dans les noſtres: mais quand ils ſeront un peu trop longs, nous en ferons un precis où

l'on

l'on n'oubliera rien de tout ce qui sera capable de divertir ou d'instruire.

L'Auteur de ces Nouvelles ne trouvera pas mauvais que nous soyons un peu plus severes sur tout ce qui regardera la Religion. Il croit faire son devoir en parlant, comme il fait, sur ces matieres, & nous manquerions au nostre si nous les laissions passer de la sorte. Les libertins & les profanes qui se mettent peu en peine de la Religion, y trouveront à redire ; mais les gens sages loüeront nostre procedé. En tout cas nous pourrons leur dire à peu prés ce que ce même Auteur répond si judicieusement à ceux qui pourroient se plaindre de ce qu'on oste des ouvrages des anciens Poëtes toutes les saletez & les ordures dont ils sont remplis, que pour peu qu'ils soient raisonnables ils se convaincront eux-mêmes, s'ils usent de reflexion, qu'on doit faire necessairement ce que l'on va faire.... Pag. 244.

Nous n'en userons pas de même pour ces tours fins, ces expressions agreables, ce sel qu'il sçait répandre si à propos, & que la delicatesse de nos Auteurs François a banni du Journal quasi dés le temps même de son Instituteur ; car pour toutes ces petites choses, elles seront fidellement couchées comme il les écrira. Si ceux qui s'y trouveront interessez ont quelquefois à y répondre, nous leur donnerons volontiers place dans le

Journal, & cela épargnera à l'Auteur du Mercure Galant la peine qu'il vouloit si honnestement se donner de les venger. Nous n'empêcherons pas qu'il n'entre en lice quand on l'attaquera comme on a déja fait; mais pour les autres il agréera que nous leur offrions un autre champ de bataille qu'il n'a nul droit de leur presenter; & comme nous ne pyratons point sur ses Costes, nous le prions, de ne point venir faire d'incursions dans la Republique des Lettres qui est comme le païs hereditaire du Journal.

Voila, mon cher Lecteur, ce que nous avions à te dire au commencement de cette année. Nous allons redoubler nostre travail pour redoubler ta satisfaction; & pour te faire sçavoir ce qui se fait tous les mois en France, en Angleterre, en Allemagne, & en Hollande, nous te donnerons un Journal tous les huit jours.

DE LA ROQUE.

JOUR-

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 8 Janv. M. DC. LXXXV.

OEuvres diverſes d'un Auteur de ſept ans. In 4. à Paris.

IL ne fut jamais un Auteur plus jeune, ni de meilleure maiſon que celuy-cy. Il a fait paroiſtre dés ſes plus tendres années tant d'eſprit & ſi fort au delà de ce qu'on eût pû attendre dans un âge même beaucoup plus avancé, qu'on a crû faire tort au Public de ne pas luy faire part des petites ocupations de cette heureuſe enfance. Les Exemples qu'on luy donnoit pour apprendre à écrire ayant quelque choſe de trop bas & de trop commun pour un eſprit auſſi fin que le ſien, il s'aviſa de luy-même de faire des extraits des Livres qu'il avoit lûs, & des diſcours ſur ce qui luy venoit en fantaiſie, que le Maître à écrire mettoit aprés au net pour luy ſervir d'exemples. Ayant lû les Maximes de M... & de M... il en dreſſa à ſa maniere qui feroient honneur à un habile homme. Mais les Lettres qu'il écrivit pendant l'année 1677. & au commencement de 1678.

qui eſt la troiſiéme choſe qu'on a ajoûtée à ce Recüeil, ſont d'un ſi bon tour & d'une ſi grande delicateſſe, qu'on a deliberé long-temps ſi on devoit leur laiſſer voir le jour, de peur qu'on n'eût de la peine à ſe perſuader qu'elles fuſſent l'ouvrage d'un enfant de ſept ans. Cela ne doit pourtant pas ſurprendre ſi l'on fait reflexion que le Heros qui luy a donné la vie a produit une infinité d'autres miracles. Se peut-il rien dire de plus beau par exemple, que ce qu'il écrit au Roy ſur la priſe de Gand, que ſi S. M. continuë à prendre des villes, il faudra qu'il ſoit un ignorant; car on ne manque jamais de luy faire quitter ſon étude quand la nouvelle en arrive pour aller faire des feux de joye: & cet autre endroit où il dit qu'il eſt jaloux des lettres que S. M. écrit à... parce qu'il eſt ſi tendre aux marques de ſon amitié; qu'il ne peut ſouffrir qu'il en donne à d'autres. Ces deux petits traits juſtifieront hautement ce que nous avons dit, & faiſant voir ce que peut un bon fonds cultivé par une main habile, ils rendront moins incroyable ce qu'on admire aujourd'huy en la perſonne de ce jeune Prince.

Laurentii J. Molin. Exercitatio Academica de Clavibus, &c. In 8. Upſal. 1684.

SI les hommes s'eſtoient conſervez dans le même deſintereſſement ou dans une ſimplicité égale à celle qui regne encore au-

jour-

jourd'huy, suivant cét Auteur, dans quelques contrées de la Suéde, comme elle estoit autrefois parmi les Scithes, on n'auroit besoin ni de clefs ni de serrures.

Il n'est pas facile de sçavoir à qui nous devons l'invention des Clefs. Pline & Polidore Virgile l'attribuënt à un certain Theodore de Samos, que Pausanias dit avoir vécu aprés Ulysse; mais il est certain qu'elles sont plus anciennes. Car sans nous arrester au témoignage d'Homere, qui marque que les Grecs s'en servoient déja du temps de la guerre de Troye, ce que ce Poëte pourroit bien avoir emprunté de l'usage de son siécle; il est dit dans le Livre des Juges, Chap. 3. que Ahod estant sorti de la chambre où il avoit tué Eglon Roy des Moabites aprés en avoir soigneusement fermé les portes, les Officiers de ce Prince voyant qu'il n'ouvroit pas, *Tulerunt Clavem & aperientes*, &c. sur quoi avec St. Augustin qui fait là-dessus plusieurs questions, il faut conclure que dés l'an du monde 2551. & avant J.C. 1411. les clefs estoient déja en usage. Cét endroit de l'Ecriture est bien plus fort que celuy que ce même Auteur rapporte du Chap. 19. de la Gen. où il est parlé des Anges qui logerent dans la maison de Loth.

Aprés avoir ainsi examiné l'origine des clefs, cet Auteur en explique toutes les sortes. Il croit qu'elles n'ont servi d'abord qu'à défaire certains liens avec lesquels on fermoit au commencement les portes. Il

prouve par des paſſages d'Homere qu'il y avoit de cette eſpece de liens, & qu'il falloit avoir une clef dont on ignore la figure, tant pour les accommoder que pour les défaire. Il ſoûtient que celles qu'on nommoit *Laconiques* eſtoient à peu prés comme nos clefs d'aujourd'huy avec trois ſimples dents ſeulement ſemblable à la lettre E; que la clef nommée Βαλανάγρα *Balanagra* eſtoit faite en vis, à laquelle une eſpece de verrou qu'on mettoit aux portes ſervoit d'écrou, &c. Ces deux derniers endroits ſur tout, auſſi bien que quelques autres remarques de cet Auteur, & les preuves qu'il apporte pour les établir, ſont remplis d'une litterature un peu heriſſée à la verité, mais fort profonde.

Entretiens ſur les vies & ſur les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes. IV. Partie. In 4. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoiſy. 1685.

LEs Ouvrages que Mr. Felibien a donnez au Public au ſujet des plus beaux Arts, ſont aſſez connoître combien il a eu d'amour pour eux, & d'inclination à s'en inſtruire & à bien obſerver tout ce qu'il a veu de beau dans les païs étrangers. C'eſt ſur ces obſervations qu'il a bien voulu faire part au public de la parfaite connoiſſance qu'il s'eſt acquiſe dans la Peinture. Les trois premiers volumes de ſes entretiens ſur les vies & ſur les Ouvrages des plus fameux Peintres, traitent

tent de l'origine & du progrés de ce bel Art, & parlent des plus excellens hommes qui ont esté jusques au siécle où nous sommes. Le quatriéme qui vient de paroistre, regarde ceux qui ont vécu de nos jours. Monsr. Felibien y touche ce qu'ils ont fait de plus beau, & remarque les divers talens par où ils se sont rendus recommandables, comme Callot par ses caprices, à qui on a donné le nom de postures de Callot, Rubens pour le Coloris, Uandeik pour les Portraits qu'on dit qu'il faisoit d'un seul coup, le Dominiquin pour les Expressions, le Guide pour les Airs de teste & pour donner de la grace aux visages, *&c.*

Mais parce que parmi le grand nombre de Peintres dont il fait mention, il y en a eu de plus considerables les uns que les autres, il s'est arresté davantage à ceux du plus grand merite, prenant occasion sur les tableaux qu'on voit d'eux de faire des remarques instructives sur la Peinture. Il l'a pratiqué de la sorte dans ses autres volumes, dans lesquels il a trouvé l'art d'enseigner & de plaire, en y mélant plusieurs Histoires agreables & plusieurs évenemens fort curieux.

C'est ce que l'on voit dans ce quatriéme, car en y parlant de Tempeste par exemple, & des piéces qu'il a gravées, il rapporte l'histoire fameuse des sept enfans de Lara, qui ayant esté faits Chevaliers tous sept en un même jour, & s'estant rendus les plus

accomplis de toute l'Eſpagne, furent tous enſemble mis à mort par l'horrible perfidie de Ruy Velaſquez leur oncle.

Le huitiéme & dernier entretien de ce volume eſt uniquement conſacré au Pouſſin & à ſes Ouvrages. Monſr. Felibien les propoſe comme des exemples dignes d'eſtre ſuivis. Il fait là-deſſus pluſieurs remarques appuyées des ſentimens mêmes du Pouſſin qu'il avoit connu particulierement. Il en rapporte toutes les belles qualitez avec les avantages qu'il a eus ſur beaucoup d'autres Peintres. Quoique tout cela luy fourniſſe une aſſez belle matiere, il ne laiſſe pas d'y mêler toûjours quelque choſe de nouveau & de divertiſſant. Ainſi en touchant la jalouſie du Peintre Fouquiéres, à qui le Pouſſin avoit donné le nom de Baron, parce qu'il ne travailloit jamais que l'épée au coſté, de peur de déroger à ſa nobleſſe, il rapporte un trait fort joly des Fouckers, ces fameux negocians d'Allemagne, qui pour témoigner leur reconnoiſſance à Charles-Quint, lequel à ſon retour de Tunis leur avoit fait l'honneur d'aller loger chez eux en paſſant par Ausbourg, un jour parmi les magnificences dont ils le regaloient, firent mettre ſous la cheminée un fagot de canelle qui eſtoit une marchandiſe de grand prix, & l'allumerent avec une promeſſe qu'ils avoient de l'Empereur d'une ſomme tres-conſiderable.

The-

Thesaurus Asceticus sive Syntagma opusculorum 18. *à Græcis olim P P. De re Ascetica scriptorum, nunc primum è vet. Cod. Mss. eruta, Collect. atque interpr. P. Possino S. I. In* 4. à Paris, chez Ant. Dezallier. 1685.

PArmi les divers Traitez que ce Tresor Ascetique renferme, il y en a sept de St. Macaire le grand. Comme il y a eu trois illustres de ce nom, sçavoir Macaire Abbé de Pisper Domestique de St. Antoine & qui avoit sous sa conduite quatre ou cinq mille Moines, St. Macaire l'Egyptien & St. Macaire l'Alexandrin, il est assez difficile de decider à qui ils appartiennent. Le P. Possines les donne au premier. Si un moins habile homme que luy avançoit ce sentiment, on pourroit peut-estre en appeller en faveur de St. Macaire l'Alexandrin, s'il est vray qu'il soit Auteur de la régle faite par un St. Macaire, ainsi qu'il paroît par le *Codex regularum* de St. Benoist d'Aniane; car selon toutes les apparences ces Traitez sont du même Auteur que la Regle qui a esté connuë même des Occidentaux.

Le 10 Traité est attribué à St. Amphiloque ami de St. Basile qui a vécu dans le 4 Siécle. La chose seroit remarquable si cette piece estoit de ce temps-là, puisqu'il y est parlé de la Feste de l'Annonciation; mais il pourroit bien se faire que ce fut d'un Auteur po-

ſterieur qui a vécu aprés l'an 600. Le rav
des Perſes qui obligea Paul de Cappadoc
s'enfuir, ſemble en effet eſtre l'invaſion
l'an 608. lorſque les Perſes pillerent la Ca
padoce du temps de l'Empereur Phocas.
Sçavant Jeſuite peut nous tirer ſans pei
de tous ſes doutes. L'Onziéme Traité e
encore fort bon; & la vie du B. Barthelem
a eſté citée par Mr. du Cheſne dans l'Hiſtoi
des Papes.

Experience ſinguliere d'Angleterre envoyé à Mr. Meſmin D. M. par Mr. Papin D. M. l'un des membres de la ſocieté Royale de Londres.

MR. Edmond Wilde ayant invité quelques perſonnes à diſner chez luy, il ſema en leur preſence avant que de ſe mettre à table, de la graine de laituë dans une terre qu'il dit avoir eſté deux années de temps à preparer; & l'on trouva aprés le diſner, qu'en moins de deux heures, la Laituë avoit pouſſé d'environ la longueur d'un poulce en comptant la racine. Il dit qu'il eſt preſt de gager dix contre un que la choſe luy reüſſira toûjours de même : mais qu'il luy faudra encore deux ans pour preparer de nouvelle terre. Cette experience eſt, dit-il, la clef de toute l'agriculture. Il la publiera quand il aura fait quelque autre choſe encore plus conſiderable, qu'il a deſſein de joindre à celle-cy.

S'il

S'il faut à chaque ſemaille preparer la terre pendant deux ans, il trouvera peu de gens qui n'aiment mieux s'en tenir à l'agriculture ordinaire.

Nouveautez du commencement de l'Année.

J. Harduini Soc. Jeſu Presbyteri Nummi antiqui Populorum & Urbium illuſtrati. à Paris, chez Fr. Muguet.

Abregé de l'Hiſtoire Byzantine de St. Nicephore Patriarche de Conſtantinople, traduite du Grec par le Sieur Moret Controlleur en la Generalité de Montauban. In 12. à Paris, chez Jean & Rob. J. B. de la Caille.

De Romana Republica ſive de re militari & civili Romanorum Autore Petro Joſ. Cantelio è Soc. Jeſu. In 12. à Paris, chez la Veuve Simon Bénard.

La Concorde des Epiſtres de St. Paul & des autres Apoſtres, par ordre des matieres. In 12. à Paris, chez André Prâlard.

Accouchement ſurprenant. *Une jeune ſemme de 20 à 22 ans de la Ville de Breſt, ſe croyant groſſe de ſept mois accoucha apres une perte de ſang qui luy avoit continué depuis un mois, d'un plein plat d'œufs qui eſtoient attachez les uns aux autres par de petits ſilamens en forme d'une grappe de raiſin. Ils eſtoient fort differens en groſſeur & il y en avoit depuis celle d'une lentille juſqu'à celle d'un œuf de Pigeon. Mr. Olivier Medecin de cette ville qui a écrit icy cette particularité à un*

un de ses amis, dit qu'ils ouvrirent plusieurs de ces œufs, & qu'ils leur parurent tous composez d'une peau assez dure qui enfermoit une liqueur visqueuse semblable au blanc de l'œuf des oiseaux. La chose est arrivée à Brest le mois de Septembre dernier.

Continuation des Conferences Ecclesiastiques du Diocese de Perigueux sur la Pieté Chrétienne, avec des remarques & quelques questions qu'on a omises dans la premiere partie. 3 Partie. In 8. à Paris, chez Fr. Muguet.



II.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 15 Janv. M. DC. LXXXV.

Pauli G. F. P. N. Merulæ J. C. dum viveret in Acad. Lugd. Bat. Histor. Prof. &c. Opera varia Posthuma, juxta Autographum edita. In 4. Lugd. Bat. 1684.

PAul Merula Successeur de Juste Lipse en la charge de Professeur en Histoire à Leyden l'an 1592. avoit composé quantité d'ouvrages ; mais sa mort arrivée dans un âge encore peu avancé, puis que ce fut à la 49 année de sa vie, nous en a privé, la plûpart des Mss. qu'il avoit laissez à sa mort estant peris par la negligence des heritiers. Mr. Maersche en achetant ceux qu'on nous donne icy, les a sauvez du naufrage. Il y est parlé en cinq differentes parties des Sacrifices, des Sacrificateurs, des Loix, des Comices, & des récompenses militaires des anciens Romains.

Aprés avoir touché dans la premiere Partie toutes les Ceremonies Romaines, soit par raport aux personnes qui sacrifioient, soit à l'égard des victimes, des Vases sacrez, des

des lieux & des temps aufquels fe devoient faire les facrifices, on remarque dans la feconde touchant les Sacrificateurs, comment aprés que leur élection eut varié pendant plufieurs fiecles, s'eftant faite tantoft par le Peuple, & tantoft par les furvivans dans chaque Ordre ou College des Preftres, les Empereurs s'approprierent enfin le droit de remplir les places vacantes. On fçait qu'il y avoit plufieurs efpeces de Sacrificateurs. Le privilege qu'avoient les Augures au deffus des autres eftoit de ne pouvoir perdre leur charge de quelque crime qu'on les convainquît, ce qui faifoit qu'on n'en rempliffoit jamais la place qu'aprés leur mort.

La Cofmographie de Merula, & fes Commentaires fur les fragmens d'Ennius qu'il avoit recueïllis avec un grand foin, font affez connoiftre l'eftenduë de fon érudition. Cependant comme il eftoit fur tout bon Jurifconfulte, ce qu'il a ramaffé icy dans la 3 Partie fur les Loix de l'ancienne Rome, eft quelque chofe de bien plus ample & de plus exact que ce qu'il donne fur tous les autres points. Il y rapporte d'abord tout ce qui fe pratiquoit dans l'établiffement des Loix. Il donne enfuite l'explication tant des Loix Royales établies par Romulus & fes fucceffeurs, que des Loix des douze Tables & de toutes les autres, & il les éclaircit par plufieurs paffages dont on peut tirer beaucoup de lumieres pour la connoiffance de l'ancien Droit Romain.

Parmi

Parmi les Loix de Romulus, il s'en trouve d'une dureté surprenante, comme celle qui donnoit aux peres une puissance sans bornes sur leurs enfans, jusqu'à leur accorder le droit de les vendre & de les tuer ; & celle qui permettoit aux maris de tuer leurs femmes quand elles avoient bû du vin, aussi librement que s'ils les avoient surprises en adultere. Ce fut en vertu de cette derniere Loy qu'un certain Egnatius Mecennius ayant tué sa femme pour une pareille raison fut declaré innocent par Romulus, suivant le rapport de Pline ; & Numa Pompilius adoucit un peu la rigueur de la premiere à l'égard des enfans mariez du consentement de leurs peres ; mais il ne toucha point à tout le reste.

Tout ce qui est le plus necessaire à sçavoir touchant les Assemblées generales du Peuple Romain est expliqué dans la 4 partie : Et dans la derniere avant que parler des recompenses militaires, l'Auteur fait mention des peines que l'on imposoit aux ennemis vaincus ou aux soldats qui manquoient à leur devoir. Il dit que l'on traitoit severement les ennemis qu'il faloit prendre de vive force, mais que pour ceux qui se rendoient, on en usoit envers eux d'une maniere fort humaine, en les renvoyant dans leurs maisons aprés les avoir fait passer sous le joug, c'est à dire par dessous une pique posée en travers sur deux autres fichées en terre. On punissoit ainsi differemment les soldats, suivant

vant la qualité de leurs fautes. Lors qu'elles estoient legeres, on se contentoit quelquefois de leur faire manger de l'orge, de leur tirer du sang, ou de les faire manger debout : mais lors qu'ils en commettoient de considerables on les traitoit rudement afin de maintenir en vigueur la discipline. Pour les recompenses, comme le seul desir de la gloire rendoit braves les Romains, si nous en croyons leur histoire, le prix des victoires les plus signalées, n'estoit ordinairement que l'honneur du triomphe, un surnom, une couronne de laurier ou de chesne, une loüange ou une statuë dans une Place publique. Ce n'est pas qu'on n'assignast quelquefois de bonnes terres aux soldats, & qu'on n'ait veu rarement devenir pauvres au service de la Republique les triomphateurs de l'ancienne Rome.

Les Lettres de St. Augustin traduites en François sur l'Edition nouvelle des PP. Benedictins de la Congr. de S. Maur, où elles sont rangées selon l'ordre des temps, reveuës & corrigées sur les anciens Mss. & augmentées de quelques Lettres, avec des Notes, &c. In fol. & in 8. à Paris, chez J. B. Coignard. 1684.

NOus avons l'obligation à l'Auteur des Nouvelles de la Rep. des Lettres de nous avoir apris que nous devons cette traduction des Lettres de St. Augustin, à Monsieur

ſieur Dubois Precepteur du dernier Duc de Guiſe & qui nous à déja donné d'autres traductions.

On eſt icy en peine de ſçavoir ſi c'eſt de ſon chef qu'il a donné à cet Auteur une autre qualité, ou s'il l'a trouvé de la ſorte dans ce qu'on luy a envoyé de Paris touchant ce Livre. Quoy qu'il en ſoit, comme c'eſt un des plus beaux Ouvrages de St. Auguſtin, tant par la varieté des matieres qui y ſont traitées, que par les differens caracteres que ce Pere prend dans ſes lettres, pour s'accommoder à tous ceux avec qui il avoit à faire, & par l'onction, la pieté, & l'érudition qui y regnent par tout, cét Auteur ne pouvoit enrichir plus dignement noſtre Langue. Il a ajoûté à ſa traduction des notes & quelques corrections ſur les endroits ou il pretend que le texte Latin ſe trouvoit encore corrompu malgré le ſoin & l'exactitude des PP. Benedictins. Ces ſçavans Religieux auront ſans doute de la peine à luy accorder ce point, & ils ne ſeront peut-eſtre pas les ſeuls de ce ſentiment.

Relation Hiſtorique du Royaume de Siam. Par le Sieur de l'Iſle Geographe. In 12. à Paris, chez G. de Luynes. 1684.

DE tous les differens Royaumes qui ſont au delà du Gange, celuy de Siam eſt ſans doute un des plus conſiderables. Il eſt d'environ 150 lieuës d'étenduë. Les Rois qui

qui le gouvernent depuis plusieurs siecles descendent d'une des plus anciennes familles de toutes les Indes. Ils avoient autrefois 16 ou 17 Princes Souverains pour tributaires. On trouve icy un abregé de leur Histoire & de leurs Guerres, sur tout avec les Rois du Pegou, où l'on voit les diverses revolutions que ces deux Etats ont souffertes depuis prés de deux siecles. La Guerre dont l'Elephant blanc fut le pretexte, n'y est pas oubliée & l'on apprend par là non seulement combien ces sortes d'animaux sont reverez des Indiens, mais encore combien plusieurs Rois d'Orient s'estiment heureux d'en avoir un dans leur Royaume, afin de pouvoir porter la qualité de Roy de l'Elephant blanc, qui est le plus éclatant de leurs titres d'honneur.

Il y a peu de Cours selon cet Auteur plus superbes que celle du Roy de Siam. Son revenu d'environ 24 millions d'or est un fonds assez capable de suffire à une grande dépense. Son Palais est fort vaste. Quand il y veut aller d'un endroit en un autre, il s'y fait porter dans une chaise d'or massif, au milieu d'un grand nombre de gardes & des principaux Seigneurs de son Empire, qui le suivent en tout temps. Le Thrône où il donne audience est aussi tout d'or semé de pierreries.

Comme ses sujets qui servent tous à leurs dépens sont encore obligez de fournir en temps de guerre un certain nombre de soldats

dats à proportion de la valeur des terres qu'ils ont receuës du Roy, car ils n'en possedent point en propre, ses forces sont toûjours considerables. Aussi dit-on, qu'il peut mettre sur pied des armées de deux cens mille hommes, d'autant plus formidables, qu'elles sont soûtenuës par plusieurs milliers d'Elephans.

Le peuple est logé, vestu & meublé fort simplement. Sa principale nourriture est le ris & le poisson, dont ils abondent. Ils ne manquent pourtant pas d'animaux bons à manger; mais suivant un des preceptes de la Loy de Xaca qu'ils observent, & qui est répanduë dans toutes les Indes, ils font scrupule d'en tuer. Ce scrupule joint à la bonté de la terre, est cause que les animaux s'y multiplient de telle sorte, que dix grosses poules n'y valent qu'un Jule, qu'un veau se donne pour deux & une vache pour cinq.

Toutes sortes de Religions sont permises dans ce Royaume. Le Christianisme y fait depuis quelque temps un assez grand progrez. Des Talapoins qui sont les Moines du païs, des Mandarins, & des Villages mêmes entiers s'y convertissent à la Foy. On y a étably des Seminaires pour instruire la jeunesse, des Hôpitaux pour les malades, & des Communautez de filles Chrétiennes.

Quant à ce qui est de la qualité du terroir & de la temperature de l'air du Païs, on nous apprend icy qu'il est un des meilleurs, des plus fertiles, & des plus delicieux du

monde;

monde; qu'il abonde en toutes ſortes de vivres, de fruits, de metaux, de mineraux, de ſoye, de parfums & de bois odoriferans, ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour la Cherſonéſe d'or des Anciens; que l'hyver & l'eſté ſont les ſeules ſaiſons qui y regnent, de même que dans tous les païs de la Zone torride; & que les inondations qui arrivent reglement tous les hyvers & qui durent 3 ou 4 mois, en font toute la fertilité, comme dans l'Egypte, &c.

Mais pour entrer en quelque détail, on y remarque que dans les foreſts de Siam, qui ſont ſur des montagnes inacceſſibles, il y a des animaux fort ſinguliers, entre autres un qui a le viſage d'une femme, avec de longs cheveux & une queuë ſemblable à celle de ſcorpion: que les os d'un autre appellé *Cabis*, ont la vertu d'arrêter le ſang: qu'on voit à Tanaſſarin une infinité de pourceaux qui multiplient ſans maſles: que dans la Province de Martaban, le grain qu'on y ſeme y vient en tout temps, & qu'on y fait tous les ans trois recoltes des mêmes fruits. La ville dont cette Province porte le nom, eſtoit autrefois ſi floriſſante qu'il s'y trouva plus de trente ſix mille Marchands étrangers, lors que le feu y reduiſit en cendres dans le ſiécle dernier cent quarante mille maiſons, & dix ſept cent temples. On dit que l'Or & les Pierreries qu'on en emporta ſe montoient à plus de cent millions d'or.

Avieu

A view of Universal History from the Creation to the year of Christ 1680. Wherein the most memorable persons and Things in the Knouun and Contries in several Columns. London. 1684.

COmme nous avons pris nos mesures pour estre desormais exactement avertis de tout ce qui se fera dans toute l'Europe touchant les Lettres, nous apprenons d'Angleterre, qu'on a publié à Londres de nouvelles Tables Chronologiques, qui contiennent l'Histoire universelle depuis la creation du monde jusqu'en 1680. en 16 planches hautes de 15 pouces & larges de 22. On les vend en feuilles ou en livre en deux differens prix.

Novarum Dissertationum, de Morbis abstrusioribus Tractatus I. de Febribus intermittentibus, &c. Aut. J. Jones D. M. Hagæ Com. 1684.

ON nous donne tous les jours de nouveaux systemes sur les fiévres. Cet Auteur pretend que les Intermittentes sont causées par des cruditez qui passant dans les veines lactées & suivant le cours de la circulation, s'arrêtent ou dans les endroits où le sang se crible pour separer quelque humeur de sa masse, ou bien dans les extremitez des vaisseaux capillaires : que là ces cruditez s'aigrissent par le sejour qu'elles y font ; &

qu'en ſuite leur acrimonie picotant les membranes & les nerfs oblige toutes les parties ſenſibles à ſe reſſerrer, ce qui cauſe le friſſon. Ce reſſerrement débouche les obſtructions qui s'eſtoient formées, & fait ſortir par expreſſion ces humeurs cruës & acides leſquelles eſtant mêlées avec le ſang, le font fermenter, le rarefient & diviſent tellement ſes ſoufres, qu'il en reçoit une violente agitation.

C'eſt en cela que conſiſte ſelon luy la chaleur de la fiévre. Les obſtructions s'ouvrent de plus en plus par cette ébullition, & le ſang entraînant peu à peu avec ſoy toute la matiere qui les cauſoit ſe fournit à ſoy-même un nouveau levain qui augmente ſon efferveſcence. Cette efferveſcence dure juſqu'à ce que ſes parties ignées ſe ſoient exhalées, que les autres ayent repris leur ſituation naturelle, & que les aciditez du levain ayent eſté adoucies par les parties balſamiques du ſoufre naturel. Alors le ſang venant à ſe comprimer & à ſe condenſer chaſſe de ſa maſſe une grande quantité de ſeroſitez qui la penetroient, d'où il arrive que le malade rend beaucoup de ſueur ou d'urine. Si toute la matiere febrile ſe peut évacuer par ces voyes la fiévre eſt entierement guerie: mais ſi une partie conſiderable de cette matiere aigre & cruë reſte dans la maſſe du ſang & qu'elle vienne encore à boucher les vaiſſeaux capillaires où elle peut eſtre arrêtée, elle s'y aigrit de nouveau & recommence l'accés de

la



la même maniere. L'Auteur touche en passant la nature de la fiévre continuë, qu'il explique à peu prés suivant de semblables principes.

Nous avons encore un autre nouveau systéme sur les fiévres par Monsieur Minot Docteur en Med. Il se vend à Paris, chez R. Pepie.

Les differens Caracteres de l'Amour. In 12. à Paris, chez Cl. Blageart. 1685.

MOnsr. de la Chambre dans son Traité des Passions a parlé de ce sujet en Philosophe. Cet Auteur le traite en Historien, c'est à dire qu'il se contente d'exposer & de representer dans des avantures galantes, comme en autant de Tableaux, toutes les differentes especes de l'amour. Il commence dans ce Volume par celuy d'Inclination. Il y fait voir le plus naïvement qu'il luy est possible tous les mouvemens de cet amour avec ceux des autres passions qui l'accompagnent. Le Caractere des personnes qu'il introduit dans ces Historiettes y est bien marqué & bien soûtenu. On y trouve l'idée du style noble & naturel tout ensemble & de la justesse des sentimens selon les passions qui les causent. Mais ce que l'on y peut remarquer de plus singulier, c'est que l'avanture galante y est si naturellement mélée avec l'histoire, qu'elles semblent estre faites l'une pour l'autre, & que l'Auteur se sert de l'Hi-

ſtoire pour embellir ſes fictons avec tant d'adreſſe & de bonheur, qu'on peut démêler & détacher ce qui eſt inventé d'avec ce qui eſt hiſtorique, ſans alterer ce qu'il y a d'eſſentiel & de veritable dans l'hiſtoire.

Extrait du Journal d'Allemagne ou Ephemerides des Curieux de la nature, contenant quelques obſervations ſingulieres.

LA premiere eſt d'un vieillard originaire de Boheme qui devint aveugle à la 93 année de ſon âge, & qui privé depuis long-temps de toutes ſes dents en recouvra une l'année d'aprés, en ſuite de tres-cruelles douleurs qu'il reſſentit à la machoire inferieure où cette dent perça. Nous voyons peu d'exemples de cette nature: cependant Ariſtote, Albert le Grand, Pline, les Tranſactions Philoſophiques d'Angleterre, Th. Bartholin & quelques autres font mention de diverſes perſonnes à qui il eſt ſorti des dents à 80, 81, 88, 104, & 140 ans, même juſqu'à trois fois, comme à la Comteſſe Deſmonde qui vécut juſqu'à ce dernier âge.

La 2. eſt d'une petite fille qui vint au monde avec deux langues. La nature l'auroit plus favoriſée en ne luy en donnant qu'une; puiſqu'en multipliant ainſi cet organe, elle la priva de l'uſage de la parole qu'elle accorde ſi liberalement à tout le ſexe.

La 3. eſt touchant un Docteur en Droit de la ville d'Heidelberg âgé d'environ 30 ans, d'un

d'un temperament mélancholique, dont les os craquoient quelquefois par tout son corps, comme quand on grince fortement des dents.

La 4. regarde un certain Paysan du Costé de Brandebourg, dans le corps duquel une souris entra sans qu'il s'en apperçût pendant qu'il dormoit la bouche ouverte, dans un lieu qui en estoit plein, & où le mauvais temps l'avoit obligé de passer la nuit. Dés le lendemain il sentit quelque indisposition, laquelle fut suivie d'un grand abbatement, de maux de cœur, de douleurs d'intestins, de cours de ventre, de soif & d'une maigreur considerable qui augmentoit tous les jours. Tout cela fatigua également pendant neuf mois le malade & les Medecins qui en ignoroient la cause. Elle parut enfin lors qu'au bout de ce temps-là, il rendit par les selles huit jours avant sa mort, la souris en vie, & peu aprés comme un morceau de boyau corrodé.

Nouveautez de la huitaine, tant pour les Arts que pour les Siences.

S. Pontii Meropii Paulini Nolani Episcopi, opera omnia, digesta in II. Tomos, secundum ordinem temporum nunc primum disposita, & ad MsS. Cod. Gallic. Italic. Anglic. Belg. atque ad Edit. antiquiores emendata & aucta, necnon variorum notis illustrata, &c. à Paris, chez J. Couterot, & L. Guerin.

Dissertation sur douze Medailles, des Jeux Seculaires de l'Emp. Domitien, par Monsr. Rainssant de Reims, Medecin, Antiquaire & Garde du Cabinet des Medailles du Roy. A Versailles, & se trouve à Paris, chez Fr. Muguet.

Mr. le Comte Med. de l'Abbaye St. Antoine en Dauphiné compose un remede que l'experience luy a fait connoître estre souverain pour quantité de maladies. C'est une cire qu'il prepare d'une maniere particuliere. Il nous en a envoyé quelques morceaux pour en faire l'essay. Nous en publierons au premier jour les experiences avec la description.

Compendium Theologiæ D. Barbæi olim Philosophiæ Professoris. In 12. à Paris, chez A. Auroy.

Essais de Physique prouvez par l'experience & confirmez par l'Ecriture sainte. In 12. à Paris, chez A. Prâlard.

Traité de la vocation Chrétienne des Enfans. In 12. chez le même.

Conversations Morales sur les jeux & les divertissemens. In 12. chez le même.

La mort du Sr. Duval ne nous fera rien perdre de tous ses Ouvrages, puisque sa Veuve prend soin de vous les donner. Elle vient de publier une nouvelle carte de l'Espagne, où pour la commodité du public on a mis à costé comme en une espece de bordure, les principales villes de tous les Royaumes & de toutes les principautez qu'elle contient.

JOUR-

III.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 22 Janv. MDC.LXXXV.

G. Saldeni SS. Th. D. Otia Theolog. sive exercitat. subcisivarum varii argum. Lib. IV. *In* 4. *à Amsterd.* 1684. Nouv. de la Rep. des Lettres.

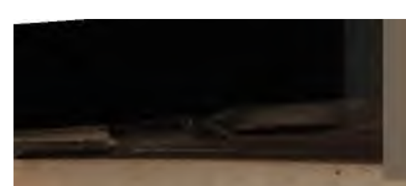
CE seroit quelque chose d'assez curieux de sçavoir qui est celuy de tous les hommes qui a le premier écrit. Cette question est le sujet de la premiere des 41 Dissertations qui composent ce volume. La matiere des autres n'est pas moins singuliere. La plûpart des questions qui y sont traitées, regardent ou certaines personnes, ou certains faits dont l'Ecriture parle, ou enfin certaines choses qui different du lieu commun de Theologie; & cet Auteur ramasse sur chacune ce qu'il a lû de plus curieux tant sur le sacré que sur le profane.

Pour relever la gloire du nom d'Auteur par une venerable antiquité, il n'y a quasi point de Patriarche à qui on n'ait donné quelque ouvrage. Enoch selon quelques-uns a écrit la Prophetie dont l'Apostre

St. Jude fait mention. Noë & Abraham ont fait des livres selon quelques autres. Philon a parlé de celuy d'Abraham & Jean Rittangelius l'a traduit d'Hebreu en Latin. Les Rabins se sont imaginez que Dieu avoit écrit la Loy deux mille ans avant que créer le monde. D'autres ont dit que l'Ange Raziel Precepteur d'Adam luy avoit donné un livre contenant la Science celeste : qu'aprés le luy avoir arraché au sortir du Paradis terrestre, il le luy avoit rendu se laissant toucher à ses tres-humbles supplications ; que ce livre luy avoit communiqué la connoissance de tous les secrets de la nature ; & qu'en passant de pere en fils il estoit enfin venu jusqu'entre les mains de Salomon, *&c.*

Mr. Saldenus traite comme il le doit toutes ces reveries creuses & ces traditions fabuleuses. Il dit que la Prophetie d'Enoch n'a point esté redigée par écrit ; que St. Jude ne l'a connuë que par inspiration, & que le livre qui portoit anciennement le nom de ce Patriarche avoit esté composé par quelque fourbe. Il porte le même jugement sur le reste des ouvrages attribuez aux autres Patriarches. Il considere en suite la vanité des Egyptiens, qui donnoient une antiquité de cent mille ans à leurs écrits, & il nous renvoye à St. Augustin qui les refute dans le 18 liv. de la Cité de Dieu chap. 29. Il parle même de ces deux celebres Colomnes l'une de brique & l'autre de pierre que l'on dit que les successeurs de Seth firent bastir pour

y gra-



y graver les Découvertes qu'ils avoient faites dans les Sciences ; & il suit là-dessus le sentiment de ceux qui content cela parmi les bévenës de Joseph, auquel il reproche par occasion d'avoir corrompu le sens d'un passage de Moyse pour flatter les Idolâtres.

Il joint à ce qu'il rapporte de la vanité des Egyptiens ce qu'on disoit de Zoroastre, que quelques-uns ont crû estre Cham fils de Noé, qu'il avoit fait un livre intitulé *La Similitude* qui remplissoit douze cent soixante peaux de bœuf: & ce qu'on a publié de Mercure Trismegiste qu'il avoit composé 25. ou même 36 mille cinq cent vingt-cinq volumes, qui renfermoient la science des Egyptiens dans laquelle Moyse avoit esté si bien instruit, & d'où il tira même quelques pensées pour les inserer dans son Pentateuque. Il dit qu'on ne peut sçavoir rien de certain pour ce qui concerne Zoroastre, non plus que touchant l'histoire de Trismegiste. Il nous donne cependant le titre de quelques-uns des ouvrages de ce dernier dont Clement Alexandrin a parlé ; & il nous renvoye à Casaubon pour estre convaincus qu'au lieu que Moyse ait copié quelque chose du Mercure des Egyptiens, tous les Sages du Paganisme au contraire, ont emprunté quelque chose de Moyse.

Il rend la même justice à ce Legislateur à l'égard du Livre de Job que quelques-uns pretendent qu'il trouva tout fait chez son beau-pere Jethro au païs de Madian, car sui-

ſuivant le ſentiment de Mr. Huët, il ſoûtient que Moyſe ayant recueilli divers Memoires Mſſ. touchant la vie de Job, & ayant ouï ſur cela le rapport de pluſieurs perſonnes, fit un corps d'ouvrage de tous ces materiaux pendant la ſervitude de ſes freres, afin de les conſoler par ce grand exemple de patience.

Aprés pluſieurs autres remarques de cette nature, il conclut qu'il y a grande apparence que la coûtume d'écrire des livres eſtoit déja en uſage quand Moyſe vint au monde; mais que neanmoins ſon Pentateuque eſt le plus ancien de tous les livres Canoniques & même de tous les livres qui ſubſiſtent aujourd'huy.

On peut juger par l'analyſe de cette diſſertation quel mélange de belles choſes, & quelle agreable érudition il y doit avoir dans cet ouvrage.

Traité de la Poëſie Françoiſe. In 12. à Paris, chez G. de Luyne. 1685.

CE que le P. Mourgues nous a déja donné ſur la Geometrie nous répond de la justeſſe de ſes reflexions ſur la Poëſie Françoiſe. Il en donne icy un ſi grand nombre qu'on ne pourra plus ſe plaindre qu'on ait encore traité ce ſujet trop ſuccintement. Il avouë qu'on peut luy reprocher qu'il eſt deſcendu juſques dans un détail qu'on pourroit traiter de minuties: mais il faut voir pour

pour qui il écrit. Il ne peut souffrir sur tout qu'on croye qu'il est aussi facile de faire des vers François que quelques-uns se l'imaginent ; & en homme qui aime sa nation, il fait remarquer plus d'une fois que la versification Italienne & Espagnole ne sont qu'un jeu au prix de la nostre. Il faut estre aussi delicat que luy pour faire la distinction qu'il fait entre le vers aisé & le vers facile : Mais ce que l'on trouvera sans doute de bien commode dans ce Traité, c'est qu'on y decide tout ce qui peut faire quelque difficulté tant sur la rime & le nombre des Syllabes, que sur l'arrangement des vers ; & qu'on appuye les reflexions qu'on fait là-dessus, par des autoritez prises des Ecrivains les plus celebres.

Dissertation sur douze Medailles des Jeux Seculaires de l'Emp. Domitien. Par le Sieur Rainssant de Reims, Medecin, Antiquaire & Garde des Medailles de S. M. à Versailles, & se trouve à Paris, chez Fr. Muguet. 1684.

Les Jeux seculaires ainsi nommez, parce qu'on devoit les renouveller de siécle en siecle, c'est à dire tous les cent ans, estoient autrefois une des plus solennelles festes de Rome. Valerius Publicola qui se trouva Consul lors de la grande peste dont cette Ville fut affligée, l'année même qu'elle eut chassé les Tarquins, l'institua pour appaiser

ſer la colere des Dieux. Ainſi elle commença ſelon cet Auteur, l'an de Rome 245. 509 ans avant J. C. Auguſte la fit celebrer l'an 737. Mais les Empp. Claudius & Domitien ne s'arreſtant point aux années centenaires, voulurent qu'on renouvellât ces jeux, le premier l'an 800. de Rome, parce que c'eſtoit le commencement du ſiécle ; & l'autre ſe réglant ſur ce qu'avoit fait Auguſte, mais ne le ſuivant pas exactement, les fit celebrer 103 ans aprés ceux de ce Prince, c'eſt à dire l'an 840. de la fondation de Rome.

De tous les Ouvrages des Anciens qui ont écrit des Jeux Seculaires, il ne nous reſte que ce que Zoſime en a dit dans le 2 liv. de ſon Hiſtoire. Cet Auteur qui vivoit ſur la fin du quatriéme ſiécle, a pris ſoin d'en marquer comme en abregé les principales ceremonies telles qu'elles ſe trouverent preſcrites dans les Oracles de la Sybille qu'on conſervoit à Rome avec grand ſoin. Les Medailles que nous avons de ces ſortes de Jeux ne confirment & n'éclairciſſent pas ſeulement ce qu'il en écrit; mais elles nous en découvrent même des particularitez dont Zoſime ne parle pas. Nous en avons entre autres 12 que Domitien fit frapper en memoire de ces Jeux, lors qu'il les fit ſolemniſer à Rome ſous ſon quatorziéme Conſulat qui fut la huitiéme année de ſon Empire.

C'eſt par ces 12 Medailles qui ſe trouvent dans le Cabinet du Roy, & que perſonne n'a encore expliquées par la difficulté qu'il y avoit

avoit de les rassembler, que Mr. Rainssant développe l'Histoire, l'ordre, la suite & toutes les ceremonies de cette Feste.

Il en explique par les trois premieres tous les preparatifs, comme la harangue de l'Empereur au peuple en qualité de Souverain Pontife, la distribution des parfums pour se purifier, & l'offrande des premices des fruits, sçavoir du froment, de l'orge & des féves. Les Romains estoient si superstitieux pour ces dernieres qui estoient employées aux choses sacrées, qu'ils ne manquoient jamais de les porter sur eux le jour des Calendes de Juin appellées de là *Fabariæ*, croyant que ces féves leur portoient bonheur.

Comme ces Jeux estoient particulierement instituez pour appaiser les Dieux des tenebres, les trois nuits suivantes se passoient dans les Temples, ce qu'on appelloit *Pervigilium*, à faire des prieres, & à offrir des victimes noires à Pluton, à Proserpine, à Cerés, aux Parques & aux Lucines qui estoient ces sortes de divinitez. Surquoy Mr. Rainssant remarque que selon la Religion des Payens, les Parques prenoient soin des accouchemens, aussi-bien que les Lucines; & qu'on croyoit même qu'elles ne presidoient pas moins à la production de tous les Estres, qu'à leur destruction.

Jupiter & la Terre avoient part à ces Sacrifices. La derniere de ces trois nuits on immoloit à la Terre un pourceau qu'on croyoit estre la plus agreable victime qu'on pouvoit

luy offrir, tant à cauſe que cet animal regarde toûjours la terre, que parce qu'on diſoit qu'un pourceau avoit autrefois mangé juſques dans les ſillons, le premier bled qu'on y avoit ſemé. Ce ſacrifice qui eſt repreſenté dans la ſeptiéme Medaille ſe faiſoit ſur le bord du Tibre, dans un endroit du Champ de Mars appellé *Terentum*, du mot *tero*, qui ſignifie *uſer;* parce que la terre du rivage y eſtoit mangée & comme toute uſée de l'eau du Tibre.

Le jour d'aprés cette nuit qui eſtoit le troiſiéme & le dernier des Jeux Seculaires, ſe paſſoit en danſes, en muſique, & en ſpectacles. Les Saliens dont il y avoit deux tres-anciens Colleges dans Rome, y danſoient le bouclier rond à la main. C'eſtoient de jeunes gens de qualité & des meilleures maiſons de Rome, auſſi-bien que les jeunes garçons & les jeunes filles, qui compoſoient deux differens Chœurs de Muſique. Ces derniers devoient encore avoir leur pere & leur mere, afin qu'il n'y eût rien qui pût donner occaſion de duëil & de triſteſſe dans une Feſte où il ne devoit entrer que de la joye. On n'auroit pas ſceu ſans une des Medailles de Domitien & une autre d'Auguſte, que la danſe myſtique des Saliens inſtituée par Numa fut devenuë l'une des principales ceremonies des Jeux Seculaires: & avant Monſr. Rainſſant perſonne n'avoit encore remarqué en quel temps ni pour quelle raiſon, les boucliers ronds furent ſubſtituez aux *Anciles*

les qui estoient des boucliers ovales que le même Numa avoit donné aux Saliens dés le commencement.

Enfin la distribution que l'Empereur faisoit des Offrandes aux Officiers des Ceremonies pour en faire part au Peuple, terminoit ces Jeux celebres que l'on gravoit ensuite sur le marbre, & que l'on marquoit dans les Registres publics. Il y a plusieurs autres belles remarques dans cette Dissertation, & elle est suivie de la traduction de ce que Zosime à écrit des Jeux Seculaires dans le commencement du 2 liv. de son Histoire.

J. Meursii Theseus sive de ejus vita rebusque gestis, liber posthumus. In 4. Ultrajecti. 1684.

MEursius a esté sans contredit un des plus excellens critiques de ces derniers siécles, comme il paroît par le grand nombre de beaux Livres qu'il a mis au jour. Il en laissa beaucoup d'autres en mourant, qui se trouvent aujourd'huy dans la Bibliotheque du Roy de Suéde. Les trois Traitez sur les Isles de Candie, de Rhodes & de Chypre, que Mr. Grævius eut soin de faire imprimer en 1675. en ont esté tirez. Le même Mr. Grævius nous donne presentement le Thesée de ce celebre Critique, & il nous fait esperer plusieurs autres Ouvrages de cet habile homme.

Abregé de l'Histoire Byzantine de S. Nicephore Patriarche de Constantinople, Traduite du Grec, par le Sr. Moret Controlleur en la Gener. de Montauban. In 12. à Paris, chez J. & R. J. B. de la Caille. 1684.

ON ne trouve pas seulement icy ce qui s'est passé depuis la mort de l'Emp. Maurice jusqu'au mariage de Leon fils de Constantin Copronyme avec Iréne. Mr. Moret à qui nous devons déja la vie des Cesars, y ajoûte plusieurs autres piéces. Comme il ne sçauroit pardonner à quelques Historiens modernes de traiter l'Auteur de cet abregé en simple Historien profane, il commence par un détail de sa vie, où l'on voit avec combien de justice l'Eglise l'a honoré du titre & de la qualité de Saint. Il joint à cela un fragment de ce St. Patriarche contre le même Copronyme persecuteur des Chrétiens, tiré des Ecrits de Theophanes, & un Sommaire Chronologique de la vie de 16 Empereurs dont il est parlé dans l'Abregé qu'il illustre de plusieurs notes.

Les guerres, les intrigues, & les brouilleries de tous ces regnes y sont fort exactement décrites; & l'Auteur y touche avec la même fidelité les choses les plus surprenantes que le Ciel fit voir alors dans la nature, comme autant de présages ou de punitions de tous ces desordres. Tel est par exemple ce nuage horrible d'une fumée épaisse qui s'éleva de la

mer de Crete au commencement de l'Esté de l'an 721. & qui s'estant répandu dans l'air le fit paroître tout en feu. La mer n'en fut pas même exempte ; car les grosses masses de pierres emflammées qu'on en vit sortir, & qui se joignirent à l'Isle qu'on nomme Hiéra, échauferent si fort les eaux qu'elles en brûloient les mains.

Le tremblement de Terre que souffrit la Syrie l'an 750. ne fut gueres moins surprenant ; puisque la terre s'estant ouverte de toutes parts, plusieurs Villes furent abîmées, d'autres renversées, & quelques-unes qui estoient élevées sur des hauteurs, transportées dans des plaines éloignées de six mille de leur situation. On en peut dire autant du froid extrême qui l'an 753. glaça le Pont-Euxin à la longueur de cent mille, & toute l'estenduë de la mer voisine, jusqu'à 30 coudées de profondeur, quoi qu'on ne fut encore qu'au commencement de l'automne.

Extrait du Journal de Leipsic, contenant quelques essays, ou reflexions pour dessaler l'eau de la mer : avec une nouvelle maniere de separations Chimiques.

LA separation du Sel d'avec l'eau, peut estre faite à deux fins, ou pour avoir seulement de l'eau sans se mettre en peine du Sel, ce qui seroit toûjours d'un grand secours à ceux qui navigent, ou au contraire pour en retirer simplement le Sel d'une maniere qui pût

pût diminuër les frais & la dépenſe que l'on fait en bois dans les païs où l'on fait évaporer l'eau, à force de feu.

A l'égard du premier, on ne doute pas qu'on ne puiſſe par la diſtillation rendre l'eau ſalée ſalubre; & bonne à boire, comme nous l'avons remarqué ailleurs. On peut même inventer des fourneaux pour cet effet, qui ne demanderoient qu'une fort petite quantité de bois. Le Sel ſe precipite auſſi tres-promptement par le moyen du *Zineb* & de pluſieurs autres choſes ſemblables: Mais la maniere la plus ſimple de ſeparer le Sel d'avec l'eau, eſt de la couler, eſtant certain que le vin, l'urine, & les autres liqueurs que l'on fait paſſer pluſieurs fois à travers du ſable, ne perdent pas ſeulement leur couleur, mais même leur gouſt.

Il ſe trouve en certains endroits de France, une eſpece de gravier qui dés la premiere fois rend les liqueurs entierement inſipides.

Pour faire paſſer l'eau ſalée à travers du ſable avec plus de facilité, de ſorte qu'à la deuxiéme fois tout au plus, elle fût tout à fait purifiée & détachée de tout Sel, on pourroit avoir quelque machine qui la comprimât & qui la ſuçaſt pour ainſi dire: & ſi à la place du ſable commun on vouloit ſe ſervir de l'litarge ou d'une autre chaux de Saturne, il eſt probable que la choſe reüſſiroit encore mieux.

Cela a fait imaginer une nouvelle maniere de ſeparation Chymique; Car ſi l'on fait paſ-

ſer

ser une liqueur par du sable quel qu'il soit jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute sa force, il est seur que ce sable reste impregné du Sel qui estoit renfermé auparavant dans la liqueur. Or pour tirer derechef le Sel resté dans le sable, il n'y a qu'à verser de l'eau dessus, & aprés en avoir fait évaporer une partie, faire ensuite congeler le reste en Cristaux, ou le reduire à siccité de quelqu'autre maniere.

Mais afin qu'on ne regarde pas comme inutile cette conversion du Sel que l'on veut tirer du sable, en une eau de laquelle il a déja esté extrait par la Colature, il faut sçavoir que de cette façon beaucoup de Sel dispersé dans une grande quantité de liqueur, se reünit & se concentre en une aussi petite quantité qu'il en faut pour le dissoudre: & d'ailleurs il y a bien de la difference entre l'eau mêlée avec le vin, ou quelqu'autre liqueur qui ne se seroit pas facilement détachée d'un Sel qui luy est naturel, & l'eau commune que l'on verse sur ce Sel, qui l'ayant d'abord attiré, le quitte aussi & l'abandonne sans peine.

Si quelque curieux vouloit aussi, sans se servir de l'élixation, distiller le Sel qui est dans le sable ou vitrefier le sable, il découvriroit sans doute plusieurs nouvelles choses, & peut estre s'en formeroit-il des terres particulieres. Mais sans s'arrêter à cela il suffit de toucher icy, comment l'eau peut estre separée de son Sel par le seul mouvement, &

sans

ſans le ſecours du feu. Certaines Salines de *Leck-Werche*, où une bonne partie d'autre eau meſlée, avec ce que les Latins appellent *Sulcia* ou *Sola*, ſe diſſipe par la chute & par un frequent mouvement, ont fait naiſtre cette penſée; & les ſoufflets que le vent excité par la chute impetueuſe de l'eau fait jouër, donnent lieu de croire que cela ſe pourroit perfectionner; car ſi l'eau ſalée qui ſeroit une fois tombée eſtant élevée par une ſemblable machine, retomboit derechef & ſe reduiſoit de cette maniere entierement en vapeurs, il faudroit neceſſairement que le Sel reſtât ſeul au fond.

Nouveautez de la huitaine, tant pour les Arts que pour les Sciences.

Les dix Livres d'Architecture de Vitruve, traduits en François, 2 Edition reveuë, corrigée, & augmentée tant aux figures qu'aux notes. Par Mr. Perrault de l'Acad. R. des Sciences, D. M. de la Fac. de Paris. à Paris, chez J. B. Coignard.

Le foyer de Campagne & de Cabinet nouvellement inventé. à Paris, chez l'Auteur ruë Quinquempoix: Eſt. Michallet: & J. Cuſſon.

C'eſt une nouvelle Machine du Sr. Duval dont nous avons ſi ſouvent parlé, par le moyen de laquelle à l'ayde d'une petite Lampe qu'il y renferme & qu'il remplit d'eſprit de vin, il pretend que les Gens de Cabinet, les Dames, les Ouvriers, les Voyageurs & les gens de Guerre,

Guerre, peuvent ſe tenir chaudement, preparer du Chocolat, rechauffer des boüillons & autres viandes legeres, ſecher du linge, & en un mot retirer de cette invention avec deux ou trois ſols d'eſprit de vin par jour, tous les avantages qu'on peut tirer d'une groſſe dépenſe de bois & de charbon, ſans en reſſentir les incommoditez.

Nouveau Traité du Toiſé rendu facile & démontré par J. B. Tarragon Prof. des Mathem. In 12. à Paris, chez L. Dhoury.

Le Predicateur Evangelique, contenant l'explication des Evangiles & de quelques Epîtres de tous les Dimanches de l'année, tirée de l'Ecriture Sainte & des PP. de l'Egl. & reduite en forme d'Homelies. v I Tomes. à Paris, chez Rob. Pepie.

Hiſtoriæ Byzantinæ Scriptores poſt Theophanem, partim nunc primum editi, partim recenſiti & nova editione adornati. Cura & ſtudio P. L. Combefiſii Ord. FF. Præd. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoiſy.

JOUR-

IV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 29 Janv. M. DC. LXXXV.

Traitez du Caffé, du Thé & du Chocolate. In 12. Par Phil. Sylv. Dufour. A Lyon, 1684.

IL n'y a rien aujourd'huy de plus à la mode que le Caffé. L'usage en a esté introduit en France depuis environ 25 ans. Les Anglois l'ont connu vingt ans plûtost par le moyen des Turcs, qui lors que le Sultan Selim subjugua l'Egypte l'an 1518. apprirent à le boire des Arabes, ausquels on croit qu'un Moine en a fait remarquer la vertu.

Ces derniers peuples l'appellent *Cahoüeh*, & les Turcs *Cahueh*, du mot *Cohuet* qui dans leur langue signifie vigueur. L'arbre qui le porte ressemble en quelque façon à nos moyens cerisiers, & ne croist que sous le Climat de l'Arabie heureuse. Il est peu de gens qui ne sçachent que ce fruit est une espece de féve de la grosseur de nos petits haricots, platte d'un costé & ronde de l'autre, d'une couleur entre le blanc & un jaune en-

enfoncé, & enveloppée de deux membranes obſcures, l'une forte, & l'autre plus delicate & plus mince.

Toute ſa vertu (ſi nous en croyons le Sieur du Four que le grand debit d'une traduction qu'il donna ſur ce ſujet il y a environ douze ans, a fait, dit-il, devenir Auteur) dépend du degré de Torrefaction qu'on luy ſçait donner, n'en ayant aucune lors qu'il eſt crud, ny quand il eſt trop bruſlé. Des deux moyens qu'il enſeigne pour atteindre à ce degré de cuiſſon, le plus aiſé & celuy où l'on manque le moins eſt de roſtir le Caffé dans un poëſlon découvert ſur les charbons ardens, en le remüant toûjours avec une ſpatule, juſqu'à ce qu'il prenne une couleur tannée, & qu'il rende l'odeur du pain brûlé, qui ſont les deux ſignes d'une juſte Torrefaction.

Pour en uſer on le reduit en poudre, & l'on prend un ſoin exact qu'il ne s'évente, parce que lors qu'il eſt pulveriſé, le moindre air eſt capable de luy oſter ſa force & d'en faire comme une Tête morte & de nul uſage. On en prend enſuite trois dragmes que l'on jette dans une taſſée & demy d'eau lors qu'elle boult ; & aprés dix ou douze boüillons on retire la Caffetiere du feu. On laiſſe deſcendre au fond le marc qui ne doit pas ſervir pour une ſeconde fois comme quelques-uns le pratiquent : & on en boit l'eau qui doit s'eſtre teinte de jaune, le plus chaudement qu'il ſe peut.

Ce

Ce que l'Auteur avance des qualitez du Caffé n'eſt pas l'endroit le moins curieux de cet ouvrage : car s'élevant au deſſus de la profeſſion de Marchand qu'il veut bien qu'on ſçache qu'il exerce, & raiſonnant en Phyſicien, il fait voir que les qualitez premieres dépendent des premieres parties qui entrent dans la compoſition des mixtes, & que les ſecondes ne ſont que des effets de celles-cy. Aprés s'eſtre même mocqué des Philoſophes qui aſſignent des degrez de chaleur & de froid aux differens composez, il dit que les choſes ne ſont chaudes ou froides que par rapport à nous, ou en les comparant entre elles ; qu'ainſi le Caffé eſt chaud pour les pituiteux, parce que la chaleur de l'eau & l'amertume qu'elle a contractée mettent cette humeur viſqueuſe en action, & en l'attenüant font que l'homme s'apperçoit dans ce mouvement de quelque chaleur ; qu'au contraire il eſt froid pour les bilieux, parce qu'eſtant de la nature des legumes il abonde en parties terreſtres, & que l'eau dans laquelle il eſt pris, eſtant auſſi d'un mouvement difficile & peſant, arreſte l'activité du ſang & rafraîchit par ce moyen : D'où l'on doit ce ſemble inferer que le Caffé eſt moderé & propre à toutes ſortes de temperamens.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'on en tire de grands avantages. Les cinq derniers Chapitres de ce Traité ſont remplis d'obſervations de differentes perſonnes qui en ont

ressenti des effets surprenans. Il n'y a pas jusques aux Capucins dont il ne nous raporte des témoignages authentiques en faveur du Caffé ; & il finit le tout par une lettre de Mr. Bernier sur cette matiere qui fait connoître qu'il a pris soin, comme il l'avouë, de consulter les plus habiles hommes de sa connoissance, & de tirer de leurs lumieres ce qu'il devoit donner au public.

A ce Traité du Caffé il en ajoûte deux autres, sur le Thé & sur le Chocolate. Le premier qui nous vient de la Chine & du Japon est la feüille d'un arbre qui ne nous est pas connu, pointuë & dentellée comme la Betoine, que l'on fait secher en ce païs-là, en un pot de terre, & que l'on jette ensuite sur un matelas de cotton pour la rouler de la maniere qu'on nous l'apporte. Les Hollandois en ont donné la connoissance en Europe environ le même temps que celle du Caffé. Il est chaud & sec au premier degré. Il est bon pour les maux de teste, pour les assoupissemens, les foiblesses d'estomach, &c. La maniere la plus commune d'en user est d'en mettre demy-dragme en un verre d'eau, le faire boüillir & en prendre la decoction toute chaude, comme du Caffé.

Nous ne disons rien du Chocolate, tant parce qu'il en a esté souvent parlé dans le Journal, que parce que la connoissance en est aujourd'huy si grande & l'usage si frequent, que personne quasi n'ignore plus ni sa composition, ni ses vertus.

Jac. Gronovii Responsio ad Cavillationes Raphaëlis Fabretti. In 8. *Lugd. Bat.* 1685.

MOnsr. L'Abbé Fabretti ayant attaqué Mr. Gronovius dans son Traité des Aqueducs imprimé à Rome l'an 1680. s'est attiré sur les bras un adversaire redoutable. Il s'agit entre eux de quelques difficultez concernant la vieille Geographie, & un passage de Strabon. L'Abbé Fabretti prétend que Mr. Gronovius a mal situé quelques lieux dans le païs Latin, & qu'il n'a pas bien entendu les paroles qu'il a citées de cet ancien Geographe : mais Mr. Gronovius soûtient dans cette réponse, qu'on luy impute des choses qu'il n'a point dites; que quand même il les auroit dites elles ne meritent aucune censure, & que pour trois fautes dont il a esté accusé sans raison, il en a trouvé un grand nombre de tres-réelles dans le livre de Mr. Fabretti. Il le traite fort cavalierement. Il se mocque de sa latinité, de son *Pro nunc*, de son *aliqualis obliquitas* & de semblables termes barbares ; & il l'accuse d'estre fort ignorant en Grec. En chemin faisant il maltraite Mr. Doujat Auteur du Commentaire sur Tite-Live pour Monseig. le Dauphin. Il trouve fort mauvais entre autres choses qu'il ait crû que ce passage de Tite-Live, n'est point alteré, *Pervenit ad amnem ruinis recentibus pontis quem vis aquæ abstulerat indican-*

dicantem iter. Mr. Doujat s'imagine qu'un Pont ruïné fait connoistre le chemin qu'on doit tenir, & sur ce principe il rejette la conjecture de Mr. le Fevre de Saumur qui au lieu de *indicantem*, vouloit qu'on lût *negantem* ou *denegantem*. Mr. Gronovius s'accordant au fond avec Mr. le Fevre; ne luy passe pas neanmoins sa conjecture: il aime mieux lire *inficiantem*. Cet article est pris des dern. Nouv. de la Rep. des Lettres du mois de Dec.

S. Hieronymi Stridonensis Opera omnia, cum notis & scholiis, &c. fol. Lipsiæ, 1684.

COmme nous ne connoissons encore cet Ouvrage que par le Journal de Leipsic, nous n'en pouvons rien dire en particulier, sinon que c'est par les soins & aux frais de Mr. l'Electeur de Saxe qu'on vient de publier cette nouvelle Edition des Oeuvres de St. Jerôme. Elles sont contenuës en 12 Tomes, avec les notes & les diverses leçons d'Erasme, de Fronton le Duc & des autres qui ont travaillé sur ce Pere. Quand ce livre sera passé en France nous en pourrons donner un plus ample détail.

Experiments and Considerations a bout the Porosity of bodies By the hon. R. Boyle ; &c. London. In 12. 1684.

TOut ce que Mr. Boyle nous donne est si bien reçeu, à cause du grand nombre d'observations nouvelles & curieuses dont il enrichit la Physique, qu'afin de n'en rien faire perdre au Public, nous ne parlerons icy que de la 1. Partie de cet ouvrage qui traite des pores des corps animez, reservant pour une autre fois la 2. où il est parlé des pores des corps solides.

Il prouve d'abord l'existence des pores des corps animez par la transpiration : & là-dessus il remarque que le vif argent se purifie & passe aussi bien au travers d'une peau de corps humain preparée, qu'au travers de celle de chamois. Il infere qu'il se fait une espece de transpiration dans les œufs au travers des pores de leurs coques, de ce qu'estant gardez quelque temps ils deviennent plus legers ; d'où il arrive même qu'on y trouve une cavité qui augmente peu à peu. Il rapporte les experiences de Sanctorius *de Medicina Statica*, lequel a observé que si une personne a bû & mangé en un jour la pesanteur de huit livres, il s'en dissipera par la transpiration environ cinq livres ; & que dans l'hyver des personnes saines ont transpiré jusqu'à 50 onces en 24 heures.

Les Emplâtres qu'on applique sur le ventre des enfans pour les purger, les pericarpes, les

les perioptes de vif argent contre la contagion, les pierres ſanguines & celles que les femmes portent dans les Indes pour ſe procurer les mois, ſervent auſſi à faire connoître l'exiſtence des pores ; puis que ce ne peut eſtre que par leur moyen, que toutes ces choſes agiſſent ſur les parties internes.

Il nous dit à cette occaſion qu'un homme de ſa connoiſſance fut obligé d'aller trois ou quatre fois à la ſelle, un peu aprés avoir touché dans la main d'un autre qui ſe l'eſtant frottée d'une certaine liqueur, l'avoit défié d'y toucher.

Les Chinois ont une maniere particuliere de ſaler les œufs en coque, ſuivant ce qu'il en a appris d'un habile Medecin qui a demeuré pluſieurs années à *Batavia* & qui a mangé de ces œufs. Il a eſſayé d'en faire autant en les enveloppant de terre graſſe bien trempée dans de la ſaumure ; & aprés les y avoir laiſſé quelque temps, il a trouvé qu'en effet ils avoient déja contracté une pointe de ſel aſſez conſiderable : mais il n'a pas eu le loiſir de continuër cette experience.

Ce qui arrive aux cordes de Luth qui dans un temps humide ſe caſſent, s'enflent, & péſent même davantage, ne peut auſſi eſtre attribué qu'à ce qu'il s'y eſt inſinué de l'humidité par les pores.

Il a experimenté, dit-il, ſur ſa propre perſonne que de la mouſſe, dont on luy avoit fait preſent, cruë ſur une teſte de mort, luy a arreſté un *ſaignement* de nez auquel tout

autre remede avoit esté inutile. Et il rapporte qu'un Medecin des Etats de Moravie a écrit à Mr. Lwerfort, qu'en portant sur soy certains trochisques de crapaux, preparez à la façon de Van Helmont, il s'estoit preservé de la peste, avec tous ses domestiques & ses amis, & avoit même gueri des charbons pestilentiels.

Xaverius Thaumaturgus Panegyricum Poëma, cum operib. XV. Hist. Orat. Theol. de S. Ind. Ap. Aut. Leon. Frison S. J. In 8. Burdig. 1684.

QUelque admiration qu'on ait toûjours euë pour St. François Xavier, on n'avoit jusqu'icy rien composé de fort considerable sur cet Apostre des Indes, si l'on en excepte sa vie écrite en diverses Langues. Ce nouvel Ouvrage n'en est pas une simple histoire. Il y entre du Panegyrique & en prose & en vers, soûtenu & relevé par une Theologie à qui l'agrément n'oste rien de sa force.

L'occasion qui l'a fait naître est la fondation d'une Eglise faite par feu Mr. l'Evêque & Prince de Munster & de Paderborn, en l'honneur de St. Xavier, aprés en avoir fait un vœu, s'il guerissoit d'une maladie qui l'avoit reduit à l'extremité. Le P. Frison prenant part à la reconnoissance de son Patron qui l'a esté de tant de gens de Lettres, & voulant contribuër à sa maniere à la gloire du Saint, a ramassé dans ses Vers & dans sa Prose,

Prose, les actions les plus éclatantes de cet Apostre du nouveau monde. Il y a répandu en même temps avec adresse des loüanges de ce Prince, mais sur tout l'éloge de la pieté magnifique, avec laquelle il a fondé la nouvelle Eglise du College de Paderborn, & quinze Missions celebres, parmi lesquelles il y en a une pour la Chine & pour le Japon. Il rend raison dans sa Preface du titre de Thaumaturge qu'il donne à St. Xavier. Il le compare à St. Gregoire Evêque de Néocesarée que l'antiquité a le premier honoré de ce surnom glorieux ; & entre les autres choses particulieres qu'il fait remarquer, il observe que de tous les Saints, il ne s'en trouve aucun qui ait ressuscité tant de morts, ni qui depuis St. Paul ait converti tant d'Infidelles.

Les Eloges des hommes Sçavans tirez de l'Histoire de Mr. de Thou, avec des additions contenant l'abregé de leur vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages. Par A. Teissier. 2 vol. In 12. à Geneve, & se trouvent à Paris, chez L. Rouland.

LEs Eloges de plus de 400 hommes sçavans que Monsr. de Thou a répandus dans son histoire à la fin de chaque année, font l'un des plus éloquens & des plus divertissans endroits de cet excellent ouvrage. Le soin qu'a pris Mr. Teissier de nous les donner tout de suite & en nostre langue plaira sans doute aux curieux, tant à cause des par-

ticularitez qui concernent la vie des Auteurs que pour ce qui regarde leurs ouvrages. Il joint à ce que cet illustre President en a touché, quantité de choses fort singulieres, qui n'ont pû estre ramassées qu'avec beaucoup de patience, d'application & de lecture.

Ainsi, par exemple à ce que l'Histoire rapporte du fameux P. Ramus, il ajoûte le détail de cette plaisante dispute qui embarrassa autrefois toute la Sorbonne sur la prononciation de la lettre Q. Car Ramus l'ayant voulu rétablir telle qu'elle est aujoud'huy, les Docteurs de cette celebre Faculté qui prononçoient cette lettre comme un K. en disant *Kiskis* pour *Quisquis*, pousserent si loin le zele qu'ils avoient pour cet usage, qu'ils voulurent priver un Ecclesiastique de son revenu, parce qu'il imitoit Ramus & les autres Professeurs Royaux: Mais ceux-cy s'en faisant un point d'honneur prirent la défense de l'Ecclesiastique; & la cause ayant esté portée au Parlement, Ramus la plaida luy-même en pleine Audience, de maniere que la Cour ayant égard à la chaleur & aux raisons des deux Partys, il intervint Arrest qui permit de prononcer cette lettre comme l'on voudroit.

En parlant de George Buchanan originaire d'Ecosse, il remarque que la Paraphrase des Pseaumes qu'il composa durant sa prison dans un Monastere de Portugal, passoit même dés ce temps-là pour estre d'un si bon goust, que Nic. Bourbon ce fameux Poëte la pre-

preferoit à l'Archevêché de Paris: de même que Passerat preferoit au Duché de Milan, l'Ode de Ronsard pour le Chancelier de l'Hôpital; & Jules Scaliger au Royaume d'Arragon, ces deux Odes d'Horace, *Quem tu melpomene* & *Donec gratus eram tibi.*

Les Poësies de Phil. des Portes n'estoient pas sans doute moins estimées ni moins excellentes; puisque le Duc de Joyeuse qui gouvernoit l'Etat sous l'autorité du Roy Henri III. recompensa un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente.

Il rapporte de Renaut de Baune Archev. de Bourges, qu'il avoit un estomach si chaud & qui digeroit si promptement les viandes, qu'il estoit obligé de faire sept repas par jour; & à l'occasion de ce que ce Prelat representa contre le luxe dans la harangue qu'il fit aux Etats de Blois l'an 1588. il remarque que du temps de François I. il n'y avoit à Paris que deux Carrosses, celuy de la Reine & celuy de Diane fille naturelle de Henri II. & que le premier des Seigneurs de la Cour qui en eut un, fut Jean de Laval de Bois-Dauphin, qui ne pouvant se tenir à cheval à cause de son excessive grosseur, fut contraint de se servir de cette voiture.

On pourroit encore toucher icy plusieurs autres traits fort agreables que Mr. Teissier a recueillis dans cet Ouvrage; entre autres la superstition de Ticho-Brahé cet esprit d'ailleurs si solide, qui lorsqu'il rencontroit une vieille au sortir de sa maison, y rentroit aussi-

tost, prenant cette rencontre à mauvais augure ; & sur tout la plaisante réponse que Jean Dorat, le premier qui a introduit les Anagrammes en France, comme Est. Jodelle fut le premier qui enrichit nostre langue du Poëm. Tragique, fit à ceux qui luy reprochoient d'avoir épousé sur la fin de ses jours une fille de 22 ans, que cela luy devoit estre permis par une licence Poëtique.

Observations curieuses sur la construction des corps des moules & de leurs coquilles.

ON ne sçauroit s'attacher avec trop de soin à connoître ce qui sert à l'homme de nourriture, ou de mets les plus delicieux. Ceux qui mettent une soupe aux moules en ce dernier rang, ne sçavent peut-estre pas de qu'elle maniere sont construits les corps de ces petits animaux. Mr. Heide Medecin nous en donne une exacte anatomie, & il observe.

1. Qu'ils ont une langue, de la graisse, un estomach, des intestins, un foye, &c.

2. Qu'ils ont des muscles qui servent à fermer & à ouvrir les deux Coquilles.

3. Qu'on y trouve une maniere de cornes qui s'allongent & se racourcissent comme celles des limaces, & qui s'enfoncent de telle sorte dans le corps dés qu'on les touche, qu'il n'en reste plus d'apparence.

4. Que dans presque toutes les parties de ce petit animal, il y a un mouvement plein de vibra-

vibrations tremblantes répanduës à la ronde, ce qui fait que cet Auteur l'appelle un mouvement radieux.

5. Qu'il est presque tout environné dans sa coquille d'une espece de bordure attachée à une membrane qui regne tout le long des bords, & que par ce moyen il est joint aux deux coquilles.

6. Que la même membrane fait aussi l'office de tendon parce qu'estant jointe à des fibres musculeuses qui entourent en travers la bordure, elle contribuë à la faire mouvoir.

7. Et qu'enfin cette bordure s'enfle quelquefois de telle sorte qu'elle tient entr'ouvertes les deux coquilles, & que l'on remarque outre cela qu'elle est capable d'un mouvement vermiculaire.

Nouveautez de la huitaine.

Veterum Analectorum Tomus IV. Complectens Iter Germanicum R.P.D. Mabillon & R.P.D. Michaëlis Germain, Religiosor. Congr. St.Mauri. In 4. à Paris, chez la veuve Martin & Jean Boudot.

Dissertation de Monsr. du Rondel Prof. à Maëstrich contenant l'explication d'une antique.

Jac.Gronovii Dissertatio de origine Romuli recitata die 23 Octobr. quùm alterum stationis suæ quinquennium commendaret. In 8. Lugd. Bat.

Pomponii Melæ Lib. III. de ſitu orbis. Julii honorii Oratoris excerptum Coſmographiæ nunc primum ex Mſ. editum. Coſmographia quæ falſò hactenus Æthicum autorem prætulit variis lectionibus ex Mſ. illuſtrata ; omnia diligentiſſimè recognita, additis ad Melam notis. In 8. Lugd. Batavorum.

Ces trois derniers Ouvrages ſont contenus (avec quelques autres livres que nous connoiſſions déja & dont nous avons même parlé) dans les dernieres Nouvelles de la Republique des lettres du mois de Decembre. Nous en parlerons dans la ſuite, & ſur ce que l'Auteur a ajoûté à l'occaſion du premier, touchant l'Academie des Medailles & celle de la Bibliotheque du Roy, nous avertirons ceux qui luy envoyent des memoires de ſe mieux informer ou d'eſtre plus fideles ſur ce qu'ils luy écrivent ; car dans ce ſeul article, ils luy ont fait faire pour le moins trois fautes, dont il ne ſçauroit eſtre reſponſable.

Obſervations ſur la Nouvelle défenſe de la verſion Françoiſe du Nouveau Teſtament imprimée à Mons. à Paris, chez Eſt. Michallet.

Mademoiſelle de Jarnac. Tomes III. à Paris, chez Cl. Barbin.

On a ſouhaité de voir dans le Journal des piéces entieres ou de fort longs extraits de Livres. Comme cela ne ſe peut faire dans les Journaux ordinaires où l'on eſt bien aiſe de voir pluſieurs choſes à la fois, nous en donnerons

rons

rons de temps en temps d'extraordinaires, qui contenteront pleinement sur ce sujet. Nous commencerons par le premier, que pour cet effet nous remettons à la Quinzaine prochaine.



V.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 12 Fev. M. DC. LXXXV.

Dissertation sur deux Medailles Grecques, l'une de Mausole & l'autre de Pixodarus Rois de Carie, par Mr. Terrin Conseiller du Roy au Siége d'Arles, envoyée à l'Auteur du Journal. 1685.

CEs deux Medailles d'argent, la plus grande du poids de 4 dragmes Grecques, & l'autrs de deux, peuvent estre appellées rares & singulieres, tant pour n'avoir encore esté expliquées jusqu'icy dans aucun livre, que parce qu'elles ne se trouvent que dans le seul Cabinet du Roy, & entre mes mains où elles ont passé de celles de Mr. Spon qui les avoit receuës d'Alep. Nous n'en avons gueres de plus anciennes de l'Asie, puis qu'elles ont esté frappées avant qu'Alexandre eût soûmis l'Empire des Perses à la domination des Grecs.

Elles nous representent chacune d'un côté, une teste en face, couronnée de laurier, avec un visage d'un air vif & distingué qui semble avoir esté coppié d'aprés nature, & des cheveux


ΠΕΩΛΑΡΟΥ


ΜΑΥΣΣΩΛΛ



veux frisez & soûtenus en forme de rayons: Et de l'autre côté on voit une figure vestuë de long avec une grande barbe s'appuyant de la main gauche sur une javeline, & tenant de la droite une hache à deux tranchans qu'elle porte sur son épaule, avec ce mot, à la plus grande ΜΑΥΣΣΩΛΛ ou ΜΑΥΣΣΩΛΛΟΥ, en y suppleant les deux dernieres lettres qui y manquent: & à l'autre ΠΙΞΩΔΑΡΟΥ; c'est à dire *Mausole* & *Pixodarus*. On ne sera pas surpris de voir les consones doublées dans le nom de Mausole, quand on se souviendra que c'est un des caracteres du Dialecte Ionique.

Les noms de Mausole & de Pixodarus, sur tout ce dernier, sont assez cachez dans l'histoire. Il faut les déterrer dans celle de Carie qui est une Province de l'Asie Mineure opposée à l'Isle de Rhodes, & qui delà s'étend vers l'Archipel au Septentrion le long de la Mer.

Le plus ancien endroit où ces noms paroissent, est dans Herodote * qui parlant du combat des Perses contre les Ioniens & les Cariens, qui s'estoient revoltez contre le Roy de Perse, & avoient brûlé la ville de Sardes aprés s'en estre saisis par surprise, *Les Cariens*, dit-il, *ayant tenu conseil de guerre, il y eût plusieurs sentimens; mais le meilleur à mon sens fut celui de Pixodarus de Cyndie fils de Mausole*, &c. Il est mal aisé de decider si c'estoient là les Ayeux de nostre Pixo-

* *Lib. 5. In fin.*

Pixodarus & de noſtre Mauſole: la reſſemblance des noms pourroit le perſuader, ſi on ne ſçavoit d'ailleurs que le nom de Mauſole eſtoit fort commun en Carie, même à des gens qui n'eſtoient joints d'aucune parenté, juſques là qu'on appelloit indifferemment les Cariens *Mauſoli* & *Cares*. * Cependant comme il ſemble que cet Hiſtorien ne parle de ce Pixodarus & de ce Mauſole ſon pere, que comme de deux perſonnes privées de Cindie, je ne voudrois pas leur attribuer ces deux Medailles, parce qu'il n'y avoit en Aſie & en Grece que les Rois ou les premiers Magiſtrats de Police ou de Religion qui euſſent droit de mettre leurs noms ſur les Medailles.

L'autre endroit de l'Hiſtoire de Carie, où nous voyons des Princes de ce nom eſt plus moderne de 120 ans, & ſe tire de Strabon, *l.* 14. & de Diodore, *l.* 15. qui nous apprennent qu'Hecatomnus Roy de Carie avoit eu trois fils & deux filles. Mauſole qui eſtoit l'aiſné avoit épouſé Artemiſe ſa ſœur & Idrieus ſon puiſné eſtoit le mari d'Ada la plus jeune des filles; le mariage des freres & des ſœurs eſtant alors commun en Aſie, comme il le fut enſuite en Egypte ſous les Ptolomées. Pixodarus & non pas *Pixadorus* ny *Pexodorus* eſtoit le nom du troiſiéme fils d'Hecatomnus. Artemiſe ſœur & femme de Mauſole ſucceda à la Couronne aprés la mort de ſon mary, & ne luy ſurvêcut pas longs-temps.

* *Stephan.*

temps. Idrieus son frere luy succeda, & celuy-cy mourant sans enfans comme son aisné, laissa la Couronne à Ada sa femme; mais Pixodarus la chassa du Trosne & s'y établit. Voila un extrait de l'histoire de la maison de ces Princes.

Je ne doute point que ces deux Medailles ne soient frappées en l'honneur de ces deux freres que je viens de nommer: d'autant plus qu'on voit celle du troisiéme qui étoit Idrieus dans le Livre que Mr. Seguin à fait de ses Medailles choisies. Elle represente une teste ayant des cheveux accommodez comme on le voit dans les nostres, avec le même revers & le nom d'ΙΔΡΙΕΩΣ, & elle est avec les deux autres dans le Cabinet du Roy. Mais venons à un plus grand détail du regne & des actions de Mausole & de Pixodarus qui sont ceux ausquels l'explication de mon sujet m'oblige de m'attacher.

On apprend de Diodore, *liv.* 15. que Mausole regna 24 ans, & que ce Prince fut du parti des alliez contre les Atheniens en la guerre qu'on nomma Sociale. Comme cette guerre arriva l'an 396. de Rome, ou la seconde année de l'Olympiade 105. il y a lieu de croire que Pline s'est trompé quand il marque la mort de Mausole l'an 375. de Rome, ou la seconde année de la centiéme Olympiade. Il vaut mieux la differer comme font beaucoups d'autres à l'an 401. de Rome, ou à la 4 année de la 106 Olympiade. Sur ces reflexions on peut établir que Mausole a com-

commencé de regner l'an 377. de Rome & la 4 année de la 101 Olympiade, & que *la* Medaille qui fut frappée la seconde année de son regne, comme il paroît par le B. qui est gravé au revers sur le champ de la Medaille, a deux mille cinquante sept ans d'Antiquité.

Il épousa la Princesse Artemise sa sœur, ainsi qu'il a esté dit suivant la Coûtume d'Orient qui permettoit ces sortes d'alliances. Ils vêcurent ensemble avec un attachement & un amour conjugal qui nous servent encore aujourd'huy d'exemple, & qui en serviront à la posterité. Mais ce mariage ne fut point fecond & Artemise n'eut aucuns enfans de Mausole. A cela prés ce fut un Prince tres-heureux en toutes choses. * Outre la Carie, la Lycie & la Doride, tous estats contigus qui luy obéïssoient, l'Isle de Cos, celle de Colidne & celle de Nisire luy estoient encore soûmises; & il devint enfin le plus puissant des Princes qui relevoient de la Couronne de Perse.

Son pere Hecatomnus avoit tenu sa Cour à Labranda auprés de Milassa, & Mausole estoit né dans cette derniere ville. † Dés qu'il eut le Sceptre en main la ville d'Halicarnasse luy parut plus propre pour, la demeure d'un Prince. C'estoit une place forte d'assiette, bâtie sur une colline dont la pente s'abbaissoit insensiblement jusques au bord de la Mer.

* *Arist. l. 2. œconom. Strabon, l. 14. Herold. l. 7.*
† *Strabon ibid. Arist. ibid.*

Mer. Elle estoit d'ailleurs accompagnée d'un Port excellent qui luy fournissoit tous les avantages du Commerce & de la Navigation. Il y transporta sa Cour, & pour en rendre le sejour illustre, il y fit des Bastimens magnifiques. Il éleva sur le Port un superbe Palais de brique enrichi de Marbre de Proconése, que Vitruve * propose comme une merveille de l'Art, un Chasteau au milieu de la ville qui enfermoit un Temple de Mars, où il y avoit une statuë Colossale de cette Divinité, & un Temple de Venus & de Mercure prés de la Fontaine de Salmacis. Les forces de ce Prince ne répondoient pas mal à sa magnificence : on en jugera aisément quand on sçaura qu'il assiégeoit avec cent Vaisseaux de guerre Nassus & Festus, † lors qu'il fut persuadé par Agesilaüs Roy de Sparte son ancien hoste, de donner la paix à ces villes & de les laisser en liberté.

Une si grande puissance donna de la jalousie & le rendit suspect au Roy de Perse son Souverain. Ce Prince envia souvent ses tresors, & usa de toutes sortes de voyes pour se saisir de sa personne. Tout cela obligea Mausole à s'engager dans cette ligue qui se forma contre ce Monarque entre le Gouverneur de Lydie, celuy de Mysie, les Pamphiliens, les Ciciliens, ceux de Syrie, & de Phœnicie, ‡ & presque tous les Peuples de la coste de la Mer d'Asie. Cette grande rebellion auroit esté plus heureuse sans la trahison

* *L.2.c.8.* † *Xenoph. in Agesila.* ‡ *Diodor. l. 15.*

hiſon d'Oronte Gouverneur de Myſie qui rompit toutes les meſures des liguez. Cependant l'adreſſe de Mauſole & ſes treſors qu'il ſçavoit diſtribuer à propos le tirerent toûjours d'affaires, & il ſe releva heureuſement de tous ces mauvais pas.

Son ambition & l'attachement qu'il avoit pour les richeſſes, le firent donner dans un gouvernement tyrannique. Sous pretexte des Tributs qu'il payoit au Perſan, il exigeoit de ſes ſujets des ſommes immenſes: Il tira de ceux de Mylaſſe une des principales villes de l'Eſtat, & le lieu de ſa naiſſance, tout ce qu'ils avoient d'argent pour en reparer les murs qui eſtoient ruïnez, * & cet argent demeura dans ſes coffres, diſant que les Dieux n'agréoient plus alors cette reparation.

Condaulus ſon premier Miniſtre n'eſtoit pas moins habile que luy en ces ſortes d'exactions tyranniques. Il fit croire aux Lyciens qu'il avoit un ordre de Mauſole d'envoyer à la Cour tous les plus beaux cheveux qui ſe trouveroient dans le païs pour en faire des perruques. Les Lyciens extremément jaloux de leur chevelure en furent au deſeſpoir, & la racheterent par des ſommes extraordinaires qu'ils envoyerent à ce Prince. L'antiquité des perruques paroît par là bien plus grande qu'on ne penſoit.

Il eut la plus grande part à la guerre qu'on appella Sociale ou des alliez. Les Byzantins, les

* *Ariſt. l. 1. œconom.*

les Rhodiens, ceux des Isles de Cos & de Scio s'estoient liguez contre les Atheniens pour leur disputer l'empire de la Mer qu'ils pretendoient usurper, a & pour s'affranchir d'un tribut qu'ils exigeoient au détroit de l'Hellespont. Ces alliez se crurent foibles, s'ils n'estoient soûtenus par Mausole. b Ce Prince se joignit à eux, les appuya de ses forces & de son argent; & quatre ans aprés la fin de cette guerre qui dura trois ans, il mourut riche, puissant, redouté, & l'arbitre de la paix & de la guerre parmi tous ses voisins.

Artemise rendit à sa memoire tous les devoirs que luy pût inspirer une parfaite amour. Elle luy fit bastir dans Halicarnasse ce superbe Mausolée qui fut une des merveilles du monde, & qui depuis a donné son nom à tous les Sepulchres magnifiques. c Elle proposa des prix d'une liberalité royale à ceux qui prononceroient un plus bel Eloge en l'honneur du deffunt; & Theopompe l'emporta sur Theodecte, sur Naucrite & même sur Isocrate. d Elle but encore les cendres de son mary parmi des eaux de senteur; mais quoy qu'elle sceût faire, rien ne put la consoler de sa perte, & elle mourut de langueur deux ans aprés la mort d'un frere & d'un mary si cher, e & suivant Pline elle ne vit pas achever le Mausolée qu'elle avoit commencé.

Idrieus succeda à la Couronne d'Artemise sa

a *Diodore, l.16.* b *Nepos in Chabria.* c Vitruve, *Pline, Aulugell.* d *Valere Max.* e Diod. l.15.

sa sœur, [a] & aprés avoir regné sept ans il mourut & laissa son sceptre à la Princesse Ada sa femme.

Pixodarus vécut tranquille en apparence durant quatre années sous la domination de sa deuxiéme sœur ; mais enfin il ne put tenir plus long-temps contre les mouvemens de son ambition qui luy avoient souvent representé que son pere & ses freres avoient porté le sceptre. Possedé de cet esprit de regner il gagna le peuple & corrompit les Grands ; & s'estant fait un parti dans l'Etat capable de le soûtenir, il se mit sur le Trosne l'an 414. de Rome, la premiere année de la 110 Olympiade, 340 ans avant J.C. Sa sœur qui ne s'attendoit point à une pareille entreprise en fut consternée ; mais se croyant encore assez heureuse lors que son frere luy offrit la ville d'Alinde pour sa retraite & pour un lieu de seureté, elle s'y retira, & parmi les plaisirs d'un repos forcé, elle tâcha de s'y consoler de sa mauvaise fortune.

Ce Prince mit tout en usage pour s'assurer la Couronne & pour se faire de grands Protecteurs. Il avoit une fille qui se nommoit Ada comme sa Tante, d'une Dame de Cappadoce [b] nommée Aphneis. Il l'offrit à Philippe de Macedoine qui estoit alors le plus puissant Roy de l'Europe, [c] pour Aridæus son fils. Alexandre qui estoit encore jeune en eut de la jalousie, & menagea auprés de Pixodarus qu'on feroit la proposition pour luy:

a L.36.c.3. b Diod. ibid. c Strabon, l. 14.

luy : mais Philippe ayant refusé cette alliance pour Alexandre qu'il pretendoit eslever bien plus haut, Pixodarus se rebuta de ce Traité, & choisit pour gendre un Lieutenant du Roy de Perse nommé Orondabate. Cette alliance luy asseura la Couronne à laquelle même il associa le Persan, lequel aprés la mort de son Beau-pere se conserva sur le Trosne tant par les droits dont Pixodarus luy avoit fait part, que par l'ordre d'une succession legitime au nom de la Princesse sa femme.

Cependant l'Asie estoit destinée à de surprenantes revolutions par la fortune & par le genie du grand Alexandre. Ce Prince aprés avoir passé le Granique, & défait les Perses qui s'y estoient opposez, s'estant rendu le Maistre de l'Ionie entra dans la Carie & reduisit en peu de temps sous sa puissance toutes les Villes de ce Royaume, à la reserve d'Halicarnasse qui en estoit la Capitale. La Princesse Ada qui n'avoit renoncé que par force à la Souveraineté, s'avisa de profiter de cette occasion. Elle representa à Alexandre la violence & l'injustice de Pixodarus qui estoit déja mort, & crut bien que ce Conquerant sacrifieroit avec plaisir un Persan usurpateur d'une Couronne aux justes ressentimens d'une Princesse dépoüillée. Elle ne se trompa point. Aprés l'avoir rendu Maître d'Alinde qui estoit une trés-forte Place, elle sçut le gagner par des presens & par des manieres si touchantes qu'Alexandre souffrit

qu'elle l'appella son fils. a Luy-même la considera comme sa mere, & la rétablit sur le Trosne de Carie avec éclat, aprés la prise d'Halicarnasse & la défaite d'Orondabate.

Si nous consultons la Chronologie, nous verrons que le restablissement de la Princesse Ada sur le Trosne par Alexandre arriva l'année 420. de Rome, 334 ans avant N. S. & qu'ainsi la Medaille frappée par Pixodarus qui alors estoit mort & avoit regné cinq ou six ans, peut avoir 2024 ans d'antiquité. Nous parlerons ailleurs du restablissement de la Princesse Ada à l'occasion d'un autre rare Monument de l'antiquité: mais aprés ce petit détail de l'histoire de Mausole & de Pixodarus dont les revers de ces Medailles portent les noms, examinons pourquoy la qualité de Roy qui décideroit sans doute la question, n'est point ajoûtée aux noms de ces Princes.

Il ne nous manque pas de pareils exemples quoy qu'ils soient rares. Monsr. l'Abbé Seguin a donné au Public une Medaille de Cyzicus Roy de Cyzique, & une autre de Ceuthes Roy de Thrace, ou les noms de ces Princes paroissent seuls sans aucune autre qualité. On en voit aussi deux autres de même dans Goltzius, une de Gelon & l'autre de Hieron son fils Rois de Sicile. Il y en a une de même de Philoterus Roy de Pergame dans le *Thesaurus* de Mr. Patin. Ces Prin-

a *Plutarq. in Alex.*

Princes avoient leurs raisons pour cela. Les uns agissoient ainsi pour établir avec plus de seureté une domination naissante, & les autres suivoient les mouvemens d'un esprit doux & moderé qu'ils avoient receu en partage de la nature. Mausole & Pixodarus son frere pouvoient avoir en veuë quelqu'une de ces raisons. Mais je crois que la plus puissante en cette affaire estoit la loy de l'Etat qui leur deffendoit de prendre le titre de Roy.

Il est seur que le Roy de Perse se faisoit adorer dans ses Estats comme une Divinité visible. Un Etranger de quelque qualité qu'il fust n'auroit pas esté receu à son audiance sans luy rendre ce culte. Il se faisoit encore appeller le grand Roy [a] le Grand [b] tout seul par excellence, qui est le nom qu'on donnoit aussi à Dieu. Il ne regardoit les plus eslevez de son Royaume que comme des esclaves, & les Rois estrangers que comme des personnes privées [c] : témoin Alexandre que Darius n'appelloit que le Macedonien, [d] & à qui il ne donnoit pas le titre de Roy, même aprés la perte de deux grandes batailles. C'est pour cela qu'il prenoit aussi la qualité de Roy des Rois [e] pour montrer qu'il estoit autant esleyé sur les autres Princes du monde, comme les Rois le sont au-dessus de leurs sujets. Le Roy des Parthes mêmes qui

a *Plutarq. in Themist.* b *Isocr. ep. 2. ad Philip.* c *Plut. in Agesil.* d *Isocr. in Orat. ad Philip. & in Paneg.* e *Curtius.*

que le peuple appella Rois ces deux Princes par des acclamations publiques. Les Courtisans mirent en même temps le diadéme sur la teste du Pere qui envoya aussi le bandeau Royal à son fils, & le traita de Roy : ce que Ptolomée ayant appris il se donna aussi le même titre afin qu'il ne parust pas que la fortune l'eût laissé au dessous de son ennemi : ainsi depuis ce temps-là seulement, cette ambition passa à tous les successeurs d'Alexandre successivement de l'un à l'autre,& chacun prit enfin non seulement le nom de Roy, mais encore le diadéme & tous les autres caracteres de la Majesté Royale.

La figure qui accompagne les noms de Mausole & de Pixodarus sur le revers de nos deux Medailles est quelque chose de bien plus caché encore que les noms & l'histoire de ces deux Princes. C'est un enigme qui jusques à aujourd'huy n'a point trouvé d'Oedipe. Mr. l'Abbé Seguin dans le livre que j'ay allegué avoüe franchement qu'il ne connoist point ce revers. Aprés l'aveu d'un homme aussi éclairé que luy en cette sorte de curiositez, que Monsieur Spanheim appelle, *Omnium consensu in hoc elegantiarum genere Principem*, & Mr. Patin, *Nullo refragante antiquariorum Dictatorem*, il me semble que je puis tirer quelque vanité d'en avoir trouvé l'explication dans Plutarque.

D'où vient demande cet Auteur en ses questions sur les coûtumes des Grecs, que dans la Carie la figure de Jupiter Labradien tient

en

en ſa main une hache, & non pas la foudre ou un ſceptre comme ailleurs? C'eſt répond-il, parce que Hercule ayant tué l'Amazone Hippolite, pour marque de ſa victoire emporta la hache d'Armes de cette guerriere, & en fit un preſent à *Omphale* ſa Maîtreſſe Reine de *Lidie qui la* conſerva toûjours avec reſpect comme une choſe ſacrée. Tous les ſucceſſeurs de cette Princeſſe eurent pour cette arme une égale veneration & la porterent eux-mêmes ſouvent en ceremonie. Mais Candaules eut enfin de l'indifference pour cette hache & dédaignant d'en charger ſon épaule, la donna à porter à un de ſes favoris. Peu de temps aprés Giges ſe revolta contre Candaules & le fit mourir avec ce favori auquel il oſta la hache, & l'ayant emportée en Carie comme une *illuſtre dépoüille de ſon* ennemi, *il* fit dreſſer une ſtatuë de Jupiter en *la* main duquel il mit cette hache & le ſurnomma *Labradien* parce que *λάβρυς* en Lydien veut dire une hache. Ce ſont juſques icy les termes de Plutarque.

Il ne dit pas que cette hache fut à deux tranchants comme celle de nos Medailles; mais il ſuffit qu'il diſe que c'eſtoit la hache d'armes de l'Amazone Hippolite, puis que la Medaille de Smyrne produite par Monſr. l'Abbé Seguin & celle de Tranquilline donnée au public par Monſr. Spon en ſon voyage de Grece, nous font voir que l'Amazone Smyrne Fondatrice de la Ville de ce nom, portoit une hache d'armes à deux trenchans

sur les Crestes ou les Cimiers sur les
ques, d'où vient que les Perses les a
loient des Coqs ; les symboles sur les
liers pour se distinguer dans la mêlée ;
anses pour manier avec facilité ces m
boucliers dont l'usage estoit auparavan
incommode. Ils se distinguoient encore
les armées en plus d'une autre maniere.

Herodote rapporte que lors que les
pes de Carie vinrent joindre l'armée de
xes pour l'expedition de la Grece, ils es
armez à la façon des Grecs ; & qu'outr
ils avoient encore des faux & des poig
qui les faisoient remarquer. Ils ont
esté les premiers des peuples qui ont se
étrangers à la guerre pour de l'argen
qui marque bien moins des sentimens
les & interessez, comme quelques-u
voulu le leur reprocher, qu'un panch
turel à ne vouloir vivre d'aucun autre
que de celuy de la guerre.

Jusques au sexe tout estoit guerri

ceux qui en échapperent s'enfuirent à Labranda au Temple de Jupiter militaire dans une grande forest de Platanes qui est considerée comme un lieu sacré : car les Cariens sont les seuls de nostre connoissance qui sacrifient à Jupiter militaire. Strabon & Herodote l'appellent ζεὺς στράτιος, ce qui signifie *Jupiter militaris* ou *exercituum Præses*, & ce Jupiter a esté assurément copié par les Payens qui estoient les singes de nostre Religion sur le *Deus Sabaoth* sur le *Dominus exercituum* de l'Ecriture.

Pline *(l.32. c.2.)* parle encore de cette divinité de Carie dans son histoire naturelle ; & il remarque que dans la fontaine de ce Jupiter Labradien, il y avoit des anguilles qui venoient manger dans la main de ceux qui vouloient s'en donner le plaisir, & qu'elles paroissoient souvent sur l'eau, parées de pendans d'oreilles qu'on leur avoit attachez.

Au reste ce Temple de Jupiter Labradien ou militaire est encore entier aujourd'huy suivant la relation de Monsr. Spon. Il l'a observé à une pareille distance de 60 stades de la ville de Mylasse ; mais comme dans un voyage on n'a pas le temps de faire toutes les reflexions necessaires sur un sujet, il nous a donné une estampe de la façade de ce Temple sans examiner à qui il estoit consacré.

Ce Jupiter Maître des armées, adoré par les seuls Cariens suivant Herodote, lib. 5. nous marque l'inclination que les Cariens

avoient pour les armes. C'estoit au rapport de cet Auteur & de Strabon, *l.* 14. un peuple guerrier & celebre en l'art militaire au delà de toutes les autres nations. Ils avoient esté fort long-temps les Maîtres de la Mer, & s'estoient rendus redoutables à ceux de la terre ferme. Ils avoient même inventé trois choses fort remarquables à la guerre, sçavoir les Crestes ou les Cimiers sur les Casques, d'ou vient que les Persans les appelloient des Coqs; les symboles sur les boucliers pour se distinguer dans la mêlée; & les anses pour manier avec facilité ces mêmes boucliers dont l'usage estoit auparavant incommode. Ils se distinguoient encore dans les armées en plus d'une autre maniere.

Herodote rapporte que lors que les troupes de Carie vinrent joindre l'armée de Xerxes pour l'expedition de la Grece, ils estoient armez à la façon des Grecs; & qu'outre cela ils avoient encore des faux & des poignards qui les faisoient remarquer. Ils ont même esté les premiers des peuples qui ont servi les étrangers à la guerre pour de l'argent; ce qui marque bien moins des sentimens serviles & interessez, comme quelques-uns ont voulu le leur reprocher, qu'un panchant naturel à ne vouloir vivre d'aucun autre mestier que de celuy de la guerre.

Jusques au sexe tout estoit guerrier dans la Carie. Deux Artemises en divers temps Reines de Carie se sont signalées dans les combats, l'une qui est la veuve de nostre

Mau-

vons dire que ces deux rares Medailles de Mausole & de Pixodarus nous en ouvrent les portes & nous montrent la figure de la divinité qu'on y adoroit. C'est ce Jupiter Labradien armé d'une javeline & d'une hache d'Amazone à deux tranchans, non point assis & en repos, comme il est le plus souvent ailleurs, mais en action, & marchant à grand pas pour favoriser quelque entreprise militaire.

On pourroit demander pourquoi Mausole & Pixodarus ont mis ce Jupiter Labradien sur leurs Medailles à l'exclusion de Jupiter Ozogo, de Jupiter Chrysaorien, * de Mars, de Venus, de Mercure & du Dieu Alabandus qu'on adoroit aussi en Carie ? Je crois avoir encore penetré ce mystere. C'est à mon sens que ce Jupiter Labradien estoit la divinité qu'on adoroit à Labranda & la plus honorée par les Mylassiens comme nous avons montré. Il nous paroît encore par le même passage de Strabon (*l.* 14) que Labranda estoit le lieu de la naissance d'Hecatomnus pere de Mausole & de Pixodarus. Nous avons même déja fait observer que Mausole estoit né à Mylasse, & delà nous pouvons croire par presomption que Pixodarus son frere estoit aussi né en l'un ou en l'autre de ces deux endroits, & qu'ainsi ces deux Princes mettoient ce Jupiter Labradien au rang des Dieux que les Anciens appelloient *Dii Patrii*, les Dieux de la Patrie ou les Dieux paternels,

* *Strabon, Vitruve.*

pour lesquels ils avoient une veneration particuliere.

Mausole & Pixodarus volurent donc, ou honorer eux-mêmes le Dieu de leur patrie, s'il est vray comme il y a de l'apparence que Labranda ou Milasse ait esté le lieu de la naissance de l'un & de l'autre, ou rendre honneur au Dieu de leur pere comme firent depuis les Empereurs Caracalla & Geta, lors qu'ils firent representer sur une Medaille où on lit ces mots *Dî Patrii*, Bacchus & Hercule qui estoient les Dieux que Severe leur pere avoit pris pour ses protecteurs, ainsi qu'il paroît par une de ses Medailles qui a pour inscription *Dis auspicibus*, où les mêmes Dieux sont representez.

Monsr. Seguin croit que la teste de chacune de ces deux Medailles represente le Soleil qui estoit adoré dit-il, par tout l'Orient. Cette observation paroît bien generale. Pour dire quelque chose de plus particulier sur ce sujet & qui ait plus de rapport aux testes de ces Medailles, je crois que n'estant pas permis à nos deux Princes de Carie par les raisons que j'ay alleguées de prendre le titre de Roy ni de mettre leur teste en Medaille, comme faisoit le Roy de Perse, ils ont fait representer leur teste & leur visage sous la forme de celle d'Apollon, comme depuis Alexandre & la plûpart des Seleucides ses successeurs à l'exemple de Philippe & d'Amintas, & long-temps aprés Commode, Caracalla, Trajan & Hadrien se sont fait graver sous

ſous la forme d'Hercule, Auguſte & Neron ſous celle du Soleil, & Julien ſous celle de Serapis. En effet nos deux Medailles ſuivant le ſentiment de tous les Peintres qui les ont veuës ont un air particulier, dont les traits ne ſont point la production d'un caprice incertain, mais plûtoſt l'effet d'une imagination déterminée qui copioit d'aprés nature.

Mais pourquoy ces Princes de Carie ont-ils marqué un Culte particulier pour Apollon, & quel Apollon ont ils voulu honorer ſur leurs Medailles? Il eſt ſeur que ces teſtes n'ont rien de commun avec le Coloſſe de Rhodes, dont on voit la teſte à peu prés comme celles-cy ſur les Medailles des Rhodiens, avec le *balauſte* ou la fleur de Grenadier ſauvage au revers; puis que ce Coloſſe ne fut élevé qu'environ 50 ans aprés la mort de Pixodarus. Cet Appollon de nos Medailles eſtoit donc une divinité Carienne, & je crois qu'elles nous repreſentent ſous la reſſemblance de ces Princes, la teſte d'Apollon Triopien, ainſi nommé de Triopia ou Triopium ville de Carie ſituée ſur un Cap de la Coſte de Gnide qui portoit le nom de Triopus fils du Soleil qu'elle reconnoiſſoit pour ſon fondateur.

Herodote nous apprend que l'Indos, Jaliſſus, Cameirus qui eſtoient trois villes de Rhodes, Cos, Gnede, & Halicarnaſſe étoient autrefois de la Communion de ce Temple d'Apollon Triopien, & avoient part aux

ſacrifices, aux jeux, & aux Ceremonies qu'on y celebroit. L'union de ces ſix villes Doriennes pour la celebration de ces jeux s'appelloit pour cet effet *Exapole*. Cependant il arriva long-temps avant le regne de Mauſole que la ville d'Halicarnaſſe fut tirée de cette ſocieté par l'avanture ſuivante.

Tous ces peuples eſtoient fort jaloux des coûtumes qui s'obſervoient en leurs Ceremonies. Aucun eſtranger n'y eſtoit reçeu & ceux mêmes de l'Exapole qui ſe ſeroient diſpenſez de ces loix s'expoſoient à eſtre chaſſez de cette union. La ville d'Halicarnaſſe en fit une fâcheuſe experience. Ceux qui avoient vaincu aux jeux de cet Apollon Triopien eſtoient recompenſez d'un trepié d'airain, qu'ils eſtoient obligez de conſacrer dans le Temple. Un Citoyen d'Halicarnaſſe nommé Ageſicles remporta le prix à un de ces jeux. On le regala du trepié qui eſtoit le prix du vainqueur: mais au lieu de le dédier dans le Temple, il fut aſſez hardi pour l'emporter chez luy & le ſuſpendit à ſa ſalle pour s'en faire un honneur domeſtique. Il n'en fallut pas davantage pour irriter ceux de ſa Communion. La ville d'Halicarnaſſe quoy qu'innocente en general porta la peine qui eſtoit deuë à la temerité d'un de ſes habitans. Elle fut retranchée de la ſocieté de ces jeux & de ces ſacrifices, & depuis on appella Pentapole, ce qu'on avoit auparavant appellé Exapole.

Il y a lieu de croire que Mauſole ayant tranſ-

transporté sa Cour à Halicarnasse, voulut en même temps la rétablir dans les privileges qu'elle avoit eus autrefois à l'égard de la Religion. Il la remit apparemment dans cette Communion de l'Exapole & de l'Apollon Triopien dont le culte estoit celebre en cette contrée; & pour attirer à cette Capitale de son Royaume les graces de cette divinité autrefois irritée, il l'honora d'un culte particulier, & en fit representer la Teste sur ses Medailles; & en cela il fut encore imité par Idrieus & par Pixodarus qui regnerent aprés luy.

Ainsi nous pouvons conclure que ces deux Medailles rares & singulieres, nous montrent la figure de Jupiter Labradien adoré seulement des Cariens: la teste d'Apollon Triopien celebre par le culte de l'Exapole ou de six villes Doriennes: le nom & le portrait de Mausole & de Pixodarus Rois de Carie: Et ce sont là des choses qu'on n'avoit pas encore veuës jusqu'icy, ni ensemble ni en détail, sur aucun autre monument de l'antiquité.

Jac. Bernoulli Cogitationes de gravitate Ætheris. In 8. Amstelodami.

PLusieurs Philosophes modernes ont prouvé la pesanteur de l'air par quantité d'experiences. Le Sieur Bernoulli va plus loin dans cette Dissertation. Il prétend qu'il se trouve même de la pesanteur dans l'Æther,

ou comme l'appellent les Cartesiens, dans la matiere subtile qui compose les globules du second Element.

Il établit cette pesanteur sur la nature, & les causes de la pesanteur même. Pour cet effet il explique icy par une longue digression tout ce qui regarde celle de l'air, & il rapporte là-dessus les experiences ordinaires, dont on se sert pour faire voir la suspension des liqueurs par la pesanteur & par la pression de l'air. Il descend ensuite à sa vertu Elastique: & parce que plusieurs ont de la peine à concevoir de quelle maniere une petite quantité d'air qui n'est même nullement comprimé, peut neanmoins par une pression équivalente, & par une action efficace repousser & rendre inutile la pression d'un grand Atmosphére; pour éclaircir ce point, il considere dans l'air une *Resistance passive*, entre laquelle & la vertu Elastique il partage les effets qu'on a uniquement attribuez jusqu'icy à cette derniere qualité. Par cette Resistance passive il n'entend pas tant une qualité occulte de l'air, qu'un défaut de vertu & de force dans la liqueur qui le presse, qui fait qu'elle n'est pas capable de le mouvoir ou de le condenser.

Comme l'adhesion des Corpuscules, qui rend les parties d'un corps solide inseparables les unes des autres, n'est pas moins l'effet de la pesanteur de l'air que la suspension des liqueurs, il compare l'une avec l'autre, & il dit que de cette comparaison, on doit

doit neceſſairement inferer que la matiere ætherée & ſubtile qui eſt répanduë au deſſus de cet atmoſphere, a auſſi quelque peſanteur ; laquelle jointe à celle de l'air, produit avec elle l'effet que celle-cy ne pourroit produire toute ſeule.

Aprés avoir ſatisfait aux difficultez & aux queſtions que l'on peut former contre ce ſentiment. Par exemple d'où vient que le poids non ſeulement de l'atmoſphere, mais encore de toute la matiere ſubtile, ne tient pas les liqueurs ſuſpenduës dans les tuyaux à une hauteur infinie ; Pourquoy le Mercure purifié demeure élevé juſqu'à ſix pieds de hauteur ; Pourquoy par la preſſion de l'*Æther* les ſeules particules des corps ſolides & non pas des liquides, ſont liées & unies enſemble, &c. il recherche de quelle maniere les differentes preſſions des colomnes d'air & d'*Æther*, nous aident ou nous empéchent à mouvoir chaque corps. A cette occaſion il montre ſur de nouveaux Principes de Mechanique, ce qui arrive lorſqu'un corps eſt élevé perpendiculairement : d'où vient qu'on a moins de peine à pouſſer un corps de côté qu'à le hauſſer : pourquoy un corps à angles ſe meut plus difficilement qu'un corps ſpherique, &c.

Il entre enſuite dans le détail des principales experiences qui confirment la peſanteur de l'*Æther*, ou que l'on peut commodément expliquer par ce moyen, au lieu qu'on n'avoit ſçû le faire juſqu'à preſent que fort obſcurément :

ment: telle eſt celle des deux marbres polis & mis l'un ſur l'autre tant dedans que dehors la machine du vuide, qui comme l'on ſçait s'uniſſent ſi fortement qu'ils deviennent inſeparables, &c. celle de l'abaiſſement irregulier du Mercure dans un barométre, qui eſt quelquefois plus conſiderable en un temps froid qu'en un temps doux & temperé, &c.

Ceux qui attribuënt à la ſeule peſanteur de l'air la ſuſpenſion des liqueurs, ne ſçauroient à ce que croit cet Auteur, expliquer parfaitement cette derniere experience: Car s'ils diſent que le Mercure deſcend parce qu'en hyver l'air devient plus leger, il faudra qu'il deſcende toûjours lorſque l'air ſera un peu froid. Si au contraire l'air devient plus peſant & plus épais pendant l'hyver, le Mercure devra s'élever davantage dans le tuyau, ce qu'il ne fait pourtant pas.

Mr.Boyle croit que cette inégalité vient des changemens occultes de l'air: mais le Sr.Bernoulli, pour en donner une raiſon plus ſenſible, pretend que le Mercure qui devroit monter lorſque le temps eſt froid à cauſe du plus grand poids de l'atmoſphére, reſte au fond parce que la matiere ſubtile entrant plus directement dans le tuyau, perd moins de ſon mouvement & pouſſe par ce moyen le Mercure en bas, avec plus d'impetuoſité: ſi bien qu'il ne tombe & ne deſcend que ſuivant que l'une ou l'autre preſſion prevaut.

Sur la fin de cet Ouvrage, il explique ce Phe-

Phenomene hydroſtatique, pourquoy dans les tuyaux minces la liqueur qui y eſt renfermée, s'éleve toûjours un peu plus que celle qui eſt au dehors. Il montre que pour n'avoir pas compris la veritable raiſon de ce Phenomene, quelques-uns ont crû pouvoir trouver le mouvement Perpetuel; que ceux qui la penetrent, voyent évidemment pourquoy la ſuperficie du Mercure eſt plus abaiſſée dans ces ſortes de tuyaux que la ſuperficie de celuy qui eſt au dehors, & pourquoy la ſuperficie de l'eau dans les tuyaux eſt concave & celle du Mercure convexe. Il découvre auſſi le ſecret de meſurer la grandeur des particules d'air qui répondent à l'eau par la ſeule connoiſſance de la largeur du tuyau, & de la profondeur de l'eau qu'il contient.

Traité du Nivellement par Monſr. Picard de l'Acad. R. des Sciences, avec une Relation de quelques Nivellemens, &c. & un Abregé de la meſure de la Terre. Par les ſoins de Mr. de la Hire de l'Acad. R. des Sciences & PR. en Math. à Paris, chez Eſt. Michallet. 1685.

QUoyque feu Mr. Picard n'eût pas prié Monſr. de la Hire de faire imprimer le Traité du Nivellement qu'il avoit composé & mis en eſtat de paroître en public il y a déja quelques années, il n'a pas laiſſé d'y donner ſes ſoins & de rendre ce devoir à la memoire de ſon amy, auſſi-toſt qu'il a pû en recou-



vrer l'Original. Cet ouvrage est d'autant plus utile que l'on n'avoit encore rien publié sur cette matiere qui pût faire esperer d'approcher de la justesse à laquelle on peut parvenir par sa methode. Cette grande exactitude dépend de l'instrument qu'il avoit inventé pour cet effet, auquel il avoit appliqué une lunette d'approche au lieu de pinules avec des filets à son foyer, comme il avoit fait un peu auparavant aux quarts de cercles dont il se servoit pour observer les angles, ce que l'on peut mettre au rang des plus belles & des plus utiles découvertes de ce siécle.

Il a donné dans ce même Ouvrage, une table des corrections qu'il faut faire aux hauteurs apparentes des niveaux, pour les reduire aux vrayes, suivant les differentes distances d'entre les points à niveler, lesquelles sont supputées sur la mesure d'un degré de la terre qu'il avoit trouvée de 57060 toises, mesure du Châtelet de Paris.

On voit ensuite une Relation de plusieurs Nivellemens faits par Ordre du Roy, aux environs de Versailles, & des differences des hauteurs des rivieres de Seine & de Loire, avec leur pente particuliere. Mr. de la Hire y a ajoûté un Abregé de la mesure de la Terre, du même Auteur suivant le dessein qu'il en avoit & qu'il lui avoit communiqué, où il ne manque rien de ce qui pouvoit estre curieux & necessaire pour la connoissance de la methode avec laquelle il avoit fait cette mesure, qui de modele pour les Cartes Geo-

Theod.

Theod. Jansonii ab Almeloveen inventa Nov-antiqua i. e. brevis enarratio ortus & progressus artis Medicæ, ac precipuè de Inventis vulgò novis aut nuperrimè in eâ repertis. In 8. Amstel. 1684.

CEt Auteur n'est pas le premier qui ait entrepris de faire voir que les Anciens n'ont pas ignoré ce que nous croyons aujourd'huy fort nouveau dans la Medecine. Nous avons remarqué dans le 13 Journ. de l'année derniere que Mr. Spon entre autres en trouvoit la plus grande partie dans les expressions d'Hippocrate. On ne fait donc icy pour ainsi dire que s'étendre un peu plus là-dessus, comme sur ce que l'on a principalement en veuë dans cet Ouvrage.

On y traite auparavant de l'origine & du progrés de la Medecine: des honneurs qui ont esté rendus anciennement aux Medecins: des diverses especes de Medecine: des inconveniens que l'on peut craindre du mépris que plusieurs Medecins témoignent pour les Langues sçavantes: de l'utilité de la Philosophie pour ceux de cette profession, & des causes qui ont fait que nous ne connoissons pas tout ce que les Anciens ont crû.

L'Auteur montre ensuite en particulier qu'Hippocrate, Aristote & plusieurs autres ont parlé de la generation de l'homme par les œufs; que les conduits salivaires n'ont pas été découverts par Stenon Med. Danois, ayant esté

esté connus de Galien, de même que les glandules de l'estomach dont on donne la gloire à Willis. On sçavoit aussi à ce qu'il pretend fondé sur un passage de Nimesius qui vivoit au 4 Siécle, de quel usage est la bile pour la digestion des alimens, long-temps avant Silvius. Il paroît par divers endroits des écrits d'Hippocrate & de Galien que le suc Pancreatique de Virsungus, les glandules des intestins de Peïerus, & les Veines lactées d'Asellius n'ont pas échapé aux lumieres de ces deux Princes de la Medecine : & si l'on en croit à Leonicenus que cet Auteur cite la-dessus, il est parlé du Canal Thoracique dans le livre d'un Medecin de Rome imprimé à Venise prés d'un siécle avant Pecquet, à qui on l'attribuë.

Quelques Modernes ont déja prouvé qu'Hippocrate a connu la circulation du Sang. Celuy-cy le confirme ; & quand on n'en conviendroit pas, il rapporte un passage d'André Cæsalpinus tiré de ses questions sur la Medecine imprimées l'an 1593. qui contient si clairement cette doctrine qu'il n'y auroit pas de la justice d'en attribuer l'origine à Harvée qui ne vivoit qu'en 1651. On trouve icy de quelle maniere cet Anglois l'apprit à Padouë, d'Aquapendente à qui le P. Paul l'avoit auparavant communiquée. On y voit encore que Platon a expliqué la respiration des animaux par un Principe de mécanique comme l'on fait aujourd'hui ; & qu'enfin les Anciens se sont attachez aux operations chymiques.

Quoy

Quoy qu'il en ſoit, il n'eſt pas moins glorieux aux Modernes que cet Auteur dépoüille ſi cruellement de la gloire dont ils eſtoient en poſſeſſion, d'avoir découvert une choſe autrefois connuë, mais dont on n'avoit point oüi parler, que s'ils en avoient découvert qui n'euſſent jamais eſté produites.

Nouveautez de la quinzaine.

Iſaaci Voſſii variarum Obſervationum Liber. In 4. Lond. & ſe trouve à Paris, chez J. de la Caille, & A. Dezallier.

Scotia illuſtrata, ſive Prodromus Hiſtoriæ naturalis, opus 20 annorum. Aut. Rob. Sibaldo M. D. Eq. aurato. In fol. Eidinburgi, & ſe trouve à Paris, chez F. Muguet, & Ant. Dezallier.

Ces deux livres tout nouvellement arrivez d'Angleterre, viennent de nous eſtre mis entre les mains. Nous les lirons inceſſamment pour en parler dans le Journal.

Regles de conduite pour les Curez, tirées de St. Jean Chriſoſtome, & Methode enſeignée par St. Auguſtin pour faire de bons Sermons, &c. In 8. à Paris, chez Maurice Villery. 1684.

VI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 19 Fev. MDC.LXXXV.

Horti Indici Malabarici Pars IV. de Arboribus fructiferis Regni Malabarici unà cum floribus, fructibus, & seminibus ad vivum exhibitis. Aut. Henr. Van-Reede tot Draakestein, &c. *In fol. Amstelod.* & se trouve à Paris, chez la Veuve Bieſtkins.

C'Eſt, comme l'on voit, la ſuite d'un grand ouvrage. Nous en avons déja parlé plus d'une fois : ainſi ſans retoucher l'obligation qu'a le Public à Monſieur Réede pour luy avoir procuré une ſi exacte connoiſſance de ce qu'il y a de plus rare dans le Malabar, où il a demeuré pluſieurs années en qualité de Gouverneur pour les Provinces-Unies, nous dirons d'abord ce qui s'y trouve de plus remarquable touchant les arbres fruitiers du païs, dont la deſcription & les differentes figures compoſent cette quatriéme partie.

Parmi ces arbres il y en a qui répondent à preſque toutes les ſortes qui ſont connuës parmi nous. L'*Adamaram* par exemple, qui

qui donne trois fois l'année des fruits dont on tire du lait & une huile ſemblable à noſtre huile d'amande, eſt une eſpece d'Amandier. Le *Samſtravadi*, appellé des Brachmanes *Sadapali* qui veut dire parmi eux *Frugifera arbor*, parce qu'elle eſt perpetuellement chargée de feüilles, de fleurs & de fruits, eſt le Poirier du païs. Le *Malla-katou tſiambou* en eſt le Prunier. L'*Angolam* eſt une eſpece de Ceriſier. Le fruit du *Nialel*, dont le gouſt eſt extremément delicieux auſſi bien que celuy de ce dernier, reſſemble à nos raiſins, &c.

La durée de quelques-uns de ces arbres n'eſt pas peu ſurprenante, y en ayant qui portent immanquablement depuis trois juſques à cent, & même deux cens ans, comme il arrive au *Cheru*.

Il en eſt peu dont on ne puiſſe tirer de grands avantages pour la Medecine. Les feüilles du *Katou-Naregam* qui porte une eſpece de limons, eſtant cuites dans de l'eau forment un bain admirable pour reparer la laſſitude & pour oſter entierement la douleur des jointures: & l'écorce du *Manga* dont le fruit approche de nos Pavies, reduite en poudre & priſe dans un boüillon de poulet, diſſout le ſang extravaſé. Son ſuc de même pris avec un peu d'opium & un blanc d'œuf eſt ſouverain contre la Diarrhée, la Dyſſenterie, le Teneſme, &c.

Quelques autres de ces arbres ont d'autres proprietez fort remarquables. On tire

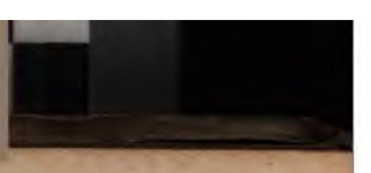
du ſeul noyau renfermé dans le fruit du *Ponna* une huile bonne à brûler. *L'Ariabepou* en donne qui ſert pour les couleurs avec leſquelles on veut peindre ſur la toile de cotton. La peinture qui ſe fait ſur ces toiles, avec une eau rouge qui coule de l'écorce du *Cheru* quand on la coupe, ou avec le ſuc des fruits de cet arbre meſlez avec un peu de chaux, ne ſe ternit & ne s'efface jamais. Les charbons du bois de *Kadali* ſont employez dans la compoſition de la poudre. Les fleurs du *Ravapou* qui ſont une eſpece de jaſmin ou de tubereuſe, s'épanouïſſent la nuit & tombent dés que le Soleil les touche comme par une eſpece d'antipathie qu'elles ont avec cet aſtre, ou plûtoſt par le peu de conſiſtance de leur ſuc. Enfin la Religion en a qui luy ſont conſacrez: Ainſi le *Teka* eſt le ſeul bois dont les Gentils ſe ſervent pour bâtir & pour reparer leurs Temples; & comme cet arbre eſt d'une groſſeur & d'une hauteur prodigieuſes, il eſt probable ce que cet Auteur rapporte avoir ouï aſſurer à un Prince du païs, qu'il avoit fait conſtruire un Temple entier d'un ſeul de ces arbres.

Ob-

Observations sur la nouvelle défense de la version Françoise du Nouveau Testament imprimée à Mons. In 8. à Paris, chez Est. Michallet. 1685.

CEux qui ont crû que ces Observations n'ont esté publiées que pour servir d'Apologie à Monsr. Mallet contre la nouvelle défense de la Version du Nouveau Testament de Mons se sont assurément trompez. L'Auteur porte son dessein plus haut, & il ne pretend pas moins que de justifier la conduite de l'Eglise & du Roy à l'égard de cette traduction qui avoit esté condamnée par Clement IX. par Innocent XI. & par plusieurs Prelats du Royaume, & supprimée par un arrêt de Sa M^e.

Il s'est donc attaché principalement à prouver deux choses. La premiere est que les Papes & les Evêques ont eu tres-grande raison de censurer la Version de Mons non seulement comme éloignée de l'Edition Vulgate, mais aussi comme tendant à insinuër des dogmes condamnez depuis peu par l'Eglise. Pour confirmer ce qu'il avance, il fait remarquer par divers exemples que plusieurs passages importans du Nouveau Testament qui ont rapport aux matieres de la grace, sont expliquez dans cette version d'une maniere peu fidelle & conforme aux nouvelles opinions: Que souvent les mêmes mots du Texte Grec & du Latin, y ont esté



traduits differemment en divers endroits, ſelon que cette doctrine y eſtoit intereſſée ou ne l'eſtoit pas : Que les regles qu'on a fait profeſſion de ſuivre dans la traduction de Mons & qu'on a ſuivies effectivement ailleurs, ont neanmoins eſté negligées dans les occaſions où l'on n'auroit pû les mettre en pratique ſans donner quelque avantage à la doctrine commune de l'Egliſe, &c.

La 2. choſe qu'on a entrepris de montrer dans ces Obſervations, eſt que le nouvel Apologiſte, pour défendre la Verſion de Mons, renouvelle en effet la doctrine condamnée par les dernieres Conſtitutions : que cela fait aſſez voir la connexion qu'il y a entre l'une & l'autre ; & qu'ainſi il verifie luy-même par ſa conduite ce que les Papes, les Evêques & les Theologiens Catholiques ont reproché à cette traduction, qu'elle favoriſoit des ſentimens dangereux. A tout cela l'Auteur ajoûte qu'elle ne ſçauroit eſtre juſtifiée par comparaiſon avec les autres traductions ; & qu'au contraire les Principes par leſquels on a pretendu la ſoûtenir, ſerviroient également aux heretiques pour défendre celle du Nouveau Teſtament de Geneve.

Eſſais

Essais de Physique prouvez par l'experience & confirmez par l'Ecriture sainte. 2 Tomes. In 12. à Paris, chez André Pralard. 1684.

LE titre de ce Livre fait voir les fondemens sur lesquels ce nouveau Philosophe établit les trois Principes qu'il donne pour la composition de tous les mixtes, sçavoir l'eau, l'esprit de l'eau, & la lumiere primitive.

L'eau qu'il met pour matiere premiere de tous les mixtes & cette eau qui fut creée au commencement du monde, & qui occupant tout le lieu qui est depuis le Ciel jusqu'à la terre, & y estant meslée avec la substance du Ciel qui y estoit aussi dispersée, fut divisée en deux parties, dont l'une resta au dessus & l'autre fut placée au dessous du firmament.

Par l'esprit de l'eau dont il fait son 2 Principe inconnu veritablement jusques icy comme il le soûtient, il entend une substance moyenne entre la matiere & les purs esprits, capable de remplir un lieu comme toutes les matieres purement corporelles, & pouvant neanmoins s'étendre ou se comprimer en se penetrant, de même que l'air & les choses purement spirituelles. Il dit que cette substance a esté unie à l'eau dans le temps de sa creation pour luy communiquer conjointement avec la lumiere primitive toute sa

fecondité, sa fluidité, sa dilatation & les autres proprietez dont elle est doüée, & que c'est ce que l'Ecriture designe par ces mots, *Spiritus Dei ferebatur super aquas.*

La lumiere qu'il met pour son 3 Principe est celle-là même que Dieu crea au commencement. L'eau & la terre en furent alors enrichies & en receurent leur derniere perfection : & elle se trouve encore répanduë dans toute la nature, dont elle est pour ainsi dire l'ame & le Principe formel.

De ces Principes, qu'il établit le plus fortement qu'il luy est possible, procede, dit-il, tout ce qu'on remarque dans les mixtes. Leur impenetrabilité, leur solidité, leur pesanteur, & les autres qualitez qui accompagnent la matiere, naissent de l'eau ou plus proprement de la partie materielle du composé appellé de ce nom. La dilatation, la compression, la penetration & toutes les proprietez des natures moyennes entre les corps & les esprits purs proviennent de l'esprit de l'eau. C'est cet esprit qui rend les metaux fusibles : qui enleve en fumée ce que les choses combustibles ont d'humidité & qui cause le petillement qu'elles font en brûlant : qui sortant sans cesse de tous les animaux demeure attaché à ce qu'ils touchent immediatement & donne lieu aux chiens de suivre la piste de leur Maître & du gibier par l'odeur specifique & individuelle du sujet dont elle est sortie, qu'il porte avec luy. En un mot cet esprit est le grand ressort

ſort de la nature & la cauſe de tous les Phenomenes qu'on a attribuez anciennement à la crainte du vuide, & que les Modernes rapportent à la peſanteur de l'air. Cet Auteur refute ces derniers ſur ce point, & il traite de pure chimere la crainte du vuide & la matiere premiere des Anciens.

Enfin la multiplication, la viſibilité, la chaleur & toutes les rares vertus que nous voyons dans les mixtes, naiſſent ſelon luy de la lumiere qui y eſt répanduë. Les rayons de cette lumiere diſperſez dans les metaux & dans les cailloux ſe réüniſſant lors qu'on les frappe rudement les uns contre les autres, produiſent le feu qui en ſort. Ces mêmes rayons ſont les eſpeces viſuelles qui ont tant embarraſſé les Philoſophes. Leur reflexion fait qu'on apperçoit de la lueur dans les yeux des chats & des loups, dans les vers luiſans & dans le bois pourri. Enfin comme c'eſt de ces rayons unis au centre de la terre que cet Auteur forme le feu de l'enfer, c'eſt auſſi de l'union de ces rayons répandus dans toutes les creatures qu'il croit que proviendra l'embraſement univerſel. Aprés cela on ne ſera pas ſurpris de leur voir produire le feu de la foudre & generalement tous les effets que les Philoſophes ont attribuez au feu naturel.

Tous les autres Phenomenes qui ont eſté tenus pour inexplicables dans la Phyſique, comme le flux & reflux de la Mer, les proprietez de l'ayman, &c. ſont expliquez au

long sur ces Principes dans la 2 Partie de cet ouvrage: & dans la derniere l'Auteur examine la Philosophie de Des-Cartes qu'il pretend estre contraire à l'Ecriture sainte & remplie de contradictions & d'impossibilitez ; & il soûtient de plus que ses élemens ne sont pas moins faux que ses axiomes.

Theod. Jansonii de vitis Stephanorum celebrium Typographorum, &c. In 8. Amstelodami.

LEs Estiennes ont travaillé si glorieusement pour la Republ. des Lettres, tant par les belles impressions qu'ils ont données au public, que par les productions de leur esprit qu'ils ont mises au jour, qu'il y a quelque honte d'avoir laissé prendre à un Etranger le soin de recueïllir les principales circonstances de leur vie, pour faire ressouvenir la posterité de ce qu'elle leur doit. Robert, & Henri son fils sont les plus illustres de cette Famille, l'un recommandable sur tout par son Dictionnaire Latin, & l'autre par son Dictionnaire Grec, & tous deux dignes de pitié par la triste recompense dont on à payé leurs travaux. Les Notes que le premier avoit ajoûtées à son Edition de la Bible Hebraïque & Grecque, luy attirerent une si cruelle persecution des Docteurs de Paris, alors fort ignorans en Grec & en Hebreu (suivant Pierre Castelan grand Aumosnier de France) qu'il fut contraint de quitter Paris & de

& de se retirer à Geneve où il mourut âgé de 56 ans. Le second fut brûlé en effigie à cause de son Apologie d'Herodote; ce qui ayant esté executé pendant qu'il se tenoit caché dans les montagnes d'Auvergne, luy fit dire plaisamment qu'il n'avoit jamais eu si grand froid que lors qu'il avoit esté brûlé à Paris. Sa fin n'en fut pas moins deplorable, estant mort aprés plusieurs voyages & aprés la perte de son bien & de son esprit dans l'Hôpital de Lion, comme l'on assure que le dernier de cette famille est decedé dans un Hôpital de Paris.

R. P. Alexandre Dissertationes Dogmaticæ, Criticæ, &c. in Historiam Eccl. sæc. XIII. & XIV. Tomus III. In 8. à Paris, chez Ant. Dezallier. *1684.*

LEs principales Dissertations que le P. Alexandre nous donne en ce 3 Tome sur l'histoire de ces deux siecles, regardent les 4 Conciles generaux qui y furent celebrez, sçavoir le IV Conc. de Latran, le I. & le II. de Lion, & le Conc. de Vienne.

Sur celuy de Latran il examine au sujet du 3 Canon si l'Eglise a eu raison de livrer les heretiques Albigeois au bras seculier pour les punir de peines temporelles; & il prouve l'affirmative par l'Ecriture sainte, par l'histoire de l'Eglise, & par la doctrine même de Calvin qui a soûtenu cette verité dans ses écrits, afin de justifier qu'il avoit eu raison

de faire brûler Michel Servet à Geneve. Il ajoûte que cependant la clemence des Princes qui les traitent d'une maniere plus douce, pour les tirer de leurs erreurs & les porter à se faire instruire, est plus digne de loüange & plus conforme à l'esprit de l'Eglise, ce que nostre grand Monarque sçait faire avec tant de sagesse & de bonté.

Dans la 4 Dissertation, où il développe le sens du 21 Can. du même Concile qui concerne la Confession annuelle que tous les Fidelles doivent faire à leur propre Prestre, il explique par les Conciles suivans, par les Constitutions des Papes, & par les sentimens des plus habiles Theologiens ce que l'on doit entendre par ce mot de *propre Prestre*, & il embrasse en cela l'opinion que Monseig. l'Archev. de Paris appuya dans la celebre Conference du Lundi 26 Avril, 1683. dont il donne le resultat pour conserver à la posterité la sçavante & pacifique décision de cet illustre Prelat sur cette difficulté.

La 5 Dissertation traite du 1 Concile de Lion & de la Déposition de l'Empereur Frideric II. L'Auteur montre qu'on la doit uniquement attribuer au Pape Innocent IV. & non pas au Concile, ainsi que les Card. Bellarmin & Baronius se le sont persuadez. Il n'oublie pas là-dessus cette belle remarque de Mr. du Cange, que Frideric choisit pour Juges de sa cause St. Loüis & les Pairs Laïques de France : & il observe que quoy que ce Prince donnât du secours à Innocent pour em-

empêcher qu'il ne fut opprimé par cet Empereur, il n'approuva pas pour cela l'entreprise qu'il avoit faite de le déposer.

Il est parlé à fond dans la septiéme, de tout ce qui regarde la Regale au sujet du 12 Can. du 2 Concile de Lyon. L'onziéme est une Apologie pour le Pape Jean 22. touchant les erreurs qu'on a voulu luy attribuer ; & enfin la douziéme explique la doctrine de la Faculté de Paris sur la fameuse proposition de Fr. Jean de Montson, à l'occasion de laquelle le P. Alexandre a joint l'avis doctrinal qu'il prononça sur celle de Strigonie qui est la même, le 7. & 8 May, 1683.

Au reste ce Pere est persuadé que si l'Auteur du Journal de Hollande avoit veu comme nous les lettres obligeantes & pleines d'éloges que Mr. le Cardinal Cibo luy a écrites au nom du Pape, & celles que ce même Cardinal, & Messieurs les Cardinaux d'Estrées, des Ursins, de Norfolc, & quelques autres luy ont fait l'honneur de luy écrire sur ses ouvrages, ils les auroit plûtost publiées que le Bref qu'il a inseré dans ses Nouvelles du mois d'Octobre qui dans le fond ne l'accuse ni sa doctrine d'aucune erreur : & qu'il tomberoit d'accord qu'un Auteur est à plaindre quand il est obligé de traiter des matieres sur lesquelles comme le marque le Card. de Norfolc. *Absque multorum offensione vincere ne ipsi quidem veritati concessum est.*

Explication & Construction d'une nouvelle Machine, qui montre toutes les Eclipses tant passées que futures, inventée & communiquée à l'Auteur du Journal par Monsieur de la Hire P. R. en Math. de l'Acad. R. des Sciences. 1685.

CEtte Machine consiste en trois Platines circulaires posées l'une sur l'autre, & qui ont un mesme centre. Celle de dessus a son bord exterieur divisé en deux Cercles qui sont percez par de petites ouvertures rondes, dont les unes servent pour les nouvelles & les autres pour les Pleines Lunes. Ce Cercle contient douze lunaisons moins 8 deg. 2 minut. $\frac{2}{3}$ environ, en sorte que la fin de la 12 Nouvelle Lune anticipe par dessus le commencement de la premiere de cette même quantité de degrez. Chaque Lunaison est divisée en ses jours.

La seconde Platine a son bord divisé en 179 parties qui font 4. fois le tour du Cercle, & qui comprennent un Cycle de 179 années lunaires, aprés lesquelles la Lune se rejoint avec son nœud à peu de minutes prés ; en sorte que chacune de ces mêmes parties contient 8 deg. 2 minut. $\frac{2}{3}$ environ. Cette Platine a deux places marquées de noir & 2. de rouge. Les noires répondent aux ouvertures des Nouvelles Lunes, & les rouges aux ouvertures des Pleines Lunes de la

la Platine de dessus ; ce qui fait voir quelles sont les Nouvelles & Pleines Lunes ecliptiques, & à peu prés leur quantité.

La Platine de dessous a son bord divisé selon les jours de l'année civile ; en sorte que le mois de Février passe par dessus le mois de Mars, où l'on a fait commencer l'année ; & le Cercle entier plus 8 degrez 2 minut. $\frac{2}{3}$ contient 354 jours 8 heur. 48 minutes, c'est ce qui determine la grandeur des jours sur cette Platine. Il y a avant le premier jour de Mars 30 jours marquez, ce qui montre combien il y a d'Epacte chaque année.

On à gravé sur la Platine de dessus plusieurs Epoques pour faire le rapport des années solaires avec les lunaires. La principale commence au 29 jour de Février à 6 heur. du soir de l'année 1680. où commence aussi la premiere année des 179. de la Platine du milieu.

Cette Machine montre les Eclipses selon le moyen mouvement de la Lune avec les points des Lunaisons & les Epactes. Elle a esté executée par ordre de S. M. par le Sieur Sevin Ingenieur du Roy, pour les instrumens de Marhiem. sur le Quay de l'Horloge à l'Astrolabe. Nous en expliquerons l'usage plus au long dans un autre Journal avec la figure.

Nouveautez de la huitaine, tant pour les Arts que pour les Siences.

Relation d'un voyage des Indes Orientales, par Monſieur Dellon D.M. In 12. 2 Tom. à Paris, chez Cl. Barbin & la veuve Bieſtkins.

Le Sieur du Val nous fit voir Jeudi dernier en preſence d'un grand nombre de perſonnes qui ſe trouverent à noſtre Conference, l'experience de ſa Machine du foyer de Campagne & de Cabinet.

Inſtitutiones Juris Canonici à J.P. Lancelotto Peruſino conſcriptæ. Adjectæ ſunt hac editione J. Donjatii novæ atque uberes notæ, &c. In 12. Tom. 2. à Paris, chez A. Dezallier.

Ejuſdem Panegyricus Ludovici Magni ob res hoc anno præclarè geſtas. à Paris, chez P. le Petit.

C'eſt le diſcours que ce même Auteur prononça avec beaucoup d'applaudiſſement à l'ouverture de ſes Leçons de Droit dans la Salle du College de Cambray, le mois de Decembre dernier.

J. Weindenfeld, de Secretis adeptorum. Et ſe trouve à Paris, chez Ant. Dezallier.

Relation de l'Etat de Genes, & le Traité par lequel les Genois ſe ſont donnez à Charles VI. par Mr. le Noble Proc. Gen. au Parlem. de Metz. à Paris, chez Ch. de Sercy.

Me-

Methode facile pour apprendre l'Hiſtoire de France nouv. Edition. In 12. chez Monſieur Jouvenel.

L'augmentation que l'on a faite à cet Ouvrage eſt d'un petit Abregé Chronologique & Hiſtorique, contenant ſuccintement la ſuite & les principaux évenemens du Regne de chacun de nos Rois.



VII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 26 Fev. M. DC. LXXXV.

Converſations Morales ſur les Jeux & les Divertiſſemens. In 12. à Paris, chez André Prâlard. 1685.

SI l'on vouloit ſe donner la peine d'obſerver les regles & les maximes que cet Auteur preſcrit pour les Jeux & les Divertiſſemens, on n'en verroit pas de tant de ſortes dans le monde, & il ne s'y commettroit pas tant de deſordres.

Il avoüë que depuis le péche du premier homme, l'ame & le corps ſe fatiguant dans leurs operations, on a beſoin de ſe délaſſer pour refaire l'un & l'autre de leurs fatigues. Il ne doute pas même qu'en ce ſens Adam ne ſe ſoit diverti aprés ſon peché : mais comme avant Alea & Palamedes qui ont inventé l'un les jeux de hazard, & l'autre celui des Echets, on ſe divertiſſoit ſans ces ſortes de jeux, il voudroit qu'on en fiſt aujourd'huy de même : ainſi il condamne tous les jeux à la reſerve de ceux d'exercice, comme il ſe pratiquoit autrefois parmi les Romains. Il ne par-

pardonne non plus aux cartes qu'aux dez & à tous les autres jeux de hazard, & le seul quasi auquel il fait grace est le jeu de Dames.

Pour mieux établir son sentiment il étale tous les mauvais effets que produisent les jeux sur l'esprit & sur le cœur de ceux qui s'y attachent, qu'ils rendent, dit-il, faineans, ennemis de leur fortune, idolâtres, superstitieux, emportez, parjures, menteurs, injustes, &c. Il décrit la maniere dont les loix Civiles & Ecclesiastiques les ont condamnez ; & parce que la coûtume ou la tolerance semble avoir diminué en quelque sorte la force de ces Reglemens, il vient à une foule de Casuistes, dont il rapporte les jugemens. Il dit entre autres que St. Antonin compte 21 pechez mortels que causent les jeux de hazard, sçavoir autant qu'il y a de points sur les six faces d'un dé. Ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'il pretend que tous ces Casuistes tombent d'accord que l'on est obligé à la restitution de ce que l'on a gagné au jeu, quand ce gain est tant soit peu considerable ; par ce Principe que nous ne pouvons retenir en conscience ce que nous ne possedons à aucun titre legitime : d'où vient qu'Aristote appelle plaisamment les Joüeurs des larrons & des voleurs, *Fures & latrones*.

Ce qu'il dit pour les Dames merite bien de n'estre pas oublié. Il prononce sans balancer qu'elles ont beaucoup moins de raison de joüer que les hommes, parce que

leurs

leurs affaires ordinaires ne demandant pas tant d'application d'eſprit, elles ſe peuvent plus aiſément paſſer de divertiſſemens : auſſi remarque-t-il qu'autrefois on ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de voir joüer les femmes, & il rapporte pour cet effet pluſieurs endroits d'un certain vieux livre intitulé *Le Treſor de la Cité des Dames*, composé par une fille de qualité appellée Chriſtiane de Piſe qui vivoit ſous Charles VI. dans lequel on trouve des inſtructions pour toutes les occupations des femmes de qualité, ſans qu'il y ſoit du tout parlé de leurs jeux & de leurs divertiſſemens ; qui eſt une marque à ſon avis qu'on n'en connoiſſoit point d'autres pour elles en ce temps-là, que le travail des mains, les promenades, & les viſites. En tout cas il veut qu'auſſi bien que les hommes elles ne ſoient pas moins reſervées à joüer qu'à prendre des Medecines, le jeu ne devant eſtre pris que comme un remede, c'eſt à dire par la pure neceſſité : & une perſonne qui en uſeroit autrement ne ſeroit pas ſelon luy, moins déraiſonnable qu'un homme qui prendroit des Medecines par ragouſt, ou qui mangeroit du Sené ou de la Rhubarbe ſans en avoir beſoin pour ſa ſanté.

Jac.

Jac. Gronovii Dissertatio de Origine Romuli, &c. In 8. Lugd. Bat. 1684.

PEndant prés de deux mille cinq cens années une infinité d'Auteurs ont écrit que la Vestale Rhea Silvia ayant eu deux enfans des amours de Mars, ces gemeaux nommez Romulus & Remus furent exposez par ordre d'Amulius, & qu'une Louve moins inhumaine que ce Tyran les allaita dans les bois. Mr. Gronovius s'inscrit aujourd'huy en faux contre cette histoire. Il la traite de conte fait à plaisir inventé à son avis par un Grec nommé Diocles, ce qui est déja un grand prejugé de fausseté, & il est tellement persuadé qu'il n'est pas besoin de refuter cette fable, qu'il pose comme un Principe certain, que Romulus n'est point né en Italie, mais qu'il y est venu d'un autre païs.

Le seul refus que les peuples d'Italie firent de fournir des femmes aux premiers Habitans de Rome, est à son avis plus que suffisant pour convaincre tout homme d'esprit de ce qu'il avance: car est-il concevable, que si Romulus eust esté reconnu petit fils de Numitor aprés qu'il eut chassé l'usurpateur Amulius & rétabli son grand Pere sur le trône d'Albe, il n'eût trouvé les habitans de cette ville disposez à s'allier avec luy; au lieu que l'on suppose qu'il eut recours aux Sabins & à quelques autres peuples; & qu'ayant esté refusé il resolut l'enlevement de leurs filles,

sans

ſans quoy tout Roy de Rome qu'il eſtoit & petit fils d'un Roy d'Albe, il ſeroit mort garçon avec une extréme envie de ſe marier.

Avant Mr. Gronovius, Saumaiſe, Voſſius & pluſieurs autres qui avoient eu un ſemblable doute ſur l'origine de Romulus, s'eſtoient perſuadez qu'il eſtoit Grec de Nation. Ils apportent pour cela quantité de conjectures dont cet Auteur fait voir la foibleſſe. Il ne croit pas non plus qu'il fût Eſpagnol ni Gaulois, parce que la barbarie qui regnoit alors parmi ces peuples ne s'accorde pas aſſez avec l'eſprit, la politeſſe & l'habileté qui paroiſſent dans les reglemens que fit Romulus. Sa penſée eſt donc qu'il eſtoit Syrien. Il en cherche des preuves dans la Religion qui fut établie à Rome avant que Numa Pompilius y regnaſt, & dans quelques noms qui durent encore de la premiere langue des Romains, comme *Patricius*, *Tribunus*; & il remarque auſſi que le nom de Romulus n'eſtoit pas tout à fait inconnu en Syrie. Mais que deviendra la gloire du nom Romain ſi l'on revoque en doute les plus beaux traits de cette fameuſe hiſtoire? Nous avons propoſé ailleurs celuy de Mr. Catherinot ſur l'action de Scevola. Peut-eſtre celle des trois Horaces n'eſt elle pas plus ſeure; puiſque Tite Live luy-même avouë qu'on ne ſçavoit pas trop bien à Rome *Utrius populi Horatius, utrius Curatii fuerint*. Les idolâtres de cette Hiſtoire ſeroient bien ſurpris ſi c'eſtoit là une avanture de Roman.

S.Pontii

S. Pontii Meropii Paulini Nolani Ep. Opera omnia digesta in duos Tomos, secundùm ordinem temporum nunc primùm disposita, & ad Mss. Codices Gallic. Ital. Angl. &c. emendata & aucta, necnon Variorum notis illustrata, &c. In 4. à Paris, chez J. Couterot & L. Guerin. 1685.

SAint Paulin, dont il est bien juste de dire un mot avant que de parler de ses œuvres, estoit un des plus grands & des plus puissans Seigneurs de l'Empire. Il naquit l'an 353. dans la ville de Bourdeaux où son Pere residoit en qualité de Prefet des Gaules. Le soin de son éducation fut confié au celebre Ausone, qui aprés avoir long-temps professé la Grammaire & la Rhetorique dans cette ville, fut aussi choisi pour estre Precepteur de l'Empereur Gratien. Il fut élevé dés sa jeunesse aux premieres Charges, & il parvint même au Consulat. St. Delphin Evêque de Bourdeaux luy confera le Baptême. Il fut ordonné Prestre malgré luy dans la ville de Barcelonne la 40 année de sa vie, & 16 ans aprés il fut fait Evêque de Nole. Les grandes qualitez dont il estoit doüé, l'ont rendu l'admiration de son siecle, que St. Martin estimoit heureux d'avoir donné à l'Eglise ce grand exemple de foy & de vertu. Tous les plus grands hommes & les plus grands Saints de son temps ont voulu lier amitié avec luy; & l'on en a veu venir plusieurs de quatre & de

cinq

cinq cent lieuës pour lui rendre visite & joüir pendant quelques jours de la douceur & des charmes de son entretien.

Les Eloges que St. Augustin donne à la premiere des Lettres qu'il en receut qui conviennent de même à toutes les autres Lettres de ce Saint, nous apprennent l'estime que nous devons faire de cette excellente partie de ses œuvres. Il s'y est dépeint avec tant de naïveté, qu'on y voit paroître par tout sa prudence, son zele, sa constance, sa pieté, & particulierement son humilité profonde & sa charité inépuisable qui ont fait son principal caractere. St. Ambroise, St. Eucher & Idace ont rendu justice à l'éloquence extraordinaire qui y est répanduë. Sa sçience sur les Saintes écritures y éclate, sur tout dans sa 2 Lettre à St. Victrice Archevêque de Rouën, car elle contient un precis de la Foy Catholique touchant la Sainte Trinité & l'Incarnation contre l'erreur d'Apollinaire. St. Jerôme loüant l'Apologie qu'il fit pour l'Empereur Theodose dit qu'il joignoit l'abondance des sentences à la pureté de Ciceron : aussi Erasme l'appelle-t-il le Ciceron Chrétien. Son beau Sermon sur l'aumosne ou *du Tronc* qui est le seul qui nous reste de ce Pere, se ressent de cette abondance; & ses Poësies qui renferment plusieurs points de discipline d'Antiquité & d'Histoire, répondent à la Majesté de sa Prose. Ausone les releve au dessus de toutes celles de son siécle; & il avouë même que son disciple l'a surpassé de ce costé-là, quoy

quoy qu'en ses vers il ait bien plus d'égard à la simplicité de l'Evangile qu'à tous les agrémens de la Poësie profane.

Nous avions déja cinq differentes Editions des œuvres de St. Paulin, sçavoir celle de Paris en 1516. Celles de Cologne en 1560. & en 1618. Celle de Basle en 1569. & la derniere d'Anvers l'an 1622. Ce qu'il y a de particulier en celle-cy, c'est que l'Auteur ayant pris un extreme soin pendant six années toutes entieres de revoir & d'examiner tous les ouvrages de ce Pere sur de bons MSS. il nous donne dans le 1 Tome tous ceux qui sont incontestablement de luy corrigez avec beaucoup d'exactitude. Il y a joint quelques-unes de ses Epîtres qui n'avoient pas encore paru avec les Lettres & les réponses écrites par d'autres à St. Paulin. Il a de même augmenté les Poëmes qui sont aprés les Lettres, de plusieurs Vers obmis dans les autres Editions; & il a rangé le tout suivant l'ordre des temps.

Le second Tome contient toutes les pieces douteuses ou faussement attribuées à St. Paulin: les Notes que differens Auteurs ont faites sur ses œuvres: les éloges que plusieurs grands hommes luy ont donnez: sa vie recueillie de ses propres écrits & de ceux de quelques autres anciens Auteurs: sept Dissertations fort curieuses dont la derniere traite de la Captivité pretenduë de ce Saint: & enfin les diverses leçons de ses Ouvrages, qu'on a trouvées dans les MSS. & dans les Editions precedentes.

Felix

Felix Puerpera, seu Observationes Medicæ circa regimen puerperarum & infantium recens natorum. In 12. Lugdun. Batavor. 1684.

COmme il y va de la conſervation du genre humain de faire que les accouchemens ſoient heureux & aux Meres & aux Enfans, on ne ſçauroit trop écrire ſur cette matiere. Platerus Medecin de Baſle n'a pas oublié de parler dans ſa Medecine pratique, du ſoin qu'il faut prendre des uns & des autres. Il n'avoit garde, dit Monſr. Bayle, d'oublier un article ſi important & qui eſt l'affaire capitale du Mariage; mais ſes Ordonnances n'ont pas le bonheur d'eſtre approuvées. Cet Auteur en appelle comme d'abus, & il montre dans ce petit livre, les grands inconveniens de cette pratique à laquelle il en ſubſtituë une autre. Nous verrons bientoſt celle que nous prepare Monſr. Portal, dont nous avons parlé plus d'une fois. Pour la rendre méme plus utile & plus agreable il y a joint le recit & la deſcription de tout ce qu'il a trouvé de curieux & de ſurprenant depuis pluſieurs années, dans les differens accouchemens où il a eſté appellé.

Rela-

Relation d'un voyage des Indes Orientales. Par Mr. Dellon D. M. 2 Tomes. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin, & la veuve Bieltkins. 1685.

CEtte Relation, où l'Auteur assure n'avoir rien mis qu'il n'ait veû luy-même, n'est qu'un abregé de plusieurs choses rapportées déja fort au long par plusieurs autres Voyageurs. Il faut en excepter ce qui regarde le Malabar sur lequel Monsr. Dellon a crû devoir s'étendre davantage, parce qu'il pretend que tous ceux qui ont écrit des Indes, ont esté aussi succints que peu fideles dans ce qu'ils ont dit de ce païs.

Il ne le fait commencer qu'au mont d'Eli, situé sous le 12 degré, auquel lieu seulement les peuples prennent le nom de Malabares, quoy que toute l'étenduë de terre qui est depuis Surate jusqu'au Cap de Commorin soit ordinairement comprise dans ce qu'on appelle Coste de Malabar.

Il y décrit des arbres dont il n'est point parlé dans l'*Hortus Malabaricus*, entre autres le *Tenga* qui donne le Coco, & celuy qui produit le *Jaca*. La hauteur du premier qui est ordinairement de 30 ou 40 pieds, la solidité que son bois acquiert à mesure qu'il vieillit, la proprieté qu'ont les cables faits des filets de son écorce de resister à l'eau, & plusieurs semblables avantages, font qu'on en peut composer non pas un vaisseau comme



quelques-uns l'ont avancé, mais une barque équipée de mats, de vergues, de voiles, de cordages, & chargée de vivres & de marchandises, le tout provenant du seul arbre de Coco & de son fruit qu'il porte trois fois l'année.

Le fruit du second qui n'est pas plus grand que nos pommiers, est si prodigieux, qu'un seul fait souvent la charge d'un homme & la nourriture de dix, par le grand nombre d'une espece de grosses prunes comme des œufs de poules, qu'on y trouve dans plusieurs endroits separez & dont le goust égale celuy de nos meilleurs Melons.

En parlant de l'arbrisseau qui porte le poivre, il remarque qu'il n'y en a point de deux sortes, & que toute la difference du blanc & du noir vient de ce que l'un a sa peau & que l'autre en est dépoüillé; ce qui se fait en le battant avant qu'il soit tout à fait sec, ou en le frottant aprés l'avoir laissé tremper quelque temps dans l'eau.

A l'égard des habitans, ausquels il vient aprés avoir parlé des animaux du païs les plus singuliers, il a pris un grand soin d'en marquer les mœurs & les coûtumes qui les distinguent de tous les autres Peuples du monde; par exemple la loy qui fait que les enfans y tirent toute leur noblesse du costé maternel, par la raison qu'estant libre aux femmes de prendre autant de maris qu'il leur plaist & de les quitter quand bon leur semble, il est impossible de sçavoir auquel peuvent

vent appartenir les enfans qu'elles mettent au monde.

Ceux qui se donneront la peine de parcourir ce qu'il touche des autres païs par où il a passé trouveront par tout quelque Observation curieuse, comme entre autres les poissons aîlez du côté du Cap vert, & dans la même mer les Tuberons vivipares parmi lesquels il s'en trouve, dit-il, de si grands qu'ils pourroient avaler un homme, &c.

Le petit traité des maladies particulieres aux païs Orientaux & sur la route, que l'on a ajoûté à la fin de cette Relation, sera tres-utile à ceux qui voudront entreprendre de semblables voyages ; puis qu'on y trouve les remedes qui leur sont propres & particulierement pour le scorbut, qui est la maladie la plus dangereuse & la plus commune sur mer, à laquelle pour cet effet l'Auteur s'est arresté davantage. Il parle dans le dernier Chapitre, de deux remedes qu'il a apportez de ce païs-là qui sont l'Essence de Perse & l'Essence Cephalique. Leur vertu est admirable à ce qu'il nous marque, contre l'Epilepsie, l'Apoplexie, & plusieurs autres maux. Ceux qui en voudront user, les trouveront chez le Sieur Ruviere Apotiquaire du Roy, prés S. Roch.

Joh. Eisenhards Philos. & J.U.D. & in Academia Julia P. P. Institutionum Jurisprudentiæ Doctrina singularis, &c. In 4. Helmstadii.

LE terme de *Generale* que cet Auteur donne à sa doctrine de la Jurisprudence, ne luy convient pas seulement, en ce qu'il ne fait qu'en expliquer les Principes ou les institutions, mais encore à raison des differentes especes de Droit qui y sont traitées.

Extrait du Iournal d'Angleterre contenant quelque chose de singulier, arrivé à un homme de Plimmouth.

UN nommé Brasei homme âgé & fort gras cherchant avec empressement quelque remede contre l'excessive grosseur de son ventre, fut conseillé par un de ses amis de prendre tous les matins parmi la boisson dont il usoit ordinairement, un peu d'esprit de vitriol, l'assurant que c'estoit un remede souverain pour ce qu'il souhaitoit. Il s'en servit; mais il ne s'apperceût pas que ce remede produisist aucun effet sensible sur son corps. Il remarqua seulement qu'un pacquet de clefs qu'il portoit sur luy & qui estoient fort polies & fort luisantes devinrent noires & enroüillées, quoy qu'il ne touchast jamais à cet esprit & qu'il n'en tinst point dans sa poche; ce qui fit croire que cela provenoit des

des esprits qui sortoient de son corps par une insensible transpiration, impregnez de cet esprit acide.

Ce qu'on y trouva de plus singulier, c'est qu'une aussi petite quantité de cet esprit meslé & dissout avec toute la liqueur contenuë dans un homme aussi gros & gras, n'estant méme que reduite en une espece de fumée & sortant par des insensibles émanations, pût faire ces sortes d'impressions sur du fer poli malgré la friction continuelle qui se fait dans la poche entre plusieurs clefs, qui devroit ce semble au contraire ou en empécher la roüilleure, ou l'enlever si elles l'avoient contractée.

Nouveautez de la huitaine, tant pour les Arts que pour les Sciences.

Magisterium Naturæ & Artis, Opus Physico-Mathematicum, in quo occultiora naturalis Philosophiæ principia manifestantur, & multiplicium experimentorum, tum demonstrationum serie comprobantur; ac demum tam antiqua penè omnia artis inventa quàm multa nova ab ipso Autore excogitata in lucem proferuntur. Aut. P. Fr. Tertio De Lanis S. I. In fol. Brixiæ.

L'heresie de Calvin détruite par sept preuves invincibles. Par Mr. Cl. Bendier P.D. en Theol. de la Maison & Soc. de Sorbonne, Chanoine & Official de l'Eglise R. de S. Quentin. In 8. à Paris, chez L. de Heuqueville.

Historia Veneta di Alessandro Maria Vianoli Nob. Ven. In 4. 2 vol. Venetiis.

Elevations durant la Sainte Messe & autres tres-devotes prieres tirées de la sainte Ecriture. Par Monsieur de la Baume du Perret: Le tout écrit & gravé par L. Senault, dédié à Madame la Dauphine. à Paris, chez ledit Senault ruë de Bussy, à la Croix blanche.

On peut dire qu'en ce genre on n'a peut-estre jamais rien veu de plus propre ni de plus beau.

Histoire du temps ou Journal Galant, par M. V.... Conf. du Roy en sa Chambre des Comptes de Montpellier. à Paris, chez Amable Auroy.

Oraison Funebre de tres-haut & tres-puissant Seigneur Errard Du Chastellet Marquis de Trichateau, Maréchal de Lorraine & Barrois, &c. Prononcée dans l'Egl. de N. D. de Semur le 23 Novemb. 1684. Par le P. Valentin le Mulier, &c. à Paris, chez J. Couterot & L. Guerin.

JOUR-

VIII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 5 Mars, M. DC. LXXXV.

Les dix Livres d'Architecture de Vitruve corrigez & traduits nouvellement en François, avec des Notes & des figures. 2 Edition, reveuë, corrigée & augmentée. Par Mr. Perrault de l'Acad. R. des Sciences, D. en Med. de la Faculté de Paris. In fol. à Paris, chez J. B. Coignard. 1684.

VItruve est un Auteur rempli de tant de difficultez à cause de l'obscurité de la matiere qu'il traite & des fautes du Texte qui est fort corrompu, que quoique des plus sçavans Critiques y ayent travaillé avec beaucoup de soin, l'on peut dire avec raison qu'il reste encore beaucoup de choses à ajoûter à ce qui a esté fait jusqu'à present pour son explication.

La premiere Edition du Vitruve François de Monsr. Perrault par où nous avons commencé autrefois nos premiers Journaux sur la fin de l'année 1674. avoit fait connoistre cette verité, ayant rendu intelligibles la plûpart des endroits ausquels les premiers Inter-

pretes n'avoient rien pû faire comprendre. Cette seconde la confirme par les nouvelles corrections du Texte & des Planches, & par les additions qui ont esté faites aux Notes tant pour l'éclaircissement des Corrections, que pour l'explication de plusieurs choses qu'on a pris occasion de traiter comme appartenantes au sujet: Et l'on y trouve même des Planches nouvelles qui sont des desseins de Bastimens & de Machines extraordinaires.

Le magnifique édifice des Tuteles de Bordeaux basti par les Romains du temps de l'Empereur Claudius & entierement abbatu depuis peu pour y faire à sa place les fortifications des dehors de la Citadelle, y est representé fort exactement. Ducerceau nous en avoit donné la figure, aussi bien qu'Elias Vinetus dans son Commentaire sur Ausone; mais ni l'un ni l'autre n'y avoient pas apporté beaucoup d'exactitude. Monsr. Perrault l'a dessignée luy-même sur les lieux avec soin 4 ans avant la demolition de cet Edifice; & il a crû que les particularitez de sa construction & de sa figure qui fournissent des exemples singuliers pour l'explication de plusieurs endroits du Texte de Vitruve, meritoient bien qu'il ne laissât point passer cette occasion de conserver à la posterité l'idée de ce superbe monument, qui estoit un des plus entiers qui fussent restez en France de tous ceux que les Romains y ont autrefois élevez.

Pour

Pour les Machines, il y a une figure de Baliste d'une nouvelle invention qui pourroit même à present avoir quelque usage pour le jet des bombes. Ce qu'elle a de particulier outre quelques autres avantages, est la certitude de son effet, qui consiste à faire que par le moyen de son contrepoids dont la pesanteur est toûjours la même, elle jette toûjours les bombes à l'endroit où l'on veut, ce que les mortiers ne sçauroient faire si precisement, à cause que diverses circonstances peuvent rendre l'effet de la poudre fort different & fort incertain.

Il y a encore une planche où sont representées les Machines qui ont esté employées à élever & à poser deux pierres qui font le Fronton de la principale entrée du Louvre, & qui sont d'une grandeur surprenante, ayant 52 pieds de long sur 8. de large; ce qui joint à leur peu d'épaisseur qui n'estoit tout au plus que de 18 pouces, les rendoit faciles à estre rompuës si elles n'avoient pas esté soutenuës également.

Medulla Chymiæ variis experimentis aucta, multisque Fig. illustrata. Aut. I.V. Vigani Veronensi. In 8. Lond. & se trouve à Paris, chez la V. Bieſtkins.

ON vient de nous mettre entre les mains ce petit livre imprimé d'abord à Dant- & depuis peu à Londres avec quelques augmentations. On y trouve de nouvelles

 manis-

manieres de preparer diverſes compoſitions, que l'Auteur ſubſtituë à la place de celles que l'on ſuit ordinairement ; & au lieu que la plûpart des Chymiſtes ne nous parlent que de mille preparations incertaines qu'ils n'ont jamais reduites en pratique, celuy-cy qui abandonne leurs Principes pour embraſſer le ſyſtéme des Atomes, ne nous donne que ce qu'il a connu de plus certain par ſes propres experiences.

Comme nous n'ignorons plus la maniere de faire des Phoſphores, nous ne dirons rien des deux methodes qu'il enſeigne pour cet effet. Nous remarquerons ſeulement qu'il ſçait faire un eſprit qui fume toûjours, & un eſprit de ſoufre preſque inſipide, qui rend une odeur auſſi forte que ſi l'on brûloit dans une chambre une tres-grande quantité de ſoufre, & dont une ou deux goutes coagulent le lait.

On croit communément que le Petroleum n'eſt autre choſe qu'une liqueur tirée du *Succinum* par le moyen des feux ſoûterrains qui en font une diſtillation dont le jayet & le charbon de pierre ſont les reſtans : ou que ce n'eſt que l'huile de quelque bithume élevée par les mêmes feux. Cet Auteur en fait avec du ſel & avec de l'huile commune, & il le convertit enſuite en une eau brûlante aprés l'avoir cohobé deux fois ſur le ſel de Tartre.

Il donne des teintures particulieres de Tartre, de Coral, de metaux & de mineraux. Il enſeigne à preparer le ſel Aromatique ſans diſtil-

diſtillation & de telle ſorte qu'il communique au vin du Rhin le gouſt & l'odeur du vin d'Eſpagne. Il reduit l'huile d'ambre en ſel volatile, en le ſublimant aprés l'avoir meſlé avec du ſel commun. Par le moyen de la corne de cerf calcinée, ce qu'il ſçait faire ſans l'aide du feu, il fait de la même huile un eſprit tres-clair, & il reproduit de l'ambre de ſon *caput mortuum:* Mais ce qui n'eſt pas le moins conſiderable, c'eſt qu'il recherche la cauſe de tous ces phenomenes Chymiques, contre l'ordinaire de la pluſpart des autres qui ſe contentent d'entaſſer experience ſur experience, ſans preſque jamais ſe mettre en peine de nous apprendre par quels Principes la nature produit tant de differens effets.

La Concorde des Epitres de St. Paul & des autres Apoſtres. In 12. à Paris, chez André Pralard. 1685.

CEt ouvrage n'eſt qu'une continuation de ce que l'on nous a donné autrefois ſous le titre de *Concorde des Evangeliſtes*, c'eſt à dire un recueil de differens paſſages tirez des Epîtres de Saint Paul & des autres Apoſtres, & rangez ſous divers titres qui embraſſent tout ce qui regarde les maximes, les myſteres & les veritez de la Religion.

Historia Veneta di Alessandro Maria Vianoli, Nob. Ven. Venetiis 1684.

DE toutes les Histoires de Venise qu'on nous a données jusqu'icy en assez grand nombre, quelques-uns croyent qu'il n'y en a point de plus exacte que celly-cy ; l'Auteur n'ayant fait qu'y recueillir ce qui luy a paru de plus certain dans chacune des autres.

Il croit pour commencer d'abord par l'origine de Venise, que les Henetes ou Henetiens originaires de l'ancienne Troye qui habitoient le Chasteau de Cromn dans la Paphlagonie, en ont jetté les premiers fondemens & non pas les habitans de Vannes en Bretagne, ainsi que quelques-uns le pretendent. Ces peuples estant venus en Italie, & ayant chassé les Euganéens de leur païs occuperent d'abord quelques endroits du Frioul, & quelques places situées entre les Alpes & la mer ; mais les irruptions des Goths, des Huns & des Lombards, les ayant contraint de les abandonner, plusieurs familles se retirerent dans les Isles, où ils bastirent des maisons dont la ville de Venise & les autres Citez maritimes qui en sont voisines furent insensiblement formées.

Le gouvernement de ces Isles fut confié dans le commencement à des Consuls que l'on creoit de deux en deux ans. Les Tribuns élûs annuellement succederent aux Con-

Consuls, & chaque Isle avoit les siens particuliers qui lors qu'il s'agissoit de quelque affaire importante pour le bien public de plusieurs Isles en déliberoient tous ensemble. Cette maniere de gouverner dura prés de 300 ans. Le peuple s'en dégouta lorsque lès Lombards eurent ravagé quelques Isles; car ce desordre ayant esté attribué à la negligence des Tribuns, il fut resolu d'élire un Doge qui auroit pendant sa vie un Empire absolu. Ce pouvoir degenera bien-tost en tyrannie. Il en cousta la vie au troisiéme Doge; & le peuple ne voulut plus estre gouverné que par des Maîtres de Chevaliers électifs & annuels. Mais comme le genie & le caractere d'une multitude est d'estre changeant, ils se lasserent encore de ce gouvernement, & cinq ans aprés qui fut l'an 742. l'on recommença d'élire des Doges.

Ils ont continué depuis ce temps-là de gouverner la Republ. jusqu'à present. L'autorité souveraine dont ils joüirent depuis leur premiere institution, qui commença à Paul Luce Anafeste, jusques à Vital Micheli II. & les entreprises de quelques-uns pour perpetuer cette charge élective dans leurs familles, ont souvent exposé cet Estat à de fâcheux accidens. Pour prevenir l'abus de cette autorité, on leur associoit deux Tribuns en qualité de Conseillers, à moins qu'ils ne fussent d'une probité & d'une moderation reconnuës: & afin de pourvoir avec encore plus de seureté à la conservation de la

liberté publique, on ordonna sous le gouvernement de Dominico Flabanigo, à qui cet Auteurs rapporte l'institution du Senat, qu'aucun Doge ne se choisiroit plus luy-même un successeur ; ce qui arriva sur le milieu de l'onziéme Siecle. Les Nobles commencerent aussi dés lors d'avoir la meilleure part dans les affaires à l'exclusion du peuple. Mais le grand changement arriva sous Pierre Gradonigo qui introduisit enfin le gouvernement Aristocratique dans la forme & dans la perfection où il est à present. Il fixa à perpetuité le grand Conseil établi par Vital Micheli II. aux seules personnes & familles qui l'avoient composé les quatre dernieres années. Et comme auparavant on choisissoit pour cela tous les ans 480 personnes prises indifferemment & sans distinction dans tous les Etats de la Noblesse, des Bourgeois, & des Artisans, ce changement ne se fit pas sans plusieurs émotions populaires.

Au détail de ces differentes formes de gouvernement, l'Auteur ajoûte dans les deux Parties de cet ouvrage toutes les victoires & toutes les pertes de la Republique sous chacun de ses Doges. Il parle au long dans la premiere, de la guerre qu'elle eut contre Barberousse, pour la deffense d'Alexandre III. parce que plusieurs Auteurs en ont voulu ravir la gloire aux Venitiens : & il remarque parmi plusieurs choses avantageuses à cette Republique que les Lagunes de Venise ne furent soûmises à la Jurisdiction, ni

do-

de Charlemagne, ni de Nicephore dans la division qui fut faite entre eux de l'Empire, ayant ainsi toûjours joüi d'une pleine liberté. Dans la deuxiéme il traite amplement de la guerre de Candie, dont il tire les particularitez de l'Histoire de Nani.

Experience de la vertu singuliere du Vin rouge, pour guerir la retention d'urine, avec quelques observations sur le Quinquina, &c. In 12. à Londres. Et se trouve à Paris, chez Jean Cusson. 1684.

IL est certain que dans les extensions violentes des nerfs, il n'y a point de plus prompt secours ni d'un plus grand soulagement pour les parties nerveuses que les compresses trempées dans du bon vin rouge & appliquées sur le mal. Cette experience commune dans la Chirurgie a fait naître à Monsr. Guide habile Medecin Anglois, la premiere pensée de se servir de ce même vin pour guerir la retention d'urine. Il en a fait avec succés plusieurs essais à Paris & à Londres; mais il avouë de bonne foy que les malades qu'il a gueris, n'avoient d'autre cause de leur retention d'urine que celle que les Auteurs marquent lors qu'aprés avoir bû on est paresseux de lascher de l'eau, & que l'on soufre que la vessie s'emplisse si fort que les fibres qui en compriment le fond & les costez pour en chasser l'urine se trouvent forcées par la violence de l'ex-

tenſion, de ſorte que leur action ceſſe entierement. Pour ne pas faire le Charlatan qui veut que ſon remede ſoit toûjours infaillible, il tombe d'accord que ſon vin rouge ne ſeroit point propre s'il y avoit quelque ulcere ou quelque inflammation dans la veſſie: mais lorſque cela ne s'y trouve pas non plus que la fiévre, il fait ſaigner une ou deux fois ſon malade; il le tempere & purge avec des remedes fort doux; & aprés cela luy faiſant prendre du vin rouge environ la valeur d'une chopine & le faiſant manger à ſon ordinaire, il a le plaiſir de le voir ſoulager & guerir dans le même jour.

Novorum Bibliorum Polyglottorum Synopſis. Ultrajecti. 1684.

C'Eſt un nouveau deſſein de Bible Polyglotte, ou plûtoſt un abregé de celles de Paris & de Londres où l'on pretend ajoûter pluſieurs pieces conſiderables.

Obſervation de l'Eclipſe de Lune faite à l'Obſervatoire Royal, le 21 Dec. 1684.

Dans l'Appartement d'enbas par Meſſieurs Caſſini & Sedileau, & les Mathematiciens du College de Louïs le Grand : & dans l'Appartement d'en haut, par Monſr. de la Hire.

Dans l'appartement d'en bas.		Dans l'appartement d'en haut.
H. M. S.		H. M. S.
9. 9.	La pénombre paroiſt ſur la ſurface de la Lune.	
9. 28. 40.	Commencement de l'Eclipſe.	9. 29. 20.
9. 34. 48.	L'Eſtoile fixe μ dans le pied precedent de Caſtor, eſt cachée par la Lune.	9. 34. 46.
9. 37. 32.	L'Ombre denſe arrive au bord de Sinus Iridum.	9. 37. 5.
9. 38. 53.	A Heraclides.	
9. 40. 10.	A la tache jointe à Ariſtarchus & au Promontoire oppoſé à Heraclides.	
9. 41. 52.	Au milieu d'Ariſtarchus.	9. 39. 25.
9. 43. 19.	Au commencement de Plato.	9. 43. 20.
9. 44. 29.	A la fin de la même tache.	
c^{d} 30. 22.	Le diametre de la Lune par le micrometre.	
5^{h}. 53. 2.	A Tymocharis.	
9. 54. 13.	A Kepler.	9. 53. 20.
9. 54. 42.	A Ariſtoteles & Eudoxus.	9. 51. 25.
9. 55. 22.	A la fin de Kepler.	
9. 57. 30.	Au bord de mare Serenitatis.	
	A Aratus.	9. 55. 45.
9. 58. 32.	A Cratoſtenes.	
9. 59. 17.	Au commencement de Copernic.	
	Au milieu.	9. 59. 50.
10. 0. 2.	Au commencement de Riccioli.	
10. 1. 37.	A la fin de Riccioli.	
10. 2. 17.	A la fin de Copernic.	

En

10. 3. 32.	Au commencement de la noirceur de Grimaldi.	
10. 3. 49.	A l'angle de Lacus mortis.	
	Par Grimaldi.	10. 4. 25.
	L'Estoile Eclipsée sort.	10. 8. 25.
10. 8. 30.	Elle estoit sortie.	
10. 11. 38.	A Manilius.	
10. 12. 33.	A Menelaus.	10. 10. 45.
10. 16. 28.	A Pline.	10. 13. 45.
	Par le milieu de Insula sinus æstuum.	10. 16. 25.
10. 20. 35.	Au commencement de la mer Caspienne.	10. 19. 55.
10. 23. 34.	A la premiere tache dans la mer Caspienne.	
10. 24. 32.	A Dionysius.	10. 22. 45.
	Par le milieu de la mer Caspienne.	10. 25. 5.
10. 26. 35.	A la derniere tache dans la mer Caspienne.	
10. 30. 19.	A la fin de la mer Caspienne.	10. 30. 40.
10. 30. 20.	Promontorium acutum.	10. 31. 25.
10. 34. 42.	A la pointe de mare nubium prés d'Alphonse.	
10. 45. 18.	Grimaldi semble coupé par la moitié.	10. 47. 20.
od. 11. 25.	La partie claire de la Lune par le Micrometre.	
10. 50. 42.	Riccioli commence à sortir de l'ombre.	
10. 52. 42.	Riccioli & Grimaldi sont sortis.	od. 20. 46.
	La plus grande largeur de l'ombre.	
11. 4. 50.	L'Ombre à Fracastorius.	11h 11. 20.
11. 9. 30.	On jugea les cornes paralelles à l'horizon par Kepler.	11. 23. 15.
11. 27. 18.	Aristarchus sort.	11. 29. 20.
11. 31. 52.	Fracastorius sort.	
11. 32. 12.	Copernic commence à sortir.	
11. 33. 12.	Le milieu de Copernic sort.	11. 35. 25.
11. 39. 12.	Les 3 taches de Sinus medius sont sorties.	
	Insula Sinus æstuum.	11. 41. 25.
	Harpalus sort.	11. 46. 30.
11. 47. 44.	Par Heraclides.	
11. 48. 54.	Timocharis sort.	
11. 53. 57.	Manilius commence à sortir.	
	Dionysius.	11. 54. 0.
11. 58. 52.	Promontorium acutum.	
11. 59. 53.	Le milieu de Plato.	12. 0. 0.
	Menelaus.	12. 1. 55.
12. 0. 57.	Plato est sorti.	

Passage

	Paſſage du centre de la Lune par le meridien.	12. 2. 15.
12. 3. 5.	Pline ſort.	
63d. 27. 30.	Hauteur meridienne du bord inferieur de la Lune.	
63. 57. 50.	Du bord ſuperieur.	63. 58. 10.
	Diametre de la Lune dans le meridien.	0. 36. 4.
11h. 11. 26	L'Angle avant la Caſpienne ſort.	
11. 11. 57.	L'Angle de lacus mortis.	
12. 12. 17.	Poſſidonius ſort.	
12. 13. 56.	Le commencement de la Caſpienne.	12. 15. 20.
12. 20. 42.	Meſſala ſort.	12. 22. 20.
12. 24. 12.	Fin de l'Eclipſe.	12. 26. 20.

Ces obſervations furent faites en compagnie du R. P. Fontaney Regent de Mathem. dans le Coll. de Loüis le Grand, & des PP. Viſdelou, Bouvet, & Tachard, quatre de ceux qui ont eſté choiſis en qualité de Mathematiciens de S. M. pour aller à la Chine avec toutes ſortes d'inſtrumens propres pour faire des obſervations Aſtronomiques, Geographiques & Phyſiques; avec leſquels on convint de la maniere d'obſerver les Eclipſes, afin que comparant leurs obſervations avec les noſtres, on en puiſſe tirer la difference des meridiens avec la plus grande juſteſſe qu'il ſoit poſſible. Comme l'on s'attacha avec eux dans l'appartement d'en bas, à obſerver le terme de l'ombre plus denſe & les extremitez plus terminées des taches de la Lune, les immerſions furent plus tardives que celles qui furent priſes par Mr. de la Hire, qui prit le terme de l'ombre moins denſe. Au contraire les émerſions furent moins tardives; mais comparant de part & d'autre

d'autre les immerſions avec les émerſions des mêmes taches, pour avoir le temps auquel elles furent au milieu de l'ombre, on trouve qu'elles s'accordent enſemble, & c'eſt de cette maniere qu'il faudra comparer les obſervations faites en divers lieux pour avoir la difference des meridiens.

Aprés l'Eclipſe Monſr. Caſſini fit paſſer le bord ſuperieur de la Lune ſur un fil qui concouroit avec la ligne de ſon mouvement composé à l'Occident, & il marqua le paſſage des bords & des taches principales de la Lune par deux fils, dont le premier eſtoit incliné à la même ligne de 45 degrez vers l'Orient, l'autre de 45 degrez vers l'Occident, & par un 3. qui luy eſtoit perpendiculaire comptant à la pendule le temps des paſſages.

	Par le 1 Oblique.	Par le 2 Oblique.	Par le droit.
	M.S.	M.S.	M.S.
Le bord precedent de la Lune.	0. 0.	0. 0.	0. 0
Commencement de la Caſpienne.	0. 22.	0. 9.	0. 8
Tycho.	0. 28.	2. 26. $\frac{1}{2}$.	1. 14
Promontorium acutum.	1. 1.	0. 53.	0. 28
Fin de la Caſpienne.	1. 12.	0. 23.	0. 17
Poſſidonius.	1. 22.	0. 27.	0. 39
Menelaus.	1. 29.	0. 56.	0. 48
Manilius.		1. 5.	0. 54
Copernic.	2. 5.	1. 46.	1. 28
Kepler.	2. 23.	2. 7.	1. 47
Grimaldi.	2. 26.	2. 46.	2. 9
Plato.	2. 36.		1. 14
Ariſtarchus.	2. 45.	1. 56.	1. 53
Heraclides.	2. 47.	1. 22.	
Commencement de la mer ronde.	1. 31.	2. 33.	1. 36
Fin de la mer ronde.	1. 49	2. 46.	1. 47
Le bord ſuivant de la Lune.	3. 13.	3. 12.	2. 17

Ces

Ces passages déterminent non seulement la situation apparente des taches principales, de la Lune en deux manieres differentes; mais aussi leur position à l'égard de l'orbité de la Lune & de l'Ecliptique que l'on peut marquer dans le disque de la Lune parmi les taches décrites par cette Methode.

Mr. de la Hire trouva entre Ticho & Menelaus 15″. 50ʹ. entre Ticho & Aristarchus 18.25. entre Menelaus & Aristarchus 14.33. Le bord de la Lune éloigné de Ticho 4. 28. d'Aristarchus 3. 50. de Menelaus 9. 20.



JOUR-

& Londres, & ne donnant à ces deux Villes que six cens mille habitans pour chacune, il conclut suivant cela qu'il y avoit à Rome, quatorze millions d'habitans, ce que, poursuit-il, les trois plus puissans Royaumes de l'Europe ne fourniroient pas: & enfin en parlant des Villes de la Chine, il soûtient qu'avant la tyrannie de Sylla la seule ville de Rome contenoit autant d'habitans que la moitié de l'Europe d'aujourd'huy.

Il en sera crû avec moins de peine sur ce qu'il rapporte de la grandeur de Babylone, de Ninive qu'il veut qu'on appelle Ninus, de Thebes, d'Alexandrie, de Carthage & du Caire qui sont les autres Villes qui ont passé autrefois pour les plus considerables du monde. Mais il ne persuadera jamais ce qu'il avance de la grandeur & du nombre des habitans de quelques Villes de la Chine.

Herodote a confondu ensemble les deux premieres. Les Grecs qui sont venus aprés, ne connoissans d'autre Metropole de l'Assyrie que Babylone, Ninive ayant esté détruite long-temps auparavant par Nabuchodonozor & Ciaxare, ont crû aussi bien que luy que Ninus & Babylone n'estoient qu'une même ville, & qu'ainsi ce qu'on disoit de l'une ne pouvoit estre entendu que de l'autre. Ils s'y sont même laissé tromper d'autant plus aisément qu'ils estoient persuadez, ce qu'ils nous ont fait croire jusqu'icy, que

Ninus estoit le nom d'un Roy & non pas d'une ville. Cependant Scaliger soûtient & avec raison au sentiment de Monsr. Vossius, qu'il n'y eut jamais de Roy du nom de Ninus, & que l'Epoux de Semiramis à qui l'histoire a donné ce nom, s'appelloit Assur Fondateur suivant l'Ecriture, de la ville de Ninive, d'où Semiramis en a pris la qualité de Reine & non pas de Babylone, Ἐγὼ Νίνου βασιλεύουσα, ainsi qu'il estoit marqué sur une statuë de cette Princesse qui se voyoit encore du temps de Tibere. Aussi y avoit-il une difference notable dans la grandeur qu'on a toûjours assignée à ces deux villes, Babylone n'ayant jamais eu que 60 pas de circuit, au lieu qu'on a donné à Ninive en seule longueur tout l'espace qui se trouvoit entre le Tygre & le Licus qui faisoit selon le langage de l'Ecriture un chemin de trois journées entieres, *en droiture* : ce qui a fait dire à Aristote qui a confondu comme les autres Babylone & Ninive, que cette ville ayant esté prise, ceux qui se trouverent à l'autre bout de la ville opposé à celuy qui avoit esté forcé, ne sçurent leur infortune que le troisiéme jour aprés. Cela supposé Monsieur Vossius pouvoit faire Ninive plus grande que Rome de beaucoup plus que d'une troisiéme partie.

La ville de Thebes fameuse par les cent portes qu'elle avoit autrefois, devoit estre encore bien considerable, puis qu'elle contenoit sept cens mille habitans capables de

porter les armes, & que même ſuivant Strabon & quelques autres on en a vû ſortir un million d'hommes armez. Cependant cela ſera moins ſurprenant, ſi l'on ſuppoſe avec Herodote qu'on a donné le nom de Thebes à toute l'Egypte. Monſieur Voſſius ne s'éloigne pas trop de ce ſentiment qui eſt encore celuy d'Ariſtote: & il croit que comme tout ce qui eſt aux environs du Palus Meotide a eſté pris autrefois pour les Fauxbourgs de la ville d'Alexandrie, ce qui l'a fait regarder comme la plus grande qui fut alors au monde ſans en excepter même Rome, qui en tiroit aſſez de bled pour faire vivre tout le peuple Romain une troiſiéme partie de l'année: de même tout ce qui eſtoit dans la Thebaïde a eſté compris ſous le nom de Thebes, & tous les bourgs & les villages regardez comme les Fauxbourgs de cette ville.

Mais tout cela n'approche pas de la grandeur & du nombre des habitans que cet Auteur donne à quelques villes de la Chine. Il dit que celle de Nanquin avant ſa deſolation par les Tartares eſtoit auſſi grande que Babylone: Qu'il y en a un aſſez bon nombre qui ſurpaſſent en grandeur & en richeſſes les plus grandes villes de l'Europe: & que la ſeule ville de *Hanchev* qu'on appelle mal à propos *Quinzay* comptoit autrefois dans l'enceinte de ſes murailles, prés de vingt millions de perſonnes, ſans y comprendre les Fauxbourgs, & en les y comprenant, plus de perſonnes qu'il n'y en a aujourd'huy dans toute

toute l'Europe : qu'elle estoit plus grande sans ses Fauxbourgs que Rome avec tous les siens ; qu'on y voyoit tout à la fois douze mille ponts de pierre, &c. Mais qui assurera Mr. Vossius que Marc Paolo Venitien qui vivoit il y a 400 ans & dont il tire toutes ces particularitez surprenantes, ne nous en conte pas. On ne luy fera peut-estre pas plus de grace sur le nombre de personnes qu'il assigne aux differentes nations de l'Europe. Voicy le partage qu'il en fait.

Il donne à la France cinq millions d'habitans : deux millions à l'Espagne : autant à l'Italie & aux trois Isles de Sicile, Corse & Sardaigne : deux à l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande : autant aux Païs-Bas : cinq millions à l'Allemagne, à la Boheme & à la Hongrie. Aux Etats du Roy de Dannemarc sans y comprendre la Norwege quatre cens mille. A la Suede, & à la Norwege six cens mille. A la Pologne un million & demi. A tous les Païs que nous comprenons sous le nom de Turquie en Europe cinq millions & demi ; & enfin à la Moscovie trois millions. Ainsi mettant cet Empire entier dans l'Europe, il croit qu'on y peut conter environ 30 millions d'habitans.

Il en donne davantage à l'Affrique & à l'Amerique, mais il ne croit pas que ces trois parties du monde jointes ensemble peussent fournir cent millions d'habitans, qui est le nombre que quelques-uns ont voulu donner à l'Europe seule.

L'Asie à son avis en vaut le triple ; & sans se mettre en peine si l'on se recriera sur le nombre de cent mille Chinois qu'il fait perir sans pitié dans la seule irruption des Tartares & sur l'affreuse diminution qu'un nombre de cette nature peut causer dans un calcul, il pretend qu'il y a encore plus de trois cens millions d'habitans, dont la principale partie se trouve dans les Isles & les Regions Orientales : si bien que ne comptant point les Terres Australes, dont malgré l'histoire des Sevarambes, on ne sçait & on ne peut rien dire d'asseuré, il croit que tout ce qu'il y a de gens sur la terre ne passe pas le nombre de cinq cens millions d'habitans.

On demande pourquoi Monsieur Vossius est si liberal ou plûtost si prodigue à l'égard de l'Asie, & qu'il l'est si peu pour l'Europe. Les hommes ne luy coûtent rien, dit-on, quand il parle de la Chine par exemple, puis qu'il ne craint pas de dire qu'avant l'irruption des Tartares il y avoit dans ce seul Royaume cent soixante dix millions d'habitans: & pour ces Païs il craint toûjours d'en dire trop ; témoin le calcul qu'il fait sur Paris à qui il a bien de la peine à donner plus de trois cens mille personnes, trompé sur la supposition qu'il fait qu'il n'y a à Paris que 25 mille maisons. Si tous les autres lieux de l'Europe ont autant de raison d'appeller de son calcul, il se trouvera sur la terre bien plus de monde qu'il ne pense. Mais du moins ce qu'on ne luy sçauroit contester raisonnablement, c'est

ce

ce qu'il dit ſur l'étrange diminution d'habitans qu'il ſoûtient eſtre arrivée à pluſieurs parties de la terre: la ſeule Sicile par exemple, & la ville d'Athenes en contenant plus autrefois, dit-il, qu'il n'y en a aujourd'huy dans toute la Grece, & dans la Sicile & d'Italie jointes enſemble.

Ce qu'il nous a dit de la Chine marque encore mieux cette diminution. Les autres particularitez qu'il en rapporte ne ſont pas moins admirables. Comme nous avons ſouvent parlé de l'adreſſe des Chinois pour tous les beaux arts & particulierement de leur Medecine, nous ne toucherons rien icy de ce que Monſr. Voſſius en remarque. Nous parlerons ſeulement de ce qu'il obſerve ſur leurs mœurs & ſur leur eſprit, en quoy il pretend qu'ils ſurpaſſent tout le reſte du monde.

Ils ne reconnoiſſent pour nobles que les gens de lettres, & c'eſt déroger parmi eux & retomber dans la roture que de quitter cette profeſſion. Ils ne parlent avec éloge ni ne conſervent la memoire que de leurs Princes juſtes & pacifiques; auſſi les conqueſtes ne les ont elles jamais tentez, perſuadez que la ſageſſe de leur gouvernement doit aſſez attirer les peuples voiſins à ſe ſoumettre à leur Empire. Les Conſeillers & les Favoris de l'Empereur ſont tous Philoſophes. Ils le reprennent dans le beſoin avec autant de liberté, que les Prophetes reprenoient autrefois les Rois de Judée: & s'ils

ne le font pas, ils encourent la censure & l'indignation du Peuple, &c. Ceux qui en voudront sçavoir davantage prendront la peine de lire ce livre qui leur donnera assurement beaucoup de plaisir; l'étenduë que nous avons donnée à cet Extrait n'estant déja que trop grande: mais la matiere estoit trop singuliere & trop curieuse pour estre traitée plus succintement.

Les autres observations qui composent cet ouvrage, & dont nous pourrons peut-estre parler ailleurs, sont sur la Construction des Galeres, sur la Reformation des Longitudes, sur la Navigation aux Indes & au Japon par le Nord, sur la cause des cercles qui paroissent quelquefois autour de la Lune, & enfin sur la chûte des corps pesans. A quoy l'on a ajoûté le Traité que nous avions déja de ce même Auteur sur les Oracles des Sybilles, & les deux réponses qu'il a faites à quelques objections de Mr. Simon.

L'Heresie de Calvin detruite par sept preuves invinsibles, &c. Par Mr. Cl. Bendier P. D. en T. de la Maison & Soc. de Sorbonne, &c. In 8. à Paris, chez L. de Heuqueville. 1685.

QUoy qu'il y ait tant de Livres de Controverse qu'il semble que cette matiere soit épuisée, il y a lieu d'esperer que la solidité, l'ordre & la brieveté de ce livre le feront lire. L'Auteur y observe d'abord que de l'aveu

l'aveu même de Calvin, il n'y a point plusieurs Eglises de J.C. Il soûtient ensuite que cette Eglise dans laquelle on peut se sauver n'est point la P. R. parce que cette pretenduë Reforme est fondée sur de faux Principes, sçavoir que l'Eglise estoit tombée en ruïne (ce qui est opposé à la promesse de J.C.) que chaque particulier connoist mieux ce qui est de la Foy par une persuasion interieure du St. Esprit, que par le commun accord de l'Eglise, &c. Et il combat sur tout la R.P.R. par la profession qu'elle fait de condamner les sectes & les heresies rejettées par St. Hilaire, St. Athanase, St. Ambroise & St. Cyrille, qui sont quatre Docteurs qu'elle s'est obligée de suivre comme les plus Orthodoxes, sans vouloir cependant embrasser ni la foy ni la discipline receuë par ces Saints dans des choses tres-importantes.

De tous les exemples qu'il apporte là-dessus, nous ne toucherons que celuy de St. Ambroise, qui condamne si incontestablement l'aigreur avec laquelle les Ministres ont declamé & declament encore tous les jours contre le Sacrifice de la Messe: puis que ce St. Docteur écrit luy-même qu'il l'a celebrée, ainsi qu'il est marqué dans sa 14 Lettre à sa sœur Marcelline environ l'an 385. *Ego tamen mansi in munere; Missam facere cœpi. Dum offero,* &c.

Guarini Guarinii Mutinensis Cler. R. & Ducis Sab. Math. cælestis Mathematica. In fol. Mediolani.

LEs termes de *Mathematique Celeste* font assez connoistre que l'objet de cet Ouvrage est la connoissance des Corps celestes, de leurs mouvemens, & de tout ce qui regarde cette matiere. Il eust esté à souhaiter que le P. Guarini y eust pû mettre la derniere main avant sa mort; car il y a encore quelques endroits qui meriteroient d'estre touchez avec un peu plus d'exactitude.

Car. Drelincurtius de fœminarum ovis, tam intrà testiculos & uterum quam extrà. In 12. Lugd. Bat. 1685.

ON se récrie tous les jours sur l'opinion de la generation des animaux par les œufs. Cet Auteur quelque aveu qu'il semble faire d'en avoir moins appris la verité par la lecture des anciens Auteurs que par ses recherches Anatomiques, pretend qu'elle n'est point aussi nouvelle que l'on pense. Il nous fait part icy de ces mêmes recherches comme d'autant de fondemens incontestables du systéme qu'il en forme: & il dit,

1. Qu'ayant trouvé dans l'*uterus* des viperes des œufs tout entiers, & neanmoins pleins de germe, il soupçonna que dans toute sorte de femelles, il pouvoit y avoir des œufs dans

dans lesquels la semence du mâle s'insinuât par les seuls pores, & sans qu'il arrivât aucune solution de continuité aux tuniques. 2. Qu'ayant consulté plus exactement d'autres phenomenes pour ne rien avancer à la legere sur un semblable sujet, il trouva que les testicules feminins ne sont autre chose qu'un amas de petites vesicules separées les unes des autres par un peu de chair, lesquelles toutes les fois qu'on les dissequoit dardoient une certaine liqueur sur le visage. Cela luy fit penser qu'en faisant cuire legerement les testicules, cette liqueur s'endurciroit. La chose réüssit comme il l'avoit conjecturé, de sorte qu'il eut le bonheur de tirer de leurs petites niches plusieurs globules blancs & durs, gros comme des œufs de vers à soye; & ensuite de détacher les vesicules toutes entieres, & de montrer sur son ongle les œufs qu'il avoit ostez de leurs nids.

C'est sur ces découvertes & sur plusieurs autres observations anatomiques qu'il a faites sur des embrions, des fœtus, des femmes grosses, des femmes accouchées, des femelles des animaux, & en particulier des viperes, qu'il a enfin basti son systeme *de humano fœtu*, qui selon que nous apprennent les Nouv. de la Republique des Lettres, court entre les mains de ses amis, & que nous verrons sans doute bientost.

[illegible]

[illegible] Pr [illegible]

[illegible] 160, [illegible]

L'Auteur s'est proposé dans cet Ouvrage [illegible] que ce que [illegible] Il a considéré [illegible] de petites historiettes ga-[illegible] le seul divertissement [illegible] s'y propose une fin plus relevée qu'est de faire connoître par quelques historiettes modernes comme par au-[illegible] d'exemples pathetiques, les maux que produit le déreglement des passions ausquelles les hommes ont le plus de panchant.

[illegible] de l'[illegible] contenant quel-[illegible] de [illegible] Sydenham sur [illegible]

[illegible] cette maladie a des indige-[illegible] causées par des excès [illegible]

[illegible] dans cette [illegible] recomme-[illegible] à laquelle [illegible] par une intempe-[illegible] on [illegible] indigence, de purga-[illegible]

[illegible] tem-[illegible]

[illegible]

n, & l'affoibliſſement des eſprits, d'où pro-
ent l'indigeſtion; que ramener à la maſſe du
ang des humeurs preſtes à ſortir, & enfin
que faire payer dans la ſuite au malade le
leger ſoulagement qu'il y trouve d'abord,
par des douleurs beaucoup plus cruelles.

4. Les Electuaires & autres ſemblables medicamens qui par leur acreté & leur peu d'amertume ont une vertu digeſtive & corroborative tout enſemble luy paroiſſent d'un meilleur uſage. Il en a de deux ſortes qui luy ſont familiers dont il conſeille de ſe ſervir de même dans toutes les autres maladies aiguës & periodiques.

5. Il veut que comme la Goute eſt un mal journalier, & pour ainſi dire d'habitude, on ne paſſe aucun jour ſans en uſer, & cela durant l'intervalle des paroxiſmes; car pendant les paroxiſmes, il eſt d'avis qu'on faſſe diéte, qu'on s'abſtienne de viande, & qu'on demeure en repos.

6. Enfin il ſoûtient que tous les Specifiques tant pour la Goute que pour toute autre maladie, n'ont qu'une vertu fort incertaine & fort douteuſe: cependant pluſieurs Gouteux ont éprouvé depuis peu le contraire avec ſuccés, par le moyen d'une eau que donne le Sr. Bouton ruë Aubri-boucher; car en étuvant ſimplement la partie malade, la douleur ceſſe, & la goute même à ce qu'on pretend eſt emportée pour toûjours, ſi aprés la ceſſation des douleurs on continuë de ſe ſervir de cette eau pendant quelque temps.

Nouveautez de la huitaine, tant pou
les Arts que pour les Sciences.

Voyages de Mr. Thevenot, contena Relation de l'Indostan, des Nouveaux gols & des autres peuples & Païs des I In 4. à Paris, chez Cl. Barbin & la V. kins.

Lucii Cælii Lactantii Opera quæ exta fidem MSS. recognita & Commentariis strata à Th. Spark A. M. ex æde Christi. Oxonii.

Le Sr. Poüilly nous a fait voir cette se un nouvel Instrument de Mathematiqu pre à plusieurs usages & fort commode.

Sermons pour tous les jours de l'. prêches par Mre. Guill. de St. Martin en Th. &c. In 8. à Paris, chez Edme terot.

Augustissimo Galliarum Senatui Pa ricus. Aut. Jac. de la Baune S. J. In 4. à chez Cl. Barbin, la V. Simon Benard, Osmont.

L'Illustre Genoise Nouvelle galante. ris, chez Cl. Blageart.



X.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 19 Mars, M. DC. LXXXV.

Achates Tiberianus sive Gemma Cæsarea, antiquitate, argumento, arte, historia prorsus incomparabilis D. Augusti Apotheosim repræsentans notis historicis illustrata. Aut. Jac. le Roy Libero Barone S. R. I. In fol. Amstelodami.

NOus devons au Journal de Leipsic la connoissance de cet Ouvrage de Mr. le Roy sur une Agate Orientale qui se trouve dans la Sainte Chapelle de Paris, & qu'on peut dire estre un des plus rares monumens de l'antiquité, qui soit non seulement en France, mais encore en toute l'Europe.

L'ancienneté, le sujet, le travail & la beauté de cette Agathe contribuent également comme le remarque ce titre, à la rendre extraordinairement rare & pretieuse. Les couleurs naturelles de la Pierre s'y trouvent si bien placées, & disposées d'une maniere si agreable qu'elles font le même effet que si elles avoient esté appliquées à plaisir au pinceau. Sa figure est presque ovale, &

ſa grandeur effective ſurpaſſe celle d'une aſſiéte ordinaire.

On croit qu'elle a eſté apportée de Conſtantinople en France par Boudoüin II. Comte de Flandres, Empereur de Conſtantinople, lors qu'ayant eſté chaſſé par les Paleologues, il ſe vit reduit, pour avoir moyen de ſe rétablir ſur le Thrône, d'engager juſqu'aux Reliques les plus ſacrées, aprés avoir vendu ce qu'il avoit de plus pretieux. D'autres diſent qu'un Empereur de Conſtantinople en fit preſent à Charles VI. en luy envoyant demander du ſecours contre les Turcs; ce qui ne luy pût eſtre accordé à cauſe des troubles que les Anglois & le Duc de Bourgogne cauſoient alors dans le Royaume.

Ce dernier ſentiment ne ſçauroit eſtre receu, puis qu'il eſt conſtant que le Roy Charles V. ſurnommé le Sage en fit preſent à la Sainte Chapelle de Paris ſur ce qu'on crût alors, qu'elle rapportoit un trait de l'Hiſtoire ſainte, ſçavoir Joſeph regnant en Egypte ſous Pharaon.

On a reſté long-temps dans cette opinion ſur la bonne foy de ceux qui l'avoient crû d'abord de la ſorte. Monſr. de Peyresk a eſté le premier qui a détrompé les Curieux ſur ce point en montrant que c'eſtoit l'apotheoſe d'Auguſte qui eſtoit repreſentée ſur cette Agathe avec tous les Princes & Princeſſes de ſa race. Triſtan de St. Amant l'a confirmé dans ſes Comment. hiſtoriques ſur les Emp. Ro-

Romains, où il en a donné une eſtampe avec une explication differente de celle de Monſr. Peyresk à l'égard de plusieurs figures. Aprés luy Albert Rubens Secretaire de Philippe IV. & fils du fameux Rubens qui l'avoit deſſignée luy-même eſtant à Paris, publia là-deſſus à Anvers l'an 1655. une diſſertation, où tantoſt il ſuivoit Monſieur de Peyresk, tantoſt Saint Amant, & tantoſt il abandonnoit l'un & l'autre. Monſr. le Roy en fait de même; & comme il eſt fort verſé dans la connoiſſance de l'antiquité, il eſt à croire que l'interpretation qu'il nous en donne icy ne ſatisfera pas moins les Curieux que celles de ces trois fameux Antiquaires qui l'ont expliquée avant luy.

Il croit donc que la figure qu'on voit tout en haut, le caſque en teſte, reveſtuë d'une Cotte d'armes, & ſoûtenant de ſes deux mains le globe du monde, eſt la Déeſſe ou le genie de Rome qui enleve Auguſte dans le Ciel ſur ſes épaules. Cet Empereur eſt diſtingué par une Couronne à rayons, par un voile ſacré, & par le ſceptre ou lance qu'il tient en main. Celuy que cette Divinité touche du bout du pied eſt Jules Ceſar qu'elle enleve auſſi dans le Ciel. Et celuy qui eſt monté ſur le Pegaſe ou Cheval aiſlé, eſt à ſon avis Druſus Germanicus Pere de Germanicus, lequel s'y voit couronné de laurier à cauſe de ſes conqueſtes dans l'Allemagne.

Dans le rang du milieu Tibere paroît aſſis ſur ſon throne Imperial veſtu en Jupiter,

ayant à sa droite Livie qui partageoit avec luy le gouvernement. Aux pieds du siége de cette Imperatrice est assis un Armenien ou l'Armenie même subjugée par Tibere. Derriere Livie est le jeune Drusus fils de Tibere portant un trophée pour marquer les grandes actions qu'il fit en Allemagne, & tendant les mains en haut ou vers Auguste pour le rendre propice à Tibere, ou vers le globe que la Déesse porte en ses mains comme luy estant dû par droit de succession. Liville son épouse est assise auprés de luy. On voit à la gauche de Tibere, Antonia femme de Drusus Mere de Germanicus qui est auprés d'elle, & derriere celuy-cy paroît sa femme Agrippine. Caligula y est aussi auprés de sa mere en habit guerrier tenant un bouclier à la main, & foulant les armes des ennemis pour marque des victoires remportées par son Pere.

Enfin tout au bas de l'agathe sont des captifs. Rubens a crû que c'estoient des Germains. Cet Auteur est d'un sentement contraire, & il soûtient que ce sont les Armeniens domptez par Tibere, tant à cause de leurs vestemens & de leurs bonnets, que parce que leurs armes sont differentes de celles de ces autres Peuples.

Britannia speculum or à schort Vieuw of the ancient and modern Stat of great Britain, the first part. In 12. London.

LE plan de cette description de la Grand' Bretagne qui doit estre suivie de celle de tous les autres Etats soûmis au Roy d'Angleterre, n'est gueres moins étendu que celuy de l'histoire de Gregorio Leti, dont nous avons parlé dans le 30 Journal de l'année derniere. Les évenemens qui y entrent sont trop connus pour nous y arrester. Il suffira d'avertir icy que l'Auteur qui n'a pas voulu faire connoistre son nom, refute fortement dans ce qu'il dit du gouvernement Monarchique, les ridicules pretentions de ceux qui croyent que la Monarchie n'a pour fondement qu'une simple convention humaine dont il est libre aux Peuples de se soustraire; & qu'en même temps il se declare en faveur des Catholiques, qu'il avouë qu'il reconnoît & qu'il soûtient n'estre nullement coupables du crime de trahison, dont on les a voulu noircir ces dernieres années avec tant d'injustice dans ce Royaume.

Arrests notables du Parlement de Tolose recueïllis par Monsr. Ber. de la Roche Flavin, &c. nouvelle Edition augmentée des observations de Mr. Fr. Graverol. A. de la Ville de Nismes. In fol. Tolose. 1684.

MOnsr. Graverol Auteur des Observations dont on a augmenté ce recueil

d'Arrests donnez sur des matieres fort singulieres, y a mêlé avec quantité d'éclaircissemens sur les droits Seigneuriaux & les matieres feodales, tant de beaux traits & des remarques si curieuses, qu'on peut dire qu'il a trouvé moyen d'égayer & de délasser agreablement l'esprit dans la lecture des matieres, qui sont pour l'ordinaire fort serieuses.

Il recherche par exemple d'où peut estre venuë la coûtume de juger les criminels le matin & à jeun. Ceux qui ont crû qu'elle venoit des Romains se sont trompez selon luy. Il prouve par plusieurs autoritez que la justice criminelle s'administroit dans Rome à toute heure depuis le matin jusqu'au coucher du Soleil. Et il dit qu'il y a apparence que cette coûtume est fondée sur l'usage des Juifs, parmi lesquels on rendoit la justice le matin, sur tout pour les causes publiques; ce qui fait dire au Prophete Jeremie 21:12. *Judicate mane judicium.* Il croit que David faisoit encore allusion à cette même coûtume lors que dans un sens figuré il dit Psal. 100. *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ.* Et aprés avoir cité un passage de Moses Maimonidés pour autoriser sa pensée, il remarque que cette forme de juger qui se pratique même dans la Chine, est si ancienne en France, qui suivant le conseil qui Charlemagne donnoit autrefois aux Juges dans ses *Capit.* la justice devoit estre administrée à jeun. Les successeurs de ce Prince le jugeant d'une bien plus grande importance touchant

les

les matieres criminelles que pour les civiles, eurent qu'ils devoient faire une loy expresse qui obligeât les Juges à le pratiquer ainsi dans ces sortes de causes où il s'agissoit de la vie des hommes, & où par consequent ils doivent avoir l'esprit bien plus libre & plus propre à rendre la justice. Il ajoûte que c'est peut-estre pour cette raison que suivant l'article 108. de l'Ordonnance de Blois, les examens qui se font dans les Cours Souveraines des pourveus d'Office sujets à examen, doivent étre faits *les matinées & non les apresdinées*; & que dans les Decretales de Greg. IX. il est conseillé de ne recevoir les témoins qu'à jeun pour déposer.

Sur le traité des Tuteles il remarque qu'il ne faut pas s'étonner si les proches voisins sont souvent appellez avec les plus proches parens pour la nomination des Tuteurs, puis que de tout temps les voisins ont fait en diverses rencontres les fonctions des parens. Ainsi dans l'ancienne Loy les Voisins de Ruth imposerent le nom à Obed, & suivant l'Evangile les parens & les voisins de Zacharie le donnerent conjointement à St. Jean Baptiste.

En parlant de la punition des Usuriers & de ceux qui font des libelles diffamatoires, il découvre sur ce dernier point que l'Auteur du livre de *Bibliotheca Gallo-Suevica* estoit Isaac Wolmar, & que celuy qui l'imprima fut condamné au foüet par arrest du Parlement de Paris: & sur l'autre il rapporte ce

qui

qui fut pratiqué contre les Italiens qui étoient en France, en 1254. sous St. Louïs, en 1300. sous Philippe le Bel, & en 1347. sous Philippe de Valois : car aprés que par la recherche qui fut faite des usures qu'ils avoient commises, on eut découvert que pour deux cent quarante mille livres, ils avoient profité en peu d'années de vingt quatre millions quatre cens mille livres, ils furent tous chassez du Royaume.

Il fait voir qu'autrefois en France les Juges ont rendu la justice aux Portes des Villes & des Bourgs à l'imitation des anciens Juifs. Et sur le sujet des Indices pris du sang de quelques personnes assassinées, que l'on a crû faussement couler devant les meurtriers ce qu'il refute, il rapporte quantité de particularitez fort singulieres.

Il y a plusieurs autres choses également curieuses. Nous attendons deux beaux Ouvrages de luy, qui le seront encore davantage. Le premier est une compilation des lettres écrites à plusieurs Rois & Princes Chrétiens par le Cardinal Sadolet au nom de Leon X. avec des notes de sa façon ; & l'autre est la Bibliotheque du Languedoc, qui avec la vie & le Catalogue des livres de tous les Doctes de cette Province, contiendra plusieurs singularitez & des observations importantes tant pour l'Histoire que pour la Chronologie.

Rela-

ation de l'Etat de Gennes avec le Traité de sa Cession à Charles VI. Par Mr. le Noble P. G. au Parlement de Mets. In 12. à Paris, chez Charles de Serey. 1685.

COmme cette Relation a esté mise au jour dans le temps des troubles & des broüilleries de Genes, on y trouve quantité de reflexions & de remarques qu'il ne seroit plus de saison de rapporter. Elles font cependant voir que l'Auteur connoît le fort & le foible, le bon & le mauvais, l'origine, l'état & les revolutions de cette Ville qui aprés plusieurs Maistres tomba enfin entre les mains de Charlemagne avec le reste de l'Italie. Elle demeura paisiblement sous la domination Françoise jusqu'aprés la mort de Charles le Gros l'an 888. & ensuite de plusieurs autres changemens arrivez pendant l'espace de 450 ans, elle se resolut de retourner sous la domination des Rois de France qui par leur succession aux conquestes de Charlemagne en estoient devenus les legitimes Souverains. L'acte de cession & transport de la Seigneurie de Genes faite à Charles Sixiéme & à ses successeurs Rois de France, meritoit bien de nous estre donné en nôtre langue, avec l'acceptation & la ratification de ce Traité, contre lequel il ne s'est jamais rien passé, dit cet Auteur, qui en décharge la Republique.

S'il est vray que son revenu ne soit que de huit

huit cent mille écus par an, elle eſt moins opulente à proportion que pluſieurs de ſes Citadins qui ont des richeſſes immenſes. Ces ſortes de perſonnes ſe trouvent en bon nombre dans l'ancienne & dans la nouvelle Nobleſſe, dans laquelle de Doge eſt pris alternativement tous les deux ans, pour joüir d'une autorité ſuprême, pour repreſenter le Prince avec les Senateurs, & enfin pour exercer ſon pouvoir ſur tout ce qui n'eſt pas deffendu par les Loix.

La force de l'Etat ne va pas de pair avec ſes richeſſes, ſi toute la milice de terre ferme ne peut monter qu'à 50. ou 60 mille hommes, & que la Corſe n'en puiſſe fournir que 15000. comme il dit. Mais en recompenſe il n'y a point de païs au monde plus delicieux ni plus abondant. Nervi donne des roſes toute l'année. San-Reme fournit tous les ans à l'Angleterre & à la Hollande de quoy charger des flottes entieres de Citrons & d'Oranges, & les ſeuls territoires de Dian, de Port Maurice & de Vintimille rapportent à bonnes années quatre cent mille Tonneaux de ces huiles douces & pretieuſes qui font un profit de huit cent mille Piſtoles par an.

L'Iſle de Corſe ne ſeroit guere moins abondante ſi la crainte de la perdre n'obligeoit les Genois a n'en prendre pas tant de ſoin. Comme cet Auteur s'intereſſe extremément à leurs avantages, juſqu'à leur prouver en plus d'un endroit qu'ils ſeroient trop heureux

de

de devenir François, il leur montre combien ils en pourroient tirer en rétablissant les deux salines de cette Isle. On en lit icy une agreable description. La gloire de la Maison de Fiesque n'y est pas oubliée: & on y apprend le cruel revers de fortune des Comtes de Cucurne, qui sont aujourd'huy si miserables qu'ils se trouvent reduits pour vivre, à faire le métier de Pescheurs & de Mariniers.

Jac. Gronovii Exercitatio Academica de Pernicie & casu Judæ. In 4. Lugd. Bat.

UN aussi méchant homme qui Judas ne meritoit pas d'occuper d'aussi bonnes plumes que celles qui ont si diversement recherché le genre de sa mort. Ce qui a fait naître cette difference de sentimens, est que d'un côté St. Mathieu nous dit que ce scelerat ayant jetté dans le Temple l'argent qu'il avoit receu pour trahir son Maistre, s'en alla & s'étrangla, & que de l'autre St. Pierre nous apprend qu'il se pendit, qu'il creva par le milieu, & que toutes ses entrailles se répandirent.

Theophilacte a crû que Judas s'estant mis par desespoir une corde au col, l'arbre où il attacha la corde plia, si bien que n'en estant pas mort il gagna une hydropisie si prodigieuse, qu'estant une fois tombé il se creva. Casaubon veut & quelques autres aprés luy, que s'estant pendu & la corde estant venuë à

rompre

rompre, il ſoit tombé ſur le viſage & ait rencontré une pierre raboteuſe ou un pieu, qui luy ait déchiré le ventre. L'opinion de Dan. Heinſius eſt que St. Mathieu n'a pas voulu dire que Judas ſe ſoit mis une corde au col, & qu'il ſe ſoit étranglé, mais ſeulement que la force de ſon deſeſpoir luy oſtant la reſpiration il en fut ſuffoqué. Celle de Grotius eſt preſque la même. Saumaiſe au contraire ſoûtient que le Texte de St. Luc ſignifie que Judas s'eſt precipité. Priceus le croit de même; mais le premier pretend que les deux Evangeliſtes ont rapporté diverſement ce fait parce qu'ils ſe ſont accommodez aux deux manieres dont on parloit dans le monde, & l'autre a crû que le Texte de St. Mathieu ſignifie ſeulement la reſolution de mourir. Enfin Lightfoot fort éloigné de tous les autres, & plus encore du veritable ſens de St. Mathieu dont la narration marque clairement que Judas s'étrangla luy-même, a avancé que le diable enleva. Judas en l'air, qu'il l'étrangla, & qu'il le jetta enſuite avec une telle furie qu'il luy fit ſortir les entrailles.

Mr. Gronovius refute tous ces differens ſentimens, & c'eſt ſur la ruïne de ces opinions qu'il établit la ſienne.

Il veut donc que Judas ſe ſoit étranglé luy-même avec une corde peu de temps aprés qu'il eut rapporté les trente deniers aux Juifs. Et pour concilier St. Luc avec cet autre Evangeliſte, il pretend qu'il n'a pas voulu de-

désigner la mort de Judas, mais seulement ce qui estoit arrivé à son cadavre aprés sa mort, qui est qu'ayant esté jetté à la voirie il creva par un effet des pointes de rochers qui estoient en ce lieu. Il le suppose ainsi disposé, afin que cette évacuation des corps que l'on y precipitoit, fist plûtost cesser la mauvaise odeur qui en partoit; & il confirme sa conjecture par plusieurs remarques qui ne font pas moins connoître son sçavoir, que celles qu'il rapporte en refutant les opinions dont nous avons parlé.

Poëme Heroïque au Roy par B. de Hautmont. à Paris, chez Mr. Jouvenel. 1685.

LA double audiance que le Roy a donnée en un même jour à la lecture de ce Poëme est une haute protection pour cet ouvrage, & il seroit malaisé de rien dire de plus glorieux à son avantage & à l'honneur de l'Auteur.

Extrait du Journal d'Allemagne, contenant trois particularitez singulieres.

LA premiere est de la fertilité de l'Isle de la grande Java dans les Indes, sur tout pour les vignes, qui estant travaillées comme il faut, portent des raisins quatre fois l'année.

La seconde d'une antipathie singuliere d'une femme de Hollande qui ne suë jamais quelque exercice violent qu'elle fasse, & qui cependant tombe dans des sueurs étranges de

tout le corps, dés qu'elle touche une éguille, un cloud, ou quelque autre sorte de fer que ce soit.

La troisiéme est d'une Dame de qualité d'Allemagne qui gagna la Phtisie pour s'estre servie contre le froid d'une fourrure qu'avoit porté avant elle, la premiere femme de son mari, morte de ce mal. Mr. Smidh qui a communiqué cette observation, pretend par là que la Phtisie n'est pas seulement incurable comme tout le monde le sçait, mais qu'elle est même contagieuse, & qu'il suffit d'approcher de trop prés d'un Phtisique, ou de toucher quelque chose qui luy ait servi, pour pouvoir estre attaqué de cette maladie.

Nouveautez de la huitaine, tant pour les Arts que pour les Sciences.

Petri Petiti Philosophi & D. M. de Amazonibus, an verè extiterint, &c. Dissertatio. In 12. à Paris, chez André Cramoisy.

Observations des bons & des mauvais usages du Quinquina dans les fievres intermittentes, avec la recherche des causes & du foyer de ces maladies. Reflexions sur la nature des sucs dont nous sommes nourris, &c. par Mr. Guide D. M. à Londres, & se trouvent à Paris, chez J. Cusson.

Exercitatio triplex, Oratoria, Poëtica, & Mathem. Ber. d'Aspe de Meilhan. Tolosæ.

Nous avons parlé ailleurs d'un illustre & jeune Auteur de sept ans. En voici un de 12. à 14.

à 14. qui s'est offert de satisfaire publiquement les plus Critiques, & qui l'a effectivement fait avec beaucoup d'applaudissement sur l'art Oratoire, le Militaire & les Poëtes les plus obscurs, les plus delicats & les plus difficiles, Grecs, Latins, Italiens & Espagnols. Ces Poëtes sont Homere, Horace, Juvenal, Perse, le Tasse, & Lopez de Vega. On n'est guere accoûtumé de voir posseder tout à la fois toutes ces langues, sur tout ces deux dernieres, à un jeune enfant qui étudie encore. On l'a pourtant veu en la personne de celuy-cy. Et la raison même qu'il donne du choix qu'il en a fait est trop belle pour ne meriter pas qu'on la touche. Ne, *dit ce petit Auteur*, in iis linguis surdi simus quas victoriæ nostræ loquuntur.



XI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 2 Avril, M. DC. LXXXV.

Voyages de Mr. de Thevenot, contenant la Relation de l'Indostan, des Nouveaux Mogols & des autres Peuples & païs des Indes. In 4. à Paris, chez Cl. Barbin & la Veuve Bieſtkins. 1684.

ON peut dire que tout eſt rare & particulier dans cette Relation ; & qu'il ſemble que ſon Auteur dont les deux premieres parties de ſes voyages ſont ſi bien connoître le bon gouſt & l'exactitude, n'a affecté d'y remarquer que ce que les autres Voyageurs n'ont point veu, ou qu'ils ont negligé de rapporter.

Il eſt parlé à la verité dans quelques Relations des Indes Orientales, des Caſtes ou Tribus des Indiens Idolâtres ; mais perſonne ne nous avoit appris avant Monſr. de Thevenot, que parmi ces Caſtes, il y en a une qui a ſi peu de commerce avec les autres qu'il en coûte la vie, ou au moins la liberté à ceux qui approchent de quelqu'un qui ſoit de cette Tribu.

Ce

Ce qu'il dit de la fecondité des femmes Indiennes, de leur facilité à accoucher, & de l'éducation de leurs enfans n'est pas moins curieux. Ils les marient à l'âge de 4. 5. & 6 ans. Dés que le mari en a dix & la femme huit, on les laisse habiter ensemble. Il s'en est veu qui ont eu des enfans à cet âge, & dans la Province d'Azmer, aussi bien qu'en plusieurs autres endroits des Indes, il est ordinaire de voir faire des enfans à dix ans à toutes ces petites femmes.

L'usage des fleurs de Citrouilles avec lesquelles on frotte les Chevaux pour les empêcher d'estre incommodez des mouches, est encore une chose assez commune dans les Indes, & qui possible pourroit estre de quelque utilité dans les autres païs: Cependant personne ne s'estoit encore avisé d'en parler. Cet Auteur n'obmet rien qui paroisse tant soit peu considerable. Il parle de la fameuse allée de 150 lieuës de long dans la Province de Dehly, des moutons qu'on selle & qu'on bride, des bœufs ferrez qu'on met aux Carosses, & qui estant sellez courent aussi viste que nos meilleurs chevaux, des hospitaux pour les oiseaux & pour les singes, des pigeons verts, &c. Il rapporte la difference des poids & des monnoyes des Indes avec leur évaluation. Il descend jusques dans le moindre particulier des arts; & il décrit entre autres la maniere de souder l'or & l'argent sur des vases d'Agathe ou de cristal de Roche, & d'enchasser les pierreries dans de

l'or en feüille pour les faire tenir dans les Agathes & dans les autres pierres gravées.

Il n'eſt pas ſurprenant que les Hollandois ne nous ayent rien dit des dures & fâcheuſes conditions auſquelles ils achetent le trafic du Japon & du Pegu ; mais il eſt étonnant que perſonne n'ait parlé juſqu'icy des monumens antiques qui ſont dans les Indes, parmi leſquels on ne peut rien voir de plus digne de remarque ni de plus ancien que les Pagodes ou Temples d'Elora, qui occupent l'eſpace de deux lieuës & qui ſont remplis de milliers de figures, de pilaſtres & de colonnes, le tout taillé dans le roc vif, & d'un aſſez bon gouſt.

On peut trouver ailleurs la deſcription du Trône du Mogol eſtimé vingt millions ; mais on ne ſçauroit donner plus au juſte le détail des revenus de ce Prince, qui ſuivant le Memoire communiqué à cet Auteur vont à plus de trois cent millions.

Dans la Genealogie des Mogols, & la deſcription du Païs d'où ils ſont originairement venus, il eſt fait mention d'un Conquerant nommé Genguiz-can dont l'Empire & celuy de ſes enfans s'eſt ſi fort étendu par toute l'Aſie & en beaucoup de païs de l'Europe, qu'il a ſurpaſſé celuy d'Alexandre. L'Hiſtoire de l'irruption du Raja Sivagy qui a fait tant de bruit dans le monde y eſt couchée ſuivant les Memoires des gens de la Cour du Mogol qui ſçavoient juſqu'aux moindres circonſtan-

ces

ces de cette affaire ; & l'on y trouve l'établissement extraordinaire des Rois de Visiapour & de Golconde.

Le Decan & le Malabar y sont décrits avec la mesme exactitude. Nous avons touché ailleurs la plaisante coûtume du Malabar qui permet aux Dames & aux Reines mêmes de se choisir des Galans sans que personne y trouve à redire. Elle n'est pas icy oubliée ; mais une de plus considerables curiositez de cette Relation est sans doute l'Alphabet Malabare que Monsieur de Thevenot a pris soin de recouvrer, à l'aide duquel on pourra entrer dans la connoissance de la langue Malabare, par le moyen des livres que nous avons en ces caracteres, écrits sur des feüilles de palmier suivant l'usage du Païs.

Il ne nous falloit pas un moins habile homme qu'il l'estoit de son vivant pour nous déterrer toutes ces belles choses. Monsr. de Thevenot son oncle, qui au grand contentement de tous les sçavans, est aujourd'huy honoré du soin de la Bibliotheque du Roy, ne nous en a pas donné de moins curieuses dans ses ouvrages si connus & si estimez de tout le monde.

August. Galliarum Senatui Panegyricus dictus in Reg. Ludovici Magni Collegio S. I. à Jac. de la Baune ejusd. Societ. Sac. In 4. à Paris, chez Cl. Barbin, la V. Benard. & Ch. Osmont. 1685.

DE la maniere dont ce Panegyrique est composé il y a lieu de croire, qu'il ne plaira pas moins sur le papier qu'il a plû dans la bouche de cet Orateur qui s'est déja assez fait connoître par les Harangues qu'il a faites depuis quelques années, par plusieurs autres piéces en vers, & sur tout par ses Commentaires sur les Panegyriques anciens qu'il fit imprimer il y a dix ans & qui furent receus avec un applaudissement general de tout le monde. Il a ramassé heureusement dans celuy-cy tout ce que le Parlement de Paris a fait pour la Religion, pour le service de nos Rois, & pour le bien des Peuples: & pour interesser à sa gloire toute cette auguste Compagnie, il y a ajoûté les Armoiries de tous les Messieurs qui la composent; ce qui est une chose fort singuliere & fort curieuse.

Ἡ ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ, *Vetus Testamentum Græcum ex Versione Septuaginta Interpretum juxta exemplar Vaticanum Romæ editum. In 12. Amstel.*

SUivant le sort de tous les autres livres la Version des Septante a eu ses partisan[s] & ses adversaires. Toute l'antiquité a cr[û] ju[s]

qu'à ce que St. Jerôme a bien osé la dé-
tromper, que cette Version avoit esté faite
par des Prophetes & non par de simples In-
terpretes. Il est certain que les Apostres se
sont servis de ce Texte pour annoncer l'Evan-
gile à toute la terre; non pas à la verité parce
qu'ils la crussent inspirée de Dieu, ce que
Mr. Vossius soûtient encore aujourd'huy;
mais parce que la Langue Grecque estoit
alors en usage parmi les Nations, ausquelles
ils prêchoient l'Evangile.

Les premiers Peres de l'Eglise luy ont
donné une tres-grande autorité. Les Pro-
testans même les plus fameux & les plus sça-
vans comme Louïs Cappelle, Grotius, Val-
ton & plusieurs autres, ont fait paroistre
beaucoup d'estime & beaucoup de veneration
pour la Version des Septante; mais tout
n'ont pas esté dans ces sentimens. Il y en a
aussi bien parmi les Catholiques qui ont
pretendu que les Auteurs de cette Version
n'ont pas entendu parfaitement la langue
Hebraïque. Quelques-uns même ont osé
dire que les Septante avoient détourné mali-
cieusement dans leur Traduction, le sens de
plusieurs passages des Prophetes; & Augustin
d'Eugubio Evêque Italien n'a pas fait diffi-
culté de traiter les Septante d'ignorans; d'où
il a conclu qu'il estoit absolument necessaire
pour l'Eglise que St. Jerôme fist une nouvelle
version de la Bible plus fidelle & plus exacte
que l'ancienne.

Ce Pere n'a pas mieux traité cette Version

Cependant il est certain qu'on la doit estimer beaucoup par plusieurs raisons : & qu'on peut dire que St. Jerôme & les nouveaux Interpretes l'ont quelquefois abandonnée sans aucun fondement. Mais sans nous arrêter davantage à la considerer en elle même, venons à l'Edition dont il est icy question.

Toutes celles qui ont esté faites de cette Version Grecque des Septante, dont on croit que l'Original s'est conservé dans la Bibliotheque de Ptolomée jusqu'au temps de Jules Cesar sous lequel cette Bibliotheque fut brûlée, se reduisent à trois principales, d'où les autres ont esté prises. La premiere est celle qui fut imprimée l'an 1515. dans la Bible qu'on nomme ordinairement de Complute. La seconde est celle d'Alde imprimée à Venise en 1518. Et la derniere est celle du Vatican. Celle-cy fut imprimée à Rome en 1587. & c'est la même qu'on nous donne en ce volume.

Le P. Morin, Valton, & plusieurs autres Critiques preferent cette Edition du Vatican à celles de Complute & de Venise ; car quoy qu'en dise Mr. Vossius qui la croit la plus méchante de toutes les Editions Grecques des Septante, elle paroît meilleure & plus simple que celle de Venise ; & pour celle de Complute, elle ne laisse pas quoy qu'imprimée la premiere de se trouver fort mélangée ; & il y en a même qui croyent qu'on l'a corrompuë en beaucoup d'endroits sous pretexte de la rendre plus conforme à l'Original Hebreu.

L'Estat

L'Estat present de la Religion Mahometane par le P. Michel Nau de la Compagnie de Jesus Missionaire du Levant. Nouvelle Edition. In 12. à Paris, chez la V. Boüillerot. 1685.

CEux qui ont déja veu la premiere Edition de ce livre, ne trouveront icy rien de nouveau; mais les autres y verront d'abord toutes les fables que les Mahometans ont inventées pour rendre la vie de leur faux Prophete plus éclatante; entre autres que dans son enfance ayant un jour mené paistre dans une vallée, le Troupeau dont on luy avoit confié le soin, deux jeunes hommes d'une extréme beauté, luy ayant ouvert la poitrine, tirerent son cœur dehors, & aprés en avoir fait sortir une goûte noire & venimeuse qui est à leur avis dans celuy de tous les hommes, & que les Chrétiens appellent *foyer du peche & concupiscence*, le laverent avec une eau Celeste qu'ils avoient apportée: en suite de quoy ils le remirent en sa place naturelle, &c.

Ils y verront aprés cela les étranges progrez du Mahometisme: l'estime & le respect des Musulmans pour l'Alcoran: leur reverie ridicule & leur entestement à croire que ce livre apporté du Ciel à plusieurs fois à Mahomet par l'Ange Gabriël, fut écrit sur du velin fait de la peau du Belier qu'Abraham sacrifia à la place d'Isaac: le détail de leur

creance sur les points Fondamentaux de leur Loy qui sont l'unité de Dieu, l'Apostolat de Mahomet, la resurrection des morts, le Paradis & l'Enfer : ce qu'ils pensent de la creation du monde, de J. C. de la Vierge, des Apostres, des Chrétiens ; & enfin la veneration qu'ils ont pour nos Religieux & nos Prestres qu'ils comblent souvent de caresses, & qu'ils exemptent toûjours du tribut qu'ils exigent des autres Chrétiens, sur ce qu'ils les regardent comme des personnes qui leur sont recommandées par leur Prophete.

Les Chapitres qui traitent du Mariage des Turcs, des ceremonies qu'ils observent dans la sepulture des morts, &c. apprennent de même plusieurs choses fort curieuses. Mais les six Entretiens qui composent tout le second Tome, & où la Religion Chrétienne est deffenduë contre l'Alcoran par l'Alcoran même, montrent que les Turcs ne sont pas si farouches en fait de Religion qu'on le pense.

Collectanea Chymica Leydensia, &c. Opus quingentis & amplius processibus adornatum. Aut. Christ. Loue Morley M.D. Anglo. Lugd. Bat. 1684.

IL y a trois habiles hommes à Leyden qui professent publiquement la Chymie. C'est le recueil de leurs experiences & leur differente maniere de faire une même preparation,

tion, que ce Medecin Anglois nous donne icy. Et parce que Messieurs les Chymistes parlent un langage inconnu au reste du monde, il a mis à la teste de l'ouvrage des Prolegomenes qui expliquent tous les termes de cet art.

De Bile sana & ægra, illa sanitatis hæc morborum causa, &c. Aut. J. G. Greulichio M. D. ejusque Practico. In 8. Moguntiæ.

LA Bile est d'un si grand usage pour la vie, que dans les animaux où il n'y a point de vesicule de fiel, comme il se voit dans quelques oiseaux & quelques brutes, la nature y supplée par une maniere de reservoir particulier de pareil usage. Lors que cette Bile se trouve pure & dans son estat naturel, ce qui fait le sujet de la premiere Partie de cet Ouvrage, elle produit mille bons effets pour la santé & pour la vie de l'animal. C'est, dit cet Auteur, le baume du corps, l'assaisonnement de toutes les humeurs par le moyen de ses sels, de ses souffres & de ses huiles; & l'instrument de plusieurs évacuations salutaires, comme d'hemorragies de nez, de mois, & sur tout d'intestins, où elle est transportée par le pore biliaire aprés sa separation dans le foye.

Mais autant que la Bile est salutaire quand elle est pure, autant cause-t-elle de ravages lors qu'il luy arrive quelque alteration. Tout le parenchyme du foye composé de petits

corps glanduleux ſuivant Malpighi, ne ſert qu'à ſeparer la bile ; ſi cette ſeparation ne s'y fait pas bien, la gale ſurvient à l'animal ; & il eſt accablé de bien plus grands maux ſi la bile vient à ſe corrompre ou à eſtre arreſtée. Les hemorroïdes, la diſſenterie, la palpitation du cœur, les convulſions, l'Epilepſie, l'Apoplexie, la Melancolie, &c. ſont les effets de la premiere de ces deux alterations. Tout cela eſt décrit au long dans la ſeconde Partie avec les manieres par le moyen deſquelles la bile eſt arrêtée & empêchée dans ſes fonctions ; & cet Auteur aſſure que dans les maladies Epidemiques elle ne manque jamais d'eſtre *affectée*, & par la Peſte même, ce qu'il démontre en expoſant pluſieurs de ces Phenomenes.

Extrait d'une Lettre de Mr. Ozanam Mathematicien à Monſr. de la Roche Conſeiller au Parlement de Grenoble écrite le 26 Decemb. 1684. & communiquée à l'Auteur du Journal.

JE vous envoye mon ſentiment ſur l'examen que vous avez vû dans le Journal des Sçavans, touchant la Geometrie de Monſieur Des-Cartes, & dont vous m'avez déja envoyé le voſtre qui eſt tres-judicieux, dans l'endroit où il eſt dit qu'une Equation a autant de Racines veritables qu'elle a de changemens de *plus* & de *moins*, & autant de fauſſes qu'il y a de fois deux ſignes ſembla-

bles qui se suivent. Je vous diray donc que cet examen est à mon avis un peu trop rigoureux, parce qu'il me semble comme à vous, que Des-Cartes n'a voulu parler que des Racines Réelles, puis que tous les exemples qui precedent cet endroit, ne sont que de telles Racines. Mais si l'on veut que l'Auteur ait entendu parler aussi des Racines imaginaires, ce qui est assez difficile à persuader, je croy que je le puis encore justifier, & que ceux qui l'ont voulu reprendre, & assurer que sa regle generale souffroit des exceptions, semblent n'avoir pas bien entendu la nature des Racines fausses imaginaires, & l'exemple qu'ils ont apporté sur ce sujet n'est pas suffisant. En voici un qui est de la même nature.

Proposons cette Equation $xx - 2x + 12 = o$ dont les deux Racines sont $1 + R - 11$, $1 - R - 11$, lesquelles doivent estre veritables, puis que dans l'Equation proposée il y a deux changemens de *plus* & de *moins*. Elles peuvent bien estre considerées comme veritables, parce que la partie irrationelle $R - 11$ estant imaginaire ne peut augmenter ny deminuër la partie rationelle 1, qui est affirmée. Mais selon ma definition des Racines fausses, par laquelle j'entens celles dont les cubes sont niez, on connoîtra aisément que ces deux mêmes Racines $1 + R - 11$, $1 - R - 11$, sont essentiellement fausses, parce que leurs cubes $- 31 - 8 R - 11$,

— 32

$- 32 + 8 R - 11$, sont niez, ce qui est déja bien évident dans le premier qui est le cube de la plus grande Racine $1 + R - 11$, d'où il est aisé de conclurre que l'autre Racine plus petite $1 - R - 11$ est aussi essentiellement fausse, bien que dans son cube $- 32 + 8 R - 11$, il se rencontre un *plus*. Or sans avoir le cube de la Racine $1 + R - 11$, on connoît qu'elle est essentiellement fausse, parce que le triple du quarré de la partie rationelle n'est pas plus grand que le nombre qui se trouve dans l'irrationelle, comme il sera demontré.

Il n'y a donc plus lieu de s'étonner de ce que si on multiplie l'Equation proposée $xx - 2x + 12 = 0$ par $x + 3$, ou par $x + 4$, ou par $x + 5$, ou par une infinité d'autres binomes que l'on peut trouver en fractions, il vient une autre Equation, dont toutes les Racines sont fausses.

Il n'arrivera pas la même chose dans cette autre Equation $xx - 6x + 13 = 0$, parce que ses deux Racines $3 + R - 4$, $3 - R - 4$, ne sont pas essentiellement fausses, puisque le triple du quarré de la partie rationelle est plus grand que le nombre qui se trouve dans l'irrationelle. Car si on la multiplie par $x + a$, il viendra cette autre Equation $\begin{array}{l} x^3 + axx - 6ax + 13a = 0 \\ \quad\; - 6xx + 13x \end{array}$, dont les Racines ne peuvent estre fausses selon les principes de Des-Cartes, à moins que a ne soit plus grand que 6, à cause du second

terme

terme $axx - 6xx$, & moindre que $2\frac{1}{6}$, à cauſe du troiſiéme terme $13x - 6xx$, ce qui eſt impoſſible.

Nous en donnerons au premier Journal la demonſtration.

Obſervations curieuſes ſur la nature & les vertus du Thé tirées du livre de Theophilus Bibaculus ſeu de Potu Theæ *de Monſieur Pechlin*, & ſe trouve à Paris, chez la V. Bieſtkins.

1. LA premiere eſt que le Thé n'eſt ni le Camœleagnus ou eſpece de myrthe de Simon Pauli, ni une eſpece de fenouil ſuivant Bauhinus, ni une eſpece de Houx comme l'a crû autrefois Pechlin luy-même.

2. Que ſelon Guillaume Piſon dans ſes Notes ſur l'Hiſtoire des Indes de Bontius, le Thé eſt un arbriſſeau grand comme un de nos roſiers.

3. Que ſa tige & ſes branches depuis la terre juſqu'au ſommet ſont couvertes d'une infinité de fleurs blanches fort ſemblables aux Roſes ſauvages, & de petites feüilles pointuës & dentellées qui quoy que toutes d'une même forme, ont pourtant cinq differens degrez de grandeur.

4. Que celles qui croiſſent le plus prés de terre ſont les plus larges, & celles qui ſont au haut de la plante les plus petites & d'un plus grand prix.

5. Que pour les vertus du Thé & ſon uſa-

ge, il est bon entre autres pour prevenir les maladies scorbutiques ausquelles on est fort sujet dans les païs Septentrionaux, à raison de son sel volatile par le moyen duquel il entretient dans le sang le mouvement necessaire pour empêcher qu'il ne se fige.

6. Qu'il ne faut en prendre ni aprés un grand repas ni aprés avoir bû beaucoup de vin, non plus qu'avec du boüillon ou du lait.

7. Et qu'enfin à l'exemple des Chinois & des Japonois qui doivent sçavoir mieux que tous les autres peuples la maniere de le prendre, on ne doit le faire qu'avec de l'eau: les premiers se contentans de boire de l'eau qui a boüilli avec les feüilles du Thé; & les autres les jettant en poudre dans de l'eau boüillante, & la beuvant aprés cela, persuadez que plus elles sont vertes plus elles sont salutaires.

Nouveautez de la quinzaine, tant pour les Arts que pour les Sciences.

Histoire de François I. par Mr. Varillas. 2 Tomes. In 4. à Paris, chez Cl. Barbin.

Les Caracteres de la vraye & de la fausse Pieté. Par Monsr. de la Volpiliere D. en T. In 12. à Paris, chez Est. Michallet.

Le Sr. Rouviere Apoticaire ordinaire du Roy a fait ces jours passez publiquement une celebre composition de Theriaque. Nous en parlerons au premier jour.

Que-

Questions curieuses sur la Genese, expliquées par les PP. de l'Eglise & par les plus doctes Interpretes, &c. In 12. à Paris, chez Pierre de Bats.

Nouveaux Elemens d'Hidrographie, &c. In 12. à Dieppe, & se trouvent à Paris, chez l'Auteur ruë St. Jacques au Chapeau rouge prés le College du Plessis.



JOUR-

XII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 9 Avril, M DC. LXXXV.

Scotia illustrata, sive Prodromus Historiæ naturalis, in quo regionis natura, morbi & multiplices naturæ partus in triplici ejus regno, &c. accurate explicantur. Cum fig. æneis. Aut. R. Sibbaldo Equite aur. M. & Georg. R. In fol. Edinburgi. 1664.

C'Est un ouvrage de 20 années, mis au jour par ordre du feu Roy d'Angleterre. Quoy que l'Auteur ne s'y soit proposé que l'Histoire naturelle du Païs, il ne laisse pas d'y toucher l'origine, les mœurs, les coûtumes & la maniere de vivre de ses Peuples.

Un fragment d'une lettre écrite l'an 1320. par une Communauté d'Ecosse à un Pape que l'Auteur ne nomme pas (*c'estoit Jean* XXII.) marque qu'ils se croyoient eux-mêmes sortis de la grande Scythie & établis dans leur païs environ douze cens ans aprés le passage des Israëlites; Et parmi leurs anciennes coûtumes, on trouve entre autres celles de noyer les goinfres & les yvrognes

aprés les avoir régalez : de mutiler impitoyablement les fous & les imbecilles, pour les mêmes raisons que les Islandois le pratiquoient à l'égard des hommes de peu de conduite, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs ; mais ce qui estoit de plus inhumain, c'est que si une femme en ce dernier estat devenoit grosse, on l'enterroit sans pitié toute en vie avec son fruit.

On peut dire en general de cet ouvrage, qu'il est écrit avec beaucoup d'ordre & d'exactitude. Le feu, l'air, l'eau, les vents, les montagnes, &c. avec les maladies qui regnent dans l'Ecosse & leurs remedes, sont le sujet des deux livres qui en composent la premiere Partie. La 2 traite des Plantes qui y naissent sans culture, de celles qui y croissent dans les jardins, des animaux tant sauvages que domestiques, des mineraux, des metaux, &c.

Il y a quantité de feux soûterrains dans le païs. On n'y voit pas à la verité des montagnes qui en vomissent comme en Italie ; mais les Plaines y tiennent lieu de ces Monts ardents : & dans la Province de Fife en particulier, il y a des champs entiers qui par les diverses crevasses dont ils sont pleins, jettent une fumée épaisse pendant le jour & des flammes pendant la nuit, avec quelquefois des bruits & des tonnerres soûterrains épouvantables.

Les Gouffres qui se trouvent à Sunen l'une des Isles Orcades, où quand un Vaisseau

vient

vient à y eſtre pouſſé, on le voit tourner de la même maniere & avec une impetuoſité ſemblable à celle d'une toupie agitée, ſont une des plus grandes particularitez des eaux du païs. La Fontaine qui eſt à la partie Occidentale des Montagnes de Campſey n'eſt pas moins curieuſe. Ses eaux enyvrent comme du vin; & l'on voit ſurnager ſur la ſuperficie de celle de Ste. Catherine éloignée de deux mille d'Edimbourg, des goûtes d'une huile noire qui a une grande vertu auſſi bien que les eaux bitumineuſes de cette ſource minerale, pour les douleurs froides, pour donner de la force & de la vigueur, &c.

L'Ecoſſe abonde en toute ſorte de mines; mais la plus conſiderable eſt celle qui fut découverte du temps du Roy Jacques IV. dans les bocages de Craford, à cauſe de la prodigieuſe quantité d'or & d'azur qu'elle donne.

Autrefois que les Ecoſſois eſtoient fort ſobres & faiſoient d'ordinaire de grands exercices, ils ne connoiſſoient preſqu'aucune des maladies auſquelles ils ſont aujourd'huy ſujets. Comme cet Auteur eſt Medecin il s'eſt fort étendu ſur ce point, & l'on voit bien qu'il ſe fait un plaiſir d'y rapporter au long les obſervations des faits les plus ſurprenans qui luy ſont arrivez dans la pratique, ou dont-il a eſté témoin oculaire.

Il n'eſt pas moins exact à l'égard des Plantes & des animaux. Mais ce qu'il dit de la longue vie & de l'abſtinence prodigieuſe de quelques Ecoſſois merite ſur tout de n'eſtre

pas

pas omis. Il s'en est veu qui ont vêcu 116 & 140 ans ; & d'autres qui ont passé plusieurs jours sans boire ni manger. Il est parlé entre autres d'un nommé Jean Scot qui vivoit dans le dernier siecle qui resta 32 jours à Edimbourg, & environ 50 à Londres sans prendre aucune nourriture. Cet exemple rend moins surprenant ce qu'on écrit fraîchement de Hollande, de l'homme qui a jeuné quarante jours sans manger ni boire ; & ce que Dion Cassius rapporte des anciens Bretons, qu'en prenant la grosseur d'une féve d'une espece de nourriture qu'ils avoient, ils s'empêchoient de ressentir ni faim ni soif pendant plusieurs jours. Cet Auteur examine le passage de Dion Cassius, & recherche quelle pouvoit estre cette nourriture. Il croit que c'estoit une espece de truffe ronde & noire qui croissoit au pied d'une plante nommée dans le païs *Karemyle* qui a le goust de la reglisse, & dont les Paysans d'Ecosse se servent même encore aujourd'huy pour cet effet.

Demonstration de ce qui a esté proposé dans le Journal precedent touchant les Racines fausses imaginaires, Par Mr. Ozanam.

POur démontrer ce qui a esté promis cy-devant, supposons cette Racine imaginaire $a + R - bb$, qui appartient à cette Equation $xx - 2ax + aa + bb = o$, & dont le Cube est composé de deux parties

l'une

[illegible] — $3abb$, & [illegible] R — bb [illegible] — [illegible] Pour trouver le cas auquel [illegible] fausse, [illegible] & que par consequent [illegible] de ses deux parties soit niée. [illegible] la partie irrationelle [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible], soit niée en [illegible] car ainsi l'autre partie [illegible] — [illegible] deviendra [illegible] même l'on supposeroit [illegible] — [illegible] parce que dans ce cas la partie [illegible] & la [illegible] se changera en [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] on voit que [illegible] une [illegible] & [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] [illegible]

[illegible]

Q[illegible] plusieurs differens Auteurs ont travaillé à expliquer [illegible] le sujet de ce livre. Elle se trouve à Boulogne sur m[illegible] [illegible].

D. M.
Ælia, Lelia, Crispis.
Nec vir, nec mulier, nec androgyna,
Nec puella, nec juvenis, nec anus,
Nec casta, nec meretrix, nec pudica,
Sed omnia.
Sublata
Neque fame, neque ferro, neque veneno,
Sed omnibus.
Nec cælo, nec aquis, nec terris,
Sed ubique jacet.
Lucius Agatho Priscius
Nec maritus, nec amator, nec necessarius,
Neque mœrens, neque gaudens, neque flens,
Hanc
Nec molem, nec Pyramidem, nec sepulchrum,
Sed omnia.
Scit & nescit cui posuerit.

Quelques-uns ont interpreté cette Enigme de la matiere premiere; quelques autres de l'ame raisonnable, de l'idée de Platon, de la discorde, de l'amour, de la Musique, de l'ombre & de plusieurs autres choses. Le Comte Malvasia à qui son sçavoir & son merite ont fait ressentir plus d'une fois les effets de la liberalité du Roy, aprés avoir marqué les divers changemens que quantité d'Auteurs y ont faits, pretend contre tout ce qu'ils en ont avancé, qu'on le doit entendre d'une fille que Lælius attendoit d'une grossesse de son épouse, & qu'il destinoit pour femme à Agathon. Celuy-cy frustré de cet espoir par

un malheur qui fit avorter sa pretenduë Belle-mere voulant en conserver le souvenir à la Posterité, dressa cette inscription, bien plus capable neanmoins de cacher ce fait que de le faire connoître.

Selon ce sentiment cet Auteur veut que les noms d'*Ælia*, &c. soient ceux qu'on avoit designez pour cette enfant, & qu'Agathon ait ramassé toutes ces qualitez, *Nec vir, nec mulier*, &c. que cet Embrion n'avoit pas effectivement, parce qu'il pouvoit estre l'une de toutes ces choses, *Sed omnia.* Il dit de la même maniere que n'ayant esté enlevé ni par le fer, ni par le poison, &c. il a pû mourir par tout cela, *Sed omnibus*, & que le lieu de sa sepulture n'estant nulle part en effet, peut avoir esté & est par tout en puissance, *Sed ubique jacet.* Agathon n'ayant pû épouser cette enfant avortée, l'aimer pendant une vie dont elle n'avoit pas joüy, luy survivre, ni par consequent se réjoüir ou s'attrister de sa perte, il a eu lieu d'ajoûter, dit cet Auteur, *Nec maritus, nec amator*, &c. Et comme il ne dresse qu'une Inscription qui peut estre apposée à un tombeau, à une pyramide, ou à tel autre monument que l'on voudra, c'est avec raison qu'il dit, *Hanc nec molem, nec pyramidem, nec sepulchrum, sed omnia.* Il finit en avoüant qu'il sçait & qu'il ne sçait pas pour la memoire de qui il a travaillé, *Scit & nescit cui posuerit*, par la raison que quoy qu'il sçache le nom que les parens de cette enfant luy designoient, on peut dire

dire cependant, qu'à proprement parler il ignore ce nom, n'ayant pas esté effectivement imposé.

Le Comte Malvasia confirme l'interpretation qu'il fait de cette Enigme par plusieurs raisons & par quantité de remarques curieuses dont il a tâché de remplir cet ouvrage, & même par l'explication de diverses Medailles qu'il a ramassées & consultées là-dessus.

Traité des Eaux Minerales de Bourges. Par Est. Cousturier D. & Prof. en Med. de l'Université de Bourges. In 12. à Bourges. 1685.

LA maniere dont cet Auteur s'est expliqué sur la nature & les vertus de ces Eaux, n'est pas si ordinaire que la matiere dont il traite. Il promet qu'il fondera son raisonnement sur la Mecanique & sur les Principes de la Chymie; & il s'acquite fort agreablement de sa promesse, car aprés avoir démontré dans le commencement de quelle façon les eaux des Fontaines coulant à son avis de la Mer par des canaux soûterrains, se rendent simples & potables pour l'entretien de la santé, ou minerales pour la guerison des maladies longues & opiniâtres, il fait voir que la Fontaine de St. Firmin de Bourges dite vulgairement de fer, dont il fait ensuite la description, est avec justice du nombre des Eaux minerales froides.

Une espece de pellicule ou toile glüante &

graſſe de differentes couleurs, qui ſe forme tous les matins ſur la ſuperficie de l'eau de cette Fontaine, & la nature de ſon ſediment qui eſt noir, fort délié, égal, de même odeur, & preſque de même ſaveur que la poudre à canon luy font croire que ces eaux ſont chargées de mine de fer, & que par conſequent elles ſont impregnées de ſouffre, de vitriol, & d'ochre qui en ſont les Principes: & parce que cette pellicule épaiſſe pour l'ordinaire d'environ un Ecu blanc, miſe ſur la pelle ou ſur les charbons ardents, aprés avoir eſté ſechée, étincelle & petille auſſi bien que le ſediment, il démontre qu'il y a encore du nitre dans ces eaux, de telle ſorte neanmoins qu'il avouë que le vitriol y eſt le mineral prédominant.

A ces preuves naturelles il ajoûte les artificielles, & aprés avoir expliqué ce que chacun de ces mineraux peut en particulier pour temperer l'ardeur du ſang & des humeurs, pour ouvrir les pores & les canaux des viſceres fermez, & enfin pour fortifier leur ſubſtance & leurs fibres, il conclut que les Eaux de Bourges ſont merveilleuſes pour tous ces effets, buës ſur le lieu avec les précautions qu'il marque à la fin du livre, ce qu'il confirme par quelques experiences.

De

De Romana Republica, ſive de re militari & civili Romanorum. Aut. P.I. Cantelio è Soc. Ieſu. In 12. à Paris, chez la V. Simon Bénard. 1684.

LE P. Cantel qui lors que la mort l'enleva il y a quelques mois, à la Republ. des Lettres, venoit de nous donner cet ouvrage en faveur de ceux qui veulent entendre parfaitement les anciens Auteurs que l'on a coûtume d'expliquer à la jeuneſſe, y a donné en abregé la connoiſſance de tous les points qui concernent l'Hiſtoire Romaine.

Nous avons ſi ſouvent parlé de tout ce qui regarde ce ſujet que nous ne toucherons icy que ce qu'il dit ſur le fameux ornement des habits appellé par les Romains *Clavus*. Mr. Cuper dans ſon explication du Marbre qui repreſente l'apotheoſe d'Homere dont il a eſté parlé dans le 24 Journ. de l'année derniere, pretend que cet ornement n'eſtoit qu'une bande de pourpre plus ou moins large ſelon la dignité des Gens, d'où eſt venuë la difference de la Tunique, *Anguſticlavia* & *Laticlavia*, par où quelques autres ſe ſont figurez fauſſement, un habit parſemé de cloux plus ou moins gros, comme on en voit ſur certaines portes. Le P. Cantel au contraire ſoûtient icy qu'il ne conſiſtoit qu'en des eſpeces de fleurs de couleur de pourpre couſuës ou appliquées ſur l'étoffe.

Sipho Wirtembergicus, sive Sipho inversus cruribus æquialtis fluens & refluens hactenus inauditus, &c. In 4. Stutgardiæ. 1684.

IL faudroit estre peu versé dans l'Hydrostatique pour ne pas sçavoir ce que c'est que la Fontaine d'Heron, & celle de Baptiste Porta. Six choses distinguent de ces machines le rare Siphon dont Mr. Reiselius nous donne icy la description par ordre de Mr. le Prince Frideric Charles Administrateur de Wittemberg & Tuteur du jeune Duc de ce nom. Car

1. Les ouvertures des deux branches du Siphon estant mises de niveau dans deux vases, l'eau monte par l'une & descend par l'autre; au lieu qu'il faut dans les Siphons ordinaires que la plus longue branche soit au dessous du niveau.

2. Les ouvertures ne se remplissant d'eau qu'en partie ou à demy, l'eau ne laisse pas de monter; au lieu qu'il faut dans les Siphons ordinaires que toute l'ouverture soit plongée & se remplisse d'eau.

3. Quoy que le Siphon demeure sec pour un temps assez long, il ne laisse pas de produire l'effet ordinaire dés qu'on y remet de l'eau.

4. L'une des ouvertures quelle qu'elle soit estant ouverte, l'autre demeurant fermée pendant quelques heures ou même pendant

tout

tout un jour, & puis estant aussi ouverte, l'eau s'écoule comme de coûtume ; au lieu que dans les autres Siphons les deux orifices doivent s'ouvrir tout à la fois.

5. Les orifices estant dans la même ligne horizontale & les branches égales en hauteur, l'eau monte à son ordinaire, au lieu que le Siphon de Bapt. Porta & des autres, doit avoir ses branches d'inégale longueur.

6. De l'un & de l'autre des deux vases indifferemment l'eau peut monter & descendre, remonter & redescendre par les branches du Siphon, au lieu que les Siphons des anciens font tellement descendre l'eau par la jambe la plus longue qu'ils ne la font jamais remonter par le même endroit.

Mais ce que ce Siphon a de plus remarquable, c'est qu'estant situé perpendiculairement à l'horison & ses deux branches mises parfaitement au niveau, sans quoy il ne fait rien, si l'on verse de l'eau dans l'un des vases quel qu'il soit, qui sont au dessous de ces branches, cette eau monte aussi-tost sans pression, sans succion, & sans aucune impulsion apparente : & lors même que l'eau ne remplit que la quatriéme partie de l'orifice, elle ne laisse pas de monter jusqu'au haut du Siphon & de couler en suite par l'autre branche.

Un Pelletier de la ville de Stutgard Capitale du Duché de Wittemberg, nommé Jean Jordan est l'inventeur de cette Machine. On la luy doit même quasi malgré luy ; car n'ayant

trouvé personne qui la voulût acheter au prix qu'il l'estimoit, avec une autre qu'il avoit faite pour élever les eaux à une prodigieuse hauteur, il voulut les faire briser en mourant, & il l'auroit fait sans l'adresse de sa femme qui l'en empêcha. On a trouvé parmi ses papiers la figure & la description de ces deux Machines: mais il n'y découvre pas l'artifice qui les fait joüer. Il dit seulement que tout le mystere de celle-cy est caché à son sommet. Il n'y a que Mr. le Duc Administrateur de Wittemberg & Mr. Schuckar son Secretaire qui sçachent où il consiste. Ce Prince en a fait construire une de 20 pieds de haut, dont les branches sont écartées de 18 pieds & dont les ouvertures ont un diametre qui contient la dixiéme partie d'un pied du païs de Wittemberg. Si on pouvoit donner à ce Siphon telle hauteur que l'on voudroit, il n'y a pas de doute qu'il ne fut d'un usage incomparable.

Ceux qui voudront avoir un plus long détail de l'histoire de ce Siphon la trouveront dans les dernieres Nouvelles de la Republique des Lettres du mois de Fevrier.

Extrait du Journal d'Angleterre contenant quelque chose de fort curieux.

ON apporta il y a quelque temps, à la Societé R. de Londres une piéce de *linum asbeston* ou toile incombustible, de la grandeur d'un mouchoir. On l'arrosa d'huile le

le mieux qu'on put, & l'ayant mise entre les charbons ardens on la vit brûler fort long-temps. Cependant quand elle fut refroidie on trouva quelle n'estoit point du tout changée, & on la plioit comme avant qu'elle eût esté mise au feu ; mais si on y avoit touché tandis qu'elle estoit chaude, on l'auroit rompuë fort facilement.

Mr. Papin Doct. en Med. & l'un des membres de la même Societé, pretend faire un Barométre qui ne sera sujet ni au froid ni au chaud, & ce en éputant d'air le vif argent qu'il y veut employer.

Il asseure que l'ambre dans le vuide ne perd point sa vertu attractive.

Nouveautez de la huitaine, tant pour les Arts que pour les Siences.

Rerum Anglicarum scriptorum veterum Tomus I. quorum Inculfus integer nunc primum prodit, &c. In fol. Oxoniæ, & se trouve à Paris à la Bibliotheque du Roy.

L'art d'imprimer, par le Sieur Catherinot Conseiller & Avocat du Roy au Presidial de Bourges. à Bourges, & se trouve à Paris.

Illustrissimo Clero Gallicano Calendarium perpetuum & immutabile, quo omnes anni consequentes adeò conformes anno 1687. instituuntur, ut ordo anni 1687. ad divinum Officium sine erroris periculo inveniendum sufficere semper possit. Aut. P. I. N. T. S. I. Christianopoli, & se trouve à Paris, chez Mr. l'Abbé de la Roque.

Rois. Harald ſurnommé le Chevelu qui vivoit l'an 1052. fut le premier qui le ſoûmit tout entier à ſon obéiſſance. C'eſt à ce Prince que le Moine Theodoric commence ſon hiſtoire. L'établiſſement de ſa domination & la découverte qui ſe fit ſous luy de l'Iſlande, ſont les deux plus conſiderables particularitez de ſon Regne.

Il laiſſa un fils appellé Eric, celebre par la cruauté avec laquelle il fit maſſacrer ſes freres. Ceux de ſes autres ſucceſſeurs qui ſe rendirent les plus remarquables furent les deux Princes du nom d'Olaüs, l'un arriere-petit fils du Roy Harald, & l'autre fils d'un autre Harald qui ne parvint jamais à la Couronne de Norvege. Ces Princes furent tous deux fort zelez, le premier pour planter la foy dans la Norvege, & le 2. pour l'y amplifier. Noſtre Auteur donne au dernier le titre & la qualité de Saint & de Martyr; & il en rapporte une action bien plus Chrétienne que politique; qui eſt qu'ayant à livrer ou à ſoûtenir un combat dans lequel il y alloit de la vie & de la Couronne, il aima mieux s'expoſer à perdre comme il fit, l'une & l'autre, que de ſe ſervir pour augmenter ſes troupes, d'un plus grand nombre de ſoldats qui avoient refuſé de ſe faire Chrétiens.

Olaüs I. fit des actions encore d'un plus grand éclat & bien vigoureuſes. Il s'eſtoit fait Chrétien en Angleterre où il eſtoit lors qu'il fut appellé à la Couronne de Norvege. En quittant ce païs il reſolut de convertir tout

tout ſon Royaume, & il amena pour cet effet avec luy un Evêque, deux Prêtres & quelques Diacres. Les Orcades eſtoient en ce temps-là de la dépendance de la Norvege. A peine y fut-il arrivé qu'il commença à faire éclater ſon zele pour le ſalut de ſes ſujets. Ces Iſles eſtoient gouvernées par un Comte nommé Sigward. Il entreprit leur converſion par celle du Gouverneur; & parce que la douceur dont il uſa d'abord ſe trouva inutile, il s'y prit par les voyes de la rigueur. Ainſi ayant fait apporter en ſa preſence un petit enfant du Comte qui n'avoit encore que trois ans, il le menaça de le faire mourir à ſes yeux & de devenir ſon ennemy, s'il ne ſe faiſoit baptiſer avec ſon fils; ce que le Comte executa avec encore tout le peuple qu'il gouvernoit.

L'Iſlande entiere fut convertie par les ſoins du même Prince, avec les ſeules armes de la Predication de l'Evangile; mais il luy en couſta davantage pour ſon Royaume de Norvege. Il fut obligé d'avoir recours aux coups & aux plus rudes ſupplices, parmi leſquels celuy du feu ne fut pas épargné. Il fit même ſervir à ſes deſſeins trois de ſes ſœurs qu'il ne voulut marier à trois Princes du païs qu'à condition qu'ils ſe feroient baptiſer avant que de conſommer le mariage.

Monſr. Bayle appelle cela des irregularitez dans la converſion des peuples; & il dit * que

* *Nouv. de Fevrier.*

c'est une grande question si un Baptême recompensé par des nopces si glorieuses, effaçoit bien le Paganisme du fond de l'ame. Sans entrer dans cette question, il est certain que le Ciel se sert de tout pour le salut des hommes; qu'il est dit dans la Parabole de l'Evangile *Contrains les d'entrer, afin que ma maison soit pleine;* que le Samaritain charitable mettoit du vin & de l'huile dans les playes; & que l'experience fait voir que la rigueur des Loix des Princes fait souvent plus pour l'établissement de la Religion, que les Predications les plus éloquentes. L'exemple d'Olaüs est convainquant là-dessus. Longtemps avant luy, les Empereurs s'estoient servis des mêmes voyes pour faire rentrer les heretiques dans leur devoir. Nous le voyons dans la Secte des Donatistes. Il est vray que St. Augustin desapprouva d'abord cette conduite: mais il avoüe dans une de ses Lettres, que les Evêques d'Afrique ses Confreres luy en firent voir si fortement la justice, & luy donnerent de si bonnes raisons pour la justifier, qu'il entra dans leur sentiment. On n'a qu'à lire sa Lettre 48. où il semble qu'il ait pris à tâche de répondre à ce que les Heretiques de ce temps trouvent à redire au zele de nostre grand Monarque, bien plus grand par tout ce qu'il fait pour la Religion, que par ses autres Conquestes les plus glorieuses.

Le terme de *Repatrians* & plusieurs autres de cette force dont Theodoric se sert, marquent

quent le peu de politesse de son siecle pour le langage ; mais les traits des Poëtes qu'il rapporte, & ce qu'il dit de Constantin & de Charlemagne font voir que pour un Moine de ce temps-là, il n'estoit pas ignorant.

Nouveaux Elemens d'Hydrographie, où par une methode courte & aisée l'on peut apprendre de soy-méme tout ce qui est necessaire pour entreprendre & achever une heureuse Navigation. Par P. Cauvete *Prof. d'Hydrographie. In 12. A Dieppe.* 1685.

ON ne sçauroit trop écrire sur la Navigation qui se trouve aujourd'hui en France sous le Regne glorieux de S. M. au plus haut point où elle ait jamais esté portée. En attendant que cet Auteur traite dans un plus gros livre de toutes les autres parties de la Navigation, il en explique icy les Principes, & il nous y donne tout ce dont la connoissance est necessaire & même quelque chose au delà, à ceux sur tout qui entreprennent le Cabotage.

P. Petiti Phil. & Doct. M. de Amazonibus Dissertatio, quâ an verè extiterint necne variis ultrò citroque conjecturis & argumentis disputatur, &c. In 12. à Paris, chez And. Cramoisy. 1685.

CE seroit quelque chose d'assez plaisant, si tout ce qu'on nous a dit jusqu'icy des Ama-

Amazones eſtoit un conte de Roman. Strabon & Palæphatus avec pluſieurs autres le croyent ainſi. On leur oppoſe Herodote, Pauſanias, Diodore de Sicile, Trogue Pompée, Juſtin, Plutarque, &c. qui conviennent tous ſi unanimement qu'il y a eu de ces femmes fortes & belliqueuſes qui ont formé une Republique ſeparée, & qui ſe ſont ſignalées par pluſieurs grandes expeditions militaires, qu'il y a de la temerité, dit cet Auteur, aprés le témoignage qu'ils en rendent, d'oſer le conteſter ſous pretexte comme l'ont voulu les deux premiers, que ce n'eſt-là gueres le propre & le talent des femmes, & qu'on ne voit plus aujourd'huy aucune ſemblable ſocieté dans le monde.

Quand une pareille objection ne ſeroit pas ſuffiſamment détruite par les Relations qui nous marquent qu'il ſe trouve encore en Afrique de ces ſortes de femmes, de même que dans la Mingrelie, dans l'Ethiopie, & dans l'Amerique où elles ont donné leur nom à un des plus grands fleuves du monde, on ne pourroit pas cependant en rien inferer contre l'exiſtence des anciennes Amazones: à moins que de vouloir auſſi traiter d'imaginaire l'Empire des Aſſyriens & des Romains, par la ſeule raiſon qu'il n'en eſt point à preſent de ſi puiſſant ni de ſi étendu ſur la terre; ce qui ſeroit ridicule.

On n'eſt pas mieux fondé de dire avec quelques autres que les Amazones n'ont pas eſté de veritables femmes, mais des hommes

mes barbares appellez femmes par leurs ennemis, parce qu'ils estoient toûjours sans barbe, & que revestus de longues robbes à la maniere du sexe, ils portoient en teste l'ornement nommé *Mitra* : car il est certain que les Scythes n'ont jamais marché dans cet équipage, principalement en guerre, non plus que toute autre nation voisine du Pont : & le seul temperament que l'on pourroit apporter à ce qu'on a publié d'extraordinaire à la gloire des Amazones, seroit tout au plus de dire qu'elles auroient esté secondées par des hommes dans leurs exploits militaires, aussi bien que dans l'administration des affaires civiles.

Hippocrate & Platon ont esté de ce sentiment, que cet Auteur avouë pouvoir estre en quelque façon recevable: mais celuy qui porte encore plus loin la valeur & la prudence de ces illustres Guerrieres, n'est pas seulement appuyé sur l'autorité d'un plus grand nombre d'Ecrivains dignes de foy, il l'est encore sur des raisons naturelles & Physiques que Monsr. Petit dévelope dans cet ouvrage.

Il prouve par le naturel guerrier & feroce & par le temperament robuste & vigoureux des peuples qui occupent aujourd'huy les Provinces habitées autrefois par les Amazones, que la qualité du lieu & la temperature de l'air, ont beaucoup contribué à leur inspirer le courage mâle qui les animoit. Les Exercices laborieux parmi lesquels on les éle-

élevoit ont aussi concouru à les rendre extremément fortes; outre que l'on ne doit pas, dit-il, trouver plus étrange que des femmes se soient élevées à des actions heroïques & au-dessus de leur sexe, que de voir des hommes effeminez tels qu'Herodote rapporte y en avoir eu dans la Scythie même, se rabaisser aux plus viles occupations des femmes & se ranger parmi elles, aprés avoir renoncé par une mutilation volontaire à la condition d'homme; d'où vient que quelques-uns par une erreur grossiere, les ont pris pour les veritables Amazones.

Aprés avoir ainsi soûtenu le parti de ces Heroïnes, cet Auteur fait plusieurs recherches curieuses sur leurs vestemens; sur la coûtume qu'elles avoient de se brûler la mammelle droite estant jeunes, ou selon d'autres de l'empêcher seulement de croître afin de tirer plus aisément de l'arc; & sur les armes qu'elles portoient à la guerre, qui sont outre les fléches & la pique, dont elles se servoient quelquefois, la hache à deux Tranchans, & à la place des boucliers la Targe des Thraces, qu'il croit avoir esté de plusieurs differentes figures chez les Amazones.

Il s'étend ensuite sur les villes qu'elles ont bâties ou habitées, ou qui en ont receu leur nom, comme sont celles de Themyscire, de Smyrne, de Thyatire, d'Ephese où elles bâtirent un Temple à Diane qu'on ne doit pas confondre, dit-il, avec celuy que l'on met ordinairement parmi les sept Merveilles du monde,

monde, &c. Dans la deſcription de tous ces lieux & des monumens qu'elles y ont élevez, il étale une profonde litterature, & il l'illuſtre auſſi bien que tout le reſte par pluſieurs medailles.

Strabon & Ptolemée, &c. y ſont corrigez ſur des points de Geographie. D'autres le ſont ſur des points d'hiſtoire ; parmi leſquels celuy par où il finit eſt ſans doute fort important. C'eſt la viſite que Thaleſtris rendit á Alexandre dans l'Hyrcanie afin qu'il voulût bien luy faire un enfant. Il trouve ce fait fort vray-ſemblable, quoy qu'en ayent dit certains Auteurs ; & par là il ſoûtient que l'Empire des Amazones dont l'origine & la fondation precedent ce que les Ecrivains Grecs ont remarqué de plus ancien, floriſſoit encore du temps de ce grand Conquerant, nonobſtant les pertes qu'elles avoient ſouffertes, qui ont fait croire à quelques-uns qu'il avoit fini beaucoup plûtoſt.

Le Genie de la Langue Françoiſe, par le Sieur D... à Paris, chez L. DHoury. 1685.

VAugelas, le P. Bouhours & Mr. Ménage ont ſi bien écrit ſur nôtre Langue, que c'eſt en avoir une parfaite connoiſſance que de bien entendre leurs deciſions. Cependant comme ils n'ont obſervé aucun ordre dans leurs remarques, & qu'il eſt certain qu'il y en a une infinité dont la parfaite intelligence dépend de leur liaiſon & de leur rapport, il

nous manquoit une methode pour s'en servir commodément. C'est ce qu'on nous donne dans cet ouvrage ; car l'Auteur y ramasse sous un même article les decisions de ces trois habiles hommes : à quoy il ajoûte un abregé fort methodique de la Grammaire Françoise, qui sert de fondement à toutes ces remarques.

Herm. Witsii Ægyptiaca, &c. sive de Ægyptiacorum sacrorum cum Hebraicis collatione libri 3. De decem Tribubus Israëlis liber singularis : accessit Diatribe de Legione fulminatrice Christianorum. In 4. Amstelod. 1684.

IL y a environ douze ans qu'il parut en Angleterre un livre du Chev. Marsham, intitulé *Canon Chronicus Ægyptiacus, Hebraicus, &c.* où parmi plusieurs opinions erronées que cet Auteur y avoit répanduës, il pretendoit montrer que toutes les ceremonies sacrées des Hebreux avoient esté tirées des Egyptiens ; & où il supputoit de telle maniere les 70 semaines de Daniel, qui sont le plus fort argument qu'ait l'Eglise pour prouver la venuë du Messie contre les Juifs, qu'elles se rapportent à Antiochus Epiphanes & non pas à J. C.

Nous en touchâmes déslors quelque chose, laissant aux autres suivant la coûtume du Journal, le soin d'y répondre dans les for-
Wagenseilius attaqua fortement ce dernier

nier dogme; & le premier ne se trouve pas détruit avec moins de solidité dans cet ouvrage du sçavant Mr. Witsius.

Il avouë que les Israëlites se conformerent en plusieurs choses aux mœurs corrompuës, à la superstition & à l'idolâtrie des Egyptiens pendant le temps qu'ils demeurerent captifs parmi eux: mais il observe que ce ne sont pas les seuls peuples qu'ils ont imité, ayant encore emprunté quantité de Coûtumes des autres nations voisines. Il ne trouve pas même qu'il y ait un si grand rapport qu'on le pretend, entre les pratiques & les ceremonies des Hebreux & des Egyptiens; & celles où ils s'accordent ensemble leur étoient communes, selon luy, avec les peuples les plus morigenez à qui la raison ou la tradition les avoient également apprises. Enfin il dit que si Dieu a retenu dans la Loy ancienne quelques-unes des pratiques étrangeres que les Hebreux avoient embrassées dans l'Egypte, en y apportant quelque leger changement, ce n'a esté que pour adoucir & pour vaincre insensiblement la ferocité de ce Peuple par les devoirs & les exercices penibles ausquels il le laissoit encore soûmis, & sur tout dans la veüe que ces pratiques grossieres fussent autant de figures de ce qui se devoit accomplir dans la nouvelle Loy.

Le 2 Traité renfermé dans ce Volume comprend l'Histoire des dix Tribus d'Israël, qu'il voudroit bien prouver par plusieurs passages de l'Ecriture devoir un jour estre rassem-

blées en leur patrie, & reünies sans distinction de Tribus, en un seul peuple qui reconnoîtra J. C.

Il a joint à cela une dissertation touchant la Legion foudroyante, où aprés avoir montré avec combien d'impieté quelques uns ont voulu attribuer la gloire du prodige qui luy a donné ce nom, à Jupiter Pluvieux, & d'autres à des Enchantemens magiques, & combien il est juste au contraire de l'attribuer aux prieres des Chrétiens dont cette Legion estoit toute composée, il avouë aprés Scaliger, Saumaise & Mr. Huët que les Lettres de Marc Antonin au Senat de Rome, que l'on a inserées parmi les œuvres de Justin, ne sont pas veritablement de cet Empereur, mais supposées.

Extrait des nouv. de la Rep. des Lettres contenant un fait singulier, d'un homme qui a esté quarante jours sans manger.

UN certain Isaac Henedrisse Striphont né l'an 1644. d'une mere qui estoit sujette de temps en temps à des égaremens d'esprit ayant fait connoître dés sa jeunesse par son humeur melancolique, & par plusieurs extravagances qui luy échappoient assez souvent & qui cependant ne l'avoient pas empêché d'apprendre un métier & de se marier à l'âge de 21 an, qu'il tiendroit un jour du mal de sa mere aussi bien que sa sœur qui estoit déja phrenetique, eut le malheur d'en

d'en venir aux mains malgré luy l'hyver dernier, avec le frere de sa femme & de luy casser une jambe. La peur qu'il eut aprés ce coup, de tomber entre les mains de la justice, luy fit perdre tout à fait le sens. Sa phrenesie éclata même si fort, que n'y ayant plus moyen de le tenir au logis, on fut contraint de l'enfermer la veille de Pasque dans les petites Maisons de cette ville. Aprés y avoir resté six ou sept mois, sa fureur le porta à dire qu'il estoit le veritable Messie, & que comme un autre J.C. il vouloit jeûner 40 jours & 40 nuits. Il l'a effectué commençant le 6 Dec. 1684. & finissant le 15 Janv. 1685. Il est vray que pendant ce temps-là, il a fumé du tabac à son ordinaire & pris de l'eau plus pour laver sa bouche que pour boire. Du reste il s'est abstenu entierement de toute autre nourriture & boisson, n'ayant pas même voulu souffrir que l'on meslât du bouillon ou de l'eau de vie dans l'eau qu'il prenoit; s'en appercevant d'abord quand on le faisoit & la jettant avec horreur.

Celuy qui écrit cette Lettre du 2 Fev. 1685. à l'Auteur des Nouvelles, semble d'abord craindre pour les Philosophes, les Medecins & les Theologiens, lors qu'il dit qu'un accident si peu ordinaire leur taille bien de la besogne; à ceux-là parce qu'ils doivent chercher les causes naturelles d'un si long jeûne, & aux derniers parce que malgré cet exemple, ils doivent sauver la gloire du miracle qui est duë au jeûne de 40 jours de Moïse,

d'Elie,

d'Elie, & de J. C. Mais il répond luy-mesme fort judicieusement à la fin de sa Lettre en disant, que sans sortir des bornes de la nature on en peut attribuër en partie la cause à la phrenesie qui empêche souvent les corps de se geler durant le froid le plus âpre, auquel des gens sains ne resisteroient pas. & en partie au Tabac qu'on sçait par l'experience des sauvages & des soldats, émousser la pointe de l'appetit & fortifier le corps de telle maniere, qu'on en a veu plusieurs se soûtenir des semaines entieres par le seul usage de l'eau & du Petun, comme parlent les Relations. Les exemples d'Ecosse dont nous avons parlé dans le dernier Journal, donneroient bien plus de peine à expliquer, puis que l'abstinence y est toute entiere.

Nouveautez de la huitaine.

Præstantium ac eruditorum virorum Epistolæ Ecclesiasticæ & Theologicæ, quarum longè major pars scripta est à Jac. Arminio, J. Uytenbogardo, Conr. Vorstio, Georg. J. Vossio, Hug. Grotio, &c. Editio secunda altera parte auctior. Amstel. & se trouve à Paris, chez Fr. Muguet.

Parallele de Loüis le Grand, avec les Princes qui ont esté surnommez Grands. Par Mr. de Vertron Historiographe du Roy & de l'Acad. R. d'Arles. à Paris, chez Jacq. le Févre.

Examen juridicum in Jure Canonico, seu methodica manuductio ad Jus Pontificium,

tum

tùm commune tum apud Gallos receptum. Aut. P. Biarnoy de Merville. à Paris, chez L. D'Houry.

Theriaque d'Andromacus, avec une description particuliere des Plantes, des Animaux & des Mineraux employez à cette composition, &c. par Mr. Charas D.M. Nouvelle Edition. à Paris, chez le même.



XIV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 30 Avril, MDC.LXXXV.

Histoire de François I. *Par Mr. Varillas.* 2 *vol. In* 4. à Paris, chez Cl. Barbin. 1685.

QUelque lecture qu'on ait faite autrefois en Mſ. de cette Hiſtoire de François I. il eſt certain qu'on la trouve icy toute nouvelle par la quantité de faits rares, ſinguliers, & inconnus dont Mr. Varillas l'a enrichie en y mettant la derniere main. C'eſt ce qui rend ſi defectueuſe l'impreſſion qu'on en a donnée en Hollande; parce qu'ayant eſté faite ſur des Copies imparfaites ou plûtoſt ſur des fragmens qui ont eſté dérobez à l'Auteur, comme il s'en plaint luy-même, & auſquels on a ajoûté, diminué & changé tout ce qu'on a voulu, il ſe trouve dans chaque livre des omiſſions conſiderables qui font qu'il y manque plus de la moitie de l'ouvrage.

Cependant tout en eſt beau, & il n'y a perſonne qui ne ſoit bien aiſe par exemple, de lire dans le premier livre d'une maniere intel-

telligible, la negociation du fameux Budée à Rome qui fit voir par son exemple que pour estre des plus sçavans on n'en est pas plus propre à negocier les affaires delicates: celle de Fleuranges avec les Suisses: l'avanture par laquelle le Comte de Morette découvrit un nouveau passage entre les Alpes: & les difficultez que l'Armée Françoise eut à les traverser pour entrer dans l'Italie, &c.

Les intrigues de Leon X. pour chasser les François du Duché de Milan; la maniere dont on traita le Parlement de Paris à l'occasion de la Mere du Roy qui s'en plaignoit; les plus curieuses particularitez du Concile de Sens; les intrigues des Princes d'Italie pour détourner François I. d'accomplir ce qu'il avoit promis en prison, & plusieurs autres choses de cette nature rapportées dans la seule Edition de Paris, ne donnent pas moins de plaisir.

Le reste de cette Histoire est également curieux; mais ce qu'il y a le plus à considerer est le but que Mr. Varillas s'y propose. La plûpart des Historiens n'ont eu en veuë que de décrire les actions de leur Heros. Celuy-cy va plus avant; car ayant découvert la fine Politique des Auteurs Espagnols qui n'ont comblé d'Eloges François I. en déguisant même ses plus grands defauts, que pour faire retomber tous ses malheurs sur l'Estat de la France qui à leur avis ne pouvoit jamais aller de pair avec l'Espagne, il a voulu faire voir au contraire que tous les malheurs de Fran-

çois I. venoient du Prince & non pas de l'Etat ; que la France est invincible au dehors, & que si elle doit perir avant le monde, ce ne sera que par elle-même ; en quoy consiste, dit-il, le secret de la Monarchie Françoise.

Dans cette pensée, il represente François I. tel qu'il estoit en effet, c'est à dire un des plus grands Princes du monde ; mais en même temps sujet à plusieurs grands defauts, & perdant souvent par des negligences honteuses & par des contre-temps qui ne pouvoient estre excusez, les belles occasions que la fortune luy presentoit de vaincre Charles-Quint en plusieurs rencontres.

Tout cela est soûtenu par une infinité d'incidens & de circonstances qui sont d'autant plus agreables que la plûpart estoient jusqu'icy ou inconnuës ou mal décrites. Jamais la bataille de Marignan ne l'a mieux esté que dans cet Ouvrage. L'on ne trouve qu'icy l'histoire entiere de l'exclusion de François I. sur ses pretensions à l'Empire. On n'avoit jamais sceu qu'une partie de cette intrigue, puis qu'on ignoroit que Sequingue le premier de tous les Gentilshommes Allemans qui embrassa le Lutheranisme, en avoit esté la principale cause & les raisons qui l'avoient engagé à en user ainsi. On développe icy au long tous ces points aussi bien que toutes les circonstances de la revolte du Connétable de Bourbon, lesquelles exprimées seulement à demy en cent differens endroits meritoient bien

bien d'estre déterrées, tant pour la verité de l'Histoire, que pour faire voir aux esprits turbulens que la rebellion n'est jamais permise, ni impunie même en cette vie.

Tous ces points avec la mort du fameux Bayard qui sauva par la perte de sa vie le reste d'une armée de 50 mille hommes que l'Admiral de Bonnivet avoit menée en Italie pour recouvrer le Duché de Milan : la fin tragique de la Comtesse de Château-Briand, la celebre bataille de Pavie & plusieurs autres choses de cette importance sont les faits principaux & plus rares que Monsr. Varillas décrit dans le premier Tome de cette Histoire. Nous parlerons dans un autre Journal de ceux qui sont contenus dans le second ; & nous nous contenterons de dire sur le fait de la Bataille de Pavie, qu'elle est icy touchée d'une maniere toute differente & plus sincere que dans tous les autres Historiens ; car au lieu qu'ils l'ont voulu faire passer pour une déroute qui avoit obscurci la gloire de nostre nation, Mr. Varillas fait voir au contraire que rien n'a dû la mettre dans un plus beau lustre ; puis que bien loin que la Monarchie Françoise succombât sous une telle perte, ce que toute autre auroit fait infailliblement, elle s'en releva sans faire d'effort extraordinaire, & sans que cette disgrace fust suivie d'aucun autre fâcheux accident.

La Prospettiva Prattica di Bernardo Contino. In fol. Venetiis. 1684.

COmme cet Italien s'est proposé d'éviter dans ce traité de Perspective toutes les difficultez embarrassantes de la Theorie, il ne s'attache d'abord qu'à découvrir une methode facile & aisée d'en resoudre sans peine toute sorte de Problemes. Il explique ensuite les deux manieres qu'on prescrit ordinairement pour tracer un Plan, sçavoir l'intersection des lignes & le quarré qui sont celles dont il a dessein de se servir. Dans les Chapitres suivans il enseigne à representer des Plans tant par la ligne droite que par la ligne courbe, & à les dépeindre sans observer la distance du point qui doit d'ailleurs diriger les lignes; & enfin aprés avoir traité de l'étenduë de quelques corps reguliers, il finit par des regles qu'il donne pour tracer facilement plusieurs differentes choses.

Institutiones Juris Canonici à J. P. Lancelotto Perusino conscriptæ, &c. adjectæ sunt hac Edit. I. Doujatii novæ atque uberes notæ, &c. 2 Tom. In 12. à Paris, chez A. Dezallier. 1685.

L'Edit du Roy de 1679. pour le rétablissement de l'Etude du Droit Canonique & Civil dans l'Université de Paris, a donné une nouvelle forme de Discipline dans toutes les Facultez du Royaume où cette Science est enseignée. Pour l'execution de cet Edit, on fit un

un reglement dans celle de Paris, par lequel il fut ordonné que pour faire une eſpece de Cours de Droit, chaque Docteur Regent expliqueroit pendant trois ans une partie de l'une ou de l'autre Juriſprudence. Mr. Doujat premier Docteur Regent ayant pris pour ſon premier partage les Principes ou Elemens du Droit Canonique, il dicta la premiere année de petites notes ſur les Inſtitutes de Lancelot. La ſeconde il donna des Inſtitutions de ſa façon; & la troiſiéme il continua ſes notes ſur ce fameux Juriſconſulte d'Italie. Ce ſont ces notes qu'il nous donne icy avec le texte de Lancelot, reveuës, augmentées, & corrigées de toutes les fautes qui ſe trouvoient aux copies écrites dans les Ecoles.

Quatre raiſons l'ont engagé à preferer les Inſtitutions de Lancelot à toutes les autres ſans en excepter même les ſiennes. Il eſt le premier qui a mis par ordre les Principes de la Juriſprudence Eccleſiaſtique. 2. Il avoit en quelque ſorte l'approbation de la Cour de Rome qui luy donne une recommandation particuliere dans toute la Chrétienté. 3. Il ſemble eſtre celuy qui a ſuivi de plus prés l'ordre & la methode des Inſtitutions du Droit Civil. 4. Il traite plus amplement qu'aucun autre la matiere de l'ordre judiciaire, que toutes les Cours tant ſeculieres qu'Eccleſiaſtiques ont emprunté du Droit Canonique.

Ce choix ainſi fait, Mr. Doujat a travaillé à rendre cet Auteur plus utile à la jeuneſſe & à

l'Eglise, aussi bien en France, qu'en Italie, & aux autres païs d'obedience. Son travail regarde en partie le texte & en partie les notes. Quant au texte non seulement il a corrigé les fautes qui s'estoient glissées dans les Editions precedentes de Lancelot, soit dans le corps du discours, soit dans les citations marginales des Canons & des Loix, mais il a encore ajoûté plusieurs autres citations necessaires qui n'y avoient jamais esté. Et pour ses notes, elles tendent 1. à marquer quelque chose de l'antiquité Ecclesiastique & de l'usage receu dans l'Eglise tant Grecque que Latine avant les Decretales ausquelles Lancelot s'est principalement attaché. 2. à faire connoître sur chaque matiere ce que le Concile de Trente a changé ou ajoûte au Droit generalement établi par les mêmes Decretales & par les Compilations qui les ont suivies; & en dernier lieu à découvrir les principaux points du Droit particulier receu dans l'Eglise Gallicane.

Questions curieuses sur la Genese expliquées par les P P. & les plus doctes Intrepretes. In 12. à Paris, chez P. de Bats. 1685.

C'Est une espece de Commentaire fort agreable & fort instructif qu'on nous donne icy sur la Genese. Nous ne dirons rien des questions qu'on y examine qui regardent purement les devoirs de la vie Chrétienne, & dont un Lecteur peut tirer de fort belles leçons de Morale: mais pour celles où il semble

ble qu'on ait eu plus en veuë sa satisfaction & son divertissement, il y en a qui paroissent trop singulieres pour n'en pas toucher icy quelque chose.

On demande par exemple, auquel des deux, d'Adam ou d'Eve, la côte qui servit à la formation de celle-cy sera renduë au jour de la resurrection generale ; & on répond aprés Tostat qui a le premier formé cette question, que n'estant pas necessaire que les hommes reprennent alors tout ce qui se perd chaque jour de leur substance, & qui se repare par une nouvelle nourriture, car autrement ils ressusciteroient monstrueux, cette côte doit estre renduë à Eve & non à Adam ; puis que dans le temps que Dieu la luy osta, il en receut une semblable en la place qui luy sera renduë en ce dernier jour.

On recherche de même si ce fut un serpent qui tenta Eve, ou bien le demon sous la figure d'un serpent. Caïetan a crû que ce fut le demon seul que l'Ecriture dit-il, n'appelle serpent que par metaphore, & à qui l'usage de la parole & la qualité de rusé conviennent beaucoup mieux qu'à cet animal ; mais son sentiment est contraire à la plus saine opinion qui enseigne qu'il y avoit en cette occasion un demon & un serpent tout ensemble.

La discussion que l'on fait sur l'existence & la situation du Paradis terrestre, est fort curieuse. On y voit comment il se peut prouver par l'autorité des P P. de l'Eglise, par

l'Ecriture, & par le raisonnement que ce sejour delicieux subsiste encore actuellement. On y lit aussi d'un autre côté le fondement que l'on a de croire qu'il a esté détruit & ruïné, ce que neanmoins l'Auteur fait voir n'estre pas si absolument & si entierement arrivé qu'on ne puisse dire que ce Paradis est encore en quelque façon. A l'égard de sa situation, il remarque qu'il n'estoit ni étendu par toute la terre, comme Josephe l'a crû, ni sous la ligne Equinoxiale ou en quelque lieu des Indes Orientales comme des Catholiques l'ont avancé, ni enfin borné dans la seule Armenie, la Mesopotamie, ou la Palestine en particulier, mais étendu tout à la fois en chacune de ces trois Regions.

Le nombre des enfans qu'Eve a mis au monde fournit encore une question assez curieuse. Il est certain qu'il doit avoir esté grand, si l'on considere la longueur de la vie de nos premiers Peres; mais il n'est pourtant pas croyable qu'en neuf cent trente ans qu'Eve vécut avec son mari, elle luy ait donné dix-huit cens enfans, comme l'a voulu Salian, ni aussi, dit cet Auteur, que le nombre en ait esté reduit à douze garçons seulement & deux filles, ainsi que l'a écrit St. Epiphane.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ ΜΕΤΕΜΨΥΧΟΣ, *sive Theses quadragesimales in Scholis Oxonii publicis pro forma habitæ. Adjecta est dissertatio Epist. D. Wallisii ad D. Boyle de fluxu & refluxu maris. In 12. Lugd. Batavorum.* 1684.

SOit que cet Auteur ait puisé dans Pythagore même, ou qu'il n'ait simplement lû que les œuvres de Gassendi, ce qui pourroit luy avoir suffi pour dire tout ce qu'il avance, il a crû devoir faire mention de ce premier Philosophe dans ce titre, parce qu'il en soûtient le sentiment sur six questions de Physique fort curieuses qui sont. Que les Cieux sont fluides; Que la terre se meut sur son centre; Qu'elle n'est point au centre de l'Univers; Que la Lune est un païs habitable; Que les rayons du Soleil sont un corps; & que le Soleil est une flamme.

Il a ramassé dans ces Theses les principaux argumens dont les nouveaux Philosophes se servent pour combatre les Peripateticiens sur tous ces dogmes. Il fait voir entre autres le peu de fondement qu'on a d'inferer que la terre est au centre du monde, de ce qu'en quelque endroit qu'on regarde les Cieux, on les voit comme une moitié de Sphere; & il s'étonne qu'on ne fasse pas reflexion que la même chose arriveroit en quelque lieu que nous fussions transportez ou dans la Lune ou dans quelque autre Planete, si nous venions à regarder tout autour de nous.

Les Mers, les Continens, les Montagnes & les Vallées qui sont dans la Lune, comme il le conclut des deux sortes de taches qu'on y remarque dont les unes durent toûjours & les autres sont passageres, luy font pousser ce rapport qu'elle a avec la terre jusqu'à dire qu'elle n'est pas moins habitée: mais il n'a garde de déterminer de qu'elle sorte d'animaux elle est peuplée: & dans la pensée où il est que le Soleil est un feu qui a besoin de nourriture, il ne sçait où la prendre plus commodément que dans les vapeurs de la mer, au defaut desquelles il croit que la nature supplée d'ailleurs.

On a ajoûté à toutes ces questions l'hypothese de Mr. Wallis sur le flux & reflux de la Mer fondée sur les Principes de Galilée.

Preparation celebre de la Theriaque nouvellement faite à Paris, par Mr. de Rouviere Apoticaire ordinaire du Roy, & des Camps, Hôpitaux & Armées de S. M. 1685.

LA Theriaque d'Andromaque est un antidote si fameux & si connu qu'il seroit inutile de parler icy de son excellence & de son histoire, sur tout aprés ce que nous en avons touché dans le VI Journal de l'année derniere à l'occasion de celle que venoient de preparer trois Apoticaires de cette ville.

Mr. de Rouviere ayant luy seul entrepris & executé depuis peu une composition qui a presque tousjours occupé plusieurs person-

nes

nes enſemble, ſoit à Rome, à Veniſe, à Montpelier, ou à Paris, il s'eſt acquis d'autant plus de gloire qu'il n'a épargné ni ſoins ni dépenſe pour avoir ou par luy-même ou par le moyen de ſes amis, les drogues qui entrent dans la Theriaque les mieux conditionnées & les mieux choiſies. Il a même eſté aſſez heureux pour recouvrer celles qui ſont ſi rares qu'on a ſouvent eſté contraint d'en ſubſtituer d'autres à leur place, comme ſont l'Opobalſamum ou baume blanc, le Xilobalſamum ou bois de baume, le Carpobalſamum ou fruit de baume, le veritable Calcitis naturel, &c.

Mr. de la Reynie Lieutenant de Police, & Mr. le Procureur du Roy l'ont honoré de leur preſence toutes les fois qu'il a travaillé à ce noble remede, & par un effet de la bonté qui les rend ſenſibles à tout ce qui regarde le bien public, ils ont bien voulu eſtre témoins de la maniere dont il s'y eſt pris. Monſr. le Doyen de la Faculté de Medecine, les Docteurs Regens & Profeſſeurs en Pharmacie, & pluſieurs autres Docteurs de la même Faculté, s'y ſont auſſi toûjours trouvez avec un grand nombre de Sçavans & de Perſonnes de qualité qui ſont venus plus d'une fois admirer ſa diſpenſation.

Les Viperes qu'il a employées avoient eſté ramaſſées dés l'Automne derniere qui eſt la ſaiſon la plus propre pour en faire un bon choix, ainſi que nous l'avons remarqué ailleurs: Et ce fut dans ce même temps qu'a-

prés avoir fait voir à la Compagnie qui este
fort nombreuſe, 58 douzaines de ces an
maux en vie, il prononça un diſcours qui f
fort applaudi, ſur la nature des Viperes, ſ
la partie où reſide leur venin, & ſur la ver
qu'elles ont de garantir des effets du poiſon

Il en forma enſuite les Trochiſques, po
ſe conformer aux deciſions de la Faculté
Medecine de Paris qui ne veut rien innover,
qui pour cet effet rejette la poudre de Viper
introduite par quelques Modernes; mais il
fit d'une maniere auſſi judicieuſe que no
velle: car pour contenter tout le monde,
empêcher que la vertu de la Vipere ne ſe diſ
pât par la coction que l'on en fait en bea
coup d'eau ſuivant la deſcription d'Androm
que, il fit cuire ſes Viperes au Bain-Ma
avec ſeulement deux cueillerées d'eau, du
& de l'anet, & il boucha bien pendant
cuite le vaiſſeau où eſtoit ſon mélange. Il
ſervit du ſuc qui ſortit de ces animaux po
malaxer le pain en poudre, & en former
Trochiſques, & par ce moyen il conſerva
Sels volatils dans leſquels conſiſte la prin
pale vertu de la Vipere, & ſe conforma ai
abſolument au decret de la Faculté.

Pour continuer ſa compoſition, il expo
le 12 Mars dernier, les drogues qu'il av
diſpenſées, & parla de leur choix & de le
preparation pour la Theriaque, dont il ra
porta dans le commencement de ſon diſco
l'origine & la deſtinée. Mr. Lienard Prof.
Pharmacie parla auſſi ſur le même ſujet av
approbation. C

On eut occaſion d'examiner les drogues pendant huit jours que la ſalle où elles étoient fut ouverte à tous les Curieux : aprés quoy on proceda au poids de chacune, & on les méla pour les battre toutes enſemble. Il fut trouvé à propos de preferer l'Opium au Laudanum, parce qu'on ne ſçauroit faire la purification de l'Opium en Laudanum ſans que les parties les plus volatiles & les plus eſſentielles ſe diſſipent ; mais parce qu'il y a quelques parties terreſtres dans l'Opium, on fut d'avis d'en augmenter un peu le poids.

On travailla le 26 du même mois à la mixtion de ces drogues, qui fit avec la fermentation le ſujet d'un beau diſcours que prononça encore Mr. de Rouviere, aprés que Mr. Puylon Doyen de la Faculté en eut auſſi fait un fort ſçavant : & le 28. le mélange en fut entierement fini avec l'approbation & l'applaudiſſement de tout le monde.

Nouveautez de la quinzaine, tant pour les Arts que pour les Sciences.

La Perfection de l'Amour du Prochain dans tous les Etats, par l'union de nos Amours naturels aux Amours de Dieu. Par Mademoiſelle Leveſque. In 4. à Paris, chez Jean Cuſſon.

Liturgia Gallicana Libri III. in quibus veteris Miſſæ, quæ ante annos mille apud Gallos in uſu erat, forma rituſque eruuntur ex antiquis monumentis, Lectionario Gallicano hactenus inedito, & tribus Miſſalibus Tho-

masianis, quæ integra referuntur. Accedit Disquisitio de Cursu Gallicano, seu de divinorum Officiorum origine & progressu in Ecclesiis Gallicanis. Operâ & studio Domni Joannis Mabillon, Presbyteri & Monachi Ord. S. Benedicti è Congr. S. Mauri. In 4. à Paris, chez la V. Martin, & Jean Bordot.

Mr. Vivier vient de donner au Public une nouvelle Carte des environs de Paris, & des Pais contenus entre Vernon, Clermont, la Ferte Sous-Jouare, Montereau Faut-Yone, & Chartres. Nous en parlerons au premier jour.

Lucrece de la nature des choses avec des Remarques sur les endroits les plus difficiles. Nouvelle Edition. 2 vol. In 12. à Paris, chez Th. Guillain.

Viri Clar. Cl. Colombet synoptica Institutionum Imperialium descriptio per definitiones & divisiones, quam nunc primum publici Juris facit Aut. Bros, Presbyter & Juris utriusque Doctor Parisiensis. In 12. à Paris, chez Nic. Le Gras au Palais.

L'homme instruit par sa raison & par sa religion, Dialogue Moral & Chrétien, par F. D. J. B. Decruces Religieux de saint Benoist de l'Ordre de Cluny. In 8. à Paris, chez Robert Pepie.

JOUR-

XV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 7 May, M. DC. LXXXV.

De Liturgia Gallicana Libri III. *in quibus veteris Missæ, quæ ante annos mille apud Gallos in usu erat, forma ritusque eruuntur ex antiquis monumentis, &c. Opera & studio D. J. Mabillon Ord. S. Ben. è Cong. S. Mauri. In* 4. à Paris, chez la V. Martin, & J. Boudot. 1685.

IL est constant qu'il y avoit autrefois & qu'il y a même encore dans l'Eglise diverses Liturgies ou formes de celebrer la sainte Messe. Ces Liturgies conviennent & s'accordent veritablement à l'égard de ce qui est essentiel au Sacrifice, & prescrivent en general les mêmes preparations & les mêmes ceremonies : mais elles different souvent dans la designation des Leçons qu'on doit lire, dans les Pseaumes ou Oraisons que l'on doit reciter, & dans certaines ceremonies qui se font par les Ministres de l'Autel, outre celles qui sont d'institution Divine ; & il est certain qu'à l'égard de ces choses il y a eu divers usages, & qu'elles n'ont pas esté ni même

même ne sont pas encore pratiquées de la même sorte dans toutes les Eglises.

Les principales & plus celebres Liturgies de l'Eglise d'Occident sont la Romaine, l'Ambrosienne ou Milanoise, la Gallicane, & la Mosarabique ou Espagnole. Dans la Romaine on distingue trois Etats, sçavoir le Primitif, le Gelasien, & le Gregorien. Le Primitif s'estend depuis la fondation de l'Eglise jusqu'au Pontificat de Gelase qui ajoûta quelque chose aux prieres & aux ceremonies du Sacrifice: & environ cent ans aprés St. Gregoire le grand dressa aussi un Rituel ou Liturgie pour la celebration de la Messe.

On attribuë à St. Ambroise l'ancienne Liturgie de Milan. Les deux principaux Auteurs de la Mosarabique ont esté St. Leandre & St. Isidore Archevêques de Seville. Et pour la Gallicane, on la rapporte du moins en partie à trois Auteurs, sçavoir à St. Hilaire Evêque de Poitiers, à Museus Prestre de Marseille qui mit en ordre le Sacramentaire, & à Sidonius Apollinaris Evêque de Clermont qui composa aussi des Messes comme dit Gregoire de Tours. Ce n'est pas qu'avant ces Prelats l'Eglise des Gaules n'eût sa Liturgie & une certaine forme de celebrer; mais on fait cette observation, parce qu'il y a preuve que ces deux Evêques & ce Prêtre choisirent ou dresserent quelques leçons ou quelques prieres pour le Sacrifice.

La Liturgie Gallicane à esté en usage en *France* jusqu'au temps de Charlemagne à qui

qui le Pape Hadrien envoya le Sacramentaire de St. Gregoire, & qui ordonna dans ses Loix ou Capitulaires que la Messe y seroit celebrée selon la forme prescrite par l'ordre ou Rituel Romain. Depuis ce temps-là, on a non seulement cessé d'observer le Rituel Gallican, mais même on l'a oublié, & l'on en a tellement perdu la memoire que dans ces derniers temps, quelques sçavans ont en vain tâché de découvrir quelle estoit cette Liturgie.

Dans le siecle passé un des principaux Centuriateurs de Magdebourg trouva un Ms. de la Messe, qu'il crût estre la Liturgie Gallicane & Germanique, & il la fit imprimer à Strasbourg en 1557. Mais selon l'observation du Cardinal Bona, il s'est mépris, & cette Liturgie est differente de la Gallicane.

Il y a environ trois ans que le P. Joseph Thomasius Relig. Theatin fit imprimer à Rome trois Liturgies tirées de quelques anciens Mss. du Vatican ou de la Bibliotheque de la Reine de Suede, sçavoir une Liturgie *Gothico-Gallicane*, une des François, & une ancienne Gallicane. Quelque temps aprés le P. Mabillon passant par l'Abbaye de Luxeüil pour aller en Allemagne, y trouva un Lectionnaire dont l'on se servoit en France il y a plus de mille ans, pour lire à la Messe les Propheties, les Epîtres & les l'Evangiles. Cette découverte luy parut importante, parce qu'il jugea qu'en lisant avec attention ce Ms. & les trois Liturgies publiées à Rome, & en y joignant ce que l'on rencontre en divers endroits

droits de St. Cesaire d'Arles, de Gregoire *de* Tours & de quelques autres Auteurs François qui ont vêcu avant Charlemagne, il pourroit se former une idée assez juste de la Liturgie Gallicane. C'est ce qu'il a fait à la sollicitation de quelques amateurs de l'antiquité Sacrée; & c'est de quoy il rend compte au public dans cet ouvrage.

Il y décrit donc quelle estoit en France la forme de l'Office Divin pour la celebration du Sacrifice avant qu'on y eut admis la Liturgie Romaine; & ensuite il donne ces trois Liturgies publiées par le P. Thomasius, le Lectionnaire de Luxeüil avec des notes & quelques autres pieces qui regardent son sujet. Il parle aussi par occasion des vétemens Sacerdotaux, de la forme, & de l'ornement de Eglises.

Au reste cet ouvrage n'est pas seulement pour les sçavans & pour satisfaire ceux qui ne cherchent que l'erudition; on y trouve aussi des observations édifiantes, & l'on y remarque que nos anciens François ont crû non seulement que J. C. estoit réellement present dans la sainte Eucharistie, mais que le pain & le vin estoient convertis & changez en la substance du Corps & du Sang du Sauveur, *Precamur mente devota te Majestas æterna, ut operante virtute panem mutatum in carnem, poculum versum in Sanguinem, illum sumamus in calice qui de te fluxit in cruce ex latere, &c.* & comme dit le plus ancien de ces Missels, *ut qui tunc aquas in vina mutavit, nunc in Sanguinem suum oblationum vina convertat.*

On

On y voit encore que ces peuples reconnoissoient la Primatie du Pape au dessus des autres Evêques, & que N.S. avoit également institué dans la Cene un banquet Spirituel & un Sacrifice, & qu'il avoit dressé dans son Eglise, non seulement une table sacrée, mais un saint Autel.

L'Auteur observe encore que l'on gardoit autrefois en France la sainte Eucharistie dans un vase ou *repositoire* d'or ou d'argent fait en forme de Colombe suspendu sur l'Autel; ce qui se pratique encore à St. Maur au Dioc. de Paris: Et nous ne devons pas oublier à la gloire de la ville de Toulouse que dans ce Missel Gothique, elle est appellée la Rome de la Garonne; titre d'honneur qui luy convient d'autant plus aujourd'huy, que sa dignité se trouve accruë par l'établissement d'un siége Metropolitain & d'un des plus fameux Parlemens du Royaume, & que la pieté & les Lettres y fleurissent plus que jamais.

Viri Clar. Claud. Colombet Synoptica Institutionum Imperialium descriptio per definitiones & divisiones, &c. In 12. à Paris, chez N. Le Gras. 1685.

LA lecture de cet ouvrage posthume fera mieux connoître l'utilité qu'on en peut tirer que tout ce que nous pourrions dire à son avantage & à la loüange de son Auteur, dont le nom & le merite sont assez connus.

Dis-

Dissertation de Monsieur du Rondel Prof. à Maestricht, contenant l'explication d'une Antique.

CEtte antique est un vieux marbre qui represente un Lyon & un garçon qui dorment ensemble. Le Lyon est appuyé sur une de ses pattes, & le garçon sur le Lyon tenant quelques fruits de sa main gauche. Au dessous est un Lezard qui paroit vouloir se [illegible] de la main droite on voit [illegible], qu'on prend [illegible].

Mr. du Rondel ayant veu une estampe de [illegible] le Cardinal [illegible] qui aprés avoir bien [illegible] mais aprés avoir fait reflexion sur les rapports que pourroient avoir ensemble un garçon, un Lyon, un Lezard & des fruits, il a changé de sentiment pour plusieurs raisons. Il croit qu'il faut que ce soit [illegible].

Si c'étoit l'amour, dit-il, tous les personnages de l'Antique devroient avoir chacun quelque caractére de cette passion. On y verroit des marques du soucy, du trouble & de l'inquietude qui l'accompagnent, & c'est ce qu'on ne voit pas; car l'enfant & le Lyon y dorment paisiblement, & il n'y a que le petit Lezard qui veille; ce qui ne prouve rien, à [illegible] ne veüille dire, poursuit Mr. du Ron-

Rondel, que tout aime dans la nature, depuis les plus petits animaux, jusqu'aux Tygres & aux Philosophes.

On ne peut pas aussi expliquer ces lettres O. V. A. R. N. M. par ces mots, *Omnis vis amoris requie nocturna mitescit*, ainsi que l'a fait Tollius interpretant cette antique de l'amour ou du sommeil; puisqu'au contraire la nuit est le veritable temps des Amants; d'où viennent leurs impatiences & les injures qu'ils vomissent ordinairement contre le Soleil, de ce qu'il ne precipite pas assez-tost sa course.

Les fruits que tient en main le jeune garçon ne sçauroient non plus estre des Pavots, comme le veut le même Tollius, cela ne s'ajustant nullement à l'humeur éveillée, gaye & folâtre de Cupidon. Ils conviendroient mieux au sommeil. Mais on ne peut pas dire, qu'il soit figuré par ce marbre, n'estant pas ordinairement representé sous la forme d'un jeune enfant, mais sous celle d'un vieux bonhomme, confiné au bout de la nature, entre les bras de la paresse & de l'oubly.

Mr. Du Rondel croit donc qu'il est plus vray-semblable que celuy qui dort soit le Soleil toûjours jeune & toûjours beau, & il pretend par là que ce seroit un tableau de la Religion des Persans & des Medes. Voicy comment il l'explique.

On adoroit le Soleil chez ces peuples, tantost sous la figure d'un garçon & tantost sous celle d'un Lyon qui porte une Thiare, & cela

jus-

jusqu'au jour que l'année finissoit. Alors le Lyon dormoit. Le garçon faisoit la même chose tenant des mandragores à la main. Il seroit demeuré en cet estat, sans le Lezard qui voulant faire quelques efforts pour ravir ce fruit de la main du Dieu, l'oblige à se réveiller pour recommencer sa course. Ainsi, dit-il, il y auroit dans le Lyon une image de la puissance du Soleil; dans le garçon toûjours jeune celle de l'Eternité; dans les Mandragores celle de l'oubly de toutes choses; & dans le Lezard celle du renouvellement de l'année. Et ces lettres O. V. A. R. N. M. signifieroient *Orbes volvuntur annorum renovatione nostri Mithra*.

Aprés avoir ainsi exposé son sentiment sur cette antique, il tâche de resoudre l'objection qu'on pourroit luy faire que le Soleil ou Appollon appellé *mithra* chez les Persans, ne passe gueres pour un Dieu aîlé, & que neanmoins on voit sortir des aîles du dos du garçon. Pour cet effet, il rapporte quelques occasions où il en a emprunté; & il y joint cette coûtume de plusieurs peuples d'Orient d'adorer le Soleil sous la figure d'un Globe aîlé avec un serpent à l'entour: ce qui a pû, dit-il, donner lieu au sculpteur (par ouï dire, ou sur le dessein d'un plus habile homme que luy) d'y inserer quelque chose qui appartînt à Appollon, afin qu'il y eut dans son marbre de quoy contenter tous les differens devots de cette Divinité.

Her-

Herbario nuovo di Castore durante Med. è Cittadino Rom. In fol. Venetiis. 1684.

LE libraire qui à crû rendre ſervice au public en réimprimant cet ouvrage qui eſt un des meilleurs que l'on eût en matiere de Botanique, l'a augmenté de la deſcription des Riles ou groſeilles des Arabes, du Thé & du Caffé des Chinois, & de quelque choſe ſur le Chocolate. Et c'eſt par là ſeulement qu'il juſtifie l'addidion du terme de *nouveau* qu'il a faite au Titre.

Tentamen Porologicum, ſive ad poroſitatem corporum tum Animalium tum ſolidorum detegendam. Aut. R. Boyle, &c. Londini. 1685.

NOus avons commencé de parler de ce livre lors qu'il n'eſtoit encore qu'en Anglois. La Traduction qu'on vient d'en faire en Latin nous donne occaſion de continuër à rapporter les obſervations que Monſr. Boyle y touche pour prouver l'exiſtence des pores des corps animez ; en attendant que nous parlions de ce qu'il dit ſur les pores des corps ſolides.

Il remarque qu'égales parties de fleur de ſoufre, de ſel Armoniac, & de bonne chaux vive, eſtant pulveriſées & mélées enſemble en une cornuë & pouſſées peu à peu juſqu'à ce que le ſable en devienne rouge, il s'en éleve un eſprit, dont la fumée penetrante change la couleur du cuivre ou de l'argent en-

velopé dans une double peau : que la même vapeur a penetré de la peau collée contre la coque des œufs, quoy qu'il ny ait rien de si serré, & a rendu noirâtre un morceau de cuivre qui en estoit envelopé : qu'elle a fait un pareil effet sur ce metal ou sur une piéce d'argent à travers un morceau de vessie de veau mouillée ; ce qui n'est pas arrivé quand la vessie s'est trouvée seche.

Un exemple notable, selon cet Auteur, de la porosité des membranes du corps humain, est celuy d'un jeune Gentil-homme dont Harvé rapporte l'histoire, lequel fut tellement blessé à la poitrine, qu'il s'y estoit fait un trou, par lequel on pouvoit voir le mouvement du cœur. Il ne laissa pas de recouvrer la santé, & il devint même General d'armée. Mr. Boyle à qui il découvrit un jour sa poitrine, ce qui luy donna lieu d'appercevoir le mouvement de son cœur, dit que ce Gentil-homme luy fit remarquer entre autres choses, que lors que de temps en temps il faisoit injection dans cette ouverture d'une certaine liqueur vulneraire, l'odeur & le goust de ce medicament luy montoient aussi-tost à la bouche ; & que son haleine estoit toûjours empreinte de l'odeur des poudres aromatiques dont il portoit un sachet sur cette partie, afin de preserver les parties voisines & de conserver sa chaleur.

Cela se rapporte à ce que Galien luy-même a observé de l'injection d'un Hidromel dans une playe de poitrine, que le malade ren-doit

doit par la bouche en toussant : à quoy Monsieur Boyle ajoûte qu'un homme fort & vigoureux s'estant fait pendre, on crut sur ce qu'on n'avoit remarqué en luy d'autre incommodité qu'une petite toux seché, qu'il se trouveroit quelque pus dans l'un des lobes du poulmon ; mais qu'on les trouva fort sains, & que seulement à un endroit de la pleure il y avoit environ la largeur d'un écu blanc de matiere purulente renfermée entre la pleure & les costes ; ce qui donna lieu de conjecturer que l'humeur corrompuë avoit penetré la pleure, & avoit produit dans les bronches du poulmon l'irritation qui avoit causé cette petite toux séche.

Les deux faits suivans servent encore de preuves à Mr. Boyle. Le 1. est qu'un hydropique qui attribuoit son mal à un schyrre à la rate, ayant esté conseillé par un Chirurgien à qui il s'en plaignit d'appliquer dessus une éponge trempée dans de l'eau de chaux & ensuite exprimée, fut gueri dans peu de temps par ce moyen : & le deuxiéme, qu'il s'est trouvé du veritable Mercure dans les os de quelques-uns de ceux qui avoient esté gueris de la Maladie Venerienne par les frictions du vif argent, & même dans la dent qu'un certain homme s'estoit fait arracher aprés avoir usé du même remede.

Le caractere de la veritable & de la fausse Pieté. Par Mr. de la Volpiliere D. en Th. In 12. à Paris, chez Est. Michallet. 1685.

IL n'y a rien dans le monde où il se trouve plus d'illusion, de déguisement & de tromperie que dans la devotion. Cet Auteur remarque dans cet ouvrage jusqu'à vingt six especes de fausse Pieté. Il parle de la devotion limitée, ambitieuse, interessée, hypocrite, superstitieuse, extravagante, commode, complaisante, scrupuleuse, delicate, curieuse, inconstante, paresseuse, &c. Il entre dans le détail de chacune de ces especes, & en même temps il donne les divers caracteres de la veritable pieté. On doit l'en croire. Peu de gens entendent mieux que luy cette matiere, aussi y en a-t-il peu qui joignent avec plus d'esprit, de sçavoir & de lumiere, une plus solide vertu.

Extrait du Journal d'Angleterre, contenant la Relation des Volcans ou éruptions de feux soûterrains arrivez dans les Isles Canaries, l'an 1677.

LE Samedy 13 Novemb. 1677. un quart d'heure aprés que le Soleil fut couché, la terre trembla dans l'Isle de Palma une des Isles Canaries, depuis la basse *Pyrenna*, & à une lieuë de la Ville jusqu'au Port de *Tassacorte*, ce qui fait une étenduë de 13 lieuës le long de la Coste. Ce tremblement arriva plus particulierement prés d'un endroit nommé

Fuen-

Fuencaliente à 7 lieuës vers le Midy, & l'on y remarqua qu'il y fut plus frequent & plus violent que par tout ailleurs. Il continua jusqu'au Mercredy suivant avec une extrême frayeur des habitans. Il estoit accompagné d'un tonnerre épouventable qui se faisoit souvent ouïr comme dans les entrailles de la terre, vers une Plaine appellée *Los Canios*, qui est au déça de la grande descente qui mene à la Mer où sont les Bains chauds nommez la Fontaine sainte. On entendoit aussi ce bruit soûterrain à la Colline dite *Cuesta Cansada* qui s'éleve au bout de cette Plaine, & jusqu'à la montagne des Cours aux Chevres. La terre commença à s'entr'ouvrir dans tous ces lieux & aux environs, en plusieurs endroits. La plus grande ouverture fut sur la montagne aux Chevres éloignée de la Mer d'un mille & demy. Il en sortit une chaleur excessive meslée d'une odeur de souffre, & une heure avant le Coucher du Soleil, le tremblemement ayant augmenté beaucoup plus que les jours precedens tout autour d'une des Crevasses qui s'estoient formées à la Colline, on en vit sortir une fumée épaisse avec un bruit horrible; en suite de quoy la terre s'entr'ouvrant encore davantage, elle vomit beaucoup plus de feu qu'auparavant avec des pierres & du rocher fondu.

Le même accident arriva presque aussi-tost en un lieu plus bas de 80 pas, & en moins d'un quart d'heure aprés, il se fit vers le pied de tous ces païs montagneux jusqu'à 18 fen-

tes, d'où il sortit du feu, du rocher fondu, & d'autres matieres bitumineuses en si grande quantité que cela forma une espece de riviere de feu. Elle prit son cours pardessus la Plaine de *Los Canios* & coula avec impetuosité du côté de la Fontaine sainte; mais estant arrivée jusqu'assez prés du bord de la grande descente, elle se détourna à droite, & se precipita vers le vieux Port, qui est celuy où les Espagnols aborderent lors qu'ils se rendirent Maîtres de ces Isles.

Nouveautez de la huitaine.

Pharaon reprouvé ou l'Avocat de la Providence de Dieu sur la reprobation des Pecheurs. Avent prêché par le R. P. Nicolas de Dijon, Exprovincial des Capucins de la Province de Lyon. In 4. à Lyon, & se trouve à Paris, chez Fr. Muguet.

De Adoratione Eucharistiæ Aut. D. Boyleau Doct. Sorb. Ecclesiæ Senonensis Decano. à Paris, chez la V. Martin & Jean Boudot.

La Vie de S. Felicissime Diacre de l'Eglise Rom. & Martyr, composée par le R. P. H. Augustin de la Cong. de Bourges. In 4. à Paris, chez P. De Laulne.

Le present que Madame la Duchesse de Crequy fit l'année derniere aux P P. Augustins Reformez de cette Ville, du corps de S. Felicissime a donné occasion à cet ouvrage. Ceux de cette nature ne contiennent ordinairement que quelque chose pour exciter la pieté & le culte

des fideles; mais l'Auteur de celuy-cy y ayant fait de plus quantité de recherches historiques aussi curieuses qu'édifiantes, cela merite bien que nous en parlions ailleurs que parmi les Nouveautez.

Joh. Broen Med. D. Exercitatio Physico-Medica de duplici bile veterum, in qua secundum methodum Philosophiæ præstantioris problematica & obscura multa ad œconomiam animalem spectantia examinantur, &c. In 12. Lugd. Batavorum.

Meditations sur le *Pater noster* & sur le Pseaume cinquantiéme *Miserere mei Deus*, tirées des œuvres de Jerôme Savanarole, & traduites en François. In 12. à Paris, chez André Pralard.

L'huomo e sue parti, figurato e simbolico, Anatomico, Rationale, Morale, Mystico, Politico e Legale di Don Ottavio Scarlatini. In fol. Boloniæ.

XVI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 14 May, M. DC. LXXXV.

Job. Broen Med. Doct. Exercitatio Physico-Medica de duplici Bile veterum, in qua secundum methodum Philosophiæ præstantioris problematica & obscura multa ad œconomiam animalem spectantia examinantur & explicantur. In 12. Lugd. Batavorum. 1685.

LA Remarque n'est pas mauvaise, qu'il a esté un temps qu'un Medecin qui passoit pour Cartesien faisoit peur à un malade, & à toute la parenté; parce qu'on s'imaginoit qu'avec sa matiere subtile, ses parties canelées, ses globules & ses tourbillons, il renverseroit la nature des maladies & des remedes, & hasarderoit beaucoup afin d'éprouver ses nouveautez. Aujourd'huy que l'on ne voit pas que les Medecins sectateurs de la nouvelle Philosophie s'éloignent fort de la route des anciens dans l'usage des remedes, on s'effarouche beaucoup moins de toutes ces choses; & on permet volontiers à ces gens-là d'expliquer les Pheno-

mene<s

menes à leur maniere, pourvû que dans la pratique ils reviennent aux mêmes ordonnances & aux mêmes ressources qu'au temps passé.

Cependant la difference est grande entre les Medecins qui suivent la vieille Philosophie & ceux qui embrassent les sentimens de Des-Cartes. L'Auteur de ce livre qui se declare de ce dernier party, dans tout ce qu'il y dit de la Bile jaune & de la noire, en donne une preuve bien convaincante.

Les anciens ont consideré la Bile jaune comme le Principe de diverses maladies, & les quatre humeurs dont ils formoient le sang, comme des Estres simples & en quelque façon élementaires. Ce Medecin pretend au contraire, par exemple à l'égard du sang, qu'il est un Estre extremément composé; qu'il renferme des parties de toutes sortes de modifications; & que les quatre humeurs dont on le compose, n'y sont pas d'une maniere formelle, mais seulement à cause qu'il y a certaines parties dispersées dans toute la masse, qui lors qu'elles s'en separent pour s'unir entre elles, peuvent devenir bile, pituite, &c.

C'est, dit-il, de la juste proportion & d'un certain mélange de ces parties du sang qui ont differentes grosseurs & differentes figures, que dépend la santé de l'animal: & les maladies dont il est atteint ne sont causées selon luy, que par l'excez qui s'y trouve quelquefois des parties d'une même modifica-

tantes ont merité le surnom de Grand. C'est avec ces deux Conquerans & les autres qui les ont suivis, comme Pompée, Constantin, Valentinien, Theodose, &c. que Mr. de Vertron compare nôtre incomparable Monarque. Il fait voir qu'il porte ce glorieux titre avec plus d'éclat & de justice que tous les autres, puis qu'il a toutes les vertus dans un plus haut degré de perfection qu'ils ne les ont euës, & qu'il les possede sans aucun de leurs defauts. Cette comparaison fait ainsi un petit abregé de l'histoire du Roy que cet Auteur prepare en latin dans toute son étenduë, & pour donner plus de poids à son dessein, il le finit par les fameuses paroles de J. C. en faveur de St. Jean Bapt. *Non surrexit major*, qu'il donne pour ame au corps d'une Devise qu'il fait pour S. M.

Histoire de François I. *par Monsr. Varillas*, *Tome* 2. à Paris, chez Cl. Barbin.

LE trop peu de difference que quelques-uns ont trouvé entre cet ouvrage de Mr. Varillas, & ce que Mr. de Mezeray a écrit de François I. a fait dire à un grand Prince qui en a jugé bien plus sainement, *Que ces deux Auteurs n'ont garde de s'entremordre, puisqu'ils ne se rencontrent jamais*. On a pû remarquer ce qui en est dans ce que nous avons rapporté en parlant du premier Volume. Celuy-cy ne le confirmera pas moins, puis qu'il contient plusieurs faits

que

que Mr. Varillas pretend n'avoir esté touchez jusqu'icy par personne ou n'avoir esté expliquez que fort imparfaitement.

Le premier est le soin que se donna Langey le plus fidele & le plus habile sans contredit de tous les Ambassadeurs de François I. pour faire approuver par les plus celebres Universitez, la dissolution du mariage de Henri VIII. avec Catherine d'Arragon. Il luy persuada de l'executer ainsi dans les formes plûtost que par les voyes violentes ; & là-dessus Mr. Varillas fait une reflexion & une remarque dignes d'un Historien fort habile & fort sage ; qui est que depuis ce moment Langey fut toûjours malheureux en tout ce qu'il entreprit ; qu'il mourut ruïné & sans autre recompense de tant de belles choses qu'il avoit faites pendant sa vie, que cette sterile loüange de Charles-Quint, *Que cet homme seul luy avoit fait plus de mal & déconcerté plus de desseins que tous les François ensemble.*

Le caractere des trois Favoris de François I. sçavoir l'Amiral de Chabot, le Connétable de Montmorency, & le Chancelier Poyet ; la source de leur élevation, & la cause de leur disgrace, se trouvent icy décrites sur le rapport de plus d'une relation : & comme l'on voit d'un côté que si Henri II. n'eut pas depuis rétabli le Connétable, il n'auroit pas esté contraint de rendre pour le recouvrer cent quatre-vingt dix huit Villes ou Places fortes, & presque autant d'étenduë de païs

qu'en contenoit le tiers de la France ; on trouve de l'autre que sans le Chancelier Poyet on parleroit peut-estre encore un méchant Latin dans le Barreau, & dans les actes les plus authentiques.

On pardonneroit aisément à la Duchesse d'Estampes, & à la Seneschale de Normandie leur haine ou leur jalousie, si par le credit qu'elles avoient à la Cour, leurs brouilleries n'eussent fait perdre à François I. les Villes de Château Thierry & d'Epernay, & contraint ce Prince de conclure à Crépy une troisiéme paix fort honteuse. Ces circonstances ne sont pas moins necessaires pour entendre la derniere partie de la vie de François I. que le détail de la conduite de Marie de Lorraine Reine d'Ecosse pour la justifier des horribles calomnies dont elle a esté noircie par tous les Auteurs qui en ont écrit, sur la seule déposition de l'ingrat Buchanan à qui cette Princesse avoit sauvé la vie.

De quatre differens Auteurs qui ont traité de la conjuration de Fiesque, il n'y en a aucun qui donne au Cardinal Trivulce la part qui luy est duë dans ce projet & qui démêle nettement ce que la Cour de Rome y contribua. Cet Auteur dévelope fidellement l'un & l'autre. Il y fait de plus entrer des negociations qui n'avoient pas encore paru, & sans s'ériger en Critique de Tite-Live qui choisit le plus méchant parti sur une fameuse question qu'il propose dans le 9 Liv. de la 1 Decade, il en avance & il en traite icy à fond

fond une fort curieuse, qui doit d'autant plus toucher le Lecteur, que personne ne s'estoit encore avisé d'en parler. C'est de sçavoir si dans la supposition que Fiesque eût survêcu à l'execution de son dessein avec tout le succez qu'il s'estoit promis, il auroit pû se maintenir dans la Souveraineté de Genes, ou s'il eust esté contraint de chercher une protection étrangere.

Monsr. Varillas ne decide rien sur cette question non plus que sur la comparaison qu'il fait entre François I. & Charles-Quint dans le dernier livre de cet ouvrage qui contient leurs faits les plus particuliers. Il reserve, dit-il, le droit de prononcer là-dessus à quiconque aura plus de lumiere. Mais il n'en fait pas de même sur la folle ambition du Chancelier du Prat qui luy avoit fait épargner quatre cent mille écus pour tâcher de devenir Pape, & sur le veritable caractere de l'Amiral d'Annebaut qui avoit rallié en sa personne quatre qualitez qu'on n'a gueres veuës, dit-il, en perfection dans un sujet, sçavoir celles de bas Normand, de sincere, de peu accommodé pour un Favory, & de desinteressé dans sa pauvreté.

Brevis aquarum explorator, genuinas & salutares Acidulas à spuriis & vulgaribus aquis Martialibus discernens, &c. Aut. Urb. Hiarna. Doct. Med. In 8. Holmiæ.

ON avoit crû aprés plusieurs recherches inutiles qu'il n'y avoit point d'Eaux minerales dans la Suede jusques en 1678. que le Sr. Gustave Soop Conseiller de S. M. Suedoise en découvrit une source dans une de ses terres. Depuis ce temps-là on a fait tous les Estez plusieurs experiences de la bonté de cette eau en la personne d'un grand nombre de malades qui y ont recouvré leur santé. Le bruit qui s'en est répandu, ayant inspiré de l'émulation à quelques-uns, & les ayant portés à tâcher de mettre en vogue quelques autres sources qu'ils ont publié avoir découvertes, cet Auteur qui lors qu'on eut trouvé celle du Sieur Soop, fut appellé pour en faire l'essay, a mis au jour cet ouvrage en Langue Suedoise, pour faire voir combien cette Fontaine l'emporte sur les autres. Avant que tirer cette conclusion il examine les qualitez que doivent avoir de veritables eaux minerales; & il traite de toutes les marques & de toutes les voyes par où on les peut connoître. Il en exclut l'évaporation, l'infusion de noix de Galle & quelques autres dont on se sert communément en ces sortes de rencontres.

De cursu Gallicano disquisitio, ad Libros III. de Liturgia Gallicana D. J. Mabillon, Ord. S. Ben. In 4. à Paris, chez la V. Martin & J. Boudot. 1685.

CEtte Dissertation sur l'ancien Office ou Breviaire François est comme la 2 Partie de la Liturgie Gallicane. Le P. Mabillon y parle d'abord de l'origine & du progrés de l'Office divin en Orient, à Rome, à Milan, en Afrique, en Espagne: puis il vient à ce qui regarde la France, & particulierement les Eglises de Lyon, de Vienne, d'Arles, de Marseille, de Roüen, de Tours, de Poitiers, &c.

On ne peut pas expliquer plus noblement ni en moins de mots, ce que c'est que l'application à l'Office Canonial qu'en l'appellant *Quotidianum sapienter Psallentium per frequentes Ecclesias & Monasteria secreta concentum*, qui sont les termes dont use Saint Paulin pour marquer ce qui se faisoit à Roüen il y a plus de 1280 ans. L'Eloge que le S. Poëte Fortunat a fait de la pieté & du zele du Clergé de Paris, n'est pas moins beau; & l'on y voit que l'Office divin y estoit autrefois chanté non seulement avec de simples voix; mais qu'on y employoit aussi les instrumens de Musique.

Hinc puer exiguis attemperat organa cannis;
Inde senex largam raptat ab ore tubam.

Le

Nouvelles Fables en vers François. In 12. à Paris, chez Cl. Blageart. 1685.

CEs nouvelles Fables en vers François nous donnent occasion de parler de celles que Monsr. Ménage & le P. Commire ont faites depuis peu en Latin avec la derniere delicatesse. Madle. de Scudery vient d'en donner une en François qui ne fait pas moins de bruit à la Cour, & qui n'est pas moins digne de la reputation qu'elle s'est acquise depuis long-temps avec tant de justice.

Extrait du Journal d'Allemagne contenant trois ou quatre remarques touchant quelques choses fort curieuses, & fort singulieres des Indes.

LA premiere est sur ce qu'on a si souvent traité de Fable, touchant les habitans de la Province de *Kelan* dans l'Isle *Formosa* à qui la nature, dit-on, a donné une queuë sur le dos comme à des animaux. Il est icy parlé d'un Auteur digne de foy qui assure en avoir veu deux qui en avoient de semblables à celles de Porc.

La 2. est d'une femme que le Sr. Salewski noble Polonois rapporte avoir veuë dans l'Isle Macasar, qui ayant ses mammelles au bas des épaules, les faisoit passer par dessous ses aisselles pour allaiter son enfant. Il ajoûte que

que cette femme luy assura que toutes celles de sa parenté estoient sujettes à cette conformation monstrüeuse.

La 3. est de quelques Singes qui se voyent dans l'Isle de Java qui ont une espece d'aîles de Chauve-souris, à la faveur desquelles ils volent d'arbre en arbre. Celle d'*Almabela* porte des chats qui sont de même, si l'on en croit le Sr. Gein qui a esté Sous-Gouverneur de l'Isle *Ternate* qui n'en est pas fort éloignée.

La derniere à plus que du curieux, car elle contient un remede fort simple dont les Indiens se servent dans presque toutes leurs Maladies, & sur tout dans les dyssenteries & les fiévres. Il ne consiste qu'à laver plusieurs fois le malade dans de l'eau froide pendant l'intervalle des Paroxismes. Le Sieur Helbige sous le nom de qui cette observation est inserée dans les Ephemerides des Curieux de la nature, dit en avoir fait dans ces païs-là deux experiences fort heureuses sur sa personne : une l'an 1677. pour une dyssenterie qui le tourmentoit depuis deux mois sans qu'aucun remede l'eust pû soulager ; & l'autre l'année d'aprés pour un échauffement de Bile qui luy causoit la fiévre, des douleurs de teste, une insomnie, des vomissemens, un cours de ventre & de grandes coliques.

Nou-

Nouveautez de la huitaine, tant pour les Arts que pour les Sciences.

Probléme *proposé par Monsieur Bernoulli Mathematicien de Bâle.* Ayant pris un arc A B, qui soit une partie aliquote quelconque de la circonference (comme un arc de 30. 45. 60 degrez ou autre) mener de son extremité B, une ligne B C, sur quelque point du diamettre A D, hors le centre, en sorte qu'on puisse démontrer que le segment A C B, est commensurable au cercle. *Ce Probleme est d'autant plus considerable que s'il estoit une fois resolu on auroit bien-tost la quadrature du Cercle. Nous n'en donnons pas la figure, parce qu'elle n'est pas trop difficile à estre construite.*

Paris Ancien & nouveau où l'on voit sa Fondation, ses accroissemens, &c. avec la description de ce qu'il y a de plus remarquable dans les Eglises, dans les Communautez, dans les Palais, &c. par Monsieur le Maire. In 12. 3 vol. à Paris, chez Theod. Girard.

Paulutii Jurisprudentia sacra. In fol. Romæ, & se trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Aphorismes d'Hippocrate traduits en François avec des Explications Physiques & des Annotations curieuses, à Paris, chez Estienne Michallet.

Tables

Tables des Sinus tangentes & ſecantes avec un traité de Trigonometrie par de nouvelles demonſtrations & des pratiques tres-faciles tant pour la conſtruction des Tables que pour la ſupputation des Triangles, par Monſr. Ozanam P. en Math. In 8. à Paris, chez le même.



XVII.

JOURNAL DES SÇAVANS

Du Lundi 28 May, MDC.LXXXV.

Relation curieuse & singuliere d'un Voyage fait par M. G. T. vers la partie la plus haute de la Terre. à Londres. 1684.

CEtte Partie de la terre que les Memoires de cet Anglois assurent estre la plus haute du monde, quoy qu'il y en ait qui ne le sont peut-estre pas moins, est la fameuse montagne qui se voit dans les Canaries, & qui de sa hauteur prodigieuse, de la pointe de son sommet, & de l'Isle Tenerisse la plus grande des Canaries, où elle se trouve, est appellée Pic de Terenisse.

Les Geographes qui n'écrivent que sur la bonne foy de ceux qui les ont devancez, disent que les vaisseaux le découvrent de 50. ou 60 lieuës, & même de 70 lors que le temps est fort serain; Qu'il ne paroît plus rien des bouches de feu qu'il y a eu autrefois sur cette Montagne; Que sa pointe est toûjours couverte de neige; Que l'air y est si froid qu'on n'y sçauroit monter qu'aux mois de Juillet & d'Aoust, & si subtil qu'on n'y

n'y peut estre un moment sans perdre la respiration. On apprend icy la verité ou la fausseté de toutes ces circonstances, & l'on nous y en découvre qui n'estoient pas connuës jusqu'icy.

Avant que d'arriver au pied du Pic, il faut monter une Colline fort escarpée; grimper l'espace de deux lieuës entieres dans un bois fort difficile nommé le Bois des Pins qui s'estend depuis un bout de l'Isle jusqu'à l'autre; franchir une montée d'environ un demy-mille d'un chemin fort mauvais & fort pierreux; marcher environ une lieuë dans un autre chemin assez égal rempli de sable; & enfin monter encore une autre colline extremément sabloneuse dont le haut est fort escarpé pendant une grande demy lieuë.

On commence aprés cela de monter le Pic même. Cet endroit de la montagne semble n'estre autre chose, dit cette Relation, que des pierres brûlées & des cendres qui auroient pû tomber autrefois des parties les plus hautes, lors qu'il en sortoit des feux. La difficulté du chemin augmentant, on quitte les chevaux dont on peut se servir jusques-là: Et parce que l'on ne monte d'ordinaire le Pic que 2 ou 3 heures avant le jour afin de gagner le haut avant que le Soleil se leve, car alors l'air y est plus serain, on tâche de se défendre pendant la nuit, à la faveur de quelques monceaux de pierres & du feu que l'on y fait avec une espece de ge-

neſt qui s'y trouve, du froid qui s'y fait ſentir & du vent qui y ſouffle avec une violence épouventable.

Elle eſt quelquefois ſi horrible que de peur d'eſtre renverſez en grimpant ſur ces roches, les Voyageurs ſont contraints d'attendre le lever du Soleil qui ne manque pas de temperer cette violence. La choſe arriva de la ſorte à M. G. T. ainſi il ne pût reprendre ſon chemin avec ſon Guide & toute ſa Compagnie que ſur les ſix heures du matin. Ils ſe munirent contre le froid d'une bonne taſſe de Chocolat, & avec leurs bouteilles d'eau diſtillée dans leurs poches & de grands baſtons à leurs mains, ils continuerent leur route.

Ils la trouverent icy plus mal-aiſée que le jour precedent. Elle le fut encore davantage à un demy-mille au delà, à cauſe de l'abondance prodigieuſe de pierres qui rempliſſent le chemin au haut d'une montée fort eſcarpée.

Aprés avoir grimpé ſur ces pierres dont il y en a d'une ſurprenante groſſeur, & qui ſemblent toutes, dit ce Voyageur, y avoir eſté jettées par quelque tremblement de terre, on arrive à une caverne éloignée d'environ trois quarts de mille du commencement du chemin pierreux.

Cette caverne dont l'entrée eſt haute d'environ trois verges & large de deux, n'eſt pas fort grande. Elle eſt remplie d'eau & de glace dont les habitans de l'Iſle viennent faire proviſion pour leur rafraîchiſſement particulier.

culier. Quelquefois la glace se trouve un pied au dessous de la surface de l'eau & quelquefois elle la surpasse ; ce qui a fait croire à plusieurs qu'il y avoit dans cette eau un flux & reflux par le moyen de quelque secrette correspondance avec les eaux de la Mer. Nôtre Anglois est d'un sentiment contraire ; & parce qu'outre le salpêtre qui est attaché aux costez de la caverne, il en a veu dégoutter insensiblement de l'eau en plusieurs endroits, il croit que l'augmentation ou la diminution n'en vient que d'une espece de petite pluye en laquelle se resolvent les brouillards qui couvrent & qui cachent le plus souvent le haut du Pic pendant des 20. des 30. & des 40 jours de suitte ; car cette pluye s'insinuant doucement dans la terre vient enfin degouter dans la caverne ; ce qui n'arrive pas dans un temps serain où le haut du Pic paroît sans nuages.

A un demy-mille de la caverne continuant toûjours le chemin pierreux on vient à cet endroit de la Montagne qu'on nomme Pain de sucre. Cette partie en est la plus haute & la plus escarpée ; & elle l'est à un tel point que les plus forts grimpeurs ont de la peine à en venir à bout. Ce chemin dure encore un autre demy-mille, & aprés cela on arrive au haut du Pic.

Nostre Voyageur ne donne à la Cime de cette montagne qu'environ un quart de mille de circuit. Il dit que le terrain en est inégal & raboteux : Qu'au milieu il y a un trou qui

ſans doute a eſté la bouche du Volcan qu'on y a veu autrefois ; Que même pendant le temps qu'ils y reſterent ils virent ſortir de la fumée de pluſieurs crevaſſes qui eſtoient entre des Rochers ; Que la terre qui en quelques endroits eſtoit comme de la vaſe ou du mortier aſſez ſolide, eſtoit encore ſi chaude que la chaleur ſe faiſoit ſentir & les incommodoit à travers leurs ſouliers ; & qu'enfin ayant examiné les eaux cordiales qu'ils portoient dans leurs poches, ils trouverent qu'elles n'avoient rien perdu de leur force ordinaire & de leur premiere qualité ; bien loin de devenir froides ou inſipides comme de l'eau claire, ainſi que pluſieurs avoient aſſuré leur eſtre arrivé.

Ils y demeurerent une heure entiere, d'où aprés avoir bien conſideré toutes choſes, ils deſcendirent avec aſſez de facilité, & le ſoir même ſur les 5 heures ils ſe trouverent au bas du Pic. La ſeule choſe remarquable qui leur arriva fut le changement qui ſe fit en leurs viſages ; car ils ſe pelerent entierement, ſans doute à cauſe de la chaleur & du hâle brûlant qu'ils avoient ſouffert. Ils ne meſurerent pas la hauteur perpendiculaire de la montagne ; mais nôtre Anglois aſſure avoir appris de pluſieurs habiles mariniers qui l'ont priſe fort exactement, qu'elle eſt d'environ trois ou quatre milles.

Ant. Paulutii J. C. Veneti Jurisprudentia Sacra. Romæ. In fol. 1684.

TOute l'Italie estime beaucoup cet Auteur. Il a enseigné le Droit Canon pendant longues années dans l'Université de Padouë, & aujourd'huy il est Auditeur de Rote à Rome. Dans le dessein qu'il s'est proposé de nous donner une Jurisprudence sainte ou canonique, il commence par nous faire dans ce livre la description de l'estat de cette Societé ou Republique, comme il l'appelle, à laquelle cette Jurisprudence donne des loix. Il remonte donc jusqu'à l'origine de l'Eglise, qu'il va chercher en la personne d'Adam ou au moins en celle d'Abel qui a le premier offert à Dieu des sacrifices. Il en examine le progrez: il en décrit la police: il parle de sa puissance & des divers ordres de sa hierarchie: il employe un livre entier à traiter de ses Conciles & de ses Synodes: en un mot il donne en Latin ce que nous ferons voir au premier jour en François pour répondre à l'honneur que Nosseigneurs du Clergé nous ont fait de nous charger de donner au public des Memoires de l'Eglise, afin qu'on puisse apprendre à l'avenir ce qui s'y passe tous les jours de plus considerable.

Veterum Analectorum Tomus IV. complectens Iter. Germanicum D. J. Mabillon, & D. Michaëlis Germain è Cong. S. Mauri cum monumentis in eo repertis. In 4. à Paris, chez la Veuve Martin & J. Boudot. 1685.

LE Traité de la Liturgie Gallicane dont il a déja esté parlé, n'est pas le seul fruit du voyage que le P. Mabillon fit en Allemagne il y a deux ans. En voicy encore un autre qui est son IV Analecte ou Recueil de pieces anciennes. Elles sont en grand nombre & de diverses sortes; car il y a des vies de Martyrs, des formulaires d'actes plus anciens que ceux de Marculfe; des inscriptions Romaines, des Poësies, vingt-six Lettres d'Alcuin qui n'avoient pas encore esté imprimées, &c.

Les actes de saint Maximilien nous fournissent une remarque fort singuliere & qui est du temps: car on y voit que les Romains mesuroient le soldat avant que de l'enrôler, & que pour estre admis à cette profession il faloit avoir six pieds de haut, ou du moins cinq pieds & dix onces ou petites mesures, ce qui est conforme à ce que dit Vegece.

Le Recueil des Inscriptions antiques en contient 80. dont quelques-unes se trouvent veritablement imprimées dans Gruter, mais imparfaites pour la plûpart. Parmi les autres il y en a de fort considerables telles que sont celles qui font connoître les veritables noms de

de quelques enfans des Empp. Antonin & Marc Aurele, & même deux fils & une fille de ce dernier dont l'on n'avoit aucune connoissance, & que le P. Mabillon prouve estre morts avant l'Emp. Antonin Pie. L'Inscription de Luc. Jul. Vestinius Grand Prestre d'Alexandrie, Prefet du Musée ou College de la même ville, Gardien des livres Grecs & Latins de la Bibliotheque de Rome, & enfin Precepteur ou l'homme de lettres de l'Emp. Adrien, est sans doute une des plus belles qui ayent esté conservées jusqu'à present.

Parmi les Poësies il y en a une de plus de mille vers écrite environ le milieu du XIII siecle. C'est une Apologie en forme de Dialogue entre Gaufroy & Avril, pour justifier la Cour de Rome, de ce que quelques-uns avoient publié par malignité ou par legereté, qu'elle estoit interessée, & qu'on n'y obtenoit rien qu'en l'achetant en quelque sorte par des presens. Avril avoit passé sa vie à étudier & estoit resté fort pauvre. Il alloit à Rome pour tâcher d'obtenir quelque petit Benefice, & persuadé qu'il auroit affaire à des gens interessez, il portoit de petits presens. Mais Gauffroy luy fait voir qu'il est mal informé des choses, en luy exposant là-dessus la veritable conduite du Pape & de ses Officiers. Il ajoûte que le Pape & plusieurs Cardinaux tenoient à la verité une bonne table; mais qu'ils estoient fort sobres & fort charitables, jusqu'à faire distribuer aux pauvres la plûpart des mets qu'on leur servoit. Il

remarque même qu'il y avoit des Cardinaux qui s'abstenoient de chair : & selon luy le Pape ne faisoit qu'un repas par jour, & conferoit en suite avec des Sçavans tantost sur un sujet, tantost sur autre, *In medium quæstio pulchra datur*. Cecy pourroit convenir à Innocent IV. qui aimoit les gens de lettres, qui les élevoit aux dignitez, & qui accorda plusieurs graces à l'Université de Paris.

On trouve avant toutes ces pieces la relation du voyage du P. Mabillon, qui ne laisse pas d'estre assez curieuse & divertissante, quoy qu'il avouë luy même que c'est un sujet assez mediocre que les avantures de deux Religieux qui vont dans un païs étranger, voir les Mss. des Bibliotheques dont on voudra bien leur donner communication. Il dit entre autres qu'estant dans l'Abbaye de Scheyr, ils trouverent une histoire Scolastique de Comestor écrite avant l'an mil deux cens quarante, où l'on voit une image de Ptolomée qui regarde les Astres avec un long tuyau qui selon sa figure ne semble estre autre qu'une lunete de longue veuë. On pourroit examiner si du temps de Ptolomée ou de celuy du Copiste qui a tracé ou fait tracer ce portrait, cet instrument estoit déja connu & en usage.

stoire du triomphe des Chrétiens,&c. In 12. à Paris, chez G. de Luynes. 1685.

ON n'a jamais mieux reconnu que dans ces dernieres campagnes, la verité de ce qu'un de nos Auteurs modernes à avancé, que les Turcs n'estoient puissants & redoutables que dans la persuasion des peuples. L'histoire qu'on nous donne icy des avantages & des victoires remportées sur ces Infideles depuis la naissance de Mahomet IV. jusques à present, le confirme d'une maniere à devoir exciter tous les Princes Chrétiens à se liguer ensemble pour abbattre ou pour détruire s'il estoit possible, cette vaste monarchie, qui a esté si funeste au nom Chrétien.

J. Segeri Weidenfeld de Secretis Adeptorum, sive de usu Spiritus vini Lulliani, &c. In 4. Lond. 1685.

LEs plaintes continuelles que l'on fait contre la Chymie, & la misere où se reduisent presque toûjours ceux qui s'y attachent avec opiniâtreté, ont assez touché cet Auteur à ce qu'il nous apprend, pour l'engager à remedier aux deux inconveniens qu'il croit en estre la cause, sçavoir l'obscurité des Auteurs hermetiques, & l'ignorance que cette obscurité produit en ceux qui cultivent cet art. Dans cette veuë il fait part au public de ses recherches & de ses études, qui ne roulent toutes que sur la connoissance d'un vin Philosophique, en quoy il fait con-

ſiſter tout le ſecret hermetique. Elles ſont compriſes en quatre traitez, dont celuy-cy qui n'en eſt que le 1. ne laiſſe pas de renfermer les trois autres. Il y parle des Menſtruës, & il dit d'abord qu'il en eſt de trois ſortes. Il nomme les uns maſculins, & les autres feminins. Ces derniers ne ſont pris que pour les diſſolvans qui ſont en grand nombre dans la Chymie, & les premiers regardent les corps qui doivent eſtre diſſouts. Tous deux ſont ſubdiviſez en vegetables & mineraux. Il appelle ceux-là de ce nom, non pas parce qu'ils peuvent avoir eſté faits de vegetaux, mais plûtoſt parce qu'ils n'ont point d'acides, & que leurs actions ne ſont accompagnées d'aucune effervescence. Les mineraux au contraire ſont acides & excitent une ébullition dans le temps qu'ils diſſolvent. De chacun de ces deux menſtruës, il y en a de ſimples & de compoſez. L'Auteur en preſcrit icy des uns & des autres, tirez des plus fameux Artiſtes, & il le fait avec un ordre auſſi judicieux, que les remarques qu'il met à la fin ſont curieuſes & inſtructives.

La vie de S. Feliciſſime Martyre & Diacre de l'Egliſe de Rome. In 12. à Paris, chez P. de Laulne. 1685.

LA verité des reliques de S. Feliciſſime: ſon extraction Romaine, & ſa preſſéance ſur S. Laurent, ſont les principaux faits hiſtoriques que nous avions promis de toucher

cher icy, & que cet Auteur dévelope dans ce petit Ouvrage. Il fait voir par le lieu d'où l'on a tiré ces Reliques, sçavoir le Cimetiere de Pretextat, qu'elles ne peuvent estre d'aucun autre des six Martyrs qui ont porté ce nom que de celui qui estoit Diacre de Sixte II. & qui souffrit avec luy le martyre : Qu'il est plus probable que ce saint fut Romain, que Grec de nation comme l'a crû S. Damase : & qu'il a precedé S. Laurent dans la dignité d'Archidiacre de l'Eglise Romaine. Il corrige Baronius touchant le temps de sa mort & de celle de S. Sixte, appuyé sur l'autorité d'un MS. & il joint à la fin des notes qui éclaircissent extremément la vie de S. Felicissime, & qui même corrigent quelques endroits depravez dans les actes de S. Laurent rapportez par Surius.

Description d'une Machine pour l'usage des grandes Lunettes, de l'invention de Monsr. Cusset de Lion, presentée à Mrs. de l'Acad. R. des Sciences. 1685.

LA grande utilité que l'on reçoit des verres à long-foyer, m'a fait appliquer à chercher quelque moyen de vaincre les difficultez qui se rencontrent à s'en servir dans de grandes Lunettes de 100. ou de 200 pieds de long, qui à cause de leur longueur extraordinaire se courbent, & par leur pesanteur ne se peuvent pas remuër aisément. J'ay trouvé l'invention d'un support de Lunette fort sim-

ple, facile à mouvoir, & qui ne peut courber d'aucuns côtez, lequel se soûtiendra de luy-même à quelque situation qu'on le mette.

Toute la machine est portée sur un mast A. B. au bout duquel entre un pivot C. sur ce pivot l'essieu D. E. tourne horizontalement portant le support de Lunette F. G. qui se meut verticalement au bout de l'essieu, & l'un & l'autre sont toûjours en équilibre sur le pivot C. Le support de Lunette & la longueur de l'essieu sont construits de petites pieces de bois ou de fer de 7 à 8 pieds de long. Le bout de l'essieu E. sera plus fort s'il est fait de fonte: les bras du support sont soûtenus & contrebuttez par des contrefiches K. I. appuyées d'un côté sur l'extremité d'un poinçon H. K. & de l'autre aux deux bouts du support qui empêchent que la Lunette ne courbe par en bas. Les côtez sont aussi contrebuttez par des esselieres L. M. de part & d'autre qui partent des bords du moyeux M. M. & vont aux extremitez du support F. G. Ces Esselieres sont aussi affermies par des claviers N. qui passent de distance en distance au travers du milieu des bras du support. Le pied de la croix & les côtez embrassent la Lunette.

J'en ay fait le modele en bois de la longueur de deux pieds 8 pouces, qui est si aisé à mouvoir, que le mettant horizontalement, & y appliquant à une extremité un poids moindre que n'est un grain, il emporte le

le support & le met verticalement: & quoyque l'on ne puisse pas tirer les proportions des forces & des mouvemens des machines du petit au grand, cela pourtant fait assez voir qu'une grande Lunette de 100 ou de 200 pieds de long, ne seroit pas bien difficile à mouvoir si elle estoit executée, estant en toute situation toûjours en parfait équilibre.

Mais comme ce support est porté sur un mast ou colonne, je propose un escalier dans la portion d'un Hemisphere concave, que la Lunette décrit par son mouvement, dont le modele a esté aussi receu & honoré l'un & l'autre de l'approbation de Mrs. de l'Acad. R. des Sciences.

Au défaut de ce degré qui est tres-commode, n'y ayant aucun poids à tirer, l'on peut se servir du même support de Lunette, selon la maniere ordinaire de l'Observatoire Royal, qui est par les contrepoids; la corde du contrepoids tenant lieu de pivot, & soûtenant en équilibre l'essieu avec la Lunette que l'on eslevera si haut que l'on voudra en tirant le contrepoids par la poulie. L'on pourra par ce moyen mettre la Lunette verticalement, ce qui ne se pouvoit pas par les voyes ordinaires. *Voyez la fig. page suivante.*

Nouveautez de la quinzaine.

Recreatio mentis & oculi in observatione animalium Testaceorum. Aut. P. Philippo

Bonanno S.I. In 4. Romæ, & se trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Le Courtisan desabusé, ou pensées d'un Gentilhomme qui a passé la plus grande partie de sa vie à la Cour & dans la Guerre. In 12. à Paris, chez N. le Gras.

La veritable pratique Civile & Criminelle des Cours Ecclesiastiques, tirée des SS. Canons, des Conciles, des Decrets des Papes, &c. In 4. à Paris, chez le même.

Réponse de Mr. l'Evêque de Tournay aux reflexions de M. I. T. V. D. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin.

Mr. Bernoulli nous a envoyé de Bâle avec plusieurs autres curiositez, l'examen de la maniere de peser l'air dans une Vessie.

Nous parlerons au premier jour de quelque chose de fort curieux que Mr. Cassani à trouvé là-dessus, & dont il nous fit voir avant-hier la 1. exper.

JOUR-



g. 278. 1685.
d



XVIII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 4 Juin, M. DC. LXXXV.

Furstenbergiana, Lib. IV. tres-Poëmatum variorum de Ferd. Furstenbergio Episc. ac Princ. Monast. & Paderb. Aut. Leonardo Frison S. J. Quartus epistolas ipsius Principis Autorisque ad Principem complexus, &c. In 12. Burdigalæ. 1684.

COmme feu Monsr. l'Evêque de Munster avoit distingué le P. Frison par des faveurs extraordinaires, ce Pere a voulu aussi se distinguer par une connoissance singuliere envers son Patron. Il en a donné plus d'une marque; & nous en avons même parlé il n'y a pas long-temps. Aujourd'huy il fait encore paroître ce recueil de toutes sortes de pieces Poëtiques, composé presque tout entier des loüanges de ce grand homme, meslées de divers éloges du Roy, de feu Mr. de Turenne, &c. avec une varieté de choses tres-agreables.

Il y a en teste de ce recueil un éloge fort ample de ce Prince, où il est dépeint dans toute sa grandeur, c'est à dire avec ses plus excel-

excellentes qualitez, comme sa pieté, son érudition, son zele, &c. & avec ses actions les plus éclatantes, comme ses riches fondations & sa liberalité si renommée envers les gens de lettres.

Ensuite de cet éloge qui sert comme de preface, on voit un examen également curieux & utile de quelques critiques anciens & modernes. Il est aisé de juger que cette piece est placée en cet endroit pour mettre ce livre à couvert des censures de certaines gens qui condamnent trop librement quelques termes & quelques dictions qui se trouvent dans les meilleurs Auteurs & même dans Ciceron. Ce Pere pour traiter les choses plus à fond y employe souvent l'autorité des Orateurs, des Poëtes, des Historiens & des Theologiens, avec des reflexions pour justifier & pour expliquer divers endroits de l'Ecriture Sainte & des façons de parler Ecclesiastiques. Il refute la censure faite par Quintilien de quelques mots qui se lisent dans Ciceron. Il remarque pourtant qu'encore qu'on doive recevoir toutes les expressions mises en usage par ce Pere de l'éloquence Romaine, il n'est pas necessaire de s'abstenir de tous les mots qu'il a condamnés; puisqu'il s'en est servi quelquefois luy-même: & afin qu'on ne trouve pas étrange ce qu'il avance, il rapporte des contradictions visibles de cet Orateur touchant des mêmes choses & dans un même endroit; comme au 3. liv. des Offices il dit du

du Senat Romain, *Qui nunquam utilitatem à dignitate sejunxit* & quelques lignes aprés, *Pyratarum melior fides quàm Senatus.* Auroit-on crû Ciceron capable de se contredire de la sorte? & cela ne deroge-t-il point à la gloire de l'extraction Royale dont quelques Auteurs ont voulu l'honorer? Ce point meriteroit bien d'estre éclairci; car malgré la complaisance de ses flateurs, il avouë qu'il a esté luy-même l'artisan de sa fortune, & on croit communément qu'il ne doit l'élevation où il s'est veu qu'à son éloquence, à son esprit & à son merite. Tout cela ne destruiroit pas la grandeur pretenduë de son origine; mais il est constant que jusqu'alors comme depuis ce temps-là, il n'y a jamais eu des Rois en Albigeois & en Vivarez dans le Languedoc, d'où nous avons des preuves certaines qu'estoient originaires le Pere & la Mere de Ciceron. Ce dernier fait n'estoit peut-estre pas moins inconnu que l'autre.

Cette seule remarque des contradictions de Ciceron suffira pour faire juger de tout le reste. Il y en a assurément de surprenantes; mais faites avec une grande circonspection & une grande retenuë; puisque les Auteurs n'y sont jamais designez par leurs noms, mais seulement par de simples lettres.

Réponse de Mr. l'Evêque de Tournai aux Reflexions de M. I. M. D. L. D. V. sur les Memoires de ce Prelat touchant la Religion. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. 1685.

DE toutes les manieres d'écrire, ſur tout contre les Heretiques, la plus ſolide eſt ſans doute celle des Memoires; parce qu'outre qu'en peu de paroles on y explique de grandes veritez, on ſerre de ſi prés ſon adverſaire qu'il luy eſt tout à fait difficile de s'eſchaper. On avoit raiſon de le croire ainſi touchant les Memoires que Mr. l'Evêque de Tournai a donnés au public il y a quelque temps: mais comme l'hereſie a toûjours ſes ſubtilitez & ſes artifices, il s'eſt trouvé un Miniſtre qui a voulu en éluder les argumens dans les reflexions qu'il a propoſées ſur ces Memoires.

C'eſt à ces reflexions pleines de détours, de peu de bonne foy & de chicane, que Monſieur de Tournai répond dans ce livre. Le principal ſujet de la conteſtation eſt l'Egliſe & l'Euchariſtie. Il confirme par de nouvelles raiſons & par pluſieurs belles obſervations ce qu'il avoit prouvé dans ſes memoires; & pour donner en peu de mots un précis de tout cet ouvrage, il fait voir quant au premier, que l'Egliſe qui eſt viſible, perpetuelle & infaillible doit auſſi decider des controverſes, & que ce Tribunal dont il a étabbli l'autorité infaillible dans ſes Memoires, eſt abſolument neceſſaire pour fixer noſtre Reli-

Religion & nostre Foy, & pour empêcher qu'il n'y ait autant de doctrines & de sentimens differens, qu'il y a de Docteurs & de particuliers dans le monde.

Touchant l'Eucharistie il parle de la presence réelle, du Sacrifice, & de la Communion sous les deux especes. Il prouve pour le premier, que les paroles de J.C. *Cecy est*, &c. doivent estre entenduës selon leur sens litteral & naturel, du corps & du sang du Sauveur presens réellement sous les especes du pain & du vin: Que l'oblation Eucharistique est un vray sacrifice, sur quoy il y a une observation touchant le mot *immolé*, dont S. Paul se sert aprés S. Marc qui merite bien d'estre luë. Et enfin pour la Communion sous les deux especes, que l'Eglise en retranchant la coupe aux laïques, n'a rien fait contre l'institution & l'ordre de J.C: Et que cela n'estant que de pure discipline Ecclesiastique, elle a pû la leur oster, comme elle peut la leur rendre quand il luy plaira, n'estant absolument necessaire de communier sous les deux especes qu'aux seuls Prêtres qui sacrifient.

Nouveau Calendrier pour plusieurs années, avec son explication. à Paris, chez P. Sevin Ingenieur ordinaire du Roy pour les Instrumens de Mathematique. 1685.

CE Calendrier est de l'invention de Monsieur Sauveur qui enseigne les Mathemathiques à Mr. le Duc de Bourbon, aprés

avoir eu cy-devant l'honneur de les montrer à Mr. le Prince de Vermandois; & c'est le même qu'il à déja presenté à Monseigneur le Prince. Il a cela de particulier qu'estant composé de plusieurs roües, il marque en petit & fort distinctement toutes les choses dont on a besoin dans un Calendrier ordinaire, sçavoir les jours du mois, de la semaine & de la Lune, les festes mobiles & immobiles, & enfin le coucher & le lever du Soleil pour l'élevation de Paris.

Il sert pour 21 an, c'est à dire depuis 1685. jusques à 1705. & il est aisé de le continuer ensuite autant que l'on voudra. Sa facilité consiste en ce qu'on n'a pas besoin de sçavoir le nombre d'or, l'Epacte, ni la lettre Dominicale qui font de l'embarras pour un usage ordinaire, & qui ne sont pas assez precis pour regler les jours de la Lune. On évite tout cela par le moyen de ce Calendrier, & on n'a besoin que de disposer simplement les roües de telle maniere que l'année réponde vis-à-vis du mois, pour regler les jours de la semaine & de la Lune, & mettre l'index vis-à-vis de l'année pour regler les Festes mobiles. Ainsi l'on ne doit changer la disposition de quelques-unes de ces roües que tous les mois, & celle des autres que toutes les années. On peut même dire que les jours de la Lune ayant esté reglez sur le calcul de son mouvement moyen, sont dans une precision plus grande que par l'Epacte. Le cercle qui sert à marquer le lever & le coucher du Soleil mon-

montre ce temps en quarts d'heures; & il est aisé d'en juger à 2. ou 3 min. prés.

Mr. Sauveur a donné un second dessein du lever & du coucher de ce même Astre pour toute la France, & un troisiéme pour toute la terre qui sera bien-tost publié. Mais ce qu'il y a encore de plus curieux, est le dessein auquel il travaille pour marquer les Eclipses du Soleil & de la Lune pendant 21 ans: le passage de la Lune par le meridien pour regler les marées, & pour connoistre l'heure à la Lune: & enfin les amplitudes ortives pour la déclinaison de l'ayman, ce qui est de la derniere utilité pour la navigation.

Lucii Cælii Lactantii Firmiani Opera quæ extant ad finem Mss. recognita & commentariis illustrata à Th. Spark A. M. ex æde Christi. In 8. Oxonii. 1684.

IL y a déja long-temps que l'on remarque que tous Messieurs les Protestans qui travaillent sur les Peres de l'Eglise, ne s'avisent gueres d'aller au delà du III siecle, sans doute de peur d'y trouver leur condamnation. Quoy qu'il en soit celuy qui a pris soin de nous donner icy les œuvres de Lactance, ce Ciceron Chrétien comme on appelle, nous assure qu'il les a reveües sur les anciennes éditions & sur cinq differens Mss. Il ajoûte à la fin le livre de Lactance *de Mortibus Persecutorum* que nous devons depuis ces dernieres années aux soins de Mr. Baluze, & il y insere les Notes de cet infatigable Auteur.

Il les ſuit aveuglément en quelques endroits, comme ſur celuy qui ſert d'un ſi ſolide fondement pour l'arrivée & pour le martyre de St. Pierre à Rome ; & en quelques endroits il l'abandonne, comme ſur le fameux mot de *Ripa Striga* dont ſe ſert Lactance en parlant du voyage de Diocletien à Nicomedie, *Per circuitum Ripæ Strigæ Nicomediam venit.* Mr. Baluze a expliqué ces mots du rivage de la Propontide. Cet Auteur a eſté d'abord de ſon ſentiment. Il l'a quitté enſuite pour croire que c'eſtoit du côté de Strigonie que Diocletien avoit paſſé pour venir de Ravenne à Nicomedie ; & il a encore abandonné cette opinion pour croire que c'eſt toute autre choſe. Comme ce terme de *Striga* rend cet endroit obſcur & difficile, on a fait une diſſertation entiere pour l'éclaircir, & c'eſt ce qu'il y a de nouveau dans ce recueil. On y apprend que ce mot eſt un terme d'arpentage qui ne peut convenir qu'au rivage d'un Fleuve & nullement au rivage de la Mer ; Que ce Fleuve n'eſt autre que celuy du Danube, qui ſervoit de limites à l'Empire Romain au delà deſquelles on ne s'aviſoit gueres d'aller par la crainte que l'on avoit de la fatalité que l'on croyoit y étre attachée; Que Diocletien étant malade ainſi que Lactance le repreſente, il ſe ſervit de litiere comme il dit, depuis Rome juſqu'à Ravenne & de Ravenne juſqu'au Danube ; & que là ſon mal ſe trouvant de beaucoup augmenté, il ſe mit dans un batteau qui de toutes les voitures eſt la plus commode

pour

pour un malade, & se rendit de la sorte sur la fin de l'esté à Nicomedie, le long du rivage de ce fleuve, qui comme tous les autres, fait de longs & frequens circuits.

Tables des Sinus Tangentes & Secantes & des Logarithmes, &c. avec un traité de Trigonometrie par de nouvelles demonstrations, &c. par Mr. Ozanam P. de Math. In 8. à Paris, chez Estienne Michallet. 1685.

POur faciliter la construction & l'usage des Tables des Sinus si necessaires dans toutes les parties des Mathematiques, Monsieur Ozanam a joint icy à la Trigonometrie rectiligne & spherique qui estoient dans les premieres impressions avec de simples pratiques, les Theorêmes necessaires pour les demonstrations de toutes ces pratiques, & pour celles des Problemes qui regardent les Tables des Sinus & des Logarithmes, dont on trouve encore icy une briéve construction. Les demonstrations en sont par tout tres-courtes, & pour rendre l'Ouvrage plus agreable & plus propre à toutes sortes de personnes, on a separé les Theorêmes d'avec les Problemes.

Extrait du Journal d'Angleterre, suite de la relation des Volcans ou éruptions des feux soûterrains, arrivez dans les Isles Canaries, l'an 1677.

LE Vendredy 19 Nov. à 2 heures aprés midy, il se fit sur la montagne aux Che-
1685.

vres de l'autre côté de Taſſacorte, une ſeconde ouverture qui aprés avoir jetté beaucoup de fumée & de pierres enflammées ſe referma; mais le lendemain 20 elle recommença de fumer, & continua avec de grands tremblemens & des tonnerres juſques ſur le midy du jour d'aprés, qu'ayant achevé de s'élargir parmi pluſieurs éclairs & de plus grands bruits ſoûterrains, elle jetta en l'air beaucoup de pierres & de feux. La quantité en fut encore plus grande ſur le ſoir. Il y eut des pierres jettées ſi haut qu'on les perdoit de vuë, & pouſſées avec tant d'impetuoſité qu'elles paroiſſoient eſtre cinq fois plus de temps à deſcendre qu'elles ne l'avoient eſté à s'élever. On en remarqua de plus grandes qu'un muid; & ce qu'il y avoit d'eſtonnanr, c'eſt que celles-cy ſe briſant en l'air & ſe changeant en pluſieurs differentes figures que l'on diſtinguoit aſſez bien, ſe reüniſſoient neanmoiens en tombant.

La fumée, le tonnerre & les torrens de feux & de pierres recommencerent le 22 & durerent pendant 2 heures. Ils augmenterent le lendemain depuis midy juſqu'au ſoir; & environ les 9 heures, aprés un tremblement des plus violens, trois grandes pierres enflammées en forme de globes, furent pouſſées prés d'une demy lieuë en l'air, & y creverent comme des grenades avec un bruit terrible.

Ces accidens ſemblerent ne s'arreſter pour quelque temps le Mercredy d'aprés, qu'afin de

de recommencer enſuite comme ils firent, avec encore plus de violence qu'auparavant: peut-eſtre parce que quelques-unes des plus baſſes & des premieres ouvertures, s'eſtant en partie refermées, cela avoit fait ceſſer l'écoulement de la riviere de feu qui par les rochers, les pierres brûlées & fonduës & les autres matieres qu'elle avoit entraînées, avoit déja bouché la Baye du vieux port. En ſe congelant à meſure qu'elle entroit dans la mer (ce qui forçoit la matiere qui ſurvenoit de nouveau à couler par deſſus ce qui eſtoit congelé) elle avoit fait encore retirer ſes eaux plus loin en arriere que la portée d'un mouſquet & environ deux fois autant d'eſpace en largeur. La fumée qui en ſortoit pendant ce temps-là, & qu'on appercevoit pluſieurs pas avant dans la mer juſqu'à la profondeur de 7 braſſes, eſtoit ſi épaiſſe que cela fit imaginer à pluſieurs perſonnes, qu'il pourroit y avoir quelque autre ſemblable ſource de feu ouverte ſous les eaux à cette profondeur.

On apperceut encore en l'air le ſoir du même jour des globes de pierre enflammez comme le jour precedent. Ce qui arriva les deux jours ſuivans fut plus violent que tout ce qu'on avoit encore vû. Le feu & les pierres qui ſortirent du pied de la montagne formerent deux autres rivieres, l'une prenant ſon cours à côté du lit de la premiere vers les rochers appellez de *Los Tacaſos*, & l'autre vers les bains ou Fontaine ſainte; & on re-

marqua que quoy que l'ouverture de la montagne jettast en haut beaucoup de cendres semblables à du menu sable noir, elle estoit cependant fort tranquille.

Mais ce qu'il y a eu en cela de plus fâcheux est la durée de ce prodige qu'on a appris avoir esté de plusieurs mois de suite. On ajoûtoit que bien loin de diminuer, l'incendie s'agmentoit le plus souvent, aussi bien que tous les autres phenomenes; Qu'il s'estoit même ouvert de nouvelles crevasses; Que les trois rivieres de feu avoient bouché tous les bains & la Fontaine sainte; Qu'il y avoit eu des cendres ou du sable noir porté à 7 lieuës loin delà; Que le terroir des environs estoit entierement ravagé, les maisons reduites en cendres, & les peuples en une si grande consternation qu'ils abandonnoient leurs demeures pour aller ailleurs chercher un azile plus asseuré.

Nouveautez de la huitaine, tant pour les Arts que pour les Sciences.

Raphaelis Fabretti Gasparis F. Urbinatis de Columna Trajani sintagma. Accesserunt explicatio veteris tabellæ anaglyphæ Homeri Iliadem, atque ex Stesichoro Aretino, &c. Ilii excidium continentis, & Emissarii Lacus Fucini descriptio. In fol. Romæ, & se trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Introduction à l'Histoire des principaux Etats tels qu'ils sont aujourd'huy dans l'Europe, traduite de l'Original Allemand de Samuel

muel Pufendorf, par Cl. Rouxer, 2 vol. In 12. Amster.

Dan. Georgii Morthofii de Patavinitate Liviana Liber, ubi de urbanitate & peregrinitate sermonis Latini universæ agitur. In 4. Kiloni.

Sectiones Conicæ in novem libros distributæ in quibus quidquid hactenus observatione dignum cùm à veteribus tum à recentioribus Geometris traditum est, novis contractisque demonstrationibus explicatur, &c. Aut. Ph. de la Hire Regio Matheseos Prof. &c. In fol. Apud Stephanum Michallet. 1685.



XIX.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 18 Juin, M. DC. LXXXV.

De Numiſmatibus quibuſdam Abſtruſis Imp. Neronis Diſquiſitio Joh. Henr. Eggelingii Reip. Brem. Secret. Bremæ.

MOnſr. Patin ſi connu par ſon érudition ſur l'antiquité & ſi fameux par le ſçavoir de toute ſa Famille a donné ces Medailles dans ſon *Theſaurus*. Il en a propoſé l'explication à tous les Curieux ; & pour les exciter a y travailler, il a offert d'en faire preſent à celuy qui en pourroit développer le myſtere.

Le premier de ceux qui y ont travaillé, du moins ſuivant ce que nous en ſçavons, eſt ce Mr. Eggelingius Secretaire de la Rep. de Breme. Il les explique de l'Emp. Neron à l'honneur duquel il veut qu'elles ayent eſté frappées en memoire de ſon voyage d'Achaye. Ce qui le luy perſuade eſt cette marque ℞ qu'il dit ne ſe trouver ſuivant Triſtan & quelques autres Antiquaires que ſur les Medailles de cet Empereur. Cela n'eſt pourtant pas vray, puis qu'on la voit auſſi ſur quel-

ques

ques Medailles de Trajan, de Caracalla, & d'Alexandre Severe.

Il croit donc que la figure qui met une couronne de laurier ſur la teſte de l'Empereur dans le revers des deux premieres eſt la ville d'Olympie : Que les deux faces hideuſes qui paroiſſent ſur l'une des Medailles, marquent la baſſeſſe de l'eſprit de Neron qui affectoit de paroiſtre ſur le theatre ſous toutes ſortes de viſages empruntez : Et pour ce qui eſt du nom d'Alexandre qu'on voit ſur la troiſiéme, il dit que Neron eſt encore repreſenté ſous ce nom, à cauſe du plaiſir qu'il prenoit de ſe faire voir ſur le Theatre ſous le viſage de cet Empereur, avec lequel il pretendoit avoir de grands rapports du côté de l'eſprit & du corps.

Mr. Terrin dans ſa belle Diſſertation ſur les Medailles de Mauſole & de Pixodare, que nous avons eu l'honneur de preſenter de ſa part au Roy, eſt d'un autre ſentiment à l'égard des deux premieres. Il les explique du rétabliſſement de la Princeſſe Ada ſur le Trône de Carie par Alexandre. La figure qui paroît au milieu du Revers eſt ſelon luy, cette Princeſſe. Elle eſt aſſiſe ſur le Trône en forme d'Iſis ou de Diane avec un panier ſur la teſte, comme on le voyoit ſur celle de ces Déeſſes en Egypte & à Epheſe, ou bien en forme de Cybele la Mere des Dieux couronnée d'une tour.

Elle porte de la main gauche le bâton de la Divinité, & elle hauſſe la droite pour mar-

quer que le Ciel l'a vangée contre ses usurpateurs. La figure qu'on voit à son côté est le genie du Royaume de Carie distingué par sa teste chargée de tours. Il couronne la Princesse en presence d'Alexandre qui est de l'autre côté, & qui regarde ce couronnement comme son ouvrage. Il y est representé en Mars tenant le Palladium de Carie, c'est à dire la Hache d'Hippolite sur l'épaule & se montrant par là le Dieu tutelaire de la Princesse & du Royaume. Les 4 Sphinx qui sont au pied du Trône, deux de chaque côté, & qui semblent l'appuyer, ne sont pas des Sphinx d'Egypte qui d'ordinaire n'ont point d'aisles; mais des Sphinx de Gréce qui suivant la description d'Ausone estoient *pennis volucres, pedibus leones, fronte puellæ.*

On sçait que chez les Anciens les Sphinx signifioient tantost une sagesse enveloppée sous le voile du secret ou de quelque mystere, & en ce sens on les mettoit dans les Palais des Princes & dans les temples des Dieux; & tantost ils marquoient, & même plus ordinairement, l'adresse par les aisles qui ont l'art de balancer les corps au milieu des airs, la douceur par un beau visage de femme, & la force par un corps de lion.

La Princesse Ada veut donc montrer que ces trois dernieres qualitez l'ont remise sur le trône de ses ancestres, puis que par l'adresse & par la douceur elle a sceu gagner le cœur de ce Conquerant qui l'a considerée comme sa mere; & que par la force des armes de ce

Prince

Prince elle a ſurmonté ſes ennemis. Elle veut encore dire que ſon Regne ſera heureux, parce qu'elle ſera douce à ſes ſujets & à ſes alliez: forte & vigoureuſe à punir les ſeditieux : & prudente & adroite dans toutes les démarches de ſon gouvernement.

Les deux Fleuves qui ſont au bas des deux Medaillons, paroiſſent comme des ennemis domptez. Ce ſont le Cayſtre & le Meandre, qui ſembloient mettre à couvert les uſurpateurs, & deffendre l'entrée de la Carie à tous ceux qui auroient voulu vanger la Princeſſe.

La teſte d'Alexandre qui paroît ſur l'une de ces Medailles, montre qu'elle luy eſt dediée & qu'on le reconnoît pour le Heros de la grande action du revers.

Les deux viſages effrayez & hurlans qui paroiſſent ſur l'autre ſont les Manes irritez de Pixodare & d'Orondabate les uſurpateurs de cette couronne qui marquent ſur leur viſage la rage & le deſeſpoir qu'ils avoient de ce retabliſſement. Orondabate même qui eſtoit Perſan y ſemble eſtre diſtingué par une eſpece de Cidare ou de Tiare Perſique qu'on luy voit ſur la teſte. Au reſte ces Manes irritez, dit Mr. Terrin, ne ſont pas alleguez ſans raiſon. Il en trouve à Arles des exemples en divers ſepulchres payens, aux quatre coins deſquels ſont repreſentez de ſemblables viſages effrayez à gueule beante avec des cheveux heriſſez. Gruter en fait même mention, pag. 922. en ces termes, *Qui hanc aram ſuſtulerit manes iratos habeat.*

Introduction à l'Histoire des principaux Etats tels qu'ils sont aujourd'huy dans l'Europe. Traduit de l'Allemand de Sam. Pufendorf par Cl. Rouxer. In 12. 2 vol. à Utrech. 1685.

COmme ce n'est icy que la traduction d'un ouvrage qui outre sa langue originale a déja paru en Latin, en Flamand & en François, ce qui le doit rendre assez connu; nous ne nous y arresterons que pour dire que nous avons peu de livres de cette nature qui puissent estre plus utiles: l'Auteur aprés une idée des 4 anciennes Monarchies, s'estant attaché successivement à faire connoistre en abregé l'origine, les progrez, les changemens, les interests même & les forces des principaux Estats de l'Europe.

R. S. Opuscula Critica adversus Isaacum Vossium. Defenditur sacer Codex Hebraicus, & B. Hieronymi Tralatio. In 4. Edimburgi. 1685.

IL faut n'avoir pas veu l'Histoire Critique du P. Simon pour ne pas sçavoir que Monsieur Vossius y est attaqué & refuté en une infinité de rencontres. Dés que ce sçavant Chanoine de l'Eglise Anglicane vit ses sentimens ainsi combatus, il travailla à les justifier, & il mit bientost aprés au jour une réponse où il soûtint toûjours fortement ce qu'il avoit dit 1. que les LXX Interpretes ont esté animez

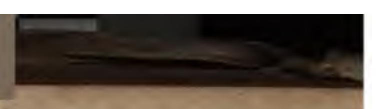



SABINAE
ALEXANDER MA GNVS MACEDON

mez de l'esprit de Prophetie. 2. l'histoire de leur Version. 3. ce qu'il avoit avancé touchant les Hexaples & les Octaples d'Origene. 4. que le texte Hebreu a esté falsifié par les Juifs principalement dans la Chronologie des Patriarches, & que la raison de cette falsification a esté qu'ils n'eussent pû répondre sans cela aux argumens que l'on tiroit de l'autre calcul pour la venuë du Messie. Et 5. que lors qu'on fit la Version des LXX la langue Grecque estoit si commune en Jerusalem, qu'on ne se servoit que de celle-là dans les Synagogues; & que si l'on y lisoit quelquefois l'Hebreu, l'on faisoit suivre aussi-tost l'explication Grecque.

Cette réponse de Monsr. Vossius fut suivie d'une replique sous le titre de *Disquisitiones Criticæ*, & cette replique se trouve icy augmentée de plusieurs autres choses sur lesquelles ces deux Auteurs ne conviennent non plus que sur ce qui vient d'estre remarqué.

Pour ne nous arrêter donc qu'à ces points, on trouve icy plusieurs pensées tirées de l'apologie de Capel contre Bootius pour affoiblir le credit de la Version des LXX. On y examine ce que c'estoit que les Tetraples, les Hexaples & les Octaples d'Origene. On soûtient que les Juifs n'ont point alteré malicieusement le Texte Hebreu: Que la Chronologie que Mr. Vossius pretend qu'ils ont forgée, leur est plus contraire que celle des Grecs; & que n'ayant point corrompu les Propheties de Daniel, ils n'auroient rien



gagné en renverſant la Chronologie des Patriarches: Et quant à la langue vulgaire des Juifs du temps de N. S. on nie formellement ce que Mr. Voſſius avance, & on luy ſoûtient que Jeſus Chriſt & ſes Diſciples n'ont parlé qu'en Syriaque.

Comme ces matieres ſe trouvent un peu ſéches pour ceux qui n'ont pas le goût de ces ſortes de Critiques, cet Auteur égaye ſon ſujet le plus qu'il luy eſt poſſible; ainſi en parlant de la prononciation naturelle des mots, il remarque que dans toutes les Langues celle des mots étrangers degenére toûjours du naturel: & il le confirme par ce plaiſant trait du dialogue d'Eraſme auquel il renvoye le Lecteur, où l'on trouve que l'Emp. Maximilien ayant eſté harangué en latin par pluſieurs Ambaſſadeurs, toute l'aſſemblée crût qu'ils s'eſtoient ſervis de leur langue maternelle. Eraſme qui aſſiſta à cette ceremonie aſſure en particulier touchant le diſcours de l'Ambaſſadeur de France qu'encore que le Latin en fut aſſez bon, quelques ſçavans Italiens crûrent que celui qui le prononçoit parloit François. Apparemment ces Sçavans pretendus eſtoient de la force du Courtiſan d'un de nos Rois qui fit la même beveuë, mais qui la repara par une repartie fort plaiſante; car comme on luy euſt dit que l'Ambaſſadeur Polonois qu'il croyoit avoir parlé ſa langue maternelle, s'étoit expliqué en Latin, il répondit d'abord qu'on avoit eu grand tort de ne l'en avoir pas averti plûtoſt, car il y auroit répondu

du ſur le champ en la même langue. Quoy qu'il en ſoit du Conte d'Eraſme, il avouë que la réponſe que l'on fit aux Ambaſſadeurs de la part de l'Empereur ne fut pas prononcée d'un air plus Latin, puis qu'elle commençoit ainſi, *Cæſarea Maghestas pene caudet ſidere ſos & horationem ſeſtram lipenter audiſit.*

L'Homme inſtruit par ſa raiſon & par ſa Religion, Dialogue Moral & Chrétien. Par F.D.Q.B. Decruës Rel. de S. Ben. de l'Ordre de Cluny. In 8. à Par. chez R. Pepie. 1685.

LEs deux parties dont l'homme eſt composé luy donnant deux differens rapports l'un à la terre & l'autre au Ciel, il a beſoin d'eſtre inſtruit pour l'un & pour l'autre. Il le doit attendre de la raiſon & de la Religion. La premiere luy enſeigne 5 choſes à l'égard de luy-même, ſçavoir ce qu'il eſt, le lieu où il eſt, avec qui il eſt, ce pourquoy il eſt, & ce qu'il a à faire en ce monde. La Religion qui fortifie ſa raiſon luy apprend auſſi 5 choſes à l'égard de Dieu, qui ſont la Creance & la foy qu'il doit à la verité de ſon eſtre & de ſa parole, la reconnoiſſance à ſa bonté & à ſes bienfaits, le culte & le ſervice à ſa grandeur, la correſpondance & la fidelité à ſa miſericorde & à ſa grace, & la crainte à la ſeverité de ſes jugemens.. L'Homme pleinement informé de ces deux ſortes de devoirs par ces deux Maiſtres, peut devenir ce qu'il eſt obligé d'eſtre en qualité d'Homme & de Chrétien. C'eſt le but que l'on s'eſt propoſé dans

les dix Entretiens qui composent les deux parties de cet ouvrage, qui sont assurément écrites avec beaucoup de solidité.

De adoratione Eucharistiæ Libri duo: quibus accedit Disquisitio Theolog. de Præcepto Divino Communionis sub utraque specie. Aut. J. Boileau. Theolog. Paris. Ecclesiæ Senon. Decano. In 8. à Paris, chez la V. Martin & J. Boudot.

LA plûpart de ceux qui ont travaillé sur cette matiere, se sont attachez à prouver la presence réelle & la Transubstantiation, aprés lesquelles il est certain que la necessité de l'adoration est incontestable. Mr. Boileau déja connu par plusieurs beaux ouvrages, traite icy ce sujet indépendemment de ces veritez fondamentales. Il prouve par le seul témoignage des Peres de tous les siecles que l'on a toûjours rendu à l'Eucharistie un culte d'esprit & de cœur & une adoration interieure, qui est celle qu'il met en question, croyant qu'il est inutile de disputer de l'Adoration exterieure, puisque les Protestans d'Angleterre communient à genoux. Le S. Sall Docteur, & cy-devant Prof. en Theol. à Oxford, pretend même qu'ils le font avec plus de respect interieur que les Catholiques; ce qu'on ne luy accordera pas: outre que se trouvant separez de la veritable Eglise, on ne peut dire de tout ce qu'ils font de bon, que ce que St. Augustin a dit autrefois, *magni passus, sed extra viam.*

Mr. Boi-

Mr. Boileau employe la premiere Partie de cet ouvrage à rapporter les endroits de ces Peres, où ce point paroît clairement établi. Dans la 2 il répond avec beaucoup de solidité aux argumens du livre de Mr. Daillé intitulé *de Objecto Cultus religiosi*; & parce qu'un des plus forts que ce Ministre employe, est la nouveauté de la Feste du St. Sacrement qui n'a esté instituée que dans le 13 siecle, il fait voir que cette nouveauté ne préjudicie point à l'ancienneté de l'Adoration de l'Eucharistie, non plus que la Feste de la Trinité établie seulement depuis quelques siecles, ne prouve pas que ce dogme n'ait toûjours esté crû dans l'Eglise.

Il joint à cet ouvrage un petit Traité sur le retranchement de la Coupe. Il y soûtient que l'Ecriture ne parle pas si clairement de la Communion sous les deux especes qu'il ne faille recourir à l'autorité d'un Juge parlant qui ne peut estre que l'Eglise. Il fait plusieurs remarques de critique sur le Texte de S. Paul; & il refute le sermon de Mr. Claude sur la section 53. du Catechisme des Prétendus Reformez, & quelques endroits d'une histoire de l'Eucharistie & d'une réponse à l'office du St. Sacrement, qui sont deux ouvrages de Feu Mr. de la Roque celebre Ministre de Rouën, ce que Mr. Boileau n'a point ignoré, puisqu'il le nomme en plus d'un endroit comme l'Auteur de ces deux livres.

Virgilius defensus sive defensio Virgiliani Certaminis Æneæ cum Turno. In 8. Leodii. 1685.

TOut le monde convient que le Traité du Poëme Epique du P. Mambrun est infiniment beau. Quelques-uns ne font pas la même estime de son Poëme de Constantin, quoy qu'il y ait des endroits inimitables. Comme il avoit critiqué dans la preface de ce Poëme le Combat d'Enée & de Turnus, il s'est trouvé un Sçavant à Liege qui a pris sur cela le parti de l'Eneide: & ce sont ses Réponses aux objections de ce Pere qu'il nous donne dans cet ouvrage.

Examen de la maniere de peser l'air dans une vessie envoyé à Mr. l'Abbé de la Roque par Monsr. Bernoulli Mathem. de Basle en ces termes.

AVant que de vous avoir envoyé cette Nouvelle Machine pour peser l'air dont vous avez fait part au Public dans vôtre Journal, j'en avois examiné avec soin les manieres ordinaires, entre autres celle de le faire dans une vessie dont Riccioli, Mr. Sturm d'Altorf & plusieurs autres ont fait l'essay, & que Mr. Boyle même semble vouloir soûtenir dans les prolegomenes de ses Paradoxes Hydrostatiques. Aprés l'approbation de tant de sçavans hommes on sera surpris d'apprendre que suivant les principes Hydrostatiques une

une vessie ne doit peser ni plus ni moins quand elle est enflée que quand elle est vuide, supposé même que l'air ait de la pesanteur.

Il est visible qu'une Phiole remplie d'eau ne pese pas davantage dans le bassin d'une balance que si cette eau estoit repanduë dans le bassin, & que la phiole fût mise auprés: il en est presque de même d'une vessie enflée, dont on exprime l'air; d'autant qu'à mesure qu'elle se reduit en un moindre volume, elle cede par sa contraction à l'air qui en sort, autant d'espace qu'il en avoit occupé auparavant dans la vessie, si bien qu'il pese avant & aprés, la même quantité d'air sur le bassin. Et afin qu'on ne s'imagine pas qu'il en soit autrement lors qu'on a suspendu la vessie au bras de la balance ou au dessous du bassin, que lors qu'elle est couchée dessus, figurez vous en tout cas une colonne perpendiculaire d'air qui renferme en soy cette vessie suspenduë, & une autre colonne purement d'air de pareille hauteur & grosseur à costé qui tâche de soulever la premiere. Il est constant selon les principes hydrostatiques que la vessie quoy qu'elle soit accompagnée du poids de toute la colonne qui la renferme, ne doit faire baisser le bras de la balance qu'avec la force qui correspond à l'excez du poids, dont la substance de la vessie surpasse celuy d'un égal volume d'air: en sorte qu'il ne faut charger l'autre bras que d'autant de poids qu'il faut pour contrebalancer ce seul excez soit que la vessie soit enflée ou qu'elle soit vuide d'air;

parce que tout l'air de la colonne tant dedans que dehors la vessie est empéché de faire son effet par autant d'air de la colonne qui est à costé.

Pour voir si la raison s'accorderoit avec l'experience, je pris une vessie de Porc que j'enflay d'air naturel par le moyen d'un soufflet, plûtost qu'avec la bouche dont le souffle est rempli de beaucoup de parties aqueuses; puis laissant le Col de la vessie ouvert pour estre assuré par la communication de l'air enfermé avec l'exterieur, qu'il n'est pas plus comprimé que celuy-cy j'attachay cette vessie avec une feuille de papier au bras d'une balance tres-exacte & la pesay. Ensuite j'en exprimay l'air, prenant entre les doigts ce papier, afin qu'il ne restast point de graisse aux doigts, & la repesay encore. Moyennant cela je trouvay qu'à la verité la vessie pesoit deux grains moins qu'elle n'avoit fait auparavant; mais cette difference estoit trop petite pour donner lieu de croire qu'elle marquât le poids de l'air qui en estoit sorti, d'autant que je jugeray par la comparaison de la capacité de cette vessie à celle d'une phiole de verre, dont j'avois pesé l'air, que la vessie en devoit contenir pour le moins 14 ou 16 grains. D'où je conclus que les deux grains de difference ne procedoient que des exhalaisons dont le dedans de la vessie est toûjours rempli, & qui s'échapent de compagnie avec l'air, lors qu'on l'exprime, témoin la mauvaise odeur qu'on sent alors en y approchant le nez.

Pour

Pour faire voir encore plus clairement que ce n'estoit pas l'air que j'avois pesé, je remplis la vessie une deuxiéme fois avec le soufflet, mais bien loin que son poids augmentât par là, je le trouvay diminué encore plus d'un grain; ce que je crois provenir de ce qu'il se détache toûjours, tant par le manîment de la vessie que par le vent que cause le soufflet, quelques parties crasses & volatiles qui s'évaporent en l'air.

On connoît aisément par ce que je viens de dire, pourquoy ceux qui se servent de cette maniere pour peser l'air, ont esté obligez de luy attribuer beaucoup moins de pesanteur qu'il n'en a en effet; veu que le P. Riccioli le fait dix mille fois plus leger que l'eau, & Mr. Boyle suivant l'experience qu'il a faite avec une vessie, est contraint de l'estimer du moins 7500. fois plus leger que l'eau. Il est donc constant que ceux qui pretendent peser l'air dans un vase qui ne retient pas avant & aprés l'évacuation la même quantité d'extension, se trompent assurément sans en excepter même Aristote qui a esté de ce nombre.

Nouveautez de la quinzaine.

Histoire de France par Mr. De Cordemoy de l'Academie Françoise, Conf. du Roy, Lecteur ordinaire de Monseig. Le Dauphin. In fol. à Paris, chez J. Bapt. Coignard.

Traité de la Confession contre les erreurs des Calvinistes, où la doctrine de l'Eglise sur ce point est expliquée par l'Ecriture Sainte,

par

par la Tradition, & par plusieurs faits tres-remarquables; avec la refutation du livre de Mr. Daillé, &c. Par D. Denys de Sainte Marthe de la Cong. de S. Maur. In 8. à Paris, chez L. Roulland.

Dissertation pour la deffence de Marie Magdelaine & de Marie de Bethanie, &c. à Paris, chez P. Debats.

Monarchia Hebræorum quæ est de Imperio Monarchico in Populum Hebræum. Probatio ab Abrahamo ad dispersam gentem. In 12. Lugd. Batavorum.

La brillante Journée ou le Carrousel des Galans Maures, entrepris par Monseigneur Le Dauphin, avec la Comparse, les Courses & des Madrigaux sur les Devises. In 4. à Paris, chez Cl. Blageart.



XX.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 25 Juin, M.DC.LXXXV.

Traité de la Confession, contre les Erreurs des Calvinistes, où la Doctrine de l'Eglise sur ce Point est expliquée par l'Ecriture Sainte, par la Tradition & par plusieurs faits tres-remarquables, &c. Par D. Den. De Sainte Marthe de la Cong. de S. Maur. In 8. à Paris, chez L. Roulland, 1685.

APres ce que Nosseigneurs du Clergé font avec tant de succez pour seconder le zele religieux & infatigable de S. M. touchant la conversion des Heretiques de son Royaume, il est bien juste que les personnes éclairées travaillent à convaincre les esprits sur les Points contestez, & à établir les dogmes dont les Ministres déguisent la verité avec tant d'injustice.

Un des principaux de ces points est la Confession que Calvin & toute sa Secte aprés luy, appelle une invention humaine, établie par Innocent III. dans le IV. Conc. de Latran au commencement du 13 siecle c'est à dire, l'an 1215.

Plu-

Plusieurs habiles Auteurs ont travaillé à détruire cette imposture & à faire voir l'institution divine & la necessité indispensable de la Confession. Le P. de Sainte Marthe se propose le même dessein dans cet ouvrage. Il est mal-aisé qu'il n'y ait pas retouché ce que les autres ont dit sur cette matiere : mais il a pris tant de soin d'éclaircir, de fortifier & de défendre d'une nouvelle maniere les passages & les faits que les Theologiens rapportent pour l'ordinaire, & d'en produire un tres-grand nombre qui n'ont jamais esté employez, qu'on peut regarder cet ouvrage comme tout nouveau.

Il établit comme tous les autres la necessité de la Confession pour tous les pêchez même secrets qui est le point de la question & le sujet de la dispute, par l'Ecriture Sainte qui n'a pû donner aux Prestres le pouvoir de lier & de délier sans leur attribuer en même temps pour objet de leur puissance des sujets sur lesquels ils l'exercent : Et pour expliquer l'Ecriture, il a recours à la Tradition continuelle de l'Eglise, aux oracles des Conciles, & à l'autorité des Peres.

De peur que cette grande foule de preuves & de témoins ne cause de la confusion, il suit l'ordre des siecles : ainsi il montre par l'autorité de St. Denys & de St. Clement qu'il rapporte au I. siecle, qu'il faut avoir recours à la confession pendant sa vie, parce qu'on ne peut plus s'en servir aprés la mort. Tertullien & Origene dans le II. siecle : St. Cy-

St. Cyprien & Lactance dans le III. St. Basile, St. Gregoire de Nysse & St. Ambroise dans le IV. & enfin tous les autres Peres dans la suite des siecles ne luy fournissent pas de moindres témoignages. Ceux qu'on tire des faits ne sont pas moins decisifs pour l'usage de la Confession dans tous les siecles. On trouve dans le 3 l'institution du Prêtre Penitencier dans l'Eglise, afin que tous les pêcheurs generalement se confessassent à eux en détail & en secret, comme parlent Socrate & Sozomene. Dans le 5 St. Eleuthere oblige Clovis I. de se confesser. On voit dans le 6 une formule de Confession de St. Fulgence, où entre autres péchez est marqué celuy d'avoir receu le Corps & le Sang du Seigneur en estat de péché, sans confession & sans penitence. Et enfin dans le 6 pour ne rien dire de tous les autres, l'usage frequent de la Confession paroît établi tant par l'exemple de plusieurs grands SS. que par la coûtume de nos Rois & des autres Princes qui avoient déja dés ce temps-là des Confesseurs particuliers.

Les siecles suivans sont pleins de pareilles preuves & de semblables témoignages. Cet Auteur les parcourt l'un aprés l'autre; & il finit la premiere partie où toutes ces preuves sont contenuës, par le fort argument de l'impossibilité qu'il y a qu'il soit arrivé dans l'Eglise quelque changement touchant le dogme de la Confession, & qu'on en ait fait un point de Foy sans que les Grecs nous

l'ayent

l'ayent reproché & sans que cela ait causé de l'éclat dans l'Eglise.

Mais parce que de tous les Protestans qui ont écrit contre ce dogme, Monsieur Daillé est celuy qui passe pour l'avoir attaqué le plus fortement, la 2 Partie de cet ouvrage renferme la refutation du livre composé par ce Ministre. Cet Auteur en rapporte en abregé tous les argumens. Il en fait voir les erreurs & les infidelitez, & il renverse ce systeme d'une maniere toute nouvelle, c'est à dire, par des preuves tirées de quantité de belles piéces anciennes que nous devons à plusieurs de nos sçavans qui s'occupent si utilement à faire revivre l'antiquité. Comme nous n'oublions jamais ces sortes de preuves en parlant dans l'occasion de ces precieux monumens des siecles passez, nous n'en redirons rien icy. Ceux qui voyent regulierement le Journal & qui aiment un peu la Religion n'auront pas manqué de les remarquer.

Monarchia Hebræorum quæ est de Imperio Monarchico in populum Hebræum probatio ab Abrahamo ad dispersam Gentem. Aut. Adr. Houtuyn Icto. Lugd. Batav. In 12. 1685.

PErsonne ne contestera à cet Auteur que le Gouvernement des Juifs n'ait esté un veritable Gouvernement Monarchique depuis le temps que Samuël eut oint par ordre de

[redacted]

de Dieu, Saül pour Roy des Juifs; mais que Moyse, Josué, & generalement tous les Juges ayent gouverné aussi souverainement que les Rois de Juda & d'Israël, & que cette Monarchie puisse même remonter jusqu'à Abraham, c'est ce qu'auront de la peine à accorder tous ceux qui ont regardé le gouvernement de ces peuples dans son commencement & même long-temps aprés, comme une veritable Republique. Cornelius Bertramus, Sigonius, Cuneus & quelques autres ont écrit de cette Rep. des Hebreux. Ce terme de Rep. choque cet Auteur qui nous a déja donné un Traité de Politique generale: Et pour appuyer le sentiment qu'il avance icy, il entre dans le détail des actions de Moyse, de Josué, des Juges, des Rois de Juda & d'Israël, des Machabées, &c. & il soûtient qu'on y trouve par tout les caracteres d'une veritable souveraineté.

Raphaëlis Fabretti Gasp. F. Urbinatis de Columna Trajani Syntagma. Accesserunt Explicatio veteris Tabellæ Anaglyphæ Homeri Iliadem atque ex Stesichoro Arctino & Lesche Ilii Excidium continentis; & Emissarii Lacus Fucini descriptio. In fol. Romæ.

SI les Commentaires que Trajan avoit faits luy-même sur la guerre des Daces à l'imitation de ceux de Cesar, avoient pû venir jusqu'à nous, on n'ignoreroit pas comme l'on fait la plus grande partie de cette fameuse Ex-

pedition qu'on ne trouve que fort en abregé dans Dion, dans quelques Epîtres de Pline, dans le Panegyrique du même Auteur, & dans quelques ouvrages peu considerables. Ces Commentaires devoient en effet estre d'autant mieux circonstanciez & d'autant plus beaux que Trajan y avoit employé sans relâche dix Ecrivains, au nombre desquels il est assez croyable que Tacite ne manquoit pas. Encore est-ce un bonheur qu'il se soit conservé quelques Medailles, & quelque reste des Ponts, des Ports, des Arcs de Triomphe, & d'autres monumens publics élevez sous son regne dans tout l'Empire Romain qui par leurs inscriptions, & les figures dont ils sont encore enrichis, suppléent en quelque maniere à ce defaut & à cette perte.

Le plus illustre de ces monumens est comme tout le monde en convient la fameuse Colonne qui porte son nom érigée dans la ville de Rome. Ciaconus habile antiquaire en avoit expliqué les figures sur les copies de Mutien celebre Peintre du siécle dernier; mais quelque exactitude qu'il y eût apportée un moderne a pretendu qu'il avoit besoin de correction, & il l'a faite fort severement dans un ouvrage imprimé il n'y a pas longtemps. On voit par celuy que nous donne icy Monsieur Fabretti que ce n'a pas esté tout-à-fait avec justice; qu'il manquoit de plus bien des choses aux observations de ces deux Auteurs; & qu'on en pouvoit avancer sur certains points de toutes differen-

tes

tes des leurs & peut-estre de bien mieux fondées.

C'est donc la défense de Ciaconus contre son adversaire & un supplément aux omissions de l'un & de l'autre touchant la description qu'ils ont faite de la Colonne de Trajan, que cet Auteur entreprend de nous donner dans ce livre. Il commence par les faits historiques qu'ils ont omis. Un des Principaux qu'il fait voir leur estre échapé, est le puissant secours de Cavalerie More amené par Lusius Quietus lors de la guerre des Daces, lequel est exprimé par les figures de cette Colonne qui répondent au 198 chap. de leurs Commentaires. Celles qui sont designées par le nombre 320 signifient, selon luy, l'établissement des Troupes Romaines dans la Dace & non pas une poursuite des ennemis, ainsi que Ciaconus l'a crû. Il distingue sur cela, de deux sortes de Colonies, l'une qui se faisoit pour décharger la Republique d'une trop grande multitude de peuple, & l'autre pour récompenser les soldats qui avoient servi plus long-temps, en leur assignant des terres. Cette difference est marquée dans les Medailles par des Symboles particuliers; & c'est, dit-il, pour n'y avoir pas fait d'attention que Mrs. Seguin, Tristan & Patin se sont trompez dans l'explication de quelques-uns de ces Monumens.

Aprés plusieurs autres observations curieuses & un détail des endroits où les desseins de Ciaconus & de son Adversaire ne sont pas

conformes à l'original qu'ils ont interpreté, tant à cause de ce qu'ils en ont retranché que des minuties qu'ils y ont ajoûtées d'eux-mêmes, Mr. Fabretti examine les corrections faites mal à propos par ce dernier. Il luy reproche entre autres d'avoir voulu lire dans ce qui ne paroît plus à la fin de l'inscription de la Colonne le mot de *Ruderibus* pour celuy d'*Operibus* que Gruter, Lipse, Panvin & divers autres Antiquaires y ont lû jusqu'icy, appuyez sur de fortes raisons: d'avoir pris un Loup qui est l'Emblême & les anciennes Armoiries des Romains pour un Belier: d'avoir fait le procez à Ciaconus sur ses mesures touchant les proportions de la Statuë de Trajan quelque justes qu'elles fussent, &c.

Ce qu'il ajoûte touchant les diverses sortes de Galeres des Romains, & sur tout ses remarques sur leurs coûtumes & leurs ceremonies dans les Sacrifices qu'il immoloient au Dieu Mars, appellez *Solitaurilia*, sont quelque chose de fort recherché. Il les termine par un recueil de toutes les inscriptions qui regardent la guerre des Daces, & de toutes les Medailles frappées à ce sujet, pour la connoissance desquelles il fait auparavant un abregé Chronologique de cette grande expedition & de l'Histoire de Trajan.

A ce Traité il en joint deux autres fort curieux, dont l'un est l'explication d'un vieux bas relief qui represente la destruction de Troye; & l'autre une description du Lac Fucin, dit aujourd'huy Lac *de Celano* dans le

le Royaume de Naples, au bas du Mont Apennin.

La perfection de l'Amour du Prochain dans tous les Etats, par l'union de nos Amours Naturels aux Amours de Dieu. Par Mademoiselle Cat. Levêque de Peronne. In 4. à Paris, chez J. Cusson. 1685.

CE n'est pas le seul ouvrage que nous devons à cette Sçavante Femme. Elle écrit également en prose & en vers; & sans s'arrester à de petits sujets comme le reste du sexe. Elle ne s'attache à rien moins qu'aux matieres de la Grace ou de la Morale la plus relevée, comme est celle qu'elle nous donne dans ce livre. L'amour du Prochain y est regardé par rapport à tous les degrez d'union dont l'homme peut estre capable. On y parle premierement de l'amour Conjugal qui est la source de tous les degrez de l'amour Naturel: On descend ensuite à l'amour Paternel & Maternel: à l'amour Filial: à l'amour Fraternel: & enfin à l'amour Spirituel; & en découvrant tous les ressorts de ces differens Amours, on apprend à éviter les desordres qui se commettent dans la pratique de chacun d'eux.

Dan. Morhofii de Patavinitate Liviana liber, ubi de urbanitate & peregrinitate sermonis Latini universè agitur. In 4. Kiloni. 1684.

APrés ce qu'on a reproché à Tite Live qu'il n'a pû empêcher que son langage ne se ressentît de son air Natal de Padouë, il n'y a point d'Auteur Provincial qui ne doive souffrir patiemment qu'on remarque en luy de fâcheux restes de ce peché originel. Mais aussi comme ce defaut de Tite Live n'a pas fait moins estimer son histoire, il ne faut pas estre plus injustes envers les Provinciaux de ce temps qui travaillent à enrichir les Lettres, quand à l'exemple de ce fameux Historien, ils tiennent encore un peu de la Province. On trouve icy des recherches fort curieuses sur ce defaut de Tite Live & sur la veritable *urbanité* du stile Latin.

Lettre curieuse touchant quelques particularitez de l'Egypte, écrite de Constantinople, par Mr. Galland à....

JE vous envoye la réponse à une bonne partie des demandes, dont vous m'avez chargé autrefois touchant l'Egypte, par un memoire que vous me donnastes à mon départ de Paris. Elle est de Monsr. Fronton Drogman du Caire qui depuis 9 ou 10 ans fait son séjour dans le Païs. N'ayant pas eu l'occasion d'y aller moy-même j'ay crû que je

je ne pouvois confier vôtre memoire à une personne plus capable d'y donner toute la satisfaction que vous pouviez souhaiter. Il m'écrit en ces termes :

La Pluye est fort rare en Egypte. Lors qu'il en tombe elle vient ordinairement du costé du Ponant, & en ce cas elle est fort saine; mais lors qu'elle vient du costé du Levant, ce qui arrive peu souvent, elle appesantit les corps & les dispose à des maladies. On ne peut rien dire de positif touchant la saison. Il pleut quelquefois en Hyver & quelquefois au Printemps. Il n'a pleu cette année 1684. que deux fois & même tres-peu. Quand je dis qu'il pleut tres-rarement en Egypte, j'entens depuis Rossette jusqu'en haut ; parce qu'à Rossette, Damiette & Alexandrie, il tombe de l'eau tres-souvent, & en grande quantité, & quelquefois même trois mois de suite & ordinairement en Hyver.

Toutes sortes de vents regnent en Egypte. Les vents de Midy & de Levant regnent la plûpart en Hyver ; & le vent de Ponant ou de Tramontane le reste de l'année; mais plus celuy de Ponant & Mestre que tout autre.

Le Nitre se trouve en plusieurs endroits de l'Egypte tant dans les lieux secs où le Nil n'arrive pas, que dans ceux où il arrive par ses inondations. La superficie de la terre est un peu blanche en certains lieux où il s'en trouve; & en d'autres on n'y connoît rien qu'au seul goût qui est salé. On creuse cette terre, & aprés l'avoir passée par le tamis on la

fait tremper dans de l'eau. On la met ensuite dans une chaudiere de fer, & on la fait bouillir, de même que le sucre. Ce qui reste au fond de la chaudiere est le salpêtre dont on se sert en Egypte. Les lieux où il y a de cette terre sont comme des mines: On n'en peut faire que pour le Grand Seigneur, & si on trouvoit quelqu'un qui en eût pris, il seroit puny rigoureusement. En montant au Caire il y a quelques villages le long du Nil où il s'en fait en quantité. On en fait aussi aux environs du Caire & en plusieurs lieux vers la Province de Saïde à 3 journées du Caire. Toute la poudre qu'on fait en Egypte n'est faite que de ce Nitre qui est le vray salpêtre.

Il n'y a point d'Arabes qui charment les Crocodiles comme l'on a voulu dire. Lors qu'on en veut prendre, on les attrape par adresse. On fait ordinairement une fosse dans la terre, qu'on couvre ensuite de quelques branchages foibles sur lesquels on étend une couche de terre pour les cacher. Lors que les Crocodiles sortent du Nil pour aller manger quelque charogne qu'on met à dessein au delà du fossé, ils tombent dedans & ne peuvent plus en sortir. On les lie ensuite & on les emporte facilement. On a crû qu'il y avoit autrefois des Talismans pour empêcher les Crocodiles de descendre jusqu'au Caire; mais presentement on n'a plus cette opinion depuis qu'on s'apperçoit qu'ils y descendent, & même plus bas. Il est vray que ce ne sont pas les plus gros mais seulement les plus petits.

tits. On m'a assuré que c'est le manquement d'eau qui retient les plus gros au dessus du Caire. Il y a environ deux mois que j'en vis un à Rossette qui y estoit regardé comme un monstre, tant il est extraordinaire qu'il s'y en trouve. Il y a des Crocodiles de plusieurs sortes de longueurs. Le plus long qu'on ait veu estoit de 24 à 25 pieds & par consequent effroyable. Il y a environ 35 ans qu'il fut pris. On l'apporta sur deux chameaux avec beaucoup de peine au Bacha qui l'acheta. J'en ay veu de 10 à 12 pieds, & d'autres de 2 pans.

Il n'y a point d'Arbre en Egypte qui porte une espece de laine dont les Arabes fassent des Toiles aussi fines que de la soye. Ce sont des contes.

Il n'y a plus aussi d'Ambre jaune. Celuy qui s'y vend vient tout d'Europe & principalement de Pologne & d'Allemagne.

Il n'est pas necessaire que le Palmier Masle soit planté prés du Palmier femelle afin qu'il porte du fruit. Lors qu'il commencent à en produire, il faut seulement prendre de la graine du masle & la mettre dans la poche qui renferme le fruit de la Femelle pour le faire meurir. Sans cela le fruit ne viendroit pas à maturité.

Les enfans nez le 8 mois vivent en Egypte, comme les autres. Il y a des femmes qui en font plusieurs à la fois. Communément elles en ont deux. Il y en a même qui en font jusqu'à 3 & 4. Les derniers ne vivent pas; mais les autres vivent quelquefois.

La terre qui eſt voiſine du Fleuve eſtant gardée conſerve toûjours ſon même poids, & n'augmente pas à meſure que le Nil croiſt, comme l'on ſuppoſe.

Perſonne n'a veu ni ouï dire qu'on trouvât des grenouilles ni des ſouris à la campagne qui fuſſent moitié terre & moitié animal.

Il eſt certain que le terrain d'Egypte hauſſe quelquefois par le limon que laiſſe l'inondation du Nil. Il y a des endroits d'où la Mer s'eſt retirée par ſucceſſion de temps de plus d'un mille, ce qui ſe voit aiſément à l'embouchëure de Roſſette. Elle s'eſt auſſi retirée à Alexandrie, puiſque la Mer battoit autrefois contre les murailles de la ville, & qu'elle en eſt aſſez éloignée preſentement.

Il n'y a point de Digues le long du Nil juſqu'à la Mer. Lors qu'il eſt inondé, on en fait pour aller d'un village à l'autre; mais ces Digues ne conſiſtent qu'en une élevation de terre ſur laquelle il ne peut paſſer qu'une perſonne ou deux.

Le Nil couvre quelques endroits de la campagne de luy-même, mais peu; car la plûpart du terroir eſt arroſé par des canaux.

On ne peut rien dire de poſitif touchant la hauteur à laquelle on fait monter l'eau du Nil ſur les terres; parce que cela dépend de ſon inondation qui n'eſt pas toûjours égale. Il ſuffit que l'eau reſte ordinairement trois mois ſur les terres pour les abreuver; aprés *quoy* on la fait écouler s'il en reſte, pour y

ſemer

ſemer ce qu'on veut. Il y a toûjours plus de deux ou trois pieds d'eau.

L'eau priſe dans la plus grande hauteur du Nil & miſe dans un vaſe laiſſera de ſix parties une de limon aprés qu'elle aura repoſé quelque temps. Cela ne veut pas dire que le terrain hauſſe d'un ſixiéme, parce que ce limon qui reſte ſur la terre eſt emporté par le courant des eaux à meſure qu'elles s'écoulent; mais cela ne l'emporte pas tellement qu'il n'en reſte toûjours quelque peu.

Nouveautez de la huitaine.

Caii Plinii Secundi Hiſtoriæ Naturalis Libri XXXVII. Interpretatione & notis illuſtravit J. Harduinus Soc. Jeſu. juſſu Regis Chriſtianiſſimi ad uſum ſereniſſimi Delphini. à Paris, chez Fr. Muguet.

Vie de S. Charles Borromée Nouv. Traduc. In 4. chez Ant. Dezallier.

Van Viane Lovan. S. T. D. de ordine Amoris. In 8. chez le même.

S. Athanaſii Archiep. Alexand. Syntagma doctrinæ ad clericos & laicos: Valentiniani & Marciani Impp. Epiſtolæ duæ ad Leonem Magnum: Theod. Abucaræ Tractatus de unione & Incarnatione, cum notis Andreæ Arnoldi Noriberg. In 8. chez la Veuve Martin & J. Boudot.

XXI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 9 Juillet, M. DC. LXXXV.

Magisterium Naturæ & Artis. Opus Physico-Mathematicum P. Fr. Tertii de Lanis Societ. Jesu. Brixiæ. 1684.

ON a ſouhaité il y a long-temps pour la perfection des Arts & pour une entiere intelligence de tous les effets Naturels, de pouvoir rapporter à des principes conſtans & certains toutes les queſtions de Phyſique; mais la difficulté & la grandeur du travail ont fait juſqu'icy, ou que quelques-uns de ceux qui ont écrit là-deſſus, n'en ont entrepris qu'une partie, ou que les autres qui ont paru embraſſer toute la matiere n'ont fait que l'effleurer, & n'ont même appuyé ce qu'ils ont dit que ſur des experiences peu certaines. Voicy heureuſement un Auteur qui ſe propoſe de la traiter dans toute ſon étenduë & qui promet de ne rien avancer touchant ſes principes, qu'il ne l'établiſſe ſur un grand nombre de demonſtrations & d'experiences inconteſtables.

Le

Le I Tome qu'il nous donne icy sur ce grand ouvrage, comprend en 3 Traitez tout ce qui regarde le Mouvement Local. On trouve dans le premier les notions du Corps & de ses premieres proprietez, & le reste qui est necessaire à sçavoir pour entendre ce que c'est que ce mouvement.

Le premier des deux Livres qui composent le II Traité explique d'abord la nature du Mouvement. L'Auteur descend ensuite à la pratique, & aprés avoir établi les principes generaux des mouvemens Mechaniques, il décrit & il propose plusieurs sortes de machines (dont il y en a même de son invention) tant pour l'élevation des eaux que pour d'autres usages. Il examine dans le II Livre la nature de l'impetuosité, & il y découvre par quel principe toutes sortes de machines meuvent les poids dont elles sont chargées.

Le III Traité comprend en 8 livres toutes les differentes especes du mouvement local. Dans le premier Livre, où il est parlé du mouvement Direct des choses pesantes & legeres, il y a plusieurs nouvelles experiences sur l'acceleration & l'impetuosité qu'acquierent les choses pesantes dans leur chûte naturelle. Tout ce qui concerne la Theorie y est ensuite expliqué par plusieurs propositions; aprés lesquelles l'Auteur fait voir par le moyen de plusieurs Machines & de plusieurs inventions, & sur tout par de nouvelles horloges à sable, à quels usages l'art peut accommoder cette espece de mouvement. Il décrit

entre autres deux de ces horloges qui ſont fort ſimples & qui meſurent le temps avec tant de préciſion & d'exactitude, qu'elles pourroient eſtre à ce qu'il croit d'un grand ſecours ſur mer pour trouver les longitudes. Il enſeigne en même temps la maniere de meſurer la profondeur de la mer pour laquelle on n'a juſqu'icy preſcrit qu'une methode fort incertaine.

Il parle dans le 2 livre de l'impetuoſité imprimée aux corps jettez & de leur mouvement qu'il montre n'eſtre pas parabolique. On trouve en cet endroit pluſieurs choſes curieuſes ſur le jet des bombes, ſur l'uſage des mortiers & ſur les canons. Il en décrit de pluſieurs ſortes, & même d'une nouvelle maniere & de fort faciles à faire, avec leſquels on pourroit tirer ſans poudre de petits boulets, &c.

La doctrine du mouvement reflexe eſt expliquée dans le 8 Livre. Le 4 renferme les experiences & les demonſtrations qui regardent le mouvement qui ſe fait par les plans inclinez. Galilée eſt icy corrigé ſur pluſieurs points. On y voit que ſa doctrine & ſes preceptes à la place deſquels l'Auteur en ſubſtituë d'autres, ſe trouvent contraires à l'experience. Il y décrit enſuite pluſieurs Machines qui ont du rapport à ce mouvement, comme la vis d'Archiméde, & differentes ſortes d'horloges dont il en a inventé & reduit en pratique une partie.

Il traite dans le 5 livre du mouvement des pen-

[redacted]

pendules: & aprés avoir expliqué ce qui est de plus important là-dessus, il enseigne à en construire, à les appliquer à l'usage de la Medecine, à connoistre par leur moyen la pesanteur specifique des liqueurs, à parler à une personne éloignée, &c.

Le sixiéme livre regarde le mouvement qui procede de l'impetuosité imprimée aux corps meus par un autre mobile. L'opinion de Copernic sur le mouvement annuël & diurne de la terre y est combatuë & refutée par neuf demonstrations nouvelles, appliquées à la navigation pour la connoissance des longitudes, que l'Auteur enseigne à trouver en plusieurs manieres.

Dans l'explication du mouvement Circulaire que contient le VII livre, il a mis avec beaucoup d'autres choses curieuses, la description de plusieurs nouveaux *Horometres* fort singuliers. Et enfin dans le dernier Livre où il traite du mouvement perpetuel il en distingue de 3 sortes: l'un qui est purement mechanique & artificiel, qu'il fait voir estre absolument impossible: & les deux autres qui dépendent en partie de l'art & en partie de quelque motion naturelle & physique, pour lesquels il propose diverses Machines & plusieurs Inventions dont quelques-unes luy ont heureusement réüssi. Celles qui l'ont fait avec plus de succez, regardent la derniere espece de ce mouvement, où l'art domine à la nature & la tient tellement attachée à la machine qu'elle est forcée de luy servir & de perpetuer le mouvement.

Dis-

Dissertation sur la difference des deux Saintes Marie Magdelaine, & Marie de Bethanie sœur de S. Lazare. In 12. à Paris, chez P. Debats & J. B. Negre. 1685.

L'Opinion commune a confondu jusqu'icy trois personnes qui sont fort fameuses dans l'Evangile, sçavoir la Magdelaine, Marie de Bethanie Sœur du Lazare, & la Pecheresse dont il est parlé dans l'Evang. de St. Luc. Il y a quelques années que feu Mr. Louvet entreprit de detruire cette erreur, & de faire voir que Marie de Bethanie est une personne differente de Marie Magdelaine, puisque l'une est de Bethanie & l'autre de Galilée; & que pas une des deux ne fut jamais la femme que l'Evangile qualifie du nom de Pecheresse. Cet Auteur renouvelle icy cette question. Il rapporte les raisons de Mr. Lau-vet. Il les éclaircit & les appuye de nouvelles preuves, parmi [illegible] pour le dernier point la permission que Mr. l'Arch. de Paris [illegible] de cui [illegible] dans les nouveaux livres d'Eglise pour son Diocese, de l'Evang. [illegible] pour la feste de Ste. Magd. [illegible] de la femme pecheresse & generalement de tout ce qui avoit jans. [illegible]

Les

Les Anecdotes de Florence ou l'histoire secrete de la Maison de Medicis. In 12. à la Haye. 1685.

ON appelle Anecdotes les Relations qui revelent le secret des Grands, & qui nous les montrent tels qu'ils estoient dans leur Domestique, c'est à dire dans le fond de l'ame. Il n'est pas peu difficile de réüssir dans ce genre d'écrire, tant à cause que nous n'avons là-dessus nulles regles ni plusieurs modeles qui puissent nous diriger, Procope estant le seul qui nous en ait laissé, que parce que (pour ne pas toucher toutes les raisons de cette difficulté,) un Ecrivain d'Anecdotes estant obligé de dire la verité dans toutes ses circonstances, lors même qu'il s'agit des matieres les plus delicates, il ne sçauroit s'y dispenser ni d'aucune des regles de l'histoire publique ni de plusieurs autres regles particulieres.

On trouve icy fort au long dans la Preface toutes ces difficultez & le veritable caractere des Anecdotes. L'Auteur y découvre les routes qu'il veut suivre & les sources où il a puisé pour faire le portrait de l'esprit & du cœur de tous les Medicis dont il a à parler dans ce volume; & il la finit par des reflexions sur l'utilité de ces sortes d'ouvrages, & sur les mesures qu'on y doit garder. Il veut entre autres qu'on supprime la verité par tout où il n'est pas possible de la reveler sans agir contre les bon-

bonnes mœurs ; & il blasme Procope d'avoir violé cette regle en décrivant dans ses Anecdotes les infamies de l'Imperatrice Theodore, pour découvrir la veritable cause des disgraces de Belisaire qu'il avoit cachée dans son histoire.

Celle-cy commence à Cosme de Medicis surnommé le Vieux à qui la grande puissance où l'avoir élevé le trafic, attira des ennemis qui ayant juré sa perte le firent enfin emprisonner. Avant que de décrire les intrigues & les adresses qui firent évanoüir leur projet, bannir & rappeller ensuite Cosme, cet Auteur s'arreste à détruire cette espece de reproche que les envieux de cette Maison fondent sur le trafic par où elle a acquis le moyen de s'eslever ; & il pose en fait que ce trafic dont elle faisoit profession ne doit non plus faire tort à sa noblesse qu'à celle de tous les Gentilshommes du Païs, que les historiens de Florence avoüent y avoir esté engagez dans ce temps-là.

Pierre, Laurent, Julien & le Cardinal de Medicis sont les descendans de Cosme dont on voit icy l'histoire décrite jusques dans les circonstances les plus secretes. La conjuration des Pitti contre le premier que son peu de merite & de genie ne pût mettre à couvert, est la plus remarquable de celles qui le regardent. La maniere glorieuse dont Laurent son fils malgré sa grande jeunesse termina la guerre entre les Florentins & la Rep. de Venise qui avoit armé pour les chefs de cette con-

conſpiration, l'eſt encore davantage. Ce fut dans cette guerre que l'invention de faire rouler l'artillerie en pleine campagne fut trouvée par le General des Venitiens, & la bataille où il s'en ſervit pour la premiere fois, eut encore cela de ſingulier, que la nuit eſtant ſurvenuë avant la fin du combat, les Ecuyers & les valets allumerent des flambeaux pour éclairer leurs Maiſtres, comme ſi c'eût eſté un ſimple Tournois.

Le même Laurent qui a eſté ſans contredit un des plus grands hommes de ſa Maiſon & de ſon ſiecle, ne ſe tira pas avec moins de bonheur de l'horrible conſpiration que les Pazzi formerent contre luy & contre ſon frere Julien. Elle eſt icy dévelopée avec la derniere exactitude; & l'on y voit par quels traits de politique, bien loin d'y ſuccomber, il la fit ſervir à augmenter ſa puiſſance. Mais ce qui le diſtingua encore d'une maniere fort illuſtre, ce fut ſon amour & ſon inclination pour les lettres. On ne nous apprend pas ſeulement dans cet ouvrage les dépenſes incroyables qu'il fit pour recouvrer les Mſſ. que les Turcs avoient diſſipez: la part qu'il a eu au rétabliſſement des arts & des ſciences dans l'Occident: le plaiſir qu'il prenoit de parler à ſon tour dans les Conferences qui ſe tenoient dans la fameuſe Bibliotheque qu'il avoit fait dreſſer, & où il commença le deſſein des experiences Phyſiques & Aſtronomiques qu'on y a continuées avec tant de gloire & de ſuccez: on nous y fait encore le portrait de tous

les beaux esprits qui partagerent son amitié ; & l'on n'y oublie pas entre autres cette plaisante humeur de George Merula qui estoit si charmé de la reputation de Pedant, qu'il en affectoit toutes les grimaces, depeur qu'on ne luy en disputât la qualité.

On trouve la même chose touchant les sçavans hommes que Leon X honora de ses bonnes graces. Il avoit herité de son pere cette inclination genereuse pour eux : & il ajoûtoit à cette humeur bien-faisante un esprit, un sçavoir & une politesse peu commune. Comme tout le monde en connoît le caractere il seroit inutile de s'y arrester davantage ; quoyque pourtant il y ait icy des particularitez qu'on n'a point encore veuës ailleurs.

Examen Juridicum in Jure Canonico seu Methodica Manuductio ad Jus Pontificium, &c. Aut. P. Biarnoy de Merville. In 12. à Paris, chez L. D'Houry. 1684.

ON ne s'estoit pas encore avisé jusqu'icy de nous donner des institutions du Droit Canon en forme de demandes & de réponses, ce qui est de toutes les manieres la plus commode & la plus aisée. Cet Auteur le fait dans cet ouvrage. Le reste de son travail a cela de commun avec ce que Mr. Doujat nous a donné depuis peu sur Lancelot, qu'il a pris soin comme luy, de marquer à la fin des differens titres, sous lesquels il a reüni chaque ma-

[redacted]

matiere, les divers usages de l'Eglise d'Orient & de celle d'Occident, & en particulier ceux de l'Eglise Gallicane qui derogent aux decisions du droit commun.

La Pratique des accouchemens soûtenuë d'un grand nombre d'Observations. Par Paul Portal Mre. Chirurgien Juré. à Paris, chez l'Auteur ruë St. Martin au coin de la ruë Ogniac. 1685.

C'Est cet ouvrage que nous avons dit dans le VII Journal de cette année que nous preparoit le Sr. Portal. Il y instruit d'abord ceux & celles qui veulent se mesler des accouchemens de ce qu'ils ont à faire en general dans ces rencontres, tant pour reconnoistre si le travail est veritable, que pour délivrer heureusement les Meres & les Enfans. Il parcourt ensuite les diverses sortes d'accouchemens contre nature où le danger & la difficulté qui s'y trouvent rendent le secours de l'art plus necessaire & demandent plus de circonspection; & dans toutes ces occasions il enseigne par sa propre experience & par sa pratique la conduite que l'on y doit tenir.

Cette Pratique est soûtenuë par plus de quatre-vingt observations si singulieres qu'elles ne sont pas moins propres à satisfaire les curieux qu'utiles & instructives pour ceux qui pourroient se trouver en de semblables cas. Il y est parlé entre autres d'une femme qui en 1671. accoucha d'un enfant qui n'étoit

toit ni masle ni femelle, n'ayant au dehors ni au dedans aucune des parties qui distinguent le sexe.

Celle que Mr. Portal accoucha en 1672. au quatriéme mois de sa grossesse d'un enfant vivant parfaitement bien formé de la grosseur d'un poulet qui viendroit d'éclorre, fait le sujet d'une autre observation qui n'est pas moins surprenante.

Nous ne repetons pas icy celle d'un Embrion renfermé dans une membrane ou vessie transparente en forme d'un œuf sans coquille & plein d'une liqueur claire & limpide, ni quelques autres encore que nous avons touchées dans le temps qu'elles sont arrivées.

Mais une des plus remarquables est sans doute celle où il rapporte l'histoire d'une mauvaise Conception en forme de grappe de groseilles approchant fort du fray de grenouilles, par la quantité considerable de larmes blanches comme des cristaux ou de petites vessies pleines d'eau claire qui estoient attachées à une matiere tantost charnuë & tantost fibreuse. Nous avons donné un exemple de pareille chose dans un de nos Journaux de cette Année, & Mr. Portal assûre l'avoir observé plus d'une fois.

L'Huomo e sue parti figurato, e Symbolico Anatomico, Rationale, Morale, Mystico, Politico, e Legale. Opera di D. Ottavio Scarlatini Arciprete della Chiesa Maggiore di Castel San Pietro. fol. Bolonia. 1684.

UN seul exemple suffira pour faire connoître le dessein de cet Auteur & la methode qu'il observe dans cet ouvrage. En décrivant par exemple la teste de l'Homme, il en remarque d'abord toutes les parties Physiques. Il expose ensuite les Symboles & les Emblêmes où on l'a fait entrer; & il ramasse tout ce que sa consideration peut contribuër à la formation des mœurs. Il y joint des proverbes & des Hieroglyphes des anciens Egyptiens: les prodiges que l'on rapporte estre arrivez dans des testes d'hommes: les ceremonies de quelques sacrifices où les Payens en ont offert, & le dénombrement des divinitez pour qui on faisoit ces sacrifices: les simulachres où par les differentes positions de la teste, les anciens ont exprimé la misere & les vicissitudes de la vie humaine: diverses monoyes & medailles: & enfin quelques regles pour la Physionomie & pour l'explication des songes. Il observe aprés toutes ces choses quelle est la lettre que ceux qui veulent s'énoncer par le seul attouchement des parties du corps designent par la teste: & il finit par un recueil des éloges & des Epithetes avec lesquels les Poëtes ont fait la de-

scription

ſcription de cette noble partie du corps hu-
main.

Il garde à peu prés la même methode pou
toutes les autres parties qu'il comprend dan
le premier livre, auſſi bien que pour l'homm
pris en general qui fait le ſujet du ſecond, ſan
diſtinction de ſections ni de Chapitres :
quoy il ajoûte la Traduction en ſa langue d
livre de Lactance *de Opificio Dei*.

Extrait du Journal d'Angleterre contenan quelques particularitez touchant du boi qui gemit, écrites en deux lettres par l Sr. Richard Gips Ecuyer de Welsham-hall en ces termes.

QUelques curieux en aſſez grand nombre ont veu avec moy à S. Edmonds Bury dans la province de Suffolc, une planche de bois d'Orme qui gemit comme un moribond, dés qu'on en approche un fer chaud. Ce gemiſſement dont je n'ay pas eſté peu ſurpris s'entend même d'aſſez loin. On s'en eſt apperçû la premiere fois par le moyen d'une petite fille qui ſe joüant auprés du feu, en fit ſauter par hazard un charbon ſur cet ais qui eſtoit prés de là, & qui gemit auſſi-toſt d'une maniere ſi extraordinaire que cette enfant en fut effrayée. Dans les diverſes experiences qu'on en a faites depuis ce temps-là, j'ay pris garde que du côté que la planche eſtoit noüeuſe & fenduë en quelques endroits, elle ne gemiſſoit pas prés de ces fen-
tes,

tes, non plus que quand on mettoit deux fois le fer en un même lieu, mais seulement quand il y avoit quelque distance entre deux.

Il s'est trouvé une autre planche faisant le même effet que j'ay eu la curiosité de voir; mais avec beaucoup plus de surprise que la premiere; parce que le gemissement en est bien plus grand. Elle est d'environ un poulce ou deux d'épaisseur, d'une verge & demie de long, & de trois pieds de large. Elle est vieille & ferme comme l'autre, & de la même espece d'Orme, sçavoir de celuy qu'on appelle *Opier*. Il est certain que si l'on brusle avec un fer chaud de cette espece d'Orme lorsqu'il est fort vieux, il gemit toûjours extraordinairement.

Un Gentilhomme fort habile m'a témoigné qu'il croyoit que cela arrivoit par quelque matiere glutineuse renfermée dans cette sorte de bois, qui venant à se rarefier par l'approche du feu faisoit ce bruit: Mais j'ay de la peine à en convenir n'y ayant point remarqué de cette matiere, & ayant au contraire trouvé ce bois extremément sec. *Ce sont les termes de nostre Anglois à qui quelque curieux feroit apparemment plaisir, de faire connoître ce qu'il en doit croire. Il avouë pourtant dans sa premiere lettre qu'ayant mis sa main prés du fer chaud dans le temps qu'on l'approchoit du bois, il a remarqué qu'avant qu'il fist le bruit qu'il appelle gemissement, le fer ou le feu sembloient attirer quelque chose de sensible.*

Nouveautez de la quinzaine.

Elevation des Eaux par toutes sortes de machines, reduite à la mesure, au poids, à la balance, par le moyen d'un nouveau Piston & Corps de Pompe, & d'un nouveau mouvement Cyclo Elliptique. Avec huit Problêmes proposez aux Sçavans. Par le Chevalier Morland. In 4. à Paris.

Bohuslai Balbini S. J. Miscellaneorum Historicorum Regni Bohemiæ Decadis I. Liber V. & VI. Pragæ. In fol.

Lettre sur l'Estat present d'Angleterre & de l'Indépendance des Rois. In 8. à Amsterdam, & se trouve à Paris.

On nous a fait voir ces jours passez un Serrurier d'auprés St. Roch qui ayant demeuré 3 années entieres perclus de ses pieds & de ses mains par l'effort de la Goute, en a esté heureusement gueri par un cataplasme que luy a donné l'Aumonier de Monsr. le Mareschal de Lorge. Comme plusieurs Seigneurs de la Cour se sont servis avec succez de ce même remede, les Gouteux ne seront pas fâchez qu'on leur donne un pareil avis.

Heures Chrétiennes tirées de l'Ecriture Sainte & des SS. PP. ou Traduction Nouvelle du Livre de Mr. Horstius, intitulé *Paradisus Animæ Christianæ.* In 12. à Paris, chez A. Pralard.

JOUR-

XXII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 23 Juillet, M.DC.LXXXV.

Traité de l'Eglise contre les Heretiques, principalement contre les Calvinistes. In 12. à Paris, chez Estienne Michallet. 1685.

St. Jerôme disoit autrefois d'Origene, qu'ayant surpassé dans ses autres ouvrages tous ceux qui avoient traité avec luy les mêmes sujets, il s'estoit surpassé luy-même dans ce qu'il nous avoit donné sur le Cantique des Cantiques. On en peut dire autant de Mr. Ferrand à l'occasion du livre qu'il nous donne icy. En effet il y confond tous les heretiques en fort peu de lignes d'une maniere si invincible, que c'est avec raison que l'un des Approbateurs a dit, que si l'entestement, le faux-point d'honneur, l'interest ou l'endurcissement du cœur empêchent les principaux Ministres de l'erreur de se rendre à la verité, il y a du moins lieu d'esperer que plusieurs de ceux qu'ils seduisent seront assez heureux pour ouvrir les yeux à la faveur de cet ouvrage.

Il est divisé en sept Chapitres. Comme la matiere est du temps & des plus importantes, nous toucherons un mot de chacun en particulier. On trouve donc dans le premier quatre beaux passages par lesquels selon St. Augustin, Optat, St. Irenée, & Tertullien de qui ils sont, l'Auteur prouve que l'Eglise n'est autre chose qu'une Societé de gens dont la Foy est repanduë dans tout le monde pricipalement dans les Eglises Apostoliques & sur tout dans celle de Rome. Il montre ensuite qu'il n'y a que les Catholiques qui ayent cet avantage; que les heretiques ne sçauroient s'en flâter; & qu'ainsi l'Eglise n'est nullement parmi eux suivant les principes des Peres.

Dans le 2 Chapitre il commence à répondre à tout ce que les heretiques peuvent objecter contre la definition de l'Eglise, & contre l'induction qu'il en tire. Et parce que ces Messieurs disent ordinairement que l'Eglise du temps des Ariens n'avoit point l'estenduë & la visibilité que nous luy attribuons, & qu'ils appuyent cela sur l'exemple de l'Eglise Judaïque du temps d'Elie; il détruit cette objection avec tant de force & de netteté qu'il ne peut plus rester là-dessus aucune difficulté. Nous ne dirons rien icy de ce qui regarde les Arriens, quoy que tout en soit extremément curieux: nous nous arrêterons seulement aux sept mille Fideles que Dieu declara à Elie qu'il s'estoit reservés en Israël, parce que le Ministre Claude fait un grand fonds là-dessus.

Ce point est icy admirablement bien demélé. Mr. Ferrand fait voir que c'est mal à propos que Mr. Claude s'y retranche, puisque les sept mille estoient connus de ceux qui frequentoient les villes, & qu'ils avoient la liberté de professer la religion Judaïque à la reserve des sacrifices qu'ils ne pouvoient point aller offrir en Jerusalem, ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fussent veritablement Juifs. Il prouve tout cela par la Ste. Ecriture, & il developpe plusieurs choses que personne n'avoit remarquées avant luy: sur tout que Mr. Claude s'est trompé quand il a crû 1. qu'Elie disoit qu'il estoit resté seul juste en Israël. 2. que la declaration que Dieu fit à ce Prophete portoit que son vray peuple, sa vraye Eglise consistoit uniquement dans ce residu ou ces reservez, c'est à dire dans les sept mille qui n'avoient pas fléchy le genoux devant Baal. 3. que l'Apôtre St. Paul n'en demande pas davantage dans l'usage qu'il a fait de cet exemple d'Israël du temps d'Elie.

Ces trois erreurs d'un aussi fameux Ministre meritent bien d'estre redressées; & ce qu'il y a de plus beau, c'est qu'elles se trouvent formellement détruites par le seul Texte de l'Ecriture: car 1. Elie ne dit pas qu'il soit resté seul juste, mais qu'il est demeuré seul Prophete du Seigneur. 2. Il n'est pas dit que la seule vraye Eglise consistât uniquement dans les sept mille d'Israël où Elie se plaignoit que la Loy de Dieu avoit esté abandonnée; mais que Dieu s'estoit reservé sept mille

Fideles dans cette Tribu dans laquelle ce Prophete croyoit son culte entierement éteint; ce qui n'exclut pas les Fideles qui se trouvoient dans la Tribu de Juda de laquelle il ne s'agit point, & qui cependant faisoit partie de l'Eglise Mosaïque. Ainsi 3. lors que St. Paul aprés avoir dit que les Gentils avoient esté appellez à l'Eglise Chrétienne s'objecte luy-même, *Est-ce que Dieu a rejetté son Peuple* en ne l'incorporant point à cette Eglise? Il veut dire qu'assurément il y a pris quelques Sujets, & que le choix qu'il a fait parmi les Gentils de ses veritables Fideles ne donne pas l'exclusion à ceux qu'il s'estoit reservez parmi les Juifs. Mais passons au 3 Chapitre qui est employé à refuter ce que les heretiques disent contre la succession des Papes.

Mr. Claude pretend que nous ne pouvons la défendre en la personne d'un grand nombre de Papes méchans ou intrus, & sur tout en celle de Vigile. On luy montre au contraire que les Papes intrus n'ont pas interrompu cette succession, parce qu'ils sont devenus legitimes Pontifes par le consentement du Clergé Romain; & que la mauvaise vie de quelques autres n'a point empêché qu'ils n'ayent esté les veritables successeurs de saint Pierre. On apporte là-dessus quantité de beaux passages de St. Augustin, entre autres sa lettre 165. & à l'égard de Vigile, on fait voir qu'aprés avoir usurpé le Siége de Sylvere durant sa vie, il devint aprés sa mort legitime Pontife. Cela se prouve par Anastase Biblio-

the-

thecaire, & par les témoignages d'Arator, de St. Gregoire le grand, de Cassiodore & par l'ambassade de l'Empereur Justinien, aussi bien que par la propre conduite de Vigile: & quant au passage d'Anastase, il paroît par Anastase même que Mr. Claude s'est trompé quand il a avancé que les cinq ou six jours de vacance du siége dont il parle, ne doivent pas estre entendus depuis la mort de Silvere, mais depuis son injuste & violente deposition par Belisaire. Il ne se trompe pas moins selon cet Auteur quand il enseigne qu'il faut regarder Vigile & son Clergé avec tous les Evéques du monde, comme des gens déposez & retranchez de l'Eglise.

Le 4 Chapitre n'est pas moins fort que les precedens. Mr. Ferrand y prouve que la definition que les Calvinistes donnent de l'Eglise vient des anciens heretiques & qu'elle est fausse, n'estant pas vray de dire comme ils font que l'Eglise n'est composée que de justes & de vrais Fideles. Ses preuves sont tirées de quantité de beaux endroits de St. Augustin, & sur tout de ce qui se passa à la celebre Conference de Carthage où ce Pere eut tant de part. Mais il n'en demeure pas là. Il fait voir que si l'Eglise consistoit uniquement dans les justes & vrais Fideles, elle ne seroit point parmi les Calvinistes, & il détruit tout ce qu'ils peuvent dire là-dessus, sur tout ce que Monsieur Claude allegue de la veuë distincte & indistincte de la vraye Eglise.

Il continuë de refuter dans le 5 Chapitre

les raisons que ce Ministre met en avant pour prouver que l'Eglise consiste uniquement dans les [illegible] Fidèles. Il montre [illegible]

[illegible]

[illegible] dans le 7. Chapitre, [illegible] que Mr. Claude & l'Auteur des Considerations sur les lettres Circulaires du Clergé de France [illegible] pour justifier le [illegible] des Protestans & [illegible] reformez ; & il soûtient que dans le discours de ces deux Mess. il n'y a que de la fausseté, de la contradiction, peu de bonne foy & encore moins de justesse. Il donne des preuves convainquantes de tout cela, & l'on auroit eu de la peine à croire ce qu'il dit là-dessus de Mr. Claude en particu-

lier,

lier, s'il ne le montroit d'une maniere incontestable. Il y a deux endroits sur tout où l'on luy prouve qu'il a imposé au Public & trompé ses disciples. L'un est lors qu'il a appuyé la distinction qu'il fait d'estre *de l'Eglise* & d'estre *dans l'Eglise* par l'autorité de St. Augustin, Chap. 51. du 7 liv. du Baptême contre les Donatistes; car bien loin que St. Augustin dise ce qu'il luy fait dire, il y enseigne tout le contraire: Et l'autre, lors qu'il prend & allegue comme une verité constante & certaine un discours & un passage du Donatiste Cresconius qu'il ne peut pas ignorer estre un pur mensonge, comme il paroît par la réponse de St. Augustin à cet Heretique.

Davidis Clerici Quæstiones Sacræ, in quibus multa Scripturæ loca, variaque linguæ sanctæ idiomata explicantur. Edidit & annotationes adjecit Jo. Clericus Steph. filius. In 8. Amstel. 1685.

LES dixmes & les Premices, les Païs où Salomon envoyoit ses flotes, les lettres ou les accens de l'Hebreu, quelques termes difficiles de l'Ecriture, & quelques coûtumes Judaïques sont le sujet des 34 questions qu'on nous donne icy, traitées & decidées par le Sr. David le Clerc. Nous les devons à Jean le Clerc son neveu, lequel a ajoûté aux questions de son oncle huit autres Dissertations d'Estienne le Clerc son pere sur des matieres qui ne sont pas moins curieuses que celles de

ſon frere. Les plus conſiderables ſont celles où il examine s'il y a eu des geans, s'il y a des ſorciers, & ſi cela ſe peut décider par l'Ecriture.

Pour revenir aux premieres, nous ne toucherons que celle qui regarde le Païs d'Ophir où Salomon envoyoit ſes flotes. Les interpretes ne ſont gueres bien d'accord ſur l'endroit où eſtoit ce Païs. Monſieur le Clerc croit qu'il eſtoit dans les Indes Orientales, & que les vaiſſeaux de Salomon n'y alloient qu'une fois tous les trois ans, quoy qu'ils n'employaſſent pas trois ans à y aller & à revenir. Il croit auſſi que le Roy de Tyr envoyoit par terre à Salomon les vaiſſeaux qu'il luy fourniſſoit. Son neveu qui accompagne cet ouvrage de quelques notes de ſa façon, ne ſuit pas tous ces ſentimens. Il croit avec Monſr. Bochart que la flote que Salomon envoyoit avoit beſoin de trois années où pour faire le voyage, ou pour preparer ſa charge, & que quand il eſt dit au Chap. 8. des Paralippomenes que Hiram Roy de Tyr envoya des Navires à Salomon qui allerent au païs d'Ophir, il n'eſt pas neceſſaire pour expliquer cela, de dire qu'ils furent baſtis dans quelque port de la Mer Mediterranée; mais qu'on peut entendre plus commodément qu'ils furent conſtruits par les ordres de ce Roy à Aſiongaber ſur la Mer rouge, où il y avoit un celebre Port. Peut-eſtre ne trouvera-t-on pas cette explication plus conforme au Texte de l'Ecriture, qui dit que Salomon étant allé

allé à Asiongaber où Hersjonguebér, le Roy de Tyr luy envoya des vaisseaux & des pilotes, *misit per manus servorum suorum naves & nautas gnaros maris.*

On a mis à la fin du livre une Harangue sur les Danseurs de corde qui est pleine d'érudition & de recherches; parmi lesquelles on trouve que cet art estoit connu six cent quarante ans avant J. C. & que Messala Corvinus fut le premier qui l'introduisit à Rome environ 500 ans aprés la fondation de cette Ville.

Lettre sur l'Estat present d'Angleterre & l'Independance des Rois. In 8. à Amsterdam. 1685.

LE zele, la fermeté & le courage avec lesquels le Roy d'Angleterre a professé la Religion Catholique à son avenement à la Couronne avoient également allarmé les Protestans de ce Royaume & ceux de tous les Païs étrangers. C'est particulierement pour rassurer ces derniers qu'un Protestant François refugié en Angleterre écrit cette lettre, dans laquelle il louë comme il doit la sincerité de ce Prince à ne point user de dissimulation sur un fait aussi important que celuy-là, & comparant son integrité avec cette autre vertu, il conclut sur la parole qu'il a donnée de laisser vivre ses sujets dans la liberté de leur Religion, qu'il n'ont rien à craindre de ce côté-là. Comme ces Mes-

sieurs sçavent parfaitement s'accommoder au temps, cet Auteur prend delà occasion de traiter de l'Indépendance des Rois ; & quoy qu'ils ne l'ayent pas toûjours reconnuë, ni agi selon ce principe, il ne laisse pas cependant de tâcher de le persuader, relevant là-dessus extremément la conduite presente de l'Eglise d'Angleterre, par l'opposition odieuse qu'il en fait à celle qu'il s'imagine qu'on tiendroit en France & en Espagne dans une pareille situation.

The Triumph of Christianity, le Triomphe de la Religion Chrétienne, ou la Vie de Julien l'Apostat. In 8. Londini.

IL ne fut jamais d'exemple plus illustre ni plus authentique du soin particulier que Dieu prend pour la conservation du culte de son Nom que la Mort de Julien l'Apostat. Cet Auteur l'appelle avec justice le Triomphe de la Religion Chrétienne. Pour le faire paroistre dans tout son éclat, il nous donne la Vie entiere de cet ennemi du Nom Chrétien.

Il y décrit d'abord la Naissance de cet Empereur, son Education, sa Fortune, son déchaînement contre les Chrétiens, & le genre de sa Mort. Il choisit ensuite parmi ces points ce qu'il y a de plus propre à établir ce qu'il a en veuë ; & s'arrestant à ces circonstances, il traite en premier lieu des artifices & des moyens que Julien employa



pour détruire la Religion Chrétienne, qu'il montre luy avoir esté tellement particuliere qu'aucun autre persecuteur du nom Chrétien ne les a mis en usage. Ce Prince n'agit point en effet dans le commencement par la violence, par la force des armes, ni par les supplices. Il prefera à ces voyes les ruses & les surprises; & c'est par là qu'il chercha d'abord ou à attirer les Chrétiens dans les superstitions de l'Idolâtrie, ou à les reduire au desespoir.

On passe aprés ces remarques au Caractere & aux Mœurs de Julien, & l'on n'oublie pas entre ses autres qualitez sa politique & son experience dans les armes. On ajoûte à cela six questions assez curieuses, dont les deux premieres sont, sçavoir si Constance en usa bien de donner à Julien le titre de Cesar: & l'autre s'il y eut quelque chose de surnaturel dans la Mort de cet Apostat. On répond à la premiere que Constance ne fut point blâmable, tandis qu'honorant Julien de la qualité de Cesar, il en commit toute l'autorité à Saluste & à Marcellus. Et pour l'autre on prouve en partie par le témoignage des Peres & des Historiens contemporains, & en partie par celuy des Gentils qui furent presens à une fin si tragique, qu'assurément il y eut quelque chose de surnaturel.

Rerum Anglicarum Scriptorum Veterum Tom. I. quorum Ingulphus nunc primum in teger, cæteri nunc primum prodant. In fo Oxoniæ. 1684.

LE ſoin que pluſieurs perſonnes ont pri de tirer de l'oubli les anciens Ecrivain d'Angleterre, & de faire part au Public d leurs ouvrages n'a pas tellement épuiſſé d ces ſortes de Mſſ. les Bibliotheques de c Païs, qu'on n'y trouve encore de quoy e fournir plus d'un autre recueil. Le 1 Tom que l'on commence de nous donner icy là- deſſus en renferme d'aſſez curieux.

L'Ingulphe qui eſt à la teſte avoit déj paru à la verité, mais fort mutilé & for imparfait. C'eſt un Religieux Benedictin de l'onziéme ſiecle, qui a eſté Abbé & qu nous a laiſſé l'Hiſtoire de la fameuſe Abbay de Croyland où nous avons dit ailleurs qu les Moines vivoient autrefois 140 & 160 an- nées.

Aprés cette piece on en trouve une autr qui eſt une ſuite & une continuation de l'hi- ſtoire de cette Abbaye. Elle eſt attribuée pa les compilateurs de cet ouvrage à Petrus Ble- ſenſis Archidiacre de Bathe Ville Epiſcopal d'Angleterre dans le Comté de Sommerſe ſous l'Archeveſque de Cantorberi, & en- ſuite de Londres: quoy qu'il n'en ſoit fait aucune mention parmi les œuvres de cet Ecrivain.

Une

Une Chronique du Monastere de Mailros: les Annales de celuy de Burton: & une autre continuation de l'histoire de Croyland composent le reste de ce recueil. On apprend entre autres dans la 1 de ces 3 piéces plusieurs choses curieuses sur les Rois d'Ecosse & sur les autres Princes de ces contrées septentrionales. La 2 vient d'un Auteur inconnu, mais contemporain de Mathæus Paris; ce qui fait que l'histoire de l'un sert beaucoup à entendre celle de l'autre: & la derniere qui comprend la fin du regne de Henri IV. & le regne entier d'Edoüard IV. n'avoit point encore esté veuë en Latin.

Nouvelles découvertes faites dans la Ville de Bourges & dans le Berry, ou Bourges souterrain, par Monsr. Catherinot Conss. & Avocat du Roy au Siege Presidial de cette Ville. 1685.

LE recueil que Monsr. Catherinot nous donne dans cet écrit des differentes découvertes qu'on a faites à Bourges depuis longues années en creusant pour des édifices, contient autant de preuves de l'acienneté de cette ville. Nous ne parlerons icy que des plus recentes, & où cet Auteur a eu quelque part.

En 1680. Monsr. l'Archevêque de Bourges faisant creuser dans son Palais pour les fondemens d'un superbe édifice qu'il y fait élever, on trouva à 2 toises de profondeur une Me

Medaille Hebraïque de bronze, un bezant d'Or, plusieurs petites Medailles Romaines & Gothiques de bronze, une Aqueduc, de fort grosses Pierres & des grains de Bled brûlez.

L'année suivante Mess. du Seminaire faisant creuser pour fonder leur grand bâtiment, y trouverent à 5 ou 6 toises de profondeur des colonnes de Marbre & de Pierre, plusieurs Medailles Romaines de grand & petit bronze, & une de Justinien II. qui estoit d'Or, & qui neanmoins ne pesoit que 50 ou soixante sols. Ce Justinien avoit esté detrôné & puis rétabli, aprés avoir eu le nez coupé. Il conserva un si grand ressentiment de ce double affront, que toutes les fois qu'il se mouchoit, l'histoire marque qu'il faisoit mourir un de ses rebelles.

Cette année 1685. Monsr. de Bourges faisant démolir sous son Palais Archiepiscopal quelques toises des anciens murs de la Ville qui sont du siécle d'Auguste, il s'y est trouvé plusieurs morceaux d'Architecture de ce temps-là, comme bases, colonnes cannellées, chapiteaux à la Corinthienne, architraves frises, entre autres une fort considerable avec sa doucine, qui merite bien d'estre conservée.

Nous avons parlé ailleurs d'une découverte faite à 3 lieuës d'Issoudun d'un sceau de cuivre d'un Estienne Abbé de ce lieu. Le curieux Mr. Pinson nous a fait part d'une empreinte de ce sceau que Mr. Catherinot luy a envoyée.

L'image

image de la Vierge Patrone de cette Abbaye est representée. Au bas de cette Image sont s armes de l'Abbé qui sont au 1 & 6 un yon: au 2 & 5 trois fasces oudées : au 3 & 4. une Croix ancrée & sur le tout un Ecu chargé de trois Fleurs de Lys, deux & une : & on lit autour du sceau qui est ovale, *sigillum Stephani Abbatis de Exolduno in Causis.* Dans le *Gallia Christiana* de Messieurs de Ste. Marthe, il se trouve des lettres d'un Estienne Abbé d'Issoudun pour une composition faite touchant les privileges, franchises & libertez des habitans du bourg de St. Paterne d'Issoudun, que leur avoient autrefois accordé Geoffroy, Eude & Raoul Seigneurs d'Issoudun au mois de May 1218. On peut voir cette transaction qui est passée entre le Roy Philippe Auguste & Estienne Abbé d'Issoudun dans les coûtumes Locales de Berri commentées par Mr. de la Thaumassiere. Peut-estre est-ce le sceau de cet Estienne. Si cela est il faut qu'il soit plus ancien qu'on ne pense, puis qu'on ne luy donne que 200 années 'ancienneté.

Nouveautez de la quinzaine.

Eclaircissemens de quelques difficultez que n a formées sur le livre de la Sainteté & des oirs de la vie Monastique. In 4. à Paris, z Fr. Muguet.

éponse à l'Apologie du Ministre Jurieu. 2. à Paris, chez Est. Michallet.

Maris-

Motifs de la Conversion de St. Augustin à la Foy Catholique. Pour servir de modele aux Protestans. In 12. à Paris, chez Denis Thierry.

Nouvelle methode tres-facile pour apprendre le plein-chant, avec un traité des huit tons de l'Eglise, des sons de l'Orgue, de l'unisson dans l'Office, &c. In 4. à Roüen & se trouve à Paris, chez J. Couterot, & Loüis Guerin.



JOUR-

XXIII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 30 Juillet, M. DC. LXXXV.

Dissertation sur la conformité de l'Oeil. par Mr. de la Hire, Lecteur & Prof. R. en Math. de l'Acad. des Sciences, envoyée à l'Auteur du Journal. 1685.

SI l'on avoit pû mesurer exactement la force ou la foiblesse d'un œil dans des âges ou dans des temps differens, & lors qu'il regarde un objet proche & un qui est éloigné, il n'y a pas de doute que l'on auroit pû sçavoir s'il change de conformation pour voir des objets à differentes distances; puisque la force ou la foiblesse de l'œil dépend absolument de la forme en general de toutes ses humeurs ou de celle du Crystallin en particulier, comme quelques-uns l'ont pretendu.

Sans m'arrester icy à rechercher s'il est possible que l'œil puisse se comprimer par le moyen des muscles qui l'environnent, ou de quelle maniere le Crystallin peut s'applatir & se rétablir ensuite dans sa figure naturelle qui doit estre d'une certaine convexité; je

je démontreray dans la premiere Partie de cette Dissertation, comment on peut connoître la force & la foiblesse d'un œil avec une tres-grande justesse, pour en faire une comparaison avec le même œil dans des temps differens ou dans de differentes rencontres; & je feray voir ensuite par une experience tres-certaine que l'œil ne change point de conformation pour voir des objets fort proches & fort éloignez.

Dans la II Partie j'apporteray plusieurs raisons pour montrer qu'il n'est pas necessaire que l'œil change de conformation pour voir distinctement des objets à differentes distances.

Premiere Partie.

On enseigne ordinairement dans l'Optique, que si l'on regarde une chandelle ou un autre objet lumineux au travers d'une carte qui soit percée de plusieurs petits trous, on verra cet objet autant de fois mutiplié qu'il y aura de trous dans la carte, pourvû que la distance entre ces trous ne soit pas plus grande que l'ouverture de la prunelle, ce qui arrive seulement à ceux qu'on appelle *Presbitæ* & *Myopes* qui ont la veuë trop foible ou trop forte : car ceux que l'on peut estimer avoir la veuë fort bonne, qui doit consister à n'estre ni trop foible ni trop forte, ne voyent qu'un seul objet au travers des mêmes trous. On suppose dans cette experience que l'objet que l'on regarde soit au moins

moins dans une diſtance mediocre qui eſt environ 3 pieds ; car autrement pour ceux qui ont la veuë trop forte l'objet pourroit eſtre ſi proche de l'œil qu'ils n'en verroient qu'un au travers des trous de la carte.

La demonſtration de ce Phenomene eſt facile : car ſi les rayons qui partent d'un point lumineux aprés s'eſtre rompus dans les humeurs de l'œil vont ſe raſſembler ſur la retine en un point, ce qui arrive lors que la pointe du pinceau des rayons de ce point tombe ſur la retine, ces mêmes rayons ne laiſſeront pas de concourir toûjours au même point, quoyque l'on en cache une partie & que l'on n'en laiſſe entrer dans l'œil que quelques-uns par deux ou trois petits trous faits dans une carte, puiſque les trous n'apportent aucun changement à la direction des rayons: c'eſt pourquoy ſi un œil eſt tellement diſpoſé que ſa retine ſe trouve dans le concours de ces rayons, il ne verra qu'un ſeul objet au travers des trous de la carte : mais il le verra ſeulement plus foible, puiſque la quantité des rayons qui entrent dans l'œil augmentent ou diminuënt la vivacité de l'Image.

Mais ſi l'œil eſt trop applati, le concours des rayons qui y entrent par toute l'ouverture de la prunelle, ou la pointe de leur pinceau doit eſtre au delà de la retine ; & ſi l'on met une carte percée de deux trous entre l'œil & l'objet, on verra aſſurément cet objet double ; parce que les rayons qui entrent

trent dans l'œil ayant passé par chaque trou de la carte, forment deux pinceaux differens, qui ne doivent avoir leur pointe commune qu'au delà de la retine & qui par consequent la rencontreront en deux endroits ausquels ils representeront chacun le même objet. Il est facile de voir que chacun de ces objets doit paroître plus distinctement que s'il n'y avoit point de carte ; car les petits pinceaux des rayons qui passent par les trous auront une base beaucoup plus petite que toute l'ouverture de la prunelle qui est la base du pinceau des rayons, lors que la carte n'est pas interposée : c'est pourquoy les rencontres de la retine & des pinceaux des rayons qui passent par les trous, seront plus petites que celle du pinceau qui a pour base toute l'ouverture de l'œil.

Il est aussi évident que la distance entre les deux objets apparens sera d'autant plus grande, que les trous de la carte seront écartez l'un de l'autre, ou que l'œil sera plus applati. Car si les trous sont fort éloignez l'un de l'autre, leurs pinceaux seront aussi plus écartez, & semblablement leur rencontre sur la retine. De même si l'œil est fort applati le concours des rayons sera fort éloigné de la retine, & la distance des rencontres des pinceaux des rayons qui ont passé par les trous, sera d'autant plus grande que cette rencontre sera plus proche de leur base qui est sur l'ouverture de la prunelle, & plus éloignée de leur pointe.

La

La même chose se doit entendre pour les yeux qui sont trop convexes : car le concours des rayons estant au dedans de l'œil, chaque pinceau des rayons qui ont passé par l'ouverture des trous s'assemblant au même point de concours au dedans de l'œil, rencontrera la retine au delà de ce point, & y fera deux images du même objet qui paroistront d'autant plus éloignées l'une de l'autre que les trous seront plus éloignés entre eux, & que l'œil sera plus convexe ; ce qui se demontrera comme cy-devant pour les yeux qui sont trop applatis.

Si un œil qui n'est qu'un peu trop convexe ou trop plat considere un objet éloigné d'environ 3 pieds, il ne sçauroit juger assurément si cet objet luy paroît confus, à cause que l'espace qu'occupe sur sa retine la rencontre des pinceaux des rayons de cet objet, est trop petite pour pouvoir causer dans l'image une confusion apparente. Mais si l'on met une carte percée de deux trous au devant de l'œil, on connoistra aussi-tost son defaut par la duplicité de l'objet qui sera tres-sensible pour peu que l'œil soit defectueux.

La meilleure methode pour faire cette experience, c'est de regarder une petite fente ou un petit trou à quelque volet de fenestre d'une chambre obscure, ou bien la pointe d'un poinçon contre un objet fort éclairé, car alors on pourra s'appercevoir de la moindre duplicité de l'image.

On *peut donc* connoistre asseurément par

cette

cette methode ſi un œil eſt trop plat ou trop convexe; mais on ſe ſervira de la pratique ſuivante pour remarquer avec exactitude les changemens de forme qui peuvent arriver à une veuë en differens temps, & s'il eſt poſſible qu'il luy en arrive quelqu'un en differentes rencontres.

On ne peut pas douter par ce que nous venons de démontrer qu'un œil qui eſt trop plat ne doive voir un objet double à une diſtance d'environ 3 pieds, au travers les deux trous d'une carte: mais ſi l'œil, l'objet & la carte demeurant dans la même diſpoſition, on met proche de la carte vers l'objet ou vers l'œil un verre convexe de telle force que l'œil n'apperçoive plus qu'un ſeul objet, on ſera aſſuré que la force de ce verre convexe, eſt ce qui manque à cet œil pour le rendre parfait ſuivant les conditions que nous avons établies dans le commencement. On peut donc connoiſtre par le moyen des differens verres convexes qu'il faudra ajoûter à differens yeux qui ſeront trop plats, la difference & la quantité de leur foibleſſe, & par cette même methode on ſçaura combien une veuë diminuë avec l'âge en differens temps, ou par quelque accident de maladie; & s'il eſt poſſible que quelque occaſion ſubite puiſſe determiner l'œil à changer de forme pour le rendre plus fort ou plus foible, comme nous examinerons dans la ſuite.

La même choſe ſe doit entendre & pratiquer pour les veuës qui ſont trop fortes en ſe ſer-

ſervant de verres concaves pour leur oſter ce qu'elles ont de trop.

On doit remarquer qu'un œil de quelque conformation qu'il ſoit peut faire toutes les experiences des autres yeux par le moyen des verres de differentes concavitez & convexitez dont il ſe ſervira ſans eſtre obligé de s'en rapporter à d'autres pour faire une juſte comparaiſon de differentes ſortes de veuës. Cette methode peut ſervir encore pour déterminer aſſurément s'il eſt neceſſaire qu'une veuë ſe ſerve de lunettes, & quelle doit eſtre leur convexité ou leur concavité pour voir bien diſtinctement un objet; car tres-ſouvent on peut ſe perſuader d'avoir la veuë tres-bonne, lorſqu'elle eſt un peu defectueuſe.

Maintenant voyons s'il eſt poſſible que le globe de l'œil ou le Chryſtallin change de conformation pour voir des objets differemment éloignez; & ſuppoſons par exemple qu'un œil puiſſe changer de forme autant qu'il eſt neceſſaire pour voir avec la même diſtinction un objet à un pied de diſtance, & un autre à ſix pieds. Suppoſons de plus que cet œil ou par ſa nature ou par le ſecours d'un verre, puiſſe voir diſtinctement un objet à la diſtance d'un pied; il s'enſuit de la ſuppoſition que nous venons de faire, qu'il en pourra voir un autre avec la même diſtinction à 6 pieds; c'eſt à dire que cet œil eſtant diſpoſé pour recevoir ſur ſa retine la pointe du pinceau d'un objet qui n'eſt éloigné que d'un pied, peut en ſuite changer ſa forme de telle

[redacted]

façon qu'il peut aussi recevoir sur sa retine la pointe du pinceau d'un objet qui est eloigné de 6 pieds. Il est donc évident par ce que nous avons démontré cy-dessus, que si l'on met devant cet œil une carte percée de 2 trous, il ne verra qu'un seul objet à un pied de distance s'il est disposé pour voir distinctement l'objet éloigné d'un pied, de même que s'il estoit disposé pour voir un autre objet éloigné de six, il le verroit simple, comme celuy qui n'est éloigné que d'un pied. Mais comme l'on ne peut pas dire que l'œil change de conformation en un instant, & puis qu'il juge tres-bien de la distance des objets par une petite ouverture, qui est la seule chose qui le pourroit porter à changer de conformation, lors qu'il sera attentif à considerer un objet à un pied de distance, si l'on met promptement au devant une carte percée de 2 trous au travers de laquelle il puisse voir ce même objet, il le verra simple, & si l'on fait la même chose pour l'objet éloigné de 6 pieds, il doit paroître aussi simple suivant cette Hypothese.

Cependant il est tres-certain par l'experience que si l'œil avec telle disposition que l'on pourra luy donner voit l'objet simple à un pied de distance au travers des trous d'une carte, il le verra double assurément à 6 pieds: ou au contraire s'il le voit simple à 6 pieds de distance, il le verra double à un pied, quelque effort qu'il puisse faire pour changer sa premiere conformation.

Ce

Ce que je dis de 6 pieds & d'un pied de distance, se doit entendre de même des autres distances qui sont moindres ou plus grandes : c'est pourquoy l'on peut conclure assurément que l'œil ne change pas de conformation pour voir des objets differemment éloignez, puisque pour peu qu'il y eut de changement on s'en appercevroit dans cette experience, & qu'il n'y a personne qui croyant avoir la veuë bonne ne se persuade de voir un objet aussi distinctement à 1 ou 2 pieds de distance qu'à 5 ou 6 pieds.

On doit remarquer qu'il se pourroit rencontrer quelques veuës tellement disposées de leur nature, qu'elles ne pourroient pas faire ces sortes d'experiences avec autant de justesse que la plûpart des autres veuës communes, ce qui les pourroit faire douter de la verité de cette hypothese. Mais pour peu que l'on y fasse d'attention, il ne sera pas difficile de rendre raison du defaut qui fait que les experiences ne leur réüssissent pas.

Ceux qui ont la veuë trop forte ou trop foible voyent ordinairement avec un seul œil l'objet double sans l'interposition de la carte, ce qui ne peut rien faire à l'experience que nous rapportons icy : car s'ils regardent au travers d'un seul trou fait dans la carte ils le verront simple. Cette duplicité est causée par la largeur qu'occupe chaque pinceau sur le fond de l'œil, ce qui fait à peu prés le même effet sur la retine que la penombre des objets exposez au Soleil.

Ambrosii ad Origenem Epistola, de novis Bibliorum Poliglottorum Editionibus. Ultrajecti. 1684.

UN inconnu proposa l'année derniere un nouveau projet de Poliglotte comme nous l'avons annoncé dans nos Journaux. Il le publia par une lettre qu'il écrivit sous le nom d'*Origene* à un de ses amis designé par celuy d'*Ambroise*. C'est icy la réponse de cet ami qui luy donne des avis sur cet ouvrage, ou plûtost c'est une plus ample explication que nous donne Origene luy-même de tout ce qu'il a resolu d'executer. Quoy qu'il en soit de cette explication ou de ces avis, il y a toûjours plusieurs choses fort curieuses dans cette lettre dont nous n'avons pas parlé plûtost, parce qu'elle n'estoit pas encore venuë jusqu'à nous.

On conseille d'abord à l'Auteur de cette nouvelle Bible Poliglotte de ne la point charger de plusieurs vaines subtilitez de la Mazore qui ne font rien à l'integrité du Texte Hebreu, ni de plusieurs diverses leçons des Docteurs Juifs qui ne sont d'aucune importance.

On luy marque de ne point donner le Texte Hebreu avec des poins, des accens, & les autres choses qu'on traite de minuties, & qu'on croit avoir esté ajoûtées au Texte; mais tel qu'il est imprimé dans les exemplaires Samaritains & dans ceux que les Juifs con-

consacrent à l'usage des Synagogues, & tel que le Card. Ximenez fit imprimer le Grec du Nouveau Testament dans l'Edition de Complute; c'est à dire sans accens & sans esprits.

Quant à la version Grecque des Septante on approuve fort qu'on se veuille appliquer avec soin à la corriger; & on avertit l'Auteur de prendre garde qu'outre les alterations qui y ont esté introduites par le mélange des autres versions, elle a esté aussi alterée par les fausses gloses de quelques demy sçavans, & peut-estre des Juifs Hellenistes.

On estime inutile celle des Editions Latines qui est appellée *Italienne*. Cependant on ne laisse pas d'approuver que l'on fasse réimprimer l'Edition que Nobilius en avoit fait faire à Rome, parce qu'elle peut estre utile à ceux qui ne sçavent pas bien le Grec, & que bien souvent elle exprime mieux qu'aucune autre la force des mots Hebraïques. Et quoy qu'on ne croye pas que Sixte V. & Clement VIII. ayent osté de la Vulgate tous les defauts qui y estoient, on conseille neanmoins à l'Auteur de renvoyer à la marge les corrections qu'il y fera; ne trouvant pas que ce soit à un particulier à changer un Texte confirmé par l'usage de toute l'Eglise.

On donne de même des avis sur les versions Syriaques & Arabes, & enfin sur le Nouveau Testament, dont on a dessein de rétablir une bonne partie de l'ancienne version par le moyen des Mss.

Aphorismes d'Hipprocrate traduits en François. Avec des explications Physiques & des Annotations curieuses. 2 vol. In 12. à Paris, chez Est. Michallet. 1685.

CEtte partie des œuvres d'Hippocrate est quelque chose de si instructif pour ceux qui s'appliquent à la Medecine, que c'est avoir travaillé fort utilement en leur faveur de la leur donner en nôtre langue, sur tout y ayant ajoûté des explications sur chaque Aphorisme compilées des Commentaires de Galien, d'Hollier, de Musa Brasavolus, de Liebaut, de Fuchsius, d'Hurnius, de Mercuriel & de plusieurs autres habiles Medecins, qui ont pris soin de nous développer le sens renfermé dans le peu de mots de ces fameuses sentences.

S. Athanasii Archiep. Alex. Syntagma doctrinæ ad Clericos & Laïcos. Valentiniani & Marciani Impp. Epist. duæ ad Leonem M. Theod. Abucaræ Tractatus de unione & Incarnatione, edente And. Arnoldo Norimberg. In 8. à Paris, chez la V. Martin & J. Boudot. 1685.

LE recueil des piéces que Mr. Arnoldus nous donne dans ce volume, est le fruit de son voyage d'Angleterre. Il attribuë la premiere à St. Athanase tant sur le témoignage de Mr. Vossius qui assure que les anciens l'ont crû de la sorte, que sur la confor-

mité

mité qu'il trouve entre le ſtile de cette piéce & les ſentimens qui y ſont exprimez, avec le ſtile & la doctrine de St. Athanaſe qui eſt rapportée en quelques endroits. Cependant le Mſ. de Mr. Voſſius dont cette Piece eſt tirée, eſtant le ſeul qui l'attribuë à St. Athanaſe, cela donne lieu de douter qu'elle ſoit veritablement de ce Pere; & ce n'eſt pas même ſur cette ſeule raiſon que des perſonnes verſées dans la connoiſſance de l'Antiquité ſe fondent pour eſtre en cela d'un ſentiment contraire à celuy de cet Auteur.

Quoy qu'il en ſoit il eſt certain qu'elle contient une regle beaucoup plus excellente que celle que le P. Lupus a recueillie des ouvrages de St. Jerôme: on y preſcrit ſur tout aux Moines & aux Anachoretes une forme de vie fort auſtére. Il leur eſt ordonné de porter le Cilice, d'aller pieds nuds, de ne boire tout au plus qu'un ou deux verres de vin, de s'éloigner du commerce des femmes, de travailler, d'obſerver de longs jeunes, &c.

Les deux lettres qui ſuivent ont eſté tirées d'un Mſ. de trois cens ans d'ancienneté, qui eſt dans la Bibliotheque d'Oxford. On trouvoit déja la 1. dans la Collection des Epîtres de St. Leon: mais comme la verſion en eſtoit peu correcte & peu juſte, l'Auteur a jugé à propos d'en faire une nouvelle. Les Empereurs Valentinien & Marcien congratulent le Pape par cette lettre de la victoire remportée ſur les Eutichéens dans le Conc. de Calcedoine. Ils l'informent enſuite de la préémi-

nence que le Patriarche de Constantinople y avoit obtenuë sur ceux d'Alexandrie & d'Antioche au prejudice desquels le premier rang aprés celuy de Rome luy avoit esté octroyé. L'on sçait que cette Innovation déplût à ce St. Pape qui prévoyant les funestes excez où se pourroient un jour porter les Patriarches de Constantinople contre le fondement inébranlable de l'unité Ecclesiastique refusa toûjours d'y consentir: Et ce fut selon cet Auteur, cette opposition vigoureuse qui donna occasion à Marcien d'écrire à St. Leon la 2 lettre qu'on voit icy pour le prier de confirmer le Canon qui decernoit contre la justice, au siége de Constantinople un rang si élevé & si éminent, ce qu'il ne pût pourtant jamais obtenir.

Le traité de Theodore Abucaras sur l'union & l'Incarnation de J. C. qui est encore compris dans ce recueil, a esté tiré aussi bien que les lettres d'un Mf. de la Bibliotheque d'Oxford. On croit que cet Abucaras à vécu dans le 7 siecle, & à esté Evêque de Carie. Gerebrard a traduit & publié 15 dissertations de cet Auteur, & Grotser les a jointes à ce qu'il a recueilli d'Anastase Sinaïte dans 2 Mss. de la Bibliot. de Baviere. La grandeur du sujet de ce nouveau Traité a empêché Mr. Arnoldus de nous donner des notes sur cette piéce, comme il a fait sur les autres pour en expliquer quelques difficultez.

Parmi les observations qu'il fait dans ces notes, il ne veut pas que quoy que selon

le

le 12 Canon du 4 Conc. de Carthage, les veuves & les femmes pieuſes choiſies pour ſervir dans le Baptême de celles de leur ſexe, enſeignaſſent aux groſſieres & aux ignorantes le temps auquel elles devoient recevoir ce Sacrement, la maniere dont elles devoient répondre aux demandes des Miniſtres qui le conferoient, & la forme de vivre qu'elles devoient obſerver eſtant baptiſées; on puiſſe inferer de là que les femmes ayent autrefois publiquement catechiſé dans l'Egliſe & enſeigné les veritez de la Religion. Cependant la choſe eſt conſtante, & parmi pluſieurs autres, Atton Evêque de Verceil nous l'aſſure en termes formels de ces veuves qu'on appelloit *Presbiteræ* ou *Seniores*.

Traité de l'Artillerie par Mr. Catherinot. 1685.

CE Traité de l'Artillerie eſt comme tous les autres de cet Auteur rempli de quantité de choſes agreables & curieuſes & de petites excurſions qui marquent beaucoup de litterature & une grande memoire. Il le commence par l'origine de l'Artillerie qui fut inventée ſelon la plus commune opinion environ l'an 1354. par Bertold Schuvarts Religieux de St. François Alleman de nation, & grand Alchimiſte. Les Venitiens mirent les premiers cette nouvelle découverte en uſage comme nous l'avons dit ailleurs. Depuis ce temps toutes les nations s'en ſont ſervy,

Mr. Catherinot dit qu'Ufano Capitaine de l'Artillerie au chasteau d'Anvers observe qu'en Portugal on garde encore par curiosité quatre anciens Canons, dont l'un est nommé Indien, parce qu'il fut fondu dans les Indes. Il ajoûte à cela le nom des autres piéces de cette nature les plus extraordinaires que l'on ait faites, comme celle qu'on appelloit la Diablesse de Bolduc & le Triquetraque de Rome conservé dans le Chasteau St. Ange, lequel tire 5 coups de suite. Il vient aprés aux differentes piéces d'Artillerie & aux peuples à qui elles doivent leur nom & leur invention ; ainsi il remarque que les Moscovites inventerent le mousquet, les Arabes la Carabine que l'on nommoit Arabine, & les Italiens de Pistoye les pistolets qu'on appella d'abord pistolles. On apprend icy plusieurs autres choses également curieuses pour lesquelles nous renvoyons le lecteur à cet écrit.

Extrait du Journal d'Angleterre contenant quelque chose de fort singulier touchant deux enfans qui ont la teste transparente, communiqué par Monsieur Samuël Gilbert fleurisle.

UNe Femme de Stottesdon en Shrosphire prés de Bridgenorth, qui est encore en vie, a eu deux enfans l'un masle & l'autre femelle, tous deux d'une conformation fort étrange. Le garçon qui vécut sept ans



ans ne pouvoit parler ni se tenir debout, parce que ses jambes estoient fourchuës; ainsi on le tenoit ordinairement couché dans un berceau. On ne s'appercevoit pas qu'il comprît rien de ce qu'on luy disoit, & il marquoit seulement par ses grimaces qu'il souffroit generalement par tout son corps. Il n'avoit qu'un peu de poil follet sur la teste, qui d'ailleurs estoit entierement transparente, de sorte que quand on mettoit quelque chose sur un côté & qu'on tenoit l'enfant contre la lumiere, on la voyoit de l'autre fort distinctement. Elle avoit cependant la même dureté que celles des autres enfans, aussi bien que la même grosseur; & il n'y paroissoit qu'une tache rouge à l'un des côtez sur le derriere.

Mr. Gilbert qui demeure à deux mille de l'endroit d'où est cette femme, n'a veu ce garçon qu'aprés sa mort, mais pour la fille il marque l'avoir veuë en vie, agée déja de 4 ans, & d'une taille reguliere, mais qui avec cela ne sçauroit non plus marcher ni parler. Il ajoûte qu'elle ne semble pas souffrir comme le garçon; qu'elle conçoit mieux les choses, ce qu'on juge par le petit soûris qu'elle fait à ceux qui la vont voir; que sa teste est aussi tout à fait transparente, avec cette difference qu'il y en a la moitié en long, sçavoir sur un côté de la suture Sagitale & sur la moitié de l'os du Front & de l'Occipital qui paroît blanche & claire, & que de l'autre côté elle paroît rouge comme s'il y avoit du sang mêlé.

Nouveautez de la huitaine.

De disciplina Arcani contra disputationem Ernesti Teutzelii Dissertatio Apologica, per D. Eman. à Schelstrate Biblioth. Vatic. Præf. Eccl. Antuerp. Canonicum. Romæ. In 4. & se trouve à Paris, chez Fr. Muguet.

L'on a publié ces jours passez six Declarations du Roy qui se trouvent chez le même, Portant 1. *Défenses à ceux de la R. P. R. d'avoir des domestiques Catholiques.* 2. *Que les Ministres des Châteaux & Maisons des Seigneurs, ne pourront exercer leur Ministère plus de 3 ans dans un même lieu.* 3. *Défenses aux Juges, Avocats & autres d'avoir des Clercs de la R.P.R.* 4. *Qu'il ne sera plus receu d'Avocats de cette même Religion.* 5. *Que les enfans dont les Peres y seront morts, & dont les Meres seront Catholiques, seront élevez en la R. C. avec défenses de leur donner des Tuteurs de la R. P. R.* 6. *Que la peine de mort sera commuée en celle des Galeres contre les François qui passent dans les pais Etrangers.*

Paraphrase du Commentaire de Mr. Charles du Moulin sur les regles de la Chancellerie Romaine receuës en France par Mr. Perard Castel. In fol. à Paris, chez Ch. de Sercy.

Seconde relation du Carrousel des Galans Maures entrepris par Monseig. le Dauphin. In 4. à Paris, chez la V. Cl. Blageart.

Cette seconde relation du Carrousel est tout à fait differente de la 1. qui fut distribuée à Ver-

Versailles le jour de cette galante feste; car outre de nouvelles remarques qu'elle contient sur les Carrousels & sur ce que les anciens en ont dit, on y trouve avec l'origine du mot de Quadrilles, l'ordre des deux Quadrilles dans l'avantcourt de Versailles pour commencer la marche, la comparse, l'ordre des Chevaliers & de leur suite pendant les courses, & l'ordre de bataille des deux Quadrilles pour sortir de la carriere, le tout representé en 4 grandes planches, par l'ordre & suivant les lumieres de Mr. le Duc de St. Agnan. On y a aussi ajoûté les maisons, les dignitez, & les employs de tous ceux qui estoient au Carrousel, avec plusieurs autres choses fort agreables.



XXIV.

JOURNAL DES SÇAVANS

Du Lundi 6 Aoust, M. DC. LXXXV.

Hostoire de la guerre de Chypre écrite en Latin par Ant. Maria Gratiani Evesqu d'Amelia, & traduite en François pa Monsr. le Peletier Prieur de S. Gemme & de Poüencé. In 4. à Paris, chez And. Pralard. 1685.

S'Il est vray que l'Isle de Chypre tout entiere meritast à peine autrefois d porter le titre de Royaume au sentimen de l'Evêque d'Amelia, il falloit que les neu Royaumes ausquels quelques Geographe l'ont divisée fussent bien peu considerables On trouve icy d'abord la description de cett Isle: sa fertilité: les mœurs de ses Habitans la secheresse de son Terroir qui les en chass autrefois, & qui fut si grande que pendan 17 ans il n'y plût point du tout: & enfin l diversité des Maistres ausquels elle fut assujettie jusqu'à ce qu'elle tomba entre le mains de Selim II. qu'on dit avoir esté port à la conquerir par l'abondance & par l beauté

beauté de ſes vignobles ; n'y ayant jamais eu d'homme qui ait plus aimé le vin que ce Prince Ottoman.

La guerre qu'il entreprit pour s'en rendre Maiſtre eſt le ſujet de l'Hiſtoire Latine d'Antoine Maria Gratiani, dont Monſr. le Peletier nous donne icy une fidelle traduction. Comme elle fut terminée dés la ſeconde campagne, il ſemble d'abord qu'elle ne puiſſe contenir que bien peu de ces grandes revolutions & de ces rares évenemens qui n'arrivent que dans une longue ſuite d'années. Cependant il eſt certain que la priſe & la déſolation de Nicoſie Capitale de l'Iſle ; le ſiége & la reddition de Famagouſte qui ne capitula qu'aprés quatre mois d'une vigoureuſe reſiſtance, & la memorable Victoire de Lepante ſi celebre dans toute la Chrétienté avec l'intereſt que toute l'Europe prit dans cette importante affaire l'ont renduë une des plus éclatantes du dernier ſiécle.

C'eſt particulierement dans le détail de cette diverſité d'intereſts que ce premier Auteur fait paroiſtre la parfaite connoiſſance qu'il avoit de tout ce qui ſe paſſoit de grand dans le monde, par la part que le Cardinal Commendon ſon Maiſtre y prenoit & qu'il luy donnoit dans tous ces importans myſteres d'Etat.

On n'attend pas que nous entrions dans ce même détail ; mais nous ne ſçaurions nous empêcher de parler de la bravoure que quelques Dames Cypriotes firent paroiſtre dans cette

cette guerre; aprés avoir auparavant remarqué le zele du Pape Pie V. Canonisé depuis peu d'années, qui luy fit dépêcher des Nonces & envoyer des Legats à tous les Princes de l'Europe pour les porter à prendre les armes contre les Turcs, & qui luy fit équipper à ses dépens une Flote qu'il s'offrit de conduire en personne au secours des Venitiens.

La premiere de ces femmes fortes porta sa tendresse jusqu'à la derniere fureur: car ayant appris dans le temps que les Infidelles entroient dans Nicosie, que son Mary & trois de ses enfans venoient de perir en faisant les derniers efforts pour la défense de cette ville, elle fut saisie d'une telle douleur, que soit pour ne pas leur survivre, ou pour faire éviter à un jeune petit garçon parfaitement beau qui luy restoit la violence & la cruauté que ces barbares exerçoient par tout, elle luy enfonça un poignard dans le sein, & se donna en suite la mort de la même maniere.

Le courage de la seconde ravit à Mustapha la plus riche partie du butin qu'il croyoit remporter du sac de Nicosie, en mettant le feu aux poudres d'un des deux plus grands vaisseaux de la Flote Ottomane, que ce General avoit chargez de tout ce qui s'y estoit trouvé de plus precieux & de mieux fait parmi les Esclaves de l'un & de l'autre Sexe; ce qui fit perir l'un & l'autre Vaisseau en un moment.

La troisiéme action que nous avons à remarquer à la gloire du Sexe, est la resolution

avec laquelle les Femmes de l'Isle Cursolari, une des Isles Venitiennes, se voyant abandonnées par leurs Maris, monterent sur les murailles de la ville, aprés avoir pris leurs habits & leurs armes; mirent hardiment le feu à une piéce de canon qui brisa par hazard le mast d'une Galere ennemie, & montrerent tant de fermeté aux Infidelles qu'ils n'oserent attaquer la place.

Genevre Salviati ne fut pas moins courageuse que ces Insulaires. Voyant que le Senat de Venise ne sçavoit sur qui jetter les yeux pour commander le secours qu'elle avoit enfin obtenu aprés beaucoup de soins & de fatigues, pour la Ville de Famagouste que Baglioni son époux défendoit avec le brave Bragadin, elle s'offrit & demanda l'ordre pour le faire, disant qu'une femme animée par le peril où elle voyoit son mary exposé, se sentoit capable d'une aussi genereuse entreprise.

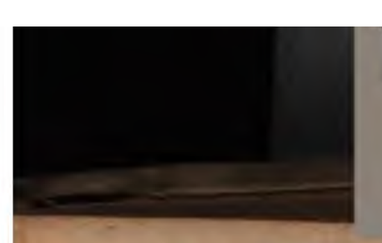
G.V.M. Dissertationes de Origine juris naturalis & societatis civilis. In 12.
Ultrajecti. 1684.

OSiander dans ses notes sur le livre *de Jure Belli & pacis* de Mr. Grotius pretend, & la plûpart en conviennent avec luy, que le droit naturel dont le fondement & l'origine est le sujet de la premiere de ces deux Dissertations, est né avec l'homme & qu'il émane de la raison. Cet Auteur condamne ce sentiment par ce principe, que l'idée du droit sup-

ſuppoſe neceſſairement celle du tort : d'où il concluт que le premier homme n'ayant eu aucune idée du mal pendant l'eſtat d'innocence (parce que tout ce que Dieu avoit fait eſtant bon en ce temps-là, rien ne luy pouvoit fournir cette idée) il n'a par conſequent connu ni aucun droit ni aucune Loy.

Comme on a traité ce principe de nouveauté abſurde & Pelagienne, il a tâché de le défendre. Cependant malgré tout ce qu'il a avancé, on ne laiſſe pas de conclure de ſon opinion que les menaces dont Dieu accompagna ſes Ordres dans le Paradis terreſtre auroient eſté entierement inutiles; puiſque dans ſa penſée, Adam ſe portoit de luy-même au bien qui eſtoit ſeul connu de luy, & qu'il n'avoit beſoin d'aucune Loy pour remplir exactement ſes devoirs; ce qui n'eſt pas ſoûtenable.

La ſeconde Queſtion eſt beaucoup mieux développée. L'Auteur y fait voir que ce qui a porté les hommes à former des Republiques a eſté la crainte des dangers auſquels on auroit eſté expoſé dans la ſolitude; & non pas l'inclination naturelle pour la ſocieté, que l'on s'imagine communément ſe rencontrer dans l'ame de l'Homme, fondée ſur l'amitié que l'on ſe porte mutuellement.



Recreatio mentis & oculi in observatione Animalium Testaceorum, &c. Aut. Ph. Bonanno S. J. Romæ. In 4. 1684.

QUelque bas & quelque petit que paroisse ce sujet on ne laisse pas d'y trouver des choses fort belles & fort curieuses. Les pensées mémes & les observations que nous donne icy cet Auteur touchant les animaux à Coquilles doivent estre d'autant plus recevables qu'il fait profession de ne s'attacher particulierement qu'à ce que l'experience découvre ou qui est confirmé par là sur cette matiere.

Il la commence par examiner les differentes especes de ces sortes d'animaux ; ce qu'il fait en les regardant selon leur couleur, leur grandeur & leur figure. Il en recherche en suite l'origine, sçavoir s'ils s'engendrent par corruption suivant Aristote, par les œufs, ou par la semence. Il montre là-dessus qu'il n'y a point de diversité de sexe parmi les animaux à Coquilles qui d'ailleurs ne sçauroient se joindre & s'unir. Il ne veut pas non plus qu'ils puissent avoir des œufs n'ayant point de sang & s'ils ont quelque chose d'analogue aux œufs, ce ne peut estre dit-il, que pour leur nourriture. Ce que font certains pescheurs d'Huitres qui separent ce qu'on nomme œuf d'avec la vieille huître ne l'empêche pas d'estre de ce sentiment. Car il croit toûjours que ce ne sont

pas de veritables œufs, mais ſeulement quelque choſe qui peut aider à nourrir les autres huîtres, à peu prés comme l'eau dans laquelle on a lavé ou fait tremper des champignons, en fait pouſſer en abondance dans l'endroit où elle ſera jettée.

La maniere dont ſe peut former la dureté de leurs coquillages en un élement liquide, luy fournit une autre queſtion fort curieuſe. Il attribuë cette dureté à ce que ces animaux rejettant au dehors les choſes ſeches qu'ils digerent, l'eau de la Mer qui les environne petrifie ce ſuc; & ainſi par l'addition de pluſieurs nouvelles couches à meſure qu'il y a de ce ſuc porté à la ſuperficie, il ſe fait une forte coquille.

Quant à leurs differentes couleurs il pretend qu'elles viennent de l'exaltation des ſoufres, des ſels, & des eſprits qu'ils renferment; & ſur ce ſujet il rapporte entre autres cette experience qui eſt, que mettant des lames de plomb dans du fort vinaigre, elles deviennent blanches; que les expoſant en ſuite à un feu moderé elles deviennent jaunâtres, qu'augmentant le feu elles prennent une couleur verte, & qu'enfin le leur donnant encore plus fort elles viennent en *minium* ou gros rouge, & enſuite tirant ſur le noir. Le premier de ces phénomenes arrive ſelon luy, parce que le vinaigre reduit le plomb en pluſieurs parties tranſparentes qui par conſequent ſont blanches, comme quand on a reduit le verre en petites parcelles.

celles. Le second vient de ce que par le moyen du feu on exalte des soufres qui s'attachent aux particules transparentes de ces lames, & qui aprés les avoir d'abord obscurcies les font successivement passer à la couleur la plus approchante du blanc qui est le jaûne, & enfin à la noire: & c'est ainsi qu'il croit que les mines prennent diverses couleurs, selon la diversité des degrez de chaleur.

Pour égayer encore davantage cette matiere, cet Auteur ramasse dans la premiere partie les divers usages que l'on retire des coquillages. Il dit qu'en certain païs, par exemple dans les Royaumes de Congo & de Tobusti, on s'en sert au lieu de monnoye, parce que l'or & l'argent y sont trop communs; que dans l'Isle Gouna on bastit des maisons avec des coquilles aprés les avoir auparavant brûlées comme nous faisons des pierres pour faire de la chaux; que dans la Province de Chiamsi dans la Chine, les coquillages ayant esté cassez & enfoüis en terre pendant 80 ans servent en suite à faire de la porcelaine, &c. La derniere relation qu'on nous a donnée des Indes, remarque qu'on s'en sert à Goa aux fenestres à la place des vitres.

Il est traité dans la seconde partie des animaux à coquilles qui n'ont qu'un trou, de ceux qui en ont deux, & de ceux qui sont contournez. Le nautille ou porcelaine est de la premiere espece. La coquille de cet animal represente un Navire dont la poupe

s'avance

s'avance un peu. Il est muni de six pieds, avec deux desquels il étend une petite toile, & se sert des quatre autres comme d'autant de rames. Sa queuë luy sert de gouvernail. Quand il veut descendre au fond de la Mer, il remplit sa coquille d'eau & quand il veut remonter il la vuide. L'Auteur remarque à l'égard des seconds qu'ils n'ont point de bouche, & qu'ils se nourrissent par les pores, comme les plantes ; ce qui fait peut-estre que la plûspart selon luy n'ont point de coeur, de foye, ny de rate, non plus que de dents.

Enfin dans la troisiéme partie il examine plusieurs problêmes fort curieux ; entre autres pourquoy les animaux à coquilles ne sont point colorez de bleu. La raison qu'il en apporte est que le bleu est une couleur qui adhere aux substances metalliques ; & comme il n'y en a point dans la Mer, il ne trouve pas surprenant qu'il n'y ait point de coquillages de cette couleur.

Motifs de la Conversion de St. Augustin à la foy Catholique, pour servir de modele aux Protestans. In 12. à Paris, chez D. Thierry. 1685.

LA haine que les Protestans conçoivent d'abord contre ceux qui quittent leur party, ne leur permettant pas de reflêchir sur les motifs qui les portent à rentrer dans la [illegible] leurs peres, a obligé cet Auteur

teur de proposer les motifs de sa conversion sous le caractere d'une personne qui ne peust leur estre ny suspecte ny odieuse. Il a choisi pour cet effet St. Augustin, & il trouve dans les raisons qu'eut ce Pere d'abandonner la Secte des Manichéens pour se ranger à la Foy Catholique, les motifs & la justification de la conduite de ceux qui l'embrassent aujourd'huy.

Il les reduit à 3 Chefs Principaux. Le 1. est l'intelligence de la pure doctrine des Catholiques dégagée des fausses imputations dont on la noircit. Le 2. est l'illusion de la Methode qui rend chaque particulier l'Arbitre de sa Foy, & qui l'engage dans la discussion de tous les points de la Religion: Et le dernier est la solidité de cette voye si necessaire qui nous est proposée dans l'authorité souveraine de l'Eglise.

Frid. Lossii Heidelbergensis Palatini Consiliorum sive de morborum Curationibus liber Posthumus. In 8. Lond. 1684.

LEs Conseils pratiques de cet Auteur qu'on a recueillis dans ce volume seront sans doute mieux receus que sa Théorie qu'il établit sur les 4 premieres qualitez, & qui se trouve contraire aux loix de la Circulation aujourd'huy si universellement reconnuë.

Aprés avoir desapprouvé dans le premier, la methode d'un Medecin à qui il écrit qui trai-

[illegible] Il pre-
ſcrit dans le 55. des medicamens à un homme
qui avoit rendu avec ſon urine des vers velus
& d'une couleur tirant ſur le vert brun, ce
qu'on a obſervé plus d'une fois. On trouve
dans le reſte de ſes conſeils des remedes ſur
diverſes autres maladies comme ſur l'Aſth-
me, le Scorbut, la Melancholie, la Goute
vague, la Phtiſie, &c. & ce qui peut ſervir
d'un grand prejugé en leur faveur, ce ſont les
frequentes & heureuſes experiences que cet
Auteur en a faites en exerçant la Medecine, à
Dorcheſter, comme le recueil des obſerva-
tions

tions qu'il publia l'an 1672. l'a pû faire connoître.

La vie de S. Charles Borromée de la Traduction du R.P.F. Cloyseault Prestre de l'Oratoire. In 4. à Lyon. 1685.

LES actions de S. Charles Borromée sont si grandes & si belles par elles-mêmes qu'il estoit bien juste de donner dans un plus beau langage que nous ne l'avions, la vie de ce grand Prelat composée en Italien par le docteur Jean Bapt. Juissano Prestre Milanois de la Congregation des Oblats. Nous devons cette Traduction au zele de Mr. l'Evêque & Comte de Chalons sur Saone qui n'a pas crû pouvoir choisir un plus puissant Protecteur que ce Saint, pour ceux qui se consacrent au Ministere des Autels, ni leur proposer un modele plus achevé de toutes les vertus Clericales.

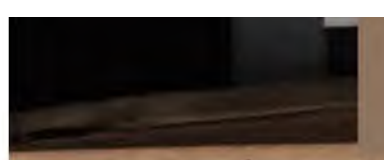
Elevation des eaux par toutes sortes de machines, reduite à la mesure, au poids & à la balance, par le moyen d'un nouveau Piston & corps de Pompe, & d'un nouveau mouvement Ciclo-Elliptique, &c. Par le Chevalier Morland. In 4. à Paris, chez Est. Michallet. 1685.

UNe experience de 30 années soûtenuë par une dépense considerable, a fait trouver à Mr. le Chevalier Morland une nouvelle invention pour élever les eaux, dont il a

fait en France plusieurs essays devant S. M. & à Londres en presence du feu Roy d'Angleterre.

Cette invention consiste en une nouvelle maniere de Piston & corps de Pompe tres-simple, & en un nouveau mouvement Ciclo-Elliptique beaucoup plus doux, plus uni & plus immanquable que l'usage des manivelles dont les inconveniens ne sont pas inconnus. On peut a ce qu'il pretend, avec ces nouvelles découvertes, reduire l'élevation des eaux pour peu qu'on soit experimenté en matiere hidraulique, à la mesure, au poids & à la balance, & les forcer tout d'une suite & sans reprise à s'élever jusqu'au sommet de la plus haute montagne & en telle quantité que l'on voudra, selon la force des hommes ou des chevaux, des rivieres ou du vent, du feu ordinaire ou de celuy de la poudre à canon, donnée à l'aide d'une machine fort simple & d'un seul tuyau de plomb couché sur la surface de la terre.

Le corps de Pompe est garni au fond d'une soupape. Le Piston est un Cylindre de cuivre tres-exactement tourné au tour, qui monte & descend au milieu du Cylindre de l'eau contenuë dans la pompe, sans se frotter à autre chose qu'à un petit cercle de cuir bien preparé qui est posé en dedans en un petit creux à la teste du corps de pompe, & qui fait glisser le Piston fort commodément & sans perte d'eau. La verge de ce Piston sert pour amancher les poids qu'il employe pour con-



contrepeſer l'eau qui doit eſtre levée & pour tenir le Piſton perpendiculairement entre deux poulies ſcituées au-deſſus : Et à coſté eſt un tuyau de plomb dans lequel l'eau eſt levée, aprés qu'elle a paſſé par une ſoupape qui l'empêche de retomber dans le corps de pompe.

Quant au mouvement Ciclo-Elliptique, il amanche premierement une poulie ſur un balancier qui doit eſtre pour le moins de 20 pieds de long, & tourner ſur un centre au bout, afin que la poulie & par conſequent le poids qu'elle ſoûtient puiſſe eſtre levé perpendiculairement ſans faire un angle conſiderable. Il amanche enſuite une figure compoſée d'arcs de cercles, & d'ellipſes de 4 differens diametres ſur l'arbre d'une roüe ou d'une roüette qui ne peut pas faire ſon tour circulaire ſans faire lever & deſcendre la poulie deux fois, & ſans que la levée & deſcente ne ſoient égales à la difference des deux demi-diametres. On ne trouve que trois de ces figures Cyclo-Elliptiques qui ſont toute autre choſe que le trefle qui a eſté long-temps en uſage en Allemagne & ailleurs, repreſentées dans la deſcription qui en eſt faite dans ce livre. Cependant pour un vray & parfait mouvement Cyclo-Elliptique, il dit qu'il ne doit pas y avoir moins de ſix figures ſemblables amanchées fort regulierement & avec une grande force ſur un arbre de couche poſé au niveau ; d'une telle maniere que la montée de l'une puiſſe adoucir par degrez la

descente de l'autre alternativement, afin que la force mouvante soit a tous momens également pressée: & c'est ce que cet Auteur appelle nouveau, & qu'il pretend n'avoir jamais esté mis en pratique avant luy.

Outre les figures, les experiences & les demonstrations necessaires pour l'intelligence de cette invention qui sont contenuës dans ce livre, il y a encore diverses autres piéces, sur lesquelles aussi bien que sur le reste, ceux qui ont des exemplaires les premiers debitez, sont avertis de corriger quelques fautes que l'Auteur a reconnu s'y estre glissées par mégarde, en revoyant cet ouvrage, & que l'on a depuis corrigées dans les autres exemplaires.

Nouveautez de la huitaine.

Divinæ Fidei Analisis, seu de Fidei Christ. resolutione Libri duo, Aut. H. Holden S. Fac. Par. Doct. à Paris, chez Jacques & Maurice Villeri.

Hymni Novi tam ex Breviario Parisino quam ex Cluniac. excerpti. Aut. Santolio Victorino. In 8. à Paris, chez P. le Petit.

Elemens de Geometrie ou de la mesure des corps par le P. Bern. Lamy. à Paris, chez And. Pralard.

La Vie de Madem. de Buhy de la maison de Mornay, par Messire René de Mornay de la Villetertre Prestre Seigneur de Bachaumont. In 12. à Paris, chez Lamb. Roulland.




ΑΥΤ·ΚΑΙ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC·


ΚΑΙΣ

XXV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 26 Aoust, M. DC. LXXXV.

De Phœnice in numismate Imp. Antonini Caracallæ expressa, Epistola Gabrielidis Carolæ Patinæ Parisinæ, Academicæ. In 4. Venetiis.

IL n'est pas jusques au Sexe qui ne s'applique aujourd'huy à l'étude & à la connoissance des Medailles. Mademoiselle Patin dont toute la Famille est si illustre en sçavoir, passe plus avant, car elle écrit pour les expliquer.

Elle s'est attachée dans celle qu'elle nous donne icy de Caracalla, à rechercher quel est l'oiseau qui est representé sur la cime d'un rocher au revers de cette Medaille, d'abord elle avoit crû que c'estoit une Aigle sur ce qu'on en voit en plusieurs Medailles dans une semblable situation. Mais examinant la chose avec plus de soin, elle a jugé par les petites branches & les pailles disposées en forme de nid, sur lesquelles cet oiseau est placé, que c'estoit un Phœnix qui preparoit le bucher sur lequel on dit qu'il perit & où l'on suppose qu'il renaist de ses cendres.

Herodote, Pomponius Mela, Tacite, Pline, Ælian, Philoſtrate, Lampridius, Sextus Aurelius Victor, & Xiphilin parmi les Hiſtoriens: Ovide, Claudian, Sannazar, Jerôme de Vida, & le Taſſe parmi les Poëtes luy ont fourni divers témoignages pour appuyer ſa conjecture. Elle a ajoûté aux paſſages où ils décrivent le Phœnix comme un oiſeau non ſeulement des plus beaux, mais encore unique dans ſon eſpece & monſtrueux par ſa ſingularité, *ſingularitate monſtruoſus*, les emblêmes auſquels ſon renouvellement a ſervi de ſujet, & les comparaiſons où il a eſté employé par pluſieurs Ecrivains tant ſacrez que prophanes, comme St. Clement, Tertullien, St. Cyprien, St. Cyrille, St. Epiphane, St. Ambroiſe, &c.

Quoy que ces PP. ayent tâché de prouver par là la reſurrection des corps contre les Gentils, nôtre illuſtre Pariſienne ne penſe pas cependant qu'ils ayent regardé l'hiſtoire du Phœnix comme veritable. Elle veut au contraire que ce ne ſoit qu'une fable myſterieuſe, & elle tâche de le prouver par pluſieurs raiſons Phyſiques, ce qui fait voir qu'elle n'a pas borné ſon eſtude aux ſeules Medailles.

Quant à ce que le Phœnix deſigne dans les Medailles, elle montre par celles de Conſtantin le Jeune, de Conſtance & de Conſtans, qu'il y ſignifie quelquefois une heureuſe revolution des temps : quelquefois l'Eternité même, comme dans une Medaille du Sr. Ruzin Procurateur de St. Marc à Veniſe ; & quel-

quelquefois aussi diverses autres choses, ainsi qu'on le voit dans plusieurs Medailles nouvelles dont elle a ramassé les inscriptions à la fin de cette lettre.

Jac. Perizonii A. F. animadversiones Historicæ in quibus quam plurima in priscis Rom. rerum sed utriusque linguæ Autoribus notantur, illustrantur, emendantur, &c. In 8. Amstel. 1685.

C'Est une critique continuelle de Tite Live, de Polybe, de Ciceron, de Plutarque & de quantité d'autres anciens écrivains, par l'exemple desquels l'Auteur qui se propose de publier un Commentaire sur Valere Maxime a voulu auparavant rendre excusable cet Historien du peu d'exactitude qu'on luy reproche. Il y ramasse aussi les égaremens des Critiques des derniers siécles qui en tâchant de corriger une partie de ces fautes, en ont souvent fait de bien plus lourdes, & prenant de là occasion de rectifier les choses, il éclaircit plusieurs points d'Antiquité.

Il déméle sur tout avec beaucoup de succez les Genealogies Romaines, & les personnes d'une même famille que les Auteurs ont quelquefois confonduës, trompez par les Adoptions & par la coûtume que les Romains avoient d'appeller freres & sœurs les enfans des deux freres: coûtume qui venoit à ce qu'il pense, de ce qu'anciennement un pere retenoit chez luy ses fils aprés qu'ils

estoient mariez ; de sorte qu'eux & leurs enfans estant soûmis en commun à l'autorité du Grand-Pere, les cousins germains estoient regardez comme les enfans d'un même homme.

Manuce a pris le mot de *Soror* dans cette signification generale pour accorder ensemble quelques Auteurs, dont les uns disent qu'Appius Clodius Frere Aîné de ce Clodius qui a tant persecuté Ciceron, fut laissé pauvre avec deux sœurs & deux freres ; & les autres que Clodius l'ennemi de Ciceron avoit trois sœurs qui s'abandonnerent toutes à ses infamies. Les uns & les autres auront en effet raison, si l'on donne à Clodius deux sœurs & une cousine germaine. Mr. Perizonius rejette pourtant cet expedient, & soûtient que c'estoient toutes trois des sœurs germaines, dont l'une estant mariée & ayant receu sa dot, pouvoit n'estre pas comptée parmi ceux de la famille avec qui Clodius estoit obligé de partager la succession de son Pere.

L'éclaircissement que cet Auteur en donne est suivi de celui du veritable degré de consanguinité qui estoit entre l'Emp. Auguste, & Octavie Femme de Marcellus & en suite de Marc Antoine. Plutarque, Antonius Augustinus & Lipse ont crû qu'elle étoit seulement sa sœur du côté du pere ; & elle l'estoit aussi de celui de la Mere, comme il paroît entr'autres par le témoignage de Ciceron, qui n'auroit eu garde de l'avancer en plein Senat dans sa troisiéme *Philippique*, si cela n'avoit esté.

Mr. Peri-

Mr. Perizonius ne s'en tient pas aux seules observations genealogiques. Il nous apprend parmi plusieurs autres choses qu'autrefois à Rome on fichoit tous les ans certains cloux dans les murailles des Temples, afin de se souvenir du nombre des années: & ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'ils se figuroient que cette vaine ceremonie estoit propre á faire aussi cesser la peste; si bien qu'aprés même que l'usage des lettres l'eust fait abandonner, on ne laissoit pas dans ces rencontres de créer souvent un Dictateur à ficher le clou. Il remarque encore qu'il s'est passé plusieurs siécles où l'on ne conservoit le souvenir des belles choses que par le moyen des chansons; Que les Grecs, les Espagnols & les Gaulois n'avoient point alors d'autre ressource; Que les Allemans n'en ont point eu d'autres avant Charlemagne au rapport de Brunnerus; Que parmi les Romains, les oraisons Funebres succederent à cette maniere de monumens, &c.

On nous apprend beaucoup d'autres particularitez dans cet ouvrage, en nous découvrant les defauts de certains Historiens; & l'on trouvera sur tout fort agreables celles que l'Auteur y a recueillies sur les Triomphes, sur les Trophées, & sur ce qu'on appelloit à Rome *Spolia opima*.

Hiſtoire de la conqueſte de la Floride par les Eſpagnols, ſous Ferdinand de Soto, écrite en Portugais par un Gentilhomme de la ville d'Elvas. In 12. à Paris, chez D. Thierry. 1685.

TOut le païs que nous comprenons ſous le nom de Floride qu'on nomma ainſi du jour des Rameaux ou Paſques fleuries auquel on en fit la premiere découverte, eſt aſſez bon & aſſez fertile à cauſe du grand nombre de ruiſſeaux & de rivieres dont il eſt arroſé. Il y a quantité de bourgs & de villages. Celuy de tous les Indiens qui s'y trouve le plus riche ou le plus genereux s'érige ordinairement en petit ſouverain, qui fait relever de luy pluſieurs villages, & à qui l'on donne le titre de Cacique ou de Comte.

Le P. Labbe écrit que ces peuples ſe nourriſſent de vers, de ſerpens, & de pluſieurs autres inſectes venimeux. Il n'en eſt rien dit dans cette relation; au contraire il y eſt marqué qu'ils abondent en Mayz qui eſt comme du gros millet dont ils font du Pain; Qu'ils ont preſque de toutes les eſpeces d'animaux que nous avons en Europe, juſques même aux piéces de noſtre gibier le plus delicat; & qu'outre la plûpart de nos fruits qui n'y ſont pas mauvais, on y en trouve quelques-uns qui leur ſont particuliers, comme celuy qui croiſt ſur une eſpece de legume ſemblable au lys, & qui reſſemble aux poires de bon Chrétien.

La

La relation qu'un nommé Cabeça de Vaca apporta de ce païs-là à la Cour d'Espagne environ l'an 1537. en fit entreprendre la Conqueste par Fernand de Soto qui peu auparavant en avoit esté nommé Gouverneur. Il fut suivi dans cette expedition par quantité d'Espagnols & par plusieurs Gentilshommes Portugais. C'est un de ces derniers qui a pris soin de recueillir tout ce que ce General souffrit & executa pour venir à bout de son dessein; & c'est en quoy l'on peut connoître la difference qu'il doit y avoir entre cette relation & celle de l'Ynca Garcilasso de la Vega qu'on avoit déja traduite de l'Espagnol en François, & qui n'ayant esté composée que sur le rapport d'un des simples soldats de Soto, ne peut estre ni si exacte ni si fidelle que celle d'un Gentilhomme employé luy-même aux principales entreprises.

Il n'y a pas à la verité des particularités fort surprenantes; mais celle qu'il rapporte du peu d'avantage que Soto tira de son voyage dans la Floride peut bien estre touchée. Il croyoit trouver quantité de mines d'or dans ce païs, & par consequent en revenir avec de grands Tresors. Cependant il ne trouva rien moins que ce qu'il cherchoit: & il y mourut n'ayant pour tout bien que 2 Esclaves, 2 Femmes, 3 Chevaux & 700 Porcs. On ne laissa pourtant pas d'en faire une somme considerable par le prix auquel ces choses furent venduës, sçavoir les Esclaves & les Chevaux 2 à 3 mille écus la piéce & les Porcs 200 écus chacun.

Valentini Estancel S. J. & Theol. Mor. In urbe S. Salvatoris Brasiliæ Prof. Uranophilus Cælestis peregrinus, sive mentis Uranicæ per mundum Sydereum peregrinantis extases. In 4. Antuerp. 1685.

LE sujet de cet ouvrage est le même que celuy du *Voyage Extatique* du P. Kirker. L'un & l'autre traite des Corps Celestes non pas en Astronome & d'une maniere Philosophique & seche ; mais d'un style qui quoyque familier est plein d'ornemens & de graces. Ils élevent également leur Voyageur par des extases feints à la connoissance & à la contemplation de tout ce que l'on admire dans le Ciel. Geonisbe & Uranie sont les deux guides & les deux maîtresses que l'on donne à celuy qu'on instruit dans ce livre. Tantost estant avec luy dans une maison champestre, elles adoucissent ses ennuis pas des entretiens où elles étalent une agreable varieté de choses, & tantost donnant un entier essor à son esprit, elles le ravissent jusques parmi les Astres pour luy en découvrir la substance, la lumiere, la grandeur, leur distance de la terre, leur mouvement, leurs influences & toutes leurs autres proprietez. Sept de ces extases sont destinées pour les 7 Planetes. La 8 regarde les Etoiles Fixes du Firmament que cet Auteur prétend estre en partie fluide & en partie solide. La 9 traite du Ciel Empiré ; & la derniere des espaces imaginaires.

Para-

Paraphrase du Commentaire de M. Ch. du Moulin sur les regles de la Chancellerie Rom. receuës dans le Royaume de France, par Monsr. Perard Castel A. au P. & Gr. Conseil. In fol. à Paris, chez Ch. de Sercy. 1685.

LE Commentaire de du Moulin sur les regles de la Chancellerie Romaine est regardé comme un ouvrage achevé, & il sert en plusieurs endroits de decision dans les contestations qui se forment pour le possessoire des Benefices. Cependant il faut avoüer que le stile en est souvent embarrassé, les digressions incommodes, & l'aigreur qui y regne contre la Cour de Rome, trop violente suivant l'esprit de la Secte dont il a eu le malheur d'estre soupçonné. Monsr. Castel a retranché tous ces defauts de cet ouvrage dont on nous donne icy la traduction qu'il en avoit faite. Elle n'est pas à la verité literale; car se contentant de suivre l'esprit de son Auteur & d'expliquer ses maximes, il y a ajoûté quantité de reflexions de sa façon, & a observé sur tout les changemens arrivez dans la jurisprudence & la pratique qui s'observe aujourd'huy dans les jugemens des affaires beneficiales: ce qui rend cette Paraphrase plus utile encore & plus necessaire que le Commentaire même de du Moulin.

meme qui ne pouvant pas s'appercevoir de ce changement sans la petite lunette ne pourra pas non plus s'en appercevoir sans la lunette qui ne sert que pour changer la direction des rayons, en faisant paroître l'objet plus grand qu'avec la veuë simple, si le verre oculaire est d'une plus petite convexité que l'objectif.

C'est ce me semble, ce que l'on peut répondre pour les objets qui sont plus éloignez que d'environ 4 pieds; mais pour ceux qui sont plus proches il faut aussi faire voir qu'il n'est pas necessaire que l'on change de conformation pour les voir distinctement.

[illegible]

[illegible]

aussi distincte pour un objet proche que pour un qui sera fort éloigné, comme on peut le remarquer en mettant un papier blanc au foyer d'un verre convexe pour y recevoir l'image de quelque objet, n'y ayant qu'une petite portion du verre qui soit découverte. Delà vient que ceux qui ont la prunelle fort petite, & qui d'ailleurs ont l'œil de mediocre rondeur, peuvent voir facilement & assez distinctement des objets proches comme à huit pouces de distance, & d'autres fort éloignez sans qu'il soit besoin que l'œil ou le crystallin change de conformation.

La facilité que l'on a de pouvoir étendre & resserrer l'ouverture de la prunelle sert beaucoup à voir les objets dans une petite distance, comme à 8 pouces, & passer ensuite à d'autres qui soient fort éloignez, ou au contraire: car ce mouvement qui est dans quelques animaux bien plus considerable que dans les hommes, & que l'on croit ordinairement ne servir que pour moderer la lumiere qui entre dans l'œil, sert aussi tout ensemble à voir distinctement les objets proches. La lumiere d'un objet proche estant beaucoup plus vive que celle d'un objet éloigné, nous doit obliger de resserrer l'ouverture de la prunelle; & alors quoyque les objets envoyent des rayons dans l'œil dont les pinceaux soient coupez vers leur pointe sur le fond de l'œil, cette section devient si petite que l'image de l'objet ne laisse pas d'estre fort distincte. Il est évident que ceux qui ont la veuë forte n'ont pas besoin

besoin de faire un grand changement à l'ouverture de la prunelle pour voir plus distinctement un objet proche qu'un mediocrement éloigné, mais seulement à cause de la trop grande quantité des rayons qui entrent dans l'œil, & qui pourroient l'incommoder, dont on se peut aisément garantir, en cherchant les lieux sombres & fuyant la grande lumiere, comme on fait ordinairement. C'est pourquoy l'ouverture de la prunelle de ces sortes d'yeux demeure toûjours bien plus grande qu'aux autres, & ils voyent tres-bien les objets proches, non seulement par la grandeur de l'image qui est plus distincte que dans les autres yeux : (car la pointe des pinceaux peut aisément rencontrer le fond de l'œil) mais aussi à cause de la grande quantité des rayons qui y entrent & qui augmentent la vivacité de cette image, à proportion qu'elle devient plus grande. Nous voyons aussi qu'ils peuvent lire fort facilement à une mediocre lumiere, comme au clair de la lune ; & au contraire ceux qui ont la veuë foible, ou l'œil trop applati, estant obligez de resserer l'ouverture de l'œil pour voir des objets proches, beaucoup plus que ceux qui ont la veuë forte, ne peuvent distinguer les objets que dans une grande lumiere.

On pourroit aussi croire que c'est la raison pour quoy l'ouverture de l'œil, qui est fort grande dans les enfans demeure tousjours grande à ceux qui ont la veuë courte, n'estant pas obligez de la resserrer pour voir plus distin-

ſtinctement, & qu'elle devient fort petite à ceux qui ont la veuë foible par la coûtume qu'ils ont priſe de la reſſerrer pour voir plus diſtinctement les objets proches, ce qu'on ne pourroit pas attribuer à la crainte de la trop grande lumiere, qui ne les devoit pas plus incommoder dans leur jeuneſſe que ceux qui ont la veuë courte, à qui elle demeure fort grande.

On pourroit m'objecter que dans les lieux où la prunelle ſe dilate beaucoup, qui ſont ceux où il n'y a que tres-peu de lumiere, on ne laiſſe pas de voir diſtinctement les objets proches; mais je répondray que l'on ne peut pas juger de cette perfection dans un lieu ſombre, où l'on ne peut voir tout au plus qu'avec aſſez de difficulté.

Mais enfin ceux qui ont la veuë bonne, & que nous avons établie à ne voir qu'un ſeul objet au travers des deux trous d'une carte à une diſtance d'environ 4 pieds, ne ſçauroient jamais ſe perſuader qu'ils voyent un peu confuſément un objet à un pied de diſtance, ce qu'ils trouveront pourtant tres-veritable, s'ils le regardent au travers des trous d'une carte; & c'eſt ce qui nous fait connoître que le jugement que l'on fait de ſa netteté avec laquelle on voit les objets eſt tres-incertain, & qu'il n'eſt pas neceſſaire que pour bien voir par rapport aux neceſſitez de la vie, la pointe des pinceaux des rayons tombe exactement ſur la Retine.

La deuxiéme & la plus forte des raiſons que

l'on

l'on puisse apporter est fondée sur l'experience que l'on a de ne pouvoir pas voir distinctement avec un seul œil un objet proche & un éloigné qui soient à peu prés dans la même ligne.

Il est vray que l'on ne peut pas voir tout ensemble & distinctement deux objets qui sont éloignez l'un de l'autre, & qui paroissent dans la même ligne : mais il est aussi tres-vray que l'on ne peut voir avec grande attention qu'un tres-petit point d'un même objet, & que les autres points qui sont proches de celuy que l'on considere nous paroissent confus, quoy qu'ils ne soient pas sensiblement plus éloignez de l'œil ; & l'on ne doit pas s'étonner si l'on sent un peu plus de difficulté à changer d'attention d'un objet proche à un éloigné que pour en voir un autre à même distance, puisque la lumiere differente de ces objets touche l'œil differemment, & que de plus dans ce changement, il faut necessairement que les deux Globes des yeux changent de direction pour donner à leurs Axes un autre Angle que celuy qu'ils faisoient auparavant ; car quoyque l'on ne se serve que d'un seul œil, l'autre ne laisse pas de faire les mêmes mouvemens que s'il estoit ouvert, ce changement n'estant pas necessaire lorsque l'on considere des objets également éloignez.

Je ne crois pas qu'on puisse douter que la perfection de la vision ne se fasse seulement dans deux points de la retine, où elle est rencontrée par les lignes que lon appelle Axes, qui

qui pour l'ordinaire ſont des diametres des globes des yeux qui tendent en ligne droite à l'objet, car dans ceux que l'on appelle louches, ces Axes ne ſont pas des diametres.

Le jugement que l'on fait de la diſtance des objets avec un ſeul œil, eſt à ce qu'il me ſemble la derniere des objections que l'on peut faire : mais ce que je viens de rapporter peut ſuffire pour faire connoître que nous jugeons tres-bien de ces diſtances par le changement de direction des deux axes qui ne laiſſent pas de faire leurs mouvemens ordinaires, quoy qu'il n'y en ait qu'un de découvert. Outre que l'on peut dire que la parallaxe des objets & la diminution de la vivacité de leurs couleurs, qui dépend de la quantité de la lumiere nous ſert beaucoup à juger de ces diſtances, même avec les deux yeux : & c'eſt par cette habitude que les objets d'un même tableau nous paroiſſent fort éloignez l'un de l'autre à l'égard de nôtre œil, quoy que dans ce cas ni la direction des axes, ni le changement de conformation ne ſoient pas neceſſaires à l'œil ou au cryſtallin.

Nouveautez de la quinzaine.

Oculus artificialis Teledioptricus ſive Teleſcopium, &c. Herbipoli, & ſe trouve. In fol. à Paris, chez Eſt. Michallet.

La vie du P. Sixte V. nouv. edition. In 12. à Paris, chez A. Pralard.

Geographie de Mr. Robbe nouvelle edition, au-

augmentée. In 12. à Paris, chez Ant. Dezallier.

Leonardi Gozzandi Brixiani de Magisterio antiquorum Philosophorum Libri VI. Genevæ. In 12.

Problême proposé par Mr. Bernoulli Mathem. de la ville de Basle. *A. & B. jouënt avec un dé, à condition que celuy qui jette le premier un point, aura gagné. A. joue une fois, puis B. une fois: aprés A. joue deux fois de suite; puis B. deux fois; puis A. trois fois de suite, & B. aussi trois fois.* Ou bien *A. joue une fois, puis B. deux fois de suite; puis A. trois fois de suite, puis B. quatre fois, &c. jusqu'à ce que l'un deux gagne. On demande la raison de leur sort?*



JOUR-

XXVI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 27 Aoust, M. DC. LXXXV.

Réponse à l'Apologie pour la reformation, pour les reformateurs & pour les reformez. In 12. à Paris, chez Est. Michallet. 1685.

IL a déja esté parlé de cet Ouvrage dans les Nou. de la Republ. des Lettres. L'Auteur ayant sans doute senti le poids des raisons dont Monsr. Ferrand se sert pour répondre à l'Apologie de la Reformation, & ayant connu peut-estre la verité de tout ce que l'on avance icy en faveur de la bonne cause, il s'est contenté de s'estendre fort au long sur les loüanges de Monsieur Ferrand sans rien toucher de particulier de son ouvrage. Nous ferons tout le contraire, & sans toucher au merite de cet Auteur, à qui nous avons rendu justice plus d'une fois, nous entrerons dans le détail des matieres, d'autant plus qu'il n'y a rien qui ne merite d'estre remarqué dans ce livre.

La preface donne une idée merveilleuse de la grandeur & de la sainteté de la Religion Catholique, & en même temps elle marque la

la douceur qu'on doit avoir quand on écrit contre ceux qui en sont malheureusement separez.

Elle est suivie d'un discours, où Mr. Ferrand fait voir par les lettres 48 & 50 de S. Augustin,, & par deux autres endroits du 1 livre contre le Donatiste Gaudence, que ce Pere a cru que les Puissances seculieres devoient chastier les heretiques par des peines moderées pour les ramener à la Foy Catholique. Comme ce que dit ce St. Docteur regarde quelques loix des Empp. Theodose & Honorius son fils, cet Auteur a pris soin en habile Jurisconsulte de nous les expliquer fort au long. Il y joint un abregé de l'histoire des Donatistes avec qui elles ont liaison; & par tout cela il justifie parfaitement la conduite que le Roy & le Clergé de France tiennent à l'égard des Calvinistes.

Il entre ensuite en matiere: & parce qu'un des principaux points que l'Auteur de l'Apologie a traitez, est celuy du Mariage de Luther & de quelques autres pretendus Reformateurs avec des Religieuses, en quoy il soûtient qu'il n'y a point eu de crime parce que dit-il, *le Celibat estoit inconnu aux anciens, & qu'il estoit permis aux Ecclesiastiques aussi bien qu'aux Religieux & Religieuses de se marier*, ce qu'il appuye sur quelques passages de St. Cyprien, de St. Athanase & de St. Jerôme; Monsr. Ferrand qui commence par là sa réponse luy montre d'abord que ces PP. n'autorisent nullement cette doctrine, & que

& que quand ils conseillent le Mariage à une Vierge professe, ils ne le luy conseillent pas comme un bien, mais comme un mal moindre que celuy où elle s'engageroit. Il se sert pour le prouver de 4 beaux passages de St. Jerôme même, de St. Augustin & du Pape Alexandre III. qui sont rapportez dans le Droit Canon. Il en ajoûte un de St. Epiphane *heresie 61.* qui merite sur tout une consideration particuliere tant parce qu'on ne l'a peut-estre jamais produit jusqu'icy, qu'à cause qu'il nous apprend clairement la pratique de la premitive Eglise sur ce point.

On voit en effet par ce passage que dans l'Eglise Grecque où vivoit St. Epiphane aussi bien que dans celle d'Afrique où estoit St. Cyprien, on n'annulloit pas le Mariage d'une Vierge professe, mais qu'on l'excommunioit & qu'elle ne rentroit dans la Communion de l'Eglise qu'aprés une longue penitence. Toutes les autres Eglises convenoient dans cette expiation, & il est constant que les PP. qui ont conseillé ou permis ces sortes de Mariages ne les ont jamais exemptez de tache & de peine.

Il paroît encore plus clairement que les personnes Religieuses n'ont jamais pû se marier sans crime par les passages de St. Basile, de St. Epiphane, de St. Chrysostome, de St. Ambroise, de Syrice, d'Innocent I. d'Optat, de Sulpice Severe, de St. Augustin, &c. par les Canons des Conciles d'Elvire, de Tolede I. de Valence, d'Arles II. &c. & par une in-

finité d'autres témoignages que l'on apporte aprés avoir répondu à ceux que M. J. avoit crû le favoriser. On observe avant que produire cette foule d'autoritez que l'Emission des vœux où la profession a toûjours esté requise pour qu'une fille fut censée Religieuse ; que la marque la plus ordinaire de cette profession qui a esté reglée successivement à divers âges par differentes constitutions des Papes & des Conciles, estoit le voile que St. Jerôme appelle *Flammeum*, St. Ambroise *Flammeus*, Optat *Mitrella* & *Mitra* & qui estoit de laine de couleur de pourpre : que les Evêques qui donnoient ordinairement ce voile commettoient quelquefois des Prêtres pour cette fonction, laquelle du temps de St. Ambroise se faisoit le jour de Pasques & quelquefois le jour de Noël, & sous le Pontificat de Gelase le jour de l'Epiphanie, le Dimanche de Quasimodo, & aux Festes des Apostres.

Cependant comme Innocent I. soûmet à la penitence les filles qui se marient aprés avoir fait vœu de virginité, quoy qu'elles n'ayent pas encore receu le voile ; & que Leon I. declare que les mêmes filles prevariquent ; Mr. Ferrand infere de là qu'il arrivoit quelquefois que la profession se faisoit sans la reception du voile. Il ne croit pas neanmoins qu'on doive admettre la distinction que les Decretales de ces deux Papes ont donné lieu à un sçavant homme de nôtre temps de faire de deux sortes de profes-

fions

fions l'une fimple à l'âge de 12 ans, en prenant un habit brun qui eftoit celuy des Vierges, & l'autre Solemnelle à l'âge de 25 ans, en recevant le voile de la main de l'Evêque. Il montre au contraire que cet Auteur s'eft trompé fur ce point n'ayant jamais efté pratiqué de la forte; & il foûtient que l'efpace dont il s'agit dans ces Decrets & lors qu'une fille fe trouvant en danger de mort avant qu'avoir fait fes vœux, ou obligée par quelque autre raifon de les accelerer, on les luy auoit fait faire fans attendre qu'il y eut un Evêque ou un Prêtre pour luy donner le voile; auquel cas elle n'étoit pas moins tenuë de garder la virginité que fi la ceremonie du voile avoit efté obfervée.

Il revient aprés à fon adverfaire, & luy montre que les lettres de St. Jerôme à Demetriade & à Euftochium qu'il cite en fa faveur, le condamnent manifeftement. Il s'objecte luy-même un paffage de ce Pere que ce Miniftre a oublié, à l'occafion duquel il rapporte fur les Veuves feculieres & Religieufes qu'il y avoit dans la primitive Eglife, tout ce que les PP. & les Conciles en ont dit de plus beau. Il prouve enfuite par le même St. Jerôme, par Gregoire le grand, & par les Conciles d'Orleans I. & de Tours II. que les Religieux ne font pas moins criminels en fe mariant que les Religieufes: & quant au paffage où St. Athanafe écrit à Dracontius *qu'il y a des Evêques & des Moines qui ont contracté mariage*, il fait voir que cela s'entend

avant leur engagement, & n'eſt par conſequent nullement favorable à la conduite de Luther & des autres qui ſe ſont mariez aprés s'eſtre engagez dans les vœux Monaſtiques ou Clericaux.

Mais on ne montre pas ſeulement à ce Proteſtant que ſes raiſons ne ſont d'aucune force pour luy : On l'accuſe encore de pluſieurs impoſtures, & de manque de bonne foy, tant en ce qu'il avance touchant les regles Monaſtiques du temps de St. Jerôme dans les lettres duquel il n'y a pas un mot de tout ce qu'on veut luy faire dire ; qu'en ce que citant un Canon, il en a ſupprimé une partie parce qu'il y trouvoit ſa condamnation.

Les autres points ſur leſquels Mr. Ferrand répond dans cet ouvrage ne ſont pas traitez avec moins de ſolidité que ce premier. M. J. avoit fort appuyé ſur les pretendus Martyrs de ſa ſecte ſoûtenant que c'eſtoit-là une marque de la verité de ſa Religion. On luy fait voir icy par les principes d'Optat & de ſaint Auguſtin que cette preuve eſt inutile, d'autant plus que les circonſtances qu'il a pretendu devoir donner la qualité de Martyr, ne ſçauroient en faire un veritable, autrement il s'enſuivroit que les Juifs qui moururent lors des Croiſades l'auroient auſſi eſté, & qu'ainſi leur Religion ſeroit la bonne.

L'article des Juifs a donné lieu à Mr. Ferrand de nous faire part d'un extrait d'un livre Hebreu de la Biblioteq. du Roy qui n'a point encore eſté traduit & qui traite de l'hiſtoire

de

de France & de l'hiſtoire Ottomane. Ce qu'il nous en donne eſt extremément curieux & renverſe tout ce qu'on a avancé en faveur des Martyrs de la R. P. R. Mais par ce qu'il ajoûte dans le Ch. ſuivant il pretend confondre l'Auteur de l'Apol. ſur le point Capital de ſon livre.

C'eſt l'induction qu'il a voulu tirer de l'Erudition & de la probité de ceux de ſa ſecte. Monſr. Ferrand luy montre que le premier ne peut authoriſer leur ſchiſme ny cette vertu exterieure que les heretiques ont toûjours affectée, juſtifier leur Religion & leur doctrine. L'on ne peut mieux prouver l'impieté qu'ils commirent dans le ſiécle paſſé en renverſant les Egliſes & les Autels, & en briſant les Images que par un paſſage d'Optat que l'on a rapporté dans un des derniers Chapitres de cette I. Partie.

L'Auteur employe la 2. à détruire ce que ſon adverſaire a mis en avant pour noircir l'Egliſe Romaine. D'abord il montre qu'un peu trop de paſſion de ce Proteſtant luy a fait oublier le Titre general de ſon livre en ce que la plûpart des choſes qu'il traite n'y ont aucun rapport. Il entreprend enſuite la défenſe des Fondateurs des Ordres Religieux des derniers temps que ce Mr. avoit fort maltraitez. Il nous marque ce que les PP. des premiers ſiécles ont crû des extaſes & des viſions pour juſtifier celles de Ste. Thereſe. Il paſſe de là à quelques ceremonies de l'Egliſe, comme l'Eau Benite, les habits Sacerdotaux & la

Consecration des Temples. Il traite au long du Celibat, & parmi les belles remarques qu'il fait sur l'obligation qu'ont toûjours eu à le garder même les Soûdiacres, touchant lesquels il soûtient n'y avoir jamais eu varieté de discipline là-dessus, on en trouve sur tout une aussi nouvelle que glorieuse à l'Eglise Gallicane, qui est qu'elle avoit poussé si loin la pureté de ses Ministres, qu'au temps de St. Loup & du I. Conc. de Mâcon, elle obligeoit les Acolythes & les Exorcistes à la continence, comme les Ordres superieurs. Il finit par un dénombrement des personnes illustres en pieté & en sçavoir qui estoient dans l'Eglise Romaine lors de la pretenduë Reformation; & il refute par là l'ignorance & la dépravation horrible que l'Apologiste luy a reprochées mal à propos. Il ne faut pas s'étonner aprés cela que cet ouvrage ait esté receu avec applaudissement dans le monde, & que S. M. en ait témoigné beaucoup d'estime dans l'accueil favorable dont elle honora l'Auteur lorsqu'il eut l'avantage de le luy presenter.

Car. Drelincurtii de conceptione adversaria. In 12. Lugd. Bat. 1685.

IL seroit mal aisé de comprendre ce que Monsr. Drelincourt se propose dans cet ouvrage, si l'on ne sçavoit d'ailleurs qu'ayant composé un Systéme de Humano *Fœtu* qui [illegible] es mains de ses amis & qui n'a pas

pas encore veu le jour, il a voulu à la maniere de tous les faiseurs de nouv. Systémes, détruire avant que de donner le sien, tous ceux qui sont déja reçûs. Il faut necessairement en user ainsi afin que trouvant les esprits dépouillez de toute sorte de prévention, on leur puisse mieux insinuer la nouvelle doctrine. Mr. Drel. établit la sienne sur une longue suite de recherches, de découvertes & sur une étude continuelle de la Nature. Il reduit tous ses adversaires à 4 classes. Il les refute fortement les uns aprés les autres: & ajoûtant la raillerie aux raisons qu'il apporte contre les défenseurs du nouveau Systéme des œufs, il souhaite qu'ils en puissent animer plusieurs tout à la fois, & qu'allant ensuite voyager pour longues années, ils trouvent à leur retour plusieurs enfans au logis nez chacun en son temps, car suivant leur principe ce sera toûjours en tout honneur & sans qu'ils ayent nulle raison de se plaindre de l'infidelité de leurs femmes.

G. Prousteau Ant. Aurelian. Recitationes ad Legem Contractus XXIII. ff. de Reg. juris. In 4. Aureliani. 1685.

QUoyque cet Auteur avouë qu'il ne dit rien de nouveau, & qui n'ait déja esté rapporté sur la même Loy par quantité d'Auteurs celebres, comme Cujas, Hotoman, P. Faber, Jacq. Rævardus, &c. qui ont commenté le titre entier *de Reg. jur.* aprés De-

cius, & plus particulierement par J. le Feu, Ant. le Conte, Delrio, Conradus Rittershusius, Godefroy & le Sieur d'Avezan Prof. de l'Univ. d'Orleans dans son traité particulier des Contracts ; il ne s'est pas cependant si fort attaché au sentiment de ces grands hommes pour lesquels il dit avoir le dernier respect, qu'il ne les ait quelquesfois abandonnez & souvent corrigez. Il n'épargne pas même le grand Saumaise, qu'il assure s'estre montré plus Philologue dans son Traité *de Mutuo* qu'habile Jurisconsulte ; quoy qu'il se soit voulu méler de reprendre les Docteurs de Droit les plus estimez, comme Cujas & Hotoman, qu'il accuse même d'ignorance.

Leonardi Cozzandi Brixiani, de Magisterio antiquorum Philosophorum. In 12. Genevæ & se trouve à Paris. 1684.

VOssius, Hornius, Gassendi & le P. Rapin nous ont donné des choses fort agreables sur le sujet que cet Auteur a entrepris de traiter dans cet ouvrage. L'ordre qu'il y garde a cela de commode qu'on y trouve tout de suite l'Histoire de chaque Secte de Philosophes, depuis son commencement jusques à sa fin, & qu'avant qu'il soit parlé d'une autre on parcourt toutes les diverses branches qui sont sorties de la premiere.

Personne n'ignore que Pherecide est comme le trone qui a produit toutes celles de la Philosophie des Grecs. C'est aussi à ce Philosophe

ſophe que l'Auteur s'arreſte d'abord pour traiter de la Secte Ionique, aprés avoir remarqué combien la Philoſophie fut redevable aux Grecs, non pas de ſa naiſſance (quoyque leur vanité nous en ait voulu faire croire) puiſqu'ils l'emprunterent des Egyptiens & des peuples Aſiatiques, mais de ſon accroiſſement & de ſa perfection.

Cette Secte Ionique s'eſt maintenuë depuis Thalés Diſciple de Pherecide juſques à Socrate, dont les Ecoliers ſe rendirent chefs de parti. Celuy de Platon fut un des principaux. On conduit ſa Secte de droit fil de ſucceſſion en ſucceſſion, juſques à Arceſilas fondateur de la moyenne Academie, juſques à Carneade fondateur de la nouvelle & juſques à Antiochus qui remit les choſes ſur l'ancien pied, en rejettant l'incertitude qu'Arceſilas & Carneade avoient enſeignée avec tant de vehemence. Aprés cet Antiochus il y a une interruption de prés de 270 ans qu'Ammonius remplit en érigeant vers le milieu du troiſiéme ſiécle une nouvelle Academie. Plutarque l'Athenien ſon Diſciple en fonda une autre qui a duré juſques à Iſidore de Gaza, environ l'Empire de Juſtinien, auquel temps a fini la Secte Platonique. On ne ſe contente pas de parler icy de ceux qui en ont occupé les Chaires. On y rapporte encore par occaſion pluſieurs choſes tres-curieuſes de leurs Auditeurs les plus illuſtres.

La Secte d'Ariſtote eſtant comme la fille de celle de Platon, l'Auteur en parle avant

que remonter aux autres qui sont
l'école de Socrate. Le fil de cette S
que jusques à Andronicus Rhodius
du temps de Sylla, & qui estoit
dans l'ordre de la succession; mais
pense on trouve une infinité de gra
mes qui ont esté dans ce parti, co
Damascenus, Cratyppe, Themyst
plicius, Boéce, Avicenne, Averroés
Grand, St. Thomas, Scot, &c.

On remonte aprés ce détail à la
Cyniques fondée par Antisthene l'
vez de Socrate. On parle ensuite d
Stoïciens, qui en tira sa filiation,
Zenon a esté disciple de Crates,
immediat de Diogene le Cynique.
tons, les Thraseas, les Seneques & l
tes se sont distinguez dans cette S
stippe qui en fonda une directemen
paroit aprés eux à son tour, & enfi
de Megare & Pyrron, qui sont
Disciples de Socrate qui ont fait Sect

Comme c'est suivant cette met
l'Auteur traite de celle de Pitagore,
seconde des deux grandes Sectes
voulu parler, nous ne nous y arrest
davantage, & nous remarquerons se
que selon luy ce fameux Philosophe
Disciple d'un Juif Nazaréen, & sui
ques autres d'un Assyrien nommé N
lequel, si l'on en croit plusieurs, n'
tre que le Prophete Ezechiël.

La vie du Pape Sixte V. seconde Edition. In 12. à Paris, chez André Pralard. 1685.

DE tous les Ouvrages de Gregorio Leti, c'est celuy qui luy a attiré le moins d'affaires. Mr. le Pelletier en avoit fait la Traduction avant celle de l'Histoire de la Guerre de Chypre, dont nous avons parlé depuis peu. On nous en donne icy une nouvelle Edition, corrigée & augmentée des Tables qui y estoient fort necessaires. L'Auteur du livre des jugemens des Sçavans devoit bien n'avoir pas oublié ce Traducteur parmi ceux à qui il donne des éloges, comme en estant bien digne.

Extrait du Journal d'Angleterre contenant une description curieuse de la Montagne d'Eole en Italie.

CEtte montagne est scituée entre le Château de San Gemini & Terni. Son étenduë d'Orient en Occident est d'environ 8 milles. Elle est creuse au dedans, & la surface des Rochers dont elle est composée est de tous côtez pleine de fentes & de crevasses. Il sort en esté de ces ouvertures des vents forts violens & fort impetueux. Les habitans de la ville de Cæsium, qui est située sur le derriere de cette montagne ont l'adresse de se les rendre utiles en disposant des tuyaux, par le moyen desquels ils conduisent ces vents dans

leurs caves pour y rafraîchir leurs vins & leurs eaux, & pour conserver leurs fruits. Ils en sçavent même moderer la violence, en ajoûtant des clefs ou des robinets à ces tuyaux.

On sent dans la même saison vers cette montagne une chaleur si excessive par les differentes reflexions des rayons du Soleil dans les enfoncemens & les vallées qui s'y trouvent, qu'elle égale, dit-on, celle de la Zone Torride, & qu'il n'y a point d'animal qui y puisse rester sur le midy. C'est à proportion que cette chaleur augmente ou diminuë que la violence des vents est plus ou moins grande, puisqu'ils ne soufflent que durant 4 heures avant & 4 heures aprés midy, & que s'estant insensiblement appaisez on n'en sent aucun pendant la nuit. En hyver ils se concentrent & se renferment de telle maniere que si l'on presente un mouchoir à l'ouverture des tuyaux il ne sera pas poussé en dehors, mais attiré en dedans avec d'autant plus de force que le froid sera plus grand. Ce qu'il y a encore de remarquable est qu'il n'arrive par ces vents aucune alteration dans l'air qui cause des atteintes de fiévres, comme on le voit souvent ailleurs; mais que cet air estant au contraire rendu par là plus pur, ceux qui le respirent joüissent d'une plus forte santé & d'une plus longue vie que les autres.

Le P. Kirker à fourny les memoires de cette relation dans son Latium.

Nous

Nouveautez de la huitaine.

Miſcellanea Eruditæ antiquitatis; in quibus marmora, Statuæ, Muſiva, Toreumata, Gemmæ, &c. Ant. Monumentorum Collectoribus ignota referuntur & illuſtrantur à Jac. Sponio Lugdunenſi. In fol. Lugd. & ſe trouve à Paris.

Ant. le Grand Hiſtoria ſacra à mundi exordio ad Conſtantini M. Imperium deducta. In 8. Lond. & ſe trouve à Par. chez J. Boudot.

Si cet Auteur eſt auſſi bon Hiſtorien qu'il eſt habile Philoſophe, ce ſera quelque choſe de fort beau que cette Hiſtoire.

Jugemens des Sçavans ſur les principaux Ouvrages des Auteurs. In 12. 4 vol. à Paris, chez Ant. Dezallier.

Staphorſt Officina Chymica Londinenſis. In 12. Lond. & ſe trouve à Paris, chez J. Boudot.

Il ſuffit de marquer le titre de cette ſorte d'Ouvrage pour en faire connoître le caractere.

XXVII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 3 Sept. M. DC. LXXXV.

Miscellanea erudita Antiquitatis: in quibus Marmora, Statuæ, Musiva, Toreumata, Numismata Ant. Monumentorum Collectoribus ignota referuntur ac illustrantur, à Jac. Sponio. In fol. Lugd. 1685.

MOnsieur Spon vient d'ajoûter à ce qu'il nous avoit déja donné sur ce sujet tant en Latin qu'en nostre langue, cinq Sections qui contiennent plusieurs choses curieuses, dont il y en a même qui estoient inconnuës, touchant les Arts & les Offices des anciens: touchant les Soldats & quelques Charges militaires: touchant plusieurs inscriptions des Empereurs Romains: diverses particularitez des funerailles Anciennes, & enfin quantité de marbres Grecs, dont il y en a d'une singuliere beauté.

Il y joint des notes & des remarques dans lesquelles on trouve des éclaircissemens importans & plusieurs corrections des plus fameux Antiquaires, comme Gruter, Saumaise,

maiſe, &c. Reineſius & le Pere Hardoüin entre nos modernes n'y ſont pas épargnez. Mais venons au détail de tous ces points.

Le *Scriniaire* & le *Doctor Sagittarius* ſont à l'égard des offices des anciens (parmi leſquels il y en a une infinité qui ont rapport à ceux qui ſe voyent parmi nous) deux des plus remarquables. Le 1. prenoit ſon nom du *Scrinium* ou Caſſette, où l'on conſervoit les actes & les écrits public dont il eſtoit le depoſitaire. Le 2. eſtoit celuy qui enſeignoit à tirer de l'arc, comme nous avons aujourd'huy nos Maîtres d'Eſcrime: ſur quoy Reineſius eſt icy repris, de ce que ne penſant pas que la qualité de Docteur convînt à d'autres qu'aux Profeſſeurs des ſciences, il a corrigé dans une inſcription d'un certain Pompeïus le mot de *Doctor librarius* en celuy de *Structor*.

Nous avons parlé ailleurs du *Miles miſſicius* du ſçavant Mr. Graverol. L'explication que Mr. Spon en donne icy toute entiere eſt ſuivie de pluſieurs nouvelles remarques; entre leſquelles celle qui regarde le titre de *Equo publico* qu'on donnoit (en ſous-entendant *honoratus* ou *donatus*) à un Soldat recompenſé d'un Cheval entretenu aux dépens de la Rep. merite ſans doute une conſideration particuliere. Il y corrige Saumaiſe qui a crû qu'on appelloit même ſimplement ce Soldat *Equus publicus*, ce que les Inſcriptions font voir n'eſtre pas vray.

Galba, Othon, & Vitellius ſont les ſeuls Empe-

Empereurs dont il avouë n'avoir pû trouver aucune autre inſcription, que celles que Gruter a rapportées du premier & du dernier de ces Princes, car il ne s'en trouve aucune d'Othon. Cette rareté vient comme il l'obſerve, du peu de durée de leur regne; puiſqu'à peine tous trois acheverent-ils de remplir une année entiere.

Croiroit-on que parmi les Corſaires de Tripoli on vît encore de ces ſortes de monumens. Monſr. Girard Chirurgien major des Troupes Suiſſes qui a long-temps voyagé en ce païs-là, & qui nous en doit bientoſt donner l'hiſtoire & la deſcription, a cependant communiqué à cet Auteur une belle Inſcription de Marc Aurele, qui eſtoit ſur l'arc de Triomphe élevé autrefois à cet Empereur dans la Ville de Tripoli, qu'il a obſervé n'eſtre autre que celle que Pline & Pomponius Mela appellent *Oea*.

Par une autre Inſcription où Julie eſt nommée *mere de Caracalla*, Mr. Spon decide la conteſtation qui eſt depuis ſi long-temps entre les Hiſtoriens, dont les uns ont voulu que cette Julie fut veritablement la mere, & les autres la belle-mere ſeulement ou la maraſtre de ce Prince.

Tout ce qu'il rapporte touchant les differentes ſortes de Vaſes, d'Urnes, de lieux, & en un mot ſur tout ce qui regarde les funerailles des anciens, eſt fort curieux; auſſi bien que le plaiſant enchantement dont il fait mention parmi les Amuletes, pour lequel

quel les payens avoient une extrême frayeur. Il se faisoit en entremêlant les doigts les uns dans les autres, ce que Pline appelle *digitis pectinatim inter se implexis*; & ils l'estimoient sur tout de la derniere malice, lors qu'en faisant cela on croisoit les genoux, le droit sur le gauche.

Ce qu'il a ramassé dans la dixiéme Section qui est la plus ample, & qui contient les marbres Grecs, est encore plus singulier. Il est parlé sur un de ces marbres d'un peuple d'Athenes, *Populus Atheniensium.* Il montre que ce n'est pas de celuy de la fameuse Ville de ce nom qui est dans l'Attique; mais d'un petit bourg dans l'Isle de Delos, auquel on avoit donné le nom *d'Athenæ novæ:* & c'est sur ce point qu'il critique le P. Hardoüin, qui en reprenant un sçavant Antiquaire, a crû aussi difficile de trouver une ville d'Athenes dans l'Isle de Delos, qu'une ville d'Antioche dans la Ptolemaïde.

Ceux qui contestent pour la langue en laquelle les inscriptions doivent estre faites, luy sçauront bon gré d'avoir remarqué que les Romains estoient si jaloux de la leur, que lors même qu'ils mouroient au milieu de la Grece, on leur mettoit souvent des Epitaphes en Latin. Mais une de ses plus belles découvertes, est celle qu'il nous donne dans le même endroit d'un rare ouvrage d'antiquité, dont il est surprenant que personne n'ait encore parlé, & qui n'a esté observé que depuis peu par un illustre François nommé Mr. de

Boiſ-

Boiſgien, dans un voyage qu'il a fait de Smyrne à Attalie. C'eſt la grande & longue muraille qui enferme toute la Pamphilie, comme celle qui eſt à la Chine; de ſorte que toute la Pamphilie eſt bornée ou par la mer d'un côté, ou par cette longue ſuite de murailles de l'autre. Le Conſul François qui eſt à Attalie a aſſuré Mr. de Boiſgien, avoir déja fait la même remarque.

Corn. Schrevelii Lexicon Manuale Græc. Lat. & Lat. Græcum, &c. In 8. Cantabr. 1685.

LE Lexicon de Schrevelius a eſté ſi bien reçû dans le monde, qu'il s'eſt vû forcé pour contenter le public de le faire imprimer par 3 diverſes fois. On nous en a donné autant d'éditions depuis ſa mort. Nous devons celle-cy à Monſr. Hill, qui ayant enrichi de 80 mille mots le treſor de la Langue Grecque de Robertſon, formé en partie de celuy de Schrevelius, dans l'édition qu'il en procura l'an 1676. a crû devoir prendre le même ſoin pour le Lexicon de ce dernier. L'augmentation qu'il y a faite n'eſt pas à la verité ſi conſiderable quant aux mots, puiſqu'elle n'eſt que de huit mille; mais en échange elle l'eſt beaucoup davantage par deux traitez qu'il a mis à la fin, enſuite d'un grand nombre de Sentences Grecques & Latines, qui comprennent tous les mots primitifs.

Eclair-

Eclairciſſemens de quelques difficultez que l'on a formées ſur le Livre de la Sainteté & des devoirs de la vie Monaſtique. In 4. à Paris, chez Fr. Muguet. 1685.

APrés le jugement que quatre grands Prelats du Royaume ont fait de cet ouvrage, on n'a rien à dire davantage là-deſſus; & il y a lieu de croire que ceux qui ont trouvé à redire au livre *de la Sainteté & des devoirs de la vie Monaſtique*, conviendront en liſant celuy-cy ſans prevention, que comme il n'y a point de ſolitaire en nos jours qui rempliſſe tous les devoirs de la vie Religieuſe avec plus d'exactitude & d'édification que ſon Auteur, perſonne auſſi n'en a jamais traité avec plus de ſolidité & d'éloquence.

Il y répond à ce qu'on luy a objecté ſur ce premier ouvrage. On luy avoit reproché par exemple, qu'il propoſoit les exhortations & les conſeils des Saints, comme des regles & des obligations: Qu'il a fait des ſatyres & des invectives plûtoſt qu'un portrait des déreglemens des Moines: Qu'au lieu d'expoſer ſimplement ce que c'eſt que la vie Monaſtique dans la verité, il l'a fait voir dans toute ſa perfection; Et que donnant aux Religieux en particulier ce que J. C. a dit en faveur de ceux qui ſont à luy par le titre du Baptême, il a fait violence au ſens de l'Ecriture.

Il montre icy d'abord que ces plaintes ſont injuſtes ; Que quand il a dit que les Solitaires & les Moines doivent eſtre ſemblables aux Crucifiez, aux Martyrs, aux Apôtres & aux Anges, il n'a fait que penſer & parler comme les Saints ; Qu'il n'a pû ſe diſpenſer de remarquer en détail les deſordres qui regnent dans les Cloîtres, par la raiſon que c'eſt la ſeule voye de les guerir ou de les prevenir ; Qu'il eſt oppoſé au bon ſens & au ſentiment des PP. qu'un eſtat auſſi excellent & auſſi relevé qu'eſt la condition Monaſtique, ſe reduiſe ſeulement à la pauvreté, à la châteté & à l'obéïſſance priſes à la lettre, & non pas dans toute l'étenduë qu'il l'a expliqué ; Et qu'enfin quoique ces paroles *Sancti eſtote*, &c. & ſemblables ayent eſté dites pour tous les hommes, ce n'eſt pas cependant en avoir outré le ſens que de les appliquer à ceux qui vivent dans les ſolitudes ; puiſque leur unique occupation doit eſtre de tendre inceſſamment à acquerir cette ſainteté & cette union toute divine.

On a de même trouvé mauvais qu'il ait defini un veritable Religieux, un homme qui ayant renoncé par un vœu ſolemnel au monde, & à tout ce qu'il y a de ſenſible & de periſſable ne vit plus que pour Dieu, & n'eſt occupé que des choſes éternelles : Qu'il ait avancé comme un fait conſtant que St. Pacôme a reçû ſa regle par le miniſtere d'un *Ange* : Qu'il ait conſideré comme des *Chrétiens*, ceux qui au rapport de Philon menoient

noient aux environs d'Alexandrie une vie si exacte, si austere & si sainte; & qu'il ait pretendu que les conseils obligent & tiennent lieu de preceptes lorsque Dieu appelle, & que l'on connoît qu'il y a vocation.

Il prouve contre ces accusations, qu'à parler, non pas dans les termes de l'école, mais de la maniere dont les Peres ont accoûtumé de s'expliquer lors qu'ils traitent les choses saintes, sa definition est tellement propre à un Religieux, qu'elle ne convient qu'à luy seul; Qu'il n'y a guéres de fait dans l'Histoire plus autorisé, ny qui merite plus de creance que celuy de St. Pacôme; Que soit qu'on veuille regler son sentiment sur le fond de la vie & des maximes des Esseniens dont parle Philon, ou se déterminer par le témoignage de ceux qui en ont écrit aprés luy, on ne peut & on ne doit entendre que des Chrétiens ce que cet écrivain en a touché: & que la profession & les vœux ne sont pas toûjours necessaires pour obliger un homme libre à pratiquer les conseils; mais que Dieu pouvant commander ce qu'il conseille, & la creature estant indispensablement obligée d'obéir à ses ordres, ce qui n'est que conseil dans la disposition generale, devient par une providence particuliere, un precepte qu'on ne peut s'exempter de suivre sans crime, quand on connoît que Dieu veut qu'on l'embrasse.

Ce dernier sentiment estant des plus combatus Mr. l'Abbé de la Trape s'est aussi plus

par-

particulierement attaché à l'établir, & à refuter tout ce qu'on y peut oppoſer. Il répond enſuite aux autres difficultez qu'on a formées ſur ſon ouvrage: Et parce que pour dernier reproche on l'accuſe d'avoir élevé avec excez la condition des Moines, & de l'avoir rehauſſée ſans meſure, il s'eſt fait un plaiſir de rapporter les éloges & les deſcriptions que les PP. & les Ecrivains tant prophanes que ſacrez, ont faites de la vie Solitaire, par où il finit & conclut tout ſon ouvrage.

Traduction nouvelle des Satyres, des Epitres & de l'Art Poëtique d'Horace. In 12. à Paris, chez And. Pralard. 1685.

QUelques Critiques auroient ſouhaité entre autres choſes que le P. Tarteron ſe fut attaché plus ſcrupuleuſement au ſens litteral d'Horace. Ce Pere avoit prevû ce reproche; mais il n'a pas voulu entierement l'éviter de peur de faire perdre à ſon Poëte toutes les beautez qu'il a ſçu luy conſerver par une verſion moins geſnée. Encore ſa modeſtie luy fait-elle dire, que quelque peine qu'il ſe ſoit donnée de rendre Horace en nôtre langue, tel qu'il eſt dans la ſienne, c'eſt-à-dire auſſi élevé, auſſi fin & auſſi delicat, il eſt neanmoins perſuadé qu'il eſt encore bien loin du but qu'il s'eſt propoſé: Mais il ſe conſole par un autre endroit qui eſt digne d'un homme comme luy; c'eſt d'avoir du moins

reduit ce Poëte aux regles de la bienſeance & de l'honneſteté, en ſupprimant tout ce qui peut bleſſer la pudeur en cette lecture.

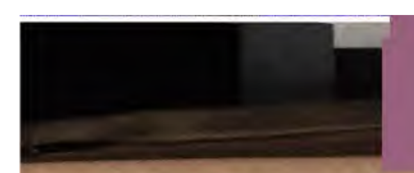
OEconomia animalis ad circulationem ſanguinis breviter delineata. In 8. *Gouda.* 1685.

CE ſujet eſt traité ſuivant la Doctrine & les principes de Des-Cartes. Comme l'Auteur ne conſidere d'abord l'homme que tel qu'il eſt quand nous le voyons agir, la premiere de ſes actions qu'il examine eſt celle de manger. Aprés avoir touché à cette occaſion diverſes particularitez ſur la ſalive, les dents & l'haleine, il remarque que la raiſon pour laquelle certains medicamens font d'abord revenir le cœur à ceux qui tombent en defaillance, c'eſt parce que pluſieurs particules s'échapant par les pores de l'œſophage, s'inſinuent dans la poitrine & dans les ventricules du cœur, & le ſoulagent par là bien plûtoſt que s'il falloit qu'elles s'y rendiſſent par les voyes ordinaires. Il reſout plupluſieurs autres difficultez, tant de Phyſique que de Medecine touchant le ferment de l'eſtomach, ſes maladies & leurs remedes, auſſi bien que concernant le Chyle qu'il ſuit dans tous ſes divers détours.

Il croit avec Mr. Rédi que les vers qui s'engendrent dans les inteſtins, s'y forment des œufs de quelque inſecte mêlés avec la nourriture que l'on prend. Il explique pourquoy les enfans

enfans à qui on n'en donne aucune autre que le lait, n'y sont pas sujets non plus que les adultes; & d'où vient qu'on en trouve quelquefois dans le cœur. Ce qu'il ajoûte de la communication des veines & des arteres qu'il veut que l'on considere comme un tuyau recourbé paroît assez vray-semblable. Il le fonde sur ce qui se passe dans les œufs, où 3 jours aprés que la poule a commencé de les couver, on y apperçoit un petit point qui n'est autre que le cœur, d'où partent ensuite plusieurs petits canaux vers la circonference de l'œuf, qui sont les arteres; & parce que le sang qui y entre sans interruption, ne permet pas à celuy qui est déja arrivé à la circonference de retourner vers le cœur par la même voye, il faut necessairement qu'il se forme d'autres canaux; & ce sont les veines, qui selon luy, sont comme la seconde branche d'un syphon.

Les raisons qu'il donne de plusieurs autres Phenomenes qui regardent la vie animale, ne semblent pas moins fortes. Il commence la 2 partie par la consideration de l'ame de l'homme & de son union avec la matiere; en quoy il est tellement Cartesien, comme remarque M. B. qu'il croit encore que la partie du cerveau où l'ame reside, est la glande pineale. Parmi plusieurs problêmes qu'il propose touchant les fonctions des sens, les sympathies & les antipathies, &c. il parle d'un habile Organiste qu'on a vû en Hollande, qui tout aveugle qu'il estoit discernoit fort bien



bien toutes ſortes de monnoyes & de couleurs. Il joüoit même aux cartes, & gagnoit ſur tout beaucoup, quand c'eſtoit à luy à faire, parce qu'il connoiſſoit au toucher quelles cartes il donnoit à chaque joüeur.

Il décrit dans la troiſiéme partie la circulation du ſang & les changemens qui luy arrivent ſelon qu'il paſſe par differens lieux; & il finit par la generation & la formation des Fœtus, qui dans ſa penſée ne reſpirent ni ne prennent aucun aliment par la bouche; mais qui penſent ſans ceſſe ſelon les principes de ſon Philoſophe, ce qu'on a toûjours traité de viſion.

Extrait du Journal d'Angleterre, contenant une nouvelle relation fort curieuſe du Linum Asbeſton, *ou Toile incombuſtible.*

IL a eſté parlé dans un de nos Journaux de cette année d'une experience faite à Londres avec un morceau de toile incombuſtible. Voicy de nouvelles particularitez là-deſſus.

On avoit fait une épreuve de ſon *incombuſtibilité* en preſence de quelques-uns des membres de la Soc. R. avant celle qui ſe fit en public le 12 Nov. de l'année derniere. Dans celle-là on verſa de l'huile ſur la toile lors qu'elle parut toute ardente afin d'augmenter la violence du feu, ſans que pour cela elle ſouffrît aucun autre dommage qu'une diminution de 2 gros & 5 grains, du poids d'une

once, 6 gros & 16 grains qu'elle pesoit auparavant.

Dans la 2. experience aprés qu'on en eut examiné le poids, on la mit dans un feu de charbon de bois fort ardent; on l'y laissa quelques minutes, & l'ayant retirée toute enflammée on fut surpris de voir qu'elle ne brûla pas même un feuillet de papier blanc sur lequel elle fut posée. Comme elle fut refroidie dans un moment, on la repesa aussi-tost, & on trouva qu'elle avoit encore perdu un gros & six grains de son poids.

Le 3 Dec. le Sr. Bailly fit present à la Societé d'un morceau de cette toile de la part du Sr. Waithe Marchand de Londres, qui pour satisfaire aux desirs de cette illustre Compagnie, avoit donné par écrit en de forme de lettre, peu de temps auparavant ce qu'il avoit appris d'un Chinois demeurant à Batavia, touchant la substance de cette toile, & le lieu où elle se fait.

Il est dit dans cette lettre que les Princes Tartares, & les autres Princes leurs voisins s'en servent pour brûler leurs morts; Qu'on croit parmi ces peuples qu'elle se fait de la partie la plus enfoncée en terre de la racine d'un arbre qui croît dans la Province de Sutan, ou d'un autre qu'on nomme *Todda* dans les Indes; Que celle qui se fait de la partie de la même racine qui est prés de la surface de la terre est plus fine que l'autre; Qu'elle diminuë de presque la moitié de son poids en la brûlant 3 ou 4 fois; Et qu'enfin il coule du

même

même arbre une liqueur qui ne se consumant jamais, s'employe avec une méche faite de la même matiere que la toile, pour brûler sans cesse dans les Pagodes.

Nouveautez de la huitaine.

Biblia Sacra vulgatæ Editionis. Col. Agrip. & se trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

L'Atlas des temps, divisé en 4 livres, &c. par le R. P. J. Louïs d'Amiens Pred. Capucin. nouvelle Edition. In fol. à Paris, chez Ant. Dezallier.

On a proposé plusieurs difficultez contre ce livre. L'Auteur y répond dans cette 2 Edition. Ceux des païs étrangers qui se sont autrefois empressez à le demander seront bien aises d'apprendre de quoy cette nouvelle Edition est augmentée.

Voyages de l'Emp. de la Chine dans la Tartarie, ausquels on a joint une nouvelle découverte au Mexique. In 12. à Paris, chez Estienne Michallet.

La vie du B. Louïs de Gonzague de la Compagnie de Jesus, par le P. Pierre Jos. d'Orleans de la même Comp. à Paris, chez le même.

Dissertationes 13. Cyprianicæ, quibus accessit appendix in qua continentur Canon Regum Astronomicus: Fasti Græci: Fragmentum Theonis, &c. ab Henr. Dodwello. In fol. Oxoniæ, & se trouve à Paris, chez J. Boudot.

[illegible] differens [illegible] les graces que [illegible] Acad. des Ricou- [illegible] l'honneur de [illegible] dans leur corps.



[illegible]

XXVIII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 10 Sept. M. DC. LXXXV.

Actes de l'Assemblée generale du Clergé de France de M. DC. LXXXV. Concernant la Religion. In 4. à Paris, chez Fred. Leonard. 1685.

ON a parlé si diversement & on attendoit avec tant d'impatience ce que l'Assemblée du Clergé de France préparoit touchant la Religion, que c'est rendre service aux plus curieux de leur en apprendre les nouvelles.

On le trouve dans cet écrit dressé par Monseig. l'Archev. de Paris & presenté au Roy par le Clergé en corps, aprés avoir esté signé de toute l'Assemblée.

D'abord on y voit la plainte que le Clergé adresse à S. M. contre les calomnies, les injures & les faussetez que les P. R. ont répanduës & répandent tous les jours dans leurs livres & dans leurs préches contre la doctrine de l'Eglise Catholique. Cette plainte est d'autant plus juste que c'est le seul artifice qui reste aux Protestans pour tâcher de justifier

[illegible] d'imposture,
tant un nombre infini d'erreurs gr
in[illegible]bles, & l'accusant de ne
les veritez fondamentales du Chri
Par là ils en inspirent de l'horreur
ples qui sont sous leur conduite,
pêchent le fruit que produiroient
les soins des Evêques & des Pasteur
vaillent à les ramener. Sans ce
dignement l'avertissement Past
Monseigneur l'Archevesque de
adressa au nom de l'Assemblée de
roit asseurément fait sur eux des im
plus considerables; puisque mal
leurs efforts il y a tres-peu de ce
presqu'infini d'heretiques qui se son
tis depuis ce temps-là, qui ne se so
dus à cet argument invincible que l
ployoit contre eux: Que comme i

par leurs fausses suppositions. Ils auroient pû dans l'estat florissant où la valeur & la sagesse du Roy ont mis ce Royaume, demander à S. M. la revocation des Edits par lesquels ses predecesseurs ont permis aux Calvinistes, dans le malheur des temps & pour des raisons qui ne subsistent plus, l'exercice de leur Religion. Cependant le Clergé s'est contenté de demander que durant le temps qu'il plaira à S. M. de leur permettre cet exercice; il leur soit deffendu de continuër leurs suppositions & leurs calomnies, qui sont des crimes condamnez par toutes les Loix divines & humaines. Ainsi ses plaintes ont esté bornées à supplier le Roy de renouveller les Edits & les Declarations qui ordonnent aux P. R. de parler avec respect & sans ces termes injurieux dont ils se sont servis jusqu'à present, des mysteres de nôtre Religion; Et comme la Doctrine de l'Eglise Catholique est clairement proposée dans la profession de Foy, & dans les decisions du Concile de Trente, de leur faire pareille défense d'imputer à l'Eglise Catholique une autre Doctrine, ni aucune des erreurs qu'ils ont eu jusques icy la temerité de luy imputer; quoy qu'elle les ait toûjours detestées & condamnées en quelques Auteurs qu'elles se trouvent.

Pour faire voir la justice de ces demandes, & la verité des accusations que l'on forme contre les P. R. on a dressé en même temps *un Parallele* de la veritable Doctrine de l'Eglise,

glise, & de celle que les Calvinist
tribuent, dans lequel (quoy qu'
abstenu de rapporter plusieurs te
choquent toutes les regles de la
& dont neantmoins les Protesta
vent pour exprimer leurs calom
voit clairement & tout d'un coup
que l'on a recueillis, combien ils
pables.

Ce parallele que l'on trouve icy
en sept Articles les points les plus
Pour un plus grand éclaircissement
rité, on a fait sur chacun de ces Ar
colomnes. Dans la premiere on
les termes formels de la profession
des decisions du Concile de Trente
seconde on les a fidellement traduit
langue; & dans la troisiéme on a ra
propres termes des impostures, des
& des suppositions contenuës dans
des P. R.

Surquoy le Roy toûjours plein de
la Religion, voulant empêcher des
qui ont de si funestes suites, & ay
à l'équité des demandes du Clerg
fendu par un Edit du mois dernier
stres, & à toutes autres personnes de
de prescher & de composer aucuns l
tre la Foy & la Doctrine de la Re
tholique, & de se servir de termes
ou tendans à la calomnie, en imp
Catholiques des dogmes qu'ils con
& même de parler directement n



ment en quelque maniere que ce puiſſe eſtre de la Religion Cathol. Enjoint aux Miniſtres d'enſeigner ſeulement dans leurs Prêches les dogmes de la R. P. R. & les regles de la morale ſans y mêler aucune autre choſe. Défend en outre auſdits Miniſtres, & à tous autres de la R. P. R. de faire imprimer aucun livre concernant la Religion, à la reſerve de ceux qui contiendront leur profeſſion de Foy, les prieres & les regles ordinaires de leur diſcipline: & à tous Imprimeurs & Libraires de les imprimer & debiter. Veut que tous les Livres qui ont eſté faits juſqu'à cette heure contre la Rel. Cathol. par ceux de la R. P. R. ſoient ſupprimez: Et enfin défend ſous des peines tres-rigoureuſes de les imprimer à l'avenir, & à tous Libraires de les debiter: aprés quoy le Parlement en execution de l'Edit a renvoyé à Monſeig. l'Archevêque de Paris le ſoin de dreſſer un Catalogue des Livres qui doivent eſtre ſupprimez, ſe remettant ſur cela à ſes lumieres & à ſon autorité.

Ogygia ſeu rerum Hibernicarum Chronologia: à Diluvio ad ann. C. 428. Aut. Rod. O. Flaherty. In 4. Lond. 1685.

IL en eſt des Hiſtoriens comme des Philoſophes. On leur fait ſouvent dire tout ce qu'on veut. Plutarque nous a donné une belle deſcription de l'Iſle Ogygie. Deux écrivains de ce temps l'appliquent chacun à leur païs; celuy-cy à l'Hibernie, le Sieur Rudbecs à la

Suede ; & peut-estre ce n'est ni l'un ni
de ces deux païs.

Nous n'avons rien non plus de fort
touchant les premiers peuples qui hab
cette Isle. Ptolemée fait mention de
ques-uns que cet Auteur avouë luy es
solument inconnus ; & les plus ancien
luy, sont ceux qui de la partie septent
de la Grand' Bretagne passerent dans l'
nie sous la conduite de Partholanus p
de Noë l'an 312. aprés le deluge. Il
venir successivement des autres endroi
Grand' Bretagne & des regions voisine
sieurs autres Colonies, jusqu'à ce qu'u
tie des Scythes qui estoient en Espag
rent s'y établir, & passerent delà dan
partie des Isles Britanniques, qui de le
fut appellée Ecosse.

Aprés avoir démélé tous ces points le
qu'il a pû, il parle des premiers Rois d'
nie, & de la maniere de les élire. Il
dans la seconde partie les évenemens
crez que prophanes qui ont esté con
aux Hibernois & aux autres nations du
de, ce qui est proprement une idée d
stoire universelle rapportée à celle d'Ir
Et dans la troisiéme il traite plus part

De disciplina Arcani contra Disputationem Ern. Tentzelii, Dissertatio Apologetica, per D. Em. à Schelstrate S. T. E. Biblioth. Vat. Pr. In 4. Romæ. 1685.

UN Lutherien nommé Tentzelius attaqua il y a deux ans Monsr. de Schelstrate sur ce qu'il avoit avancé dans son Commentaire sur le Concile d'Antioche, touchant le secret que l'Eglise gardoit autrefois à l'égard de ses principaux mysteres. On répond icy à sa Critique avec beaucoup de solidité ; & on y dévelope pour cela plusieurs points d'antiquité Ecclesiastique.

Monsieur de Schelstrate y observe que c'est à tort que ce Protestant a crû qu'il avoit entendu de tout le monde en general, ce qu'il a remarqué n'avoir esté pratiqué qu'à l'égard des Payens & des Cathecumenes. Il prouve ensuite qu'il ne l'a pas blâmé moins injustement, d'y avoir également compris les ceremonies des Sacremens & les dogmes de la Foy ; puisqu'entre autres celuy de la Trinité dont les Apostres ne faisoient pas difficulté de parler aux Juifs qui en avoient receu quelque teinture dans les Propheties, n'étoit jamais revelé ny expliqué aux Gentils quand ils leur preschoient ; & que c'estoit pareillement un des derniers points dont on donnoit la connoissance à ceux que l'on instruisoit pour le Baptême, comme il paroît par plusieurs témoignages que cet Auteur rapporte là-dessus.

Il fait voir avec le même fondement que l'Eglise n'a pas usé de cette conduite touchant les seuls Sacremens du Baptême & de l'Eucharistie, mais encore pour tous les autres : Que suivant Tertullien, Origene, St. Cyprien, St. Zenon de Veronne, St. Epiphane, &c. J. C. luy-même a enseigné d'en user ainsi, dans le Chap. 7. de St. Math. par ces paroles, *Nolite sanctum dare canibus* : Que comformément à cette Doctrine les Apostres n'offroient jamais le sacrifice en presence des Juifs & ne s'expliquoient à fond sur les SS. Misteres, que lors qu'ils écrivoient ou quils parloient aux Fideles ; & qu'ainsi ce n'est pas seulement vers la fin du second siécle que s'est introduit cet usage, comme le pretend Tentzelius.

Tous ces chefs estant établis par plusieurs autoritez incontestables, Monsieur de Schelstrate montre que bien loin que ce que les Gentils reprochoient aux Chrétiens du premier siécle, qu'ils immoloient de petits enfans, soit une preuve qu'ils avoient connoissance de l'Eucharistie, ainsi que son adversaire le conclud de là ; c'en est une au contraire qu'ils ignoroient entierement la creance & la pratique de l'Eglise touchant ce Sacrement. Il soûtient qu'il est tombé dans une erreur qui n'est pas moins grossiere, quand pour prouver que l'Eglise n'usoit pas de secret dans les premiers siécles, il a avancé que le Nouveau Testament estoit entre les mains de toutes sortes de personnes ; &

il ne convient en quelque façon avec luy, que du temps auquel les Peres ont cessé de cacher nos plus saints Misteres par la crainte qu'on ne les prophanât, sçavoir pour l'Orient environ la fin du cinquiéme siécle, & pour les Provinces Occidentales un peu aprés le milieu du sixiéme siécle.

Les Heretiques trouveront icy ensuite de ces observations, les raisons pourquoy on ne nous a donné avant ce temps-là aucun traité des sept Sacremens; pourquoy les Evêques d'Espagne défendirent au Concile d'Elibery qu'on peignist des images sur les murs des Eglises; d'où vient qu'il est si souvent fait mention dans les PP. des premiers siécles des termes de *Figure*, d'*Image* & de *Symbole* du Corps & du Sang de J. C. D'où vient de même qu'il y est frequemment parlé de pain, & nullement de la transubstantiation; & enfin pourquoy la coûtume d'exposer le St. Sacrement & de le porter en procession, n'estoit pas en usage dans la primitive Eglise. Comme tout cela n'est arrivé que par la necessité où l'Eglise estoit de garder alors le silence sur ces choses, ils verront que c'est à tort qu'ils accusent l'Eglise Latine de s'estre éloignée sur ces points de l'ancienne pratique.

Voyages de l'Empereur de la Chine dans la Tartarie, ausquels on a joint une nouvelle découverte au Mexique. In 12. à Paris, chez Estienne Michallet. 1685.

IL a esté parlé de ces deux voyages que l'Empereur de la Chine à faits dans les deux Tartaries, sçavoir l'Orientale & l'Occidentale, és années 1682. & 1683. ainsi nous ne nous arresterons qu'à la descente qui a esté faite en 1683. en l'Isle de Californie, scituée environ le 24 deg. 45. min.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que les Espagnols ont tenté cette entreprise; mais ils avoient toûjours esté traversez par quelque accident imprevû, & l'on n'avoit rapporté de toutes ces descentes que quelque connoissance grossiere des Peuples qui habitent cette Isle, des perles qu'on y peut pescher, & d'une espece d'ambre qui s'y trouve.

Cette derniere expedition qui s'est faite sous la conduite de Dom Isidore d'Arondo Amiral de la nouvelle Espagne, a esté plus heureuse. On entra dans le Port de la Paix le 30 Mars, & ayant pris terre les jours suivans en un lieu fort agreable & rempli de Palmiers; on y planta une Croix, & l'on y bâtit avec des troncs & des branches d'arbres un petit Fort & une Eglise qu'on dédia à N. D. de la Guadaloupe.

On y a trouvé l'air fort sain & fort bon; le [illegible] propre pour toutes sortes de semen-

ces;

ces ; les bois qui couvrent les montagnes, remplis de gibier & de cerfs ; toute l'Isle enrichie de grands & beaux pâturages ; & ce qui fait sur tout concevoir de grandes esperances, des peuples fort dociles & fort traitables sur le sujet de la Religion. Pour ce qui est des perles dont les anciennes relations assurent que ce Golphe est rempli, on n'a sçû encore y en découvrir ; & les Indiens mêmes du lieu n'en ont aucune connoissance.

Oculus Artificialis Teledioptricus, sive Telescopium è triplici fundamento Physico seu Naturali, Mathematico-Dioptrico, & Mechanico, seu Practico stabilitum. Aut. P. Zahn Ord. Præm. In fol. Herbipoli. 1685.

CEt Auteur ayant dessein de nous donner sous ce titre un traité entier touchant les Telescopes, commence dans ce volume par déveloper tout ce qui regarde la vision, qui est le premier des 3 fondemens sur lesquels il veut établir cette Science.

Il y considere donc d'abord la conformation de l'œil, ses parties, leurs dimensions, leurs figures, & leurs qualitez. Il se propose sur tous ces points, aprés les avoir expliquez, plusieurs questions curieuses qui font connoître encore davantage la disposition de cet organe ; comme d'où vient que les yeux sont les derniers formez dans les Fœtus, & qu'ils cessent au contraire les premiers d'estre animez ; *s'il y a dans les* yeux une vertu enchanteresse, par

par exemple pour inſpirer de l'amour ; comment il arrive que des perſonnes qui en ſont privées en ont les autres ſens plus vifs ; ſur quoy il rapporte divers exemples, dont il y en a qui ne ſont pas moins ſinguliers que celuy de l'aveugle de Hollande dont nous avons parlé dans le dernier Journal. Tel eſt celuy du ſçavant de Verda, qui quoyque privé de la veuë dés l'âge de 3 ans paſſa Maiſtre és Arts, Licentié en Theologie, & Docteur en l'un & l'autre Droit, qu'il enſeigna publiquement à Cologne : & celuy d'un Sculpteur de Florence devenu aveugle à l'âge de 20 ans, qui ayant demeuré ſix années ſans travailler, & s'eſtant aviſé d'eſſayer s'il y réüſſiroit, fit au grand étonnement de tout le monde, un portrait de Coſme I. ſi reſſemblant à une ſtatue de marbre qui le repreſentoit, & qu'il avoit auparavant exactement touchée par tout, que le grand Duc de Toſcane l'envoya à Rome pour y faire le portrait d'Urbain VIII.

Il vient enſuite à la lumiere qui eſt le premier objet de la veuë, & qu'il diſtingue avec Willis en ætherée & en élementaire. Il en examine la nature & la propagation ſelon les divers corps opaques ou diaphanes qu'elle rencontre: Ce qui eſt ſuivi d'un traité des couleurs agreablement diverſifié tant par les differens phenomenes dont il y rend raiſon, que par les manieres qu'il enſeigne de tirer des vegetaux pluſieurs teintures fort utiles, & même de peindre ſur le marbre, de telle ſorte que la couleur le penetre entierement.

Aprés

Aprés avoir ainsi developpé tout ce qui concerne la conformation de l'œil & l'objet de la vûe, il recherche comment se fait la vision. Sur ce point aussi bien que sur tous les autres, il ramasse les divers sentimens des Philosophes; & pour joindre l'utile à l'agreable, il examine si la veuë se peut recouvrer naturellement ou par le secours de l'art, & il rapporte sur l'un & sur l'autre quelque chose d'assez joly.

Observation singuliere de M. rainssant M. touchant une hydropisie de Poitrine, envoyée à l'Auteur du Journal en ces termes.

UNe Demoiselle âgée de 18 ans, bien faite de corps & d'esprit, au retour d'une violente fiévre continuë tomba en assez peu de temps dans une hydropisie de poitrine, dont elle fut à l'extremité, ne pouvant demeurer au lit, ni respirer qu'avec peine, & ne recevant aucun soulagement des remedes ordinaires. La voyant dans cet estat & sçachant que la plûpart des Auteurs qui ont traité des maladies ne parlent point de celle-cy, il me souvînt que j'en avois leu quelque chose dans Hippocrate. C'est dans le Livre des Maladies Internes, où aprés plusieurs autres remedes, il ordonne de scarifier hardiment les pieds & les jambes. Ce mot de *hardiment* aida à me determiner. Je luy fis faire aussitost quelques legeres scarifications sur les pieds qui estoient enflez & luisans. Il en sortit d'abord beaucoup

Methode generale pour tracer des Cadrans sur toutes sortes des Plans, par Mr. Ozanam Prof. en Math. In 12. à Paris, chez Est. Michallet.

Nous avons parlé dans le dernier livre du Secret de faire penetrer la couleur au Marbre. Ce Secret est tiré du P. Kirker dans son Livre de Mundus Subterraneus. *Mais nous ne devons pas oublier que nous en avons veu l'effet depuis peu de jours dans un grand & beau portrait que le Sieur.... a fait de S. M. dont il a esté parfaitement bien receu.*



XXIX.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 17 Sept. M. DC. LXXXV.

Histoire de France, par Mr. de Cordemoy, Conſ. du Roy, Lecteur ordinaire de Monſeigneur le Dauphin, de l'Academie Françoiſe. In ſol. Tom. 1. à Paris, chez J.B. Coignard. 1685.

CEux qui ont connu Mr. de Cordemoy, qui ont lû ſes autres ouvrages, & qui ſçavent l'application avec laquelle il s'eſt attaché à cette Hiſtoire de France qu'il avoit entrepriſe par ordre du Roy, ne ſeront pas ſurpris de ce qu'on aſſure icy, qu'il a tâché par ſon exactitude à ne laiſſer rien échaper de tout ce qu'on pouvoit tirer de l'obſcurité des premiers temps où elle commence; qu'il a éclairci beaucoup de faits qui n'avoient pas encore eſté bien démêlez; qu'il en a découvert quelques-uns qui n'eſtoient pas connus; & qu'enfin il a montré que d'autres qu'on avoit crûs ſur de legers fondemens eſtoient contraires à la verité.

Il ſeroit trop long de le ſuivre pas à pas ſur chacun de ces chefs. Nous nous arreſterons

ſur le dernier, touchant lequel il y a dans ce premier Tome qui contient l'Hiſtoire de la premiere race de nos Rois, avec les Regnes de Pepin le Bref & de Charlemagne, 2 exemples fort remarquables, par leſquels on pourra aiſément juger de tout le reſte.

Le 1. qui eſt peut-eſtre celuy de tous les points de noſtre Hiſtoire qui peut le plus ſervir, comme dit cet Auteur, à rendre un homme de bon ſens precautionné contre tout ce qu'écrivent des Hiſtoriens qui ne ſont pas contemporains, ou qui ſont paſſionnez, regarde la Reine Brunehaut épouſe de Sigibert Roy d'Auſtraſie, & enſuite de Meroüée fils de Chilperic. On ſçait combien on luy a imputé de crimes & de deſordres. Fredeguaire, Adon, le Moine Jonas, l'Auteur des *Geſtes* de nos Rois, &c. la font ambitieuſe, avare, cruelle, impudique, &c. Mr. de Cordemoy ne découvre pas ſeulement la fauſſeté de ces ſuppoſitions: il en cherche la cauſe; & il dit que cela vient de ce que ces Auteurs qui n'ont écrit que pluſieurs années aprés, ont recueilli ſans diſcernement ce qui s'en debitoit de leur temps, par l'artifice de Clotaire II. qui s'eſtant rendu maître de l'Auſtraſie & de la Bourgogne, en faiſant perir les 4. heritiers de ces 2 Royaumes avec la Reine Brunehaut leur biſayeule, tâcha de couvrir les veritables motifs d'une action ſi noire par les faux bruits qu'il fit répandre de cette Princeſſe.

Et parce que quelques modernes l'ont encore accuſée de la mort de Winthrion, en-

haine

haine de laquelle ils veulent qu'elle ait esté chassée d'Austrasie par les Seigneurs du Royaume, il fait voir le peu de vray-semblance qu'il y a dans cette accusation, aussi bien que dans plusieurs autres semblables : & il ajoûte que quand les lettres du Pape St. Gregoire à Brunehaut jointes au témoignage irreprochable de Gregoire de Tours ne feroient pas connoître par les éloges dont elles sont remplies, que cette Princesse avoit toutes les vertus opposées aux vices que les écrivains posterieurs luy ont reprochez, les contradictions visibles où ils sont tombez en la blâmant, sont une marque qu'ils n'ont pas sçû ou qu'ils n'ont pas voulu dire la verité.

L'autre point que Mr. de Cordemoy développe aussi avec beaucoup de delicatesse, regarde les débauches pretenduës de Charlemagne qu'on a fondées sur un passage d'Eginard, où il est parlé de 4 femmes qu'il a euës & de 5 concubines. Pour cela il observe que le mot de *concubine* qui ne se prend maintenant qu'en mauvaise part, signifioit autrefois une femme mariée avec honneur, & de qui le mariage, quoyque fait avec moins de formalitez que celuy qu'on appelloit *solemnel*, ne laissoit pas d'estre aussi valable. Il le prouve par l'Ecriture, par St. Augustin & par la discipline de l'Eglise, qui du temps de Charlemagne & même long-temps aprés autorisoit ces sortes de mariages. Ce Prince eut plus d'une raison d'Etat de ne prendre des femmes *qu'à ce titre* depuis la mort de la Reine Luitgarde.

ſur le dernier, touchant lequel il y a dans le premier Tome qui contient l'Hiſtoire de la premiere race de nos Rois, avec les Regnes de Pepin le Bref & de Charlemagne, 2 exemples fort remarquables, par leſquels on pourra aiſément juger de tout le reſte.

Le 1. qui eſt peut-eſtre celuy de tous les points de noſtre Hiſtoire qui peut le plus ſervir, comme dit cet Auteur, à rendre un homme de bon ſens precautionné contre tout ce qu'écrivent des Hiſtoriens qui ne ſont pas contemporains, ou qui ſont paſſionnez, regarde la Reine Brunehaut épouſe de Sigebert Roy d'Auſtraſie, & enſuite de Meroüée fils de Chilperic. On ſçait combien on luy a imputé de crimes & de deſordres. Fredeguaire, Adon, le Moine Jonas, l'Auteur des *Geſtes* de nos Rois, &c. la font ambitieuſe, avare, cruelle, impudique, &c. Mr. de Cordemoy ne découvre pas ſeulement la fauſſeté de ces ſuppoſitions : il en cherche la cauſe, & il dit que cela vient de ce que ces Auteurs qui n'ont écrit que pluſieurs années aprés, ont recueilli ſans diſcernement ce qui s'en debitoit de leur temps, par l'artifice de Clotaire II. qui s'eſtant rendu maître de l'Auſtraſie & de la Bourgogne, en faiſant perir les 4 heritiers de ces 2 Royaumes avec la Reine Brunehaut leur biſayeule, tâcha de couvrir les veritables motifs d'une action ſi noire par les faux bruits qu'il fit répandre de cette Princeſſe.

Et parce que quelques modernes l'ont encore accuſée de la mort de Winthrion, en

haine

ſieurs Critiques ont écrit ſur cette matiere, cet Auteur fut attaché à particulariſer encore davantage quelques-unes des circonſtances qui concernent ce débordement univerſel, plûtoſt que de s'arreſter comme il a fait à certaines conſiderations generales.

Il pretend 1. avec pluſieurs autres, que la deſcription que les Poëtes ont faite des divers âges du monde, vient originairement des Juifs à qui Dieu avoit revelé la chûte du premier homme. Il trouve en 2. lieu que les Poëtes qui ont ſuppoſé qu'il en avoit fait autant à l'égard du deluge, en ont jugé plus ſainement que ceux qui entêtez de l'Aſtrologie judiciaire ont crû qu'elle avoit appris cet évenement à Adam & à Noë, ou que ce dernier l'avoit conjecturé par l'apparence d'une Cométe. 3. Il fait quelques obſervations ſur la fameuſe montagne du Parnaſſe où Deucalion ſe retira: & aprés avoir enſeigné qui étoit ce Deucalion, il en fait un parallele avec Noé. Enfin il prend le parti d'Haiton, qui dans ſon Hiſtoire Orientale a dit que quoyque la montagne d'Ararath ſoit toute l'année couverte de neige, on y voit pourtant quelque choſe de noir que l'on prend pour l'Arche. Ce conte eſt à peu prés de la même nature que celuy de Benjamin de Tudele, qui a voulu nous perſuader que le Caliphe Omar employa les debris de cette Arche à bâtir une maiſon à Mahomet.

Harangues faites au Roy à Versailles le 14 & le 21 Juillet, 1685. *Par Messeigneurs l'Archevesque & Primat de Carthage, Coadjuteur de l'Archevesché de Roüen; & l'Evesque & Comte de Valence & de Die, assistés de toute l'Assemblée du Clergé en corps.* à Paris, chez Fred. Leonard. 1685.

CEs sortes de Piéces n'estoient autrefois que des Demandes & des Remontrances faites au Roy, en faveur de la Religion & de l'Eglise opprimées : aujourd'huy par le zele & la bonté de S. M. ce ne sont plus que des remercîmens & des actions de graces.

Mr. l'Evêque de Valence qui avoit déja eu l'honneur de porter une autrefois au Roy la parole du Clergé de son Royaume, luy dit d'abord dans celle du 14 Juillet, qu'étant trop grand pour estre montré tout entier, il ne l'envisage que du costé de la gloire qu'il s'est acquise par ce zele infatigable qui luy a toûjours fait preferer le dessein de la conversion des P. R. à toutes les considerations humaines & à toutes les raisons politiques: Qu'il délivre par là le Clergé d'un soin dont l'heureux succez luy seroit impossible: Que non content d'avoir ramené dans le sein de l'Eglise tant de millions d'ames égarées qui vivoient sous son Empire, il a encore voulu conquerir de nouvelles Provinces

ces pour y rétablir le Culte de Dieu en y rétablissant les Autels: Que par une bonté sans égale le salut qu'il a procuré à quelques esprits inquiets & seditieux de son Royaume, qui luy ont cousté trop peu de peine & trop peu de temps à chastier pour meriter qu'on s'en souvienne, mais qui luy ont pourtant acquis trop de gloire à leur pardonner pour pouvoir estre oubliez, a fait toute leur punition: Qu'il n'a pû les regarder comme des sujets infidelles dés le moment qu'ils se sont rendus fidelles à Dieu: Que la démolition de tant de temples & la ruïne de ces Colleges & de ces Academies où l'on élevoit la jeunesse dans l'erreur sont encore un nouveau sujet de remercîment pour le Clergé, qui ressent plus que les deux autres Corps du Royaume les fruits de l'Heresie abbatuë. Et à la fin de son discours, s'excusant sur le peu de capacité que sa modestie luy fait trouver en sa personne à remplir sur ce point l'attente de l'Assemblée, il dit que pour se bien acquiter d'un employ si glorieux, il ne falloit rien dire (comme il l'a parfaitement executé) qui ne fust digne d'un si grand Roy, & rien dont pas un autre Roy pust estre digne.

Le remercîment que Monsieur le Coadjuteur de Rouën fit au Roy lorsque l'Assemblée vint prendre congé de S. M. respondit avec tout le succez possible à l'attente qu'on en avoit conceüe. Il luy dit que le Clergé de son Royaume persuadé qu'elle luy avoit

destiné un longue suite de graces, dans d'autres temps, & avec les circonstances dont elle seule les sçait si bien accompagner, il craindroit par ses demandes ou de troubler l'ordre que sa Sagesse y a établi, ou peut-estre méme de mettre des bornes où son zele n'en a point mis.

Il represente avant cela la difference qu'il y a entre l'estat où l'Eglise de France estoit autrefois & celuy où elle se trouve aujourd'huy sous le Regne glorieux de S. M. Il poursuit ensuite en disant que la Religion qui avoit paru durant plus d'un siécle sur le penchant de sa ruïne respira peu de temps avant la Naissance heureuse du Roy; qu'elle commença de revivre avec ce Prince; qu'avec luy elle monta sur le Trône & que nous comtons les années de son accroissement par les Années de son Regne. Le Clergé, dit-il, laisse au reste des François assez d'autres Vertus à admirer en la Personne de S. M. Il ne s'attache qu'à louër cette Pieté qui toûjours attentive aux interests de la Religion n'obmet rien pour ses avantages; cette Bonté qui venant au secours de sa puissance sçait gagner les cœurs des Heretiques en domptant l'obstination de leur esprit; cette Sagesse du Gouvernement qui trouve le secret de vaincre l'erreur en meslant avec peu de severité beaucoup de graces & de faveurs; en un mot ce zele qui ne se bornant pas au restablissement des Temples & des Autels, fait revivre la pieté & les bonnes mœurs dans tout le Roy-

aume

aume d'une maniere ſi parfaite que c'eſt maintenant un honneur de pratiquer la vertu, & que ſi le vice n'eſt pas tout à fait deſtruit, au moins eſt-il reduit à ſe cacher. Il ajoûte que S. M. en détruiſant cet autre monſtre produit par l'eſprit de vengeance, a ſçeu renverſer les fauſſes maximes de l'honneur & de la honte, & faire voir que ſa volonté ſeule l'emporte ſur la Coûtume inveterée du mal & ſur le penchant criminel des hommes. Il finit en diſant que le Clergé ne ſe diſpoſe plus qu'à eſtre le ſpectateur de toutes ces grandes entrepriſes; Que les Prelats de l'Aſſemblée aſſurez de ſa puiſſante protection vont ſe ſeparer ſans inquietude, & que par un ſurcroît de gloire pour S. M. chaque Paſteur arrivant dans ſon Dioceſe aura la joye de retrouver par les ſoins de ce grand Prince ſon troupeau plus nombreux qu'il ne l'avoit laiſſé. Ce ſentiment eſt bien digne du zele & de la pieté d'un grand Prelat.

Pour donner une parfaite idée de ce diſcours il faudroit entierement le tranſcrire; & nous devons dire à la gloire de ſon Auteur, que ce que nous ne touchons pas pour n'avoir pas aſſez d'eſpace, n'eſt pas moins beau, ny moins delicat que les endroits que nous rapportons.

Dav. Abercrombii de variatione ac varietate pulsus observationes. Accessit ars explorandi medicas plantarum ac corporum quorumcunque facultates ex solo sapore. In 8. Lond. 1685.

SI nous en croyons cet Auteur, il ne nous donne dans cet ouvrage que ce qu'une longue experience luy a appris touchant les sept causes, qui selon luy, font principalement varier le pouls ; sçavoir le climat, le temps, le temperament, l'âge, les diétes, les passions & les maladies, & touchant le reste de ce qu'il promet dans son titre.

Contra Historiam Aristea de LXX. Interpret. Dissertatio. Per Humfredum Hody A. M. Coll. Wadhami. Oxon. In 8. 1685.

SAint Jerôme a découvert le premier la fausseté de l'Histoire d'Aristée touchant la version des Septante. Depuis ce Pere quantité de Critiques ont suivi son jugement ; & sans neanmoins revoquer en doute l'ancienneté de cette version qu'ils avoüent la plûpart avoir esté faite sous un des Ptolemées, ils ont fait voir par differentes preuves que ce livre d'Aristée avoit esté supposé par quelque Juïf Helleniste.

Les uns comme Scaliger & plusieurs autres avec luy, ont trouvé que la Chronologie en estoit fausse, & que les Tribus des Juifs y sont marquées comme si elles eussent encore subsisté en ce temps-là. Quelques autres se sont arrê-

arrêtez à chicaner ſur certains faits qui y ſont touchez : Et d'autres jugeant plus à propos de rechercher la verité de cette Hiſtoire en elle-même, ont examiné la maniere dont elle eſt écrite qu'ils ont reconnuë marquer parfaitement le genie & le caractere des Juifs, toûjours attachez à feindre & à ſuppoſer des livres qui ne contenoient que des choſes extraordinaires & des miracles faits à plaiſir.

Tels ſont entre autres dans celuy dont il s'agit, les diſcours fabuleux qui concernent Theopompus & Theodecte Poëte tragique, leſquels furent tous deux punis du Ciel, celuy-là d'une alienation d'eſprit, & celuy-cy d'une entiere privation de la veuë, pour avoir voulu inſerer dans leurs ouvrages quelque choſe de la Loy de Moïſe, & rendre par là communes & publiques des choſes divines, qui ſelon ce pretendu Ariſtée devoient toûjours reſter cachées.

Toutes ces obſervations ſont employées en détail dans cet ouvrage contre cette Hiſtoire d'Ariſtée, aprés que l'Auteur a prouvé que les exemplaires que nous avons aujourd'huy de cette piéce ſont veritables & les mêmes que ceux ſur la foy deſquels Joſephe, Philon & Euſebe nous l'ont rapportée. Il la combat même par quelques raiſons particulieres & nouvelles ; & il ne manque pas de refuter fortement celles dont Gretſer, Uſſerius & Voſſius ſe ſont ſervis pour la deffendre, ce que les autres n'avoient pas, dit-il, encore *pris le ſoin de faire.*

Elemens de Fortification, I. Partie qui contient l'Arithmetique de l'Ingenieur François; où l'on verra plusieurs nouvelles methodes, &c. In 4. à Paris, chez la V. Denion. 1685.

LE peu de bons livres que nous avons en ce genre, la priere de plusieurs Ingenieurs & sur tout le desir d'ajoûter au service que Mr. de la Londe a eu le bon-heur de rendre à sa Majesté dans beaucoup de siéges & dans la construction d'un bon nombre de places, celuy d'instruire Mess. les Directeurs de la dépense des travaux dans un Art si important pour servir le Roy avec fidelité, l'ont obligé de rendre publiques dans cette 2 partie de ses élemens de fortification, les pratiques particulieres dont il se sert dans les calculs des Toisez. Comme elles consistent en de nouvelles abbreviations & en de grandes facilitez, il est croyable que cela les invitera à se rendre familiere une connoissance qui leur est absolument necessaire pour empêcher la dissipation que l'ignorance ou la malice des toiseurs pourroit faire des Finances de S. M. Les Architectes, les Arpenteurs, les Marchans sur tout, & les autres à qui la science des nombres est utile pourront aussi tirer de grands secours de cet ouvrages; puisque l'Auteur y ayant ajoûté quasi toutes les pratiques numeriques qui sont de quelque usage dans les affaires de la vie civile, afin que le jeune Ingenieur n'eût pas besoin de recourir à d'au-

à d'autres Arithmeticiens, ils en pourront aisément appliquer les regles aux matieres particulieres qui se rencontrent dans l'exercice de leurs divers emplois.

Extrait de trois Lettres écrites à l'Auteur du Journal contenant quelque chose de fort curieux.

MOnsieur Bernoulli nous écrit de Basle en Suisse que le Samedy 18 Aoust dernier, il arriva dans cette Ville une chose assez surprenante. Il y a dans la cave d'une maison une source d'eau vive entourée d'un enclos quarré de la hauteur de sept pieds & de la largeur d'environ quatre. L'eau en est conduite par des tuyaux de bois à une fontaine publique qui est à quelque cent pas de là dans le marché aux poissons. Ces tuyaux reçoivent en chemin l'eau d'une autre source qui est plus élevée: & afin que cette eau au lieu de couler vers la fontaine, ne regorge plûtost vers l'enclos quand l'eau est basse, & ne passe par l'orifice du tuyau, comme il est souvent arrivé dans les grandes secheresses; l'homme qui en a le soin a accoûtumé de boucher cet orifice avec une grosse cheville de chesne: ce qu'il fit aussi il y a deux mois que l'eau de la source se trouvoit au dessous de l'orifice. L'ayant voulu deboucher le jour cy-dessus parce que l'eau passoit la hauteur de cet orifice d'un bon demi pied, à peine eut il frappé deux ou trois fois sur le bouchon qu'il

ſacra avec une telle violence, qu'il eût tué infailliblement ce Fontenier, s'il l'eût touché, eſtant pouſſé par une flâme de feu qui ſortit en même temps avec un furieux éclat. Cette flâme luy brûla les cheveux, les poils de la barbe & ſes habits; éteignit ſa chandelle; nagea quelque temps ſur l'eau avec ſifflement, & remplit tout l'enclos & toute la cave d'une fumée épaiſſe qui penſa le ſuffoquer, ayant eſté trouvé à demi-mort & avec pluſieurs marques de brûlure au viſage par le Maître du logis qui y ſurvint.

Comme les Lunettes d'un ſeul verre convexe font voir les objets droits, que celles de deux verres convexes les renverſent, & que celles de trois les font encore voir droits: il ſemble que celles de 4 verres les devroient renverſer. Cependant l'experience fait voir que les objets paroiſſent droits au travers de ces Lunettes. La ſingularité de ce Phenomene a obligé les Dioptriciens à en chercher la raiſon; mais ils n'ont ſceu la trouver encore. Mr. Regis qui s'eſt appliqué aſſez particulierement à cette partie de la Phyſique, croit l'avoir rencontrée, & nous fait eſperer qu'il la communiquera bientoſt au public.

Le fameux Miroir concave fait par le Sieur de la Garouſte de la Ville de St. Cyre dans la Vicomté de Turenne, a eſté trouvé ſi extraordinaire par ſa grandeur & par ſes effets, qu'on l'a jugé digne d'eſtre mis à l'Obſerva-
le plus grand ouvrage en ſon
re parm. Il a 5 pieds & un
pouce

pouce de diametre. Il eſt d'une netteté & d'un poli auſſi grand qu'on le puiſſe jamais eſperer; & ce qui peut le faire paſſer pour un prodige, eſt qu'il bruſle & fond toute ſorte de metaux preſque en un moment. Ses effets de Catoptrique ne ſont pas moins ſurprenans par la diverſité des images agreables qu'il repreſente, ſelon les diverſes ſituations où l'on le met. Il renvoye la lumiere dans une tres-grande diſtance; ſi bien qu'on peut facilement lire ſans le ſecours d'aucune autre lumiere que celle qu'il jette: Et nous ne devons pas oublier que l'Auteur n'en avoit jamais vû aucun, & que c'eſt le ſeul deſir de plaire au Roy qui le luy a fait entreprendre.

Nouveautez de la huitaine.

Bulli defenſio fidei Nicenæ, ex ſcriptis quæ extant Catholicorum Doctorum, qui intra 3. prima Eccleſiæ Chriſtianæ ſæcula floruerunt; in qua obiter quoque C. P. Confeſſio de Spiritu S. antiquorum teſtimoniis aſtruitur. In 4. Oxonii. & ſe trouve à Paris, chez J. Boudot.

Memoires de ce qui s'eſt paſſé en France de plus conſiderable depuis l'an 1608. juſqu'en l'année 1636. à Paris, chez Claude Barbin.

Ouvrage de Proſe & de Poëſie des Sieurs de Maucroy & de la Fontaine. Tome 1. chez le même.

Traduction des Philippiques de Demoſthene, d'une des Verrines de Ciceron; avec l'Eutiphron l'Hippias du Beau, & l'Euthide-

mus de Platon, par Mr. de Maucroy. Tom. 2. chez le même.

Le Sieur Brunel de Roüen, & le Sieur d'Alibert de St. Romain ont esté honorez par l'Academie Françoise des prix d'éloquence & de Poësie le 5. du mois dernier. Et quelques jours auparavant le jeune petit Mr. Ricard de Toulon avoit fait voir quelque chose de plus extraordinaire encore dans une These dont on n'avoit jamais vû de semblable à Paris, qu'il soûtint dans le College d'Harcour sur tout ce qu'on appelle belles lettres, avec une presence d'esprit & une érudition infiniment au delà de ce qu'on eût pû attendre d'un petit sçavant de son âge.

Portrait des foiblesses humaines. In 12. à Paris, chez le même.

La Theorie & la Pratique du Nivellement par Mr. des Hayes Prof. és Mathem. In 12. chez l'Auteur devant l'Hôtel de Ville.

Ordonnances Synodales de Mr. l'Evêq. de Luçon. In 8. chez A. Dezallier.

On écrit d'Annecy en Savoye que le Dimanche 26 Aoust dernier, le Lac qui est joignant cette Ville, bouillit tout le jour, au grand étonnement de tous les habitans.

JOUR-

XXX.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 12 Nov. M. DC. LXXXV.

Jugemens des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs. In 12. 4 *vol.* à Paris, chez Ant. Dezallier. 1685.

CEt Ouvrage pourra un jour devenir quelque chose de grand, comme le dit l'Auteur luy-même ; aussi ne le considere-t-il dans l'estat qu'il nous le donne icy, que comme une premiere ébauche, un essay & une épreuve fort imparfaite de ce que l'on peut faire sur ce sujet.

Les Critiques qui n'ont pas eu égard à ce modeste sentiment, trouvent plusieurs choses à redire dans l'execution de son dessein, qu'on peut dire cependant estre parfaitement beau, & assez heureusement executé. Les uns trouvent mauvais que s'estant proposé de diriger un jeune homme de grande esperance dans l'ordre de ses études, il se soit contenté de recueillir le bien & le mal que divers Sçavans ont dit sur presque toutes sortes d'ouvrages, sans luy marquer lesquels de- ces

ces jugemens ſont les plus juſtes ; ce qui pourtant n'eſt pas peu important pour former un jeune Elevé, comme il l'avouë luy-même. Quelques autres luy reprochent qu'ayant d'abord aſſuré de ne vouloir rien dire du ſien, il oublie ſouvent ſa parole & l'honneſteté même qu'il fait d'ailleurs profeſſion d'avoir pour tous les gens de lettres. On ne luy fait point grace non plus ſur quelques negligences & ſur quelques irregularitez dans le ſtile, qui ont fait croire à quelques-uns que le fonds de cet ouvrage venoit de plus loin: Et pour ne rien dire de ceux qui luy objectent un peu trop de partialité pour certains Ecrivains, pour leſquels on croit qu'il devoit eſtre un peu moins prodigue d'éloges, il eſt accuſé par d'autres de faire porter des jugemens à quelques Auteurs ſur des ouvrages qui n'ont eſté mis au jour que pluſieurs années aprés, que ces mêmes Auteurs ont publié ceux dans leſquels on prétend qu'ils en ont parlé.

Quoy qu'il en ſoit de tous ces reproches, que l'Auteur qui connoît ſi bien le caractere de la cenſure & l'obligation de s'y ſoûmettre, eſt trop raiſonnable pour ne pas prendre en bonne part, on doit tomber d'accord qu'on trouve dans ces quatre volumes une infinité de bonnes choſes.

Dans le I. qui eſt un Traité ſur les Jugemens des livres en general, & ſur les Préjugez avec leſquels on les lit, il parle d'abord de la liberté que l'on s'eſt toûjours attribuée

de

de juger des Auteurs & de leurs écrits: de l'importance & de la necessité même qu'il y a que les livres soient ainsi jugez & examinez; sur quoy parlant des Censeurs publics établis pour ce sujet par les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres, il remarque qu'en France les Maîtres des Requestes ont exercé cette fonction jusqu'au temps de Henri IV. du moins pour les livres qui ne regardoient pas la Religion.

Parmy les qualitez qu'il demande pour ces sortes de Censeurs, il met avec justice une fermeté inébranlable à rejetter les méchans livres; & il apporte pour exemple celle de Gregoire de Tours & de Salvius ou St. Salvy Evêque d'Alby; lesquels ne pûrent jamais estre fléchis par le Roy Chilperic à approuver un livre plein de fautes que ce Prince qui se piquoit d'en faire sur toutes sortes de sujets, avoit composé sur la Trinité.

A l'égard des Préjugez qui nous font agir dans la lecture & dans l'estime que nous faisons des livres, on peut dire que l'Auteur a recherché là-dessus tout ce que l'on peut souhaiter. Il commence par le Préjugé où nous sommes pour les Anciens; & aprés avoir parcouru les sources les plus ordinaires des préoccupations pour & contre les Auteurs, à qui quelques engagemens particuliers donnent souvent dans l'occasion, une plume d'or ou de fer, comme Paul Jove l'avoüoit bonnement de luy même, il traite des Préjugez des Nations ou des Païs dont ils sont

originaires. Il remarque là-dessus à la gloire de la France, que si on en excepte la Grece, l'amour des Sciences & des Arts y a regné long-temps avant qu'on les vît fleurir par tout ailleurs, & que Rome même luy est redevable de ses plus grands Orateurs & de ses premiers Rheteurs; puisque L. Plotius Lyonnois d'origine, introduisit le premier dans cette ville l'art de bien parler la Langue Latine; qu'il forma tous les Rheteurs qui ont vécu jusqu'à Ciceron, & qu'il commença d'y enseigner publiquement la Rhetorique lorsque ce Prince des Orateurs Romains n'estoit encore qu'un enfant.

Aprés avoir examiné dans le reste de ce volume les autres Préjugez qui préviennent ou qui alterent la liberté que nôtre esprit doit avoir pour bien juger des livres; l'Auteur rapporte dans les trois autres qui ne font ensemble que la premiere Partie de ce qu'il a dessein de nous donner, les Jugemens des Hommes Sçavans sur les principaux Imprimeurs, sur les Critiques, sur les Grammairiens & sur les Traducteurs. Ce recueil pour n'estre pas formé de ces sortes de jugemens que demandent les premiers Critiques, ne laisse pas d'estre d'un tres-grand prix; en ce qu'on y voit une image assez naturelle de l'esprit de l'Homme dépeint avec une partie de ses defauts, tant en la personne de ceux qui y jugent les autres, qu'en celle de ceux qui y sont jugez.

On y trouve même en quelque façon plus que

que l'Auteur n'avoit, ce semble, fait esperer; puis qu'ayant resolu de ne rien toucher des actions & des emplois des Auteurs, il n'a pas laissé de le faire quelquefois, lorsqu'il a crû que cela pouvoit contribuer à faire mieux connoistre le caractere de leur esprit. Ainsi pour ne nous arrester qu'au seul Caramuël dont le genie paroît merveilleusement par le grand nombre & les differens estats de sa vie, il remarque que c'estoit un Espagnol né à Madrid d'un pere des Païs bas, & d'une mere Allemande: qu'ayant fait ses études en Espagne, il se fit Moine de Cisteaux, devint Abbé de Mœlrose, puis de Dissembourg; porta le nom d'Evêque de Missy Suffragant de Mayence; fut ensuite Abbé Superieur des Benedictins de Vienne & de Prague; Que depuis par une Metamorphose assez plaisante, il fut Soldat, & ensuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois; Qu'il devint Intendant de Fortifications & Ingenieur en Boheme; puis successivement Evêque de Reinhrad, de Campagna, & d'une autre Ville d'Italie dont il ne prit peut-estre pas possession; & est enfin mort Evêque de Vigevano dans le Milanois.

Godar-

Godartius de Insectis in methodum redactus. Opera Magistri Lister. In 8. Lond. 1685.

MOnsieur Lister qui a reduit methodiquement ce que Godart nous avoit donné sur les Insectes, est le même à qui nous devons le beau Traité *de Fontibus Medicatis Angliæ.* Il y a ajoûté de petites Notes, avec un Appendix pour l'Histoire naturelle des animaux d'Angleterre, qui sentent l'habileté de cet Auteur.

Dissertationes de Admirandis Mundi Cataractis suprà & subterraneis. Aut. M. Joh. Herbinio. Amstel. In 4.

LEs Mouvemens violens des Elemens sont ce que cet Auteur appelle par une signification peut-estre bien étenduë les Cataractes du Monde.

Dans ce sens il considere d'abord de quatre sortes de Cataractes Ignées. Les unes qui montent & qui s'élevent, comme les éruptions du Vesuve & du Mont Ætna ; Les autres qui descendent, telles que sont les éclairs & la foudre : Les troisiémes qui roulent sous la terre, par exemple les feux souphrez centraux qui servent à perfectionner & à cuire les mineraux & les metaux, & qu'il croit devoir un jour causer la destruction de l'Univers, comme ils contribuënt

à pre-

à present à sa conservation : & les dernieres qui voltigent & qui se joüent pour ainsi dire, dans l'air, sçavoir les dragons volants, les feux folets, &c.

Au dedans & au dehors de la terre sont les Cataractes de l'air, qui selon cet Auteur, se meut naturellement autour du monde suivant le mouvement que fait le Soleil d'Orient en Occident (d'où vient dit-il, qu'il soufle tousjours un vent d'Orient entre les 2 Tropiques où la circulation causée par le Soleil est plus forte.) Les plus fameux reservoirs de vents soûterrains, ou les plus celebres Cataractes de l'air enfermé dans la terre, se trouvent, dit-il, dans ces vastes Montagnes de la Chine, où il y a des cavernes d'une si grande étenduë qu'il faudroit six mois de temps pour les parcourir, & dans celles d'Obdoria en Tartarie, où l'on entend des bruits causez par des vents soûterrains, ressemblans au son de plusieurs trompettes & au tonnerre. Les autres sont des vents poussez violemment selon leur cours ordinaire, ou par un mouvement extraordinaire & contre nature, comme il arrive aux tourbillons & aux ouragans.

Les tremblemens de terre par lesquels des Montagnes sont bouleversées, & de nouvelles élevées en leur place, ainsi qu'on a vû en Norvege & en Canada, en sont les Cataractes. Et quant aux abismes Cataractiques d'eaux, l'Auteur en distingue de cinq sortes ; sçavoir ceux qui en reçoivent ;

ceux

ceux où les eaux bouillent; ceux qui en jettent, ceux où elles semblent croupir ceux enfin qui en reçoivent & qui en ren tout à la fois.

Aprés avoir rapporté pour un exemple premiers, ce que disent le P. Kirker & P. Schottus, l'un que l'Ocean Septent nal se precipite prés du Pole Arctique un profond abisme, d'où ayant esté di bué dans plusieurs circuits, il regorg sort à la fin vers le Pole Antarctique; & l' tre tout le contraire: il conclut contre deux sentimens, que les deux Poles engl tissent & rejettent alternativement les e de la mer.

Il remarque qu'en 1627. un tremblem de terre arrivé dans la Pouille, y tarît tierement les eaux dans l'étenduë de 20 n les; & qu'en un autre arrivé dans la Ca bre au rapport de Schottus, un Berger ay esté englouty en un moment avec son tr peau, fut un instant aprés rejetté par un t rent qui vint à sortir du même endroit o avoit esté englouty.

Il parle encore de quelques Lacs celel qui reçoivent des eaux, & qui n'ont au écoulement visible, comme la Mer Mo & la Mer Caspienne; & il n'oublie pas ce de la Carniole dont nous avons parlé leurs, où les eaux dont il se remplit tous ans en Automne, se dessechent & se perd au Printemps, & permettent par ce mo d'y labourer & d'y semer.

Il dit dans le reste de sa premiere Dissertation plusieurs autres choses curieuses touchant les autres sortes de Cataractes d'eaux; la Circulation & le mouvement de la Mer, tant au dessus qu'au dedans de la terre, & touchant l'origine des Fontaines. Il traite dans les autres du flux & du reflux de la Mer; de la veritable situation du Paradis terrestre qu'il met dans la Palestine, & de certaines especes particulieres de Cataractes dans la Mer & dans les fleuves qui avec tout le reste, sont quelque chose de trop curieux pour ne meriter pas place dans un autre Journal.

Mandement de Monseigneur l'Archevêque de Paris, sur la Condamnation des livres faits contre la Religion, à Paris, chez F. Muguet.

RIen n'entretient tant les peuples dans l'obstination & dans l'heresie que les méchans Livres, que les plus opiniastres & les plus malicieux des Heretiques mettent au jour pour la défense de l'erreur. Pour cette raison la plus sainte sollicitude des Evêques a toûjours esté d'empêcher par la rigueur de leurs censures la contagion de ces sortes de Livres. C'est ainsi que les PP. du Concile de Nicée condamnerent les Livres d'Arius: ceux du Concile d'Ephese les Ouvrages des Nestoriens: ceux du Concile de Calcedoine les Livres des Eutychiens: & que

sans

sans parler de plusieurs autres, les Conciles de Constance & de Trente ont ordonné qu'on poursuivît comme fauteurs d'heresies, ceux qui liroient les mauvais livres qui les soûtiennent.

La puissance seculiere est entrée dans le même droit, dés qu'elle est devenuë Chrétienne. L'Empereur Constantin ordonna de son authorité qu'on brûlât les livres des Ariens, avec des peines tres-severes pour ceux qui les retiendroient; & l'Empereur Theodose traita avec la même rigueur ceux des Nestoriens condamnez au Concile d'Ephese. L'Eglise a eu recours à cette authorité, lorsque pour arrester plus efficacement l'impieté de ces Livres, elle en a souhaitté la suppression; ainsi les Livres d'Eunomius & des Manichéens furent condamnez au feu par l'Empereur Arcadius à la sollicitation de St. Chrysostome: ceux des Eutychiens & des Apollinaristes par l'Empereur Marcian, à la priére de St. Leon; & en Occident, les écrits des Ariens par Recarede Roy d'Espagne sur les instructions de St. Leandre de Seville, ou comme d'autres veulent, ensuite de leur condamnation au troisiéme Concile de Tolede l'an 593.

Suivant l'exemple de ces grands Princes, le Roy ayant ordonné sur la plainte de l'Assemblée generale du Clergé la suppression de tous les Livres composez contre la Religion Catholique; & le Parlement ayant renvoyé à Monseigneur l'Archevêque de Paris, le
soin

ſoin d'en dreſſer un Catalogue ; ce digne Prelat, lequel outre les lumieres & les connoiſſances que la nature & l'étude luy ont données pour en faire le diſcernement, a l'authorité de juger dans ſon Dioceſe de tout ce qui regarde la Foy & la Doctrine de l'Egliſe, aprés en avoir fait un eſtat auquel il ſe reſerve d'ajoûter dans la ſuite les autres Livres de même nature qui n'y ſont pas compris, a condamné par le preſent Mandement ou renouvellé la condamnation des Livres ſpecifiez dans ledit Eſtat : Défend à tous ſes Dioceſains de les lire, faire lire ou retenir : leur enjoint de les mettre inceſſamment entre ſes mains, & invite les Magiſtrats qui ſuivent ſi fidellement les intentions de S. M. de faire en ſorte que tous ces livres ſoient au plûtoſt ſupprimez : Ce que le Parlement vû ledit Catalogue a ordonné par Arreſt du 6 Septembre, dont l'extrait eſt cy-joint, auſſi bien que le Catalogue.

Bohuſlai Balbini S. J. Miſcellaneorum Hiſtoricorum Regni Bohemiæ Decadis I. Lib. V. & VI. In fol. Pragæ 1684.

CEtte ſuite de l'hiſtoire de Boheme par le P. Balbin dont nous avons parlé autrefois, nous décrit quel en a eſté & quel en eſt aujourd'huy l'eſtat Eccleſiaſtique.

La I Partie du V Livre en comprend toutes les Parroiſſes ſelon l'ordre des dix Archidiaconez qui la diſtinguoient anciennement : &

la

la II. contient toutes les Chapellenies fondées en ce païs, principalement sous le Roy Charles IV. & sous le Roy Wenceslas son Fils. On ne voit pas seulement par ce recueil combien grandes ont esté envers l'Eglise, la pieté & la liberalité des Bohemes, dont il n'y a presque pas une maison ancienne qui n'eût fait quelque fondation de cette nature; mais on y trouve encore plusieurs choses fort utiles pour démesler les genéalogies de quantité de familles illustres; ce qui a porté ce Pere à parsemer son ouvrage de diverses notes & de recherches curieuses touchant cette sorte de litterature, où une application de 40 années l'a rendu des plus versés.

Il rapporte dans le VI Livre qui est de même divisé en deux parties, les titres & les actes publics qui regardent l'Archevêché de Prague. On lit dans ces piéces des choses fort curieuses concernant le Sacre & le Couronnement des Rois de Boheme; sur l'origine, l'accroissement & l'étenduë de la Metropole de Prague; sur ce qui se passa au Concile de Basle, au sujet des Bohemes & des Moraves qui demandoient qu'*il* leur fut permis de communier sous les deux especes; & enfin sur les Wiclefistes, les Hussites, & les autres heretiques modernes dont le parti a fait tant de progrez en ce païs-là, que Conrad Westphale fut assez malheureux pour l'embrasser, &c.

Il n'oublie pas la Transaction passée l'an

1610.



1630. entre le Pape Urbain VIII. & Ferdinand II. lorſque pour une compenſation des biens d'Egliſe uſurpez par les Laïques dans le temps du changement de Religion, qu'il n'eſtoit pas aiſé de retirer de leurs mains ſans exciter de grandes brouilleries, ce Prince accorda pour toûjours au Clergé un certain revenu annuel ſur chaque minot de ſel qui ſeroit ou apporté ou fait en Boheme.

On trouve dans la ſeconde partie du même livre, les titres d'honneur, les droits, les privileges, la ſuite, les ſuffragans & le reſte qui concerne les Archevêques de Prague. L'Auteur remarque là-deſſus entre autres choſes, qu'ils ont le droit de Sacrer les Rois de Boheme; Qu'ils ne rendent pas hommage à ces Princes, mais qu'ils leur preſtent ſeulement ſerment de fidelité; Qu'ils ſe qualifient Primats, Legats nez du St. Siége & Princes du St. Empire, titre que Meſſire Mathieu Ferdinand de Pilenberg élevé à cette dignité l'an 1669. a porté ou repris le premier dans ce Siecle, &c.

Extrait du Journal d'Angleterre, contenant une belle experience, & quelque choſe de fort curieux, touchant le Phoſphore, par le Doct. Slare de la Soc. R.

L'Experience eſt que cet Auteur ayant accoûtumé de tenir ſon Phoſphore Solide dans un vaiſſeau plein d'eau, de peur qu'il ne ſe conſumât inſenſiblement; & ayant

rangé plusieurs de ces vaisseaux sur la table qui estoit vis-à-vis de son lict, il s'apperçeut qu'il sortoit de l'eau de frequens rayons de lumiere qui éclairoient tellement l'air superieur que cela auroit esté capable d'effrayer une personne qui n'auroit jamais rien veu de pareil. Ce Phenomene consideré dans toutes ses circonstances luy a donné lieu de comparer le Phosphore avec l'éclair en cette maniere.

1. Il dit que ce Metéore Ignée s'échape & se répand subitement dans l'air, aprés avoir esté retenu par l'eau durant quelque temps; de la même maniere que l'éclair qui brille par intervalles, perce les nuées les plus épaisses, & n'estant retenu, ni esteint par aucune tempeste ni par aucun débordement de pluye, passe à travers l'eau & le verre, comme les rayons du Soleil.

2. Que comme les chaleurs de l'esté sont les plus propres à produire des éclairs, de même le Phosphore n'envoye en cet estat des rayons lumineux que dans un temps chaud & lorsqu'il y a une certaine disposition ou temperature dans l'air; ce qui fait que ce phenomene n'est jamais arrivé en hyver.

3. Que cette lumiere du Phosphore n'enflamme & ne brûle rien de ce qui d'ailleurs est fort susceptible de feu, par exemple les étoupes, le papier, & autres semblables choses sur lesquelles Mr. Slare l'a éprouvé; ainsi que rien n'est ordinairement brûlé ni endommagé par le feu de l'éclair.

4. Que

4. Que comme l'éclair estant retenu & embarassé par l'air, en sorte qu'il ne puisse facilement se dilater, met le feu à des maisons, à des arbres, & cause de grands ravages; de même la matiere du Phosphore renfermée dans un corps plus condensé est facilement embrasée par la chaleur de l'air & par les rayons du Soleil; & alors sa flamme est si grande qu'elle ne peut estre esteinte qu'avec beaucoup de peine.

Et enfin que le Phosphore qui diminuë en brûlant, devient aprés qu'il a bruslé, un menstruë propre pour la dissolution des metaux; à peu prés de la même façon que le feu de l'éclair liquefie quelquefois l'or, le plomb, le fer, &c.

Ces Phenomenes paroistront plus évidemment si le Phosphore est fait avec du nitre, de la poudre à canon & de l'or fulminant; & si le vaisseau dans lequel on le conserve est profond & cylindrique, & ne contient qu'environ trois demi-septiers d'eau.

Nouveautez.

La maniere de bien entendre la Messe de Paroisse, imprimée de nouveau par l'ordre de Monseig. L'Archev. de Paris. In 8. chez F. Muguet.

Conformité de la conduite de l'Eglise de France pour ramener les Protestans, avec celle de l'Eglise d'Affrique pour ramener les Donatistes à la Foy Catholique. In 12. à Paris, chez J. B. Coignard. 1685.

La sainte Messe en Latin & en François, avec les explications de toutes les Ceremonies pour l'usage des nouveaux Convertis. In 12. à Paris, chez Ant. Dezallier.

La Vie de St. Philippe de Neri Florentin, Fond. de la Cong. de l'Orat. traduit de l'Italien de Pierre Jacques Bacci Aretin, de la même Cong. à Chartres, & se trouve à Paris, chez Elie Josset.





XXXI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 19 Nov. M. DC. LXXXV.

La maniere de bien entendre la Messe de Parroisse, par feu Mre. Fr. de Harlay Archevêque de Roüen, imprimée de nouveau par l'ordre de Monseigneur l'Archevêque de Paris. In 8. à Paris, chez F. Muguet. 1685.

ON ne peut rien presenter aux bons Catholiques de plus solide, ni mettre en main aux Nouveaux Convertis rien qui leur convienne mieux dans le temps où nous sommes, que ce Livre de feu Monseigneur l'Archevêque de Roüen. Ce Grand Homme consommé dans la science de l'Eglise & dans les travaux de l'Episcopat l'avoit composé pour l'instruction de ses Diocesains, & il le leur avoit donné sous le titre de *La maniere de bien entendre la Messe de Paroisse.* Monseigneur l'Archevêque de Paris qui a toûjours fait gloire de suivre les traces de cet Oncle Illustre & de ce Bienfaicteur obligeant, & qui l'a même surpassé d'une maniere si éclatante, connoissant

mieux que personne l'utilité de cet ouvrage s'en est servy à son imitation, comme d'un moyen infaillible pour inspirer aux fidelles tout le culte qui est deu au Sacrement adorable de nos Autels, dans les deux differens endroits où le Ciel l'a appellé à la conduite de son Eglise.

Tandis que les Peuples de Normandie ont esté assez heureux pour le posseder, on a vû paroistre au jour ce livre plus d'une fois par son ordre. Aujourd'huy ne se contentant pas de tout ce que son zele luy a fait entreprendre depuis qu'il a changé de Diocese, pour faire reconnoistre & pour faire adorer comme il faut cet Empire & cette Royauté de J.C. (ainsi que Clement Alexandrin & le Concile de Laodicée appellent l'Eucharistie) que le Verbe incarné en se donnant à manger aux hommes, & s'estant en leur faveur multiplié par miracle a établi dans tout l'univers; il a voulu qu'on fist une nouvelle édition de ce Livre, afin que par la lecture & par la meditation d'un ouvrage qui renferme tant d'onction, on apprêt à honorer dignement ce Mystere, qui n'est pas seulement un Sacrement du Sauveur du monde, mais encore un Sacrifice de Religion lequel remplit seul par la plenitude & par la verité qu'il contient tous les Sacrifices de l'ancienne Loy.

Les nombreuses Conversions qui se sont faites & qui se font encore tous les jours dans le Royaume, & qui attirent les plus rares bene-

benedictions du Ciel sur la personne sacrée du Roy à qui l'Eglise en est redevable, en rendent l'usage également important & necessaire pour toutes les Provinces de France: aussi y a-t-il lieu de croire qu'elles ne negligeront pas un moyen si propre pour profiter des graces surabondantes de ce Sacrifice.

Nôtre Prelat y exhorte sur tout ses Diocesains : mais d'une maniere qui n'est pas moins forte ni moins persuasive, que l'idée qu'il leur donne du livre qu'il consacre à leur pieté, est noble & juste. Ceux qui le liront avec détachement & avec ferveur trouveront que ce n'est pas sans raison qu'il assûre entre autres choses, que rien au monde n'est plus avantageux aux fidelles pour connoistre la vertu & la sainteté de l'Eucharistie, ni plus utile aux nouveaux Catholiques pour les approcher de nos Autels dont l'heresie les avoit éloignez.

Les Ministres (poursuit-il, pour nous servir de ses propres termes, car ils sont trop beaux pour pouvoir estre dignement suppléez par d'autres expressions) avoient abusé long-temps de leur credulité, en parlant de ce Sacrifice qui contient le Corps & le precieux Sang de J. C. comme d'un pur signe qui n'en estoit que la simple representation ou commemoration. Pendant qu'ils ont disputé contre l'Eglise, la victime indignée de leurs outrages & de leurs erreurs s'est pour ainsi dire échappée de leurs mains.

C'est la juste punition de leur crime, pour avoir dérobé à Dieu l'honneur qui luy estoit deu, en le privant du sacrifice, lequel selon la prediction du Prophete Malachie, devoit estre offert dans tout le monde : ils se sont eux-mêmes frustrez du fondement de leur esperance ; & ils ne peuvent revenir de ce malheureux estat qu'en adorant la victime qu'ils ont si long-temps méprisée.

Tout ce que nous pouvons ajoûter à cela, c'est d'assurer qu'ils ne sçauroient apprendre à le faire d'une maniere plus sainte que dans ce Livre ; puisqu'on ne peut mieux entrer que l'a fait ce digne Prelat qui en est l'Auteur, dans le veritable esprit des ceremonies dont l'Eglise accompagne ce Mystere ; qu'il en explique toutes les parties avec des pensées tres-sublimes, & qu'il y fournit aux ames vrayement Chrétiennes, un nombre infini de saintes reflexions propres à nourrir & à augmenter leur pieté.

Clar. V. Burcheri de Volder, Disputationes Philosophicæ omnes contra Athæos. In 8. Medioburgi. 1685.

LA reputation que s'est acquise ce Professeur en Philosophie & en Mathem. à Leyde, & l'estime que l'on fait de son érudition, ont valu au public l'impression de ces Theses touchant l'existence de Dieu. Comme il n'y avoit pas mis la derniere main, n'ayant dessein de travailler que pour ses

Esco-

Ecoliers & pour des diſputes Academiques, & que l'Edition en a eſté entrepriſe à ſon inſceu; il ne faut pas s'étonner s'il s'y eſt gliſſé aſſez de fautes & d'omiſſions pour luy faire deſavoüer cet ouvrage. Cependant à cela prés on peut dire qu'il contient de fort bonnes choſes, & qu'on y trouve dequoy combatre puiſſamment les Athées, s'il peut y en avoir quelques-uns, malgré ce qu'un certain Auteur avança comme nous le vîmes l'année derniere, pour prouver le contraire & pour en juſtifier le genre humain, comme d'une calomnie groſſiere.

Bibliotheca Anatomica, ſive recens in Anatomia inventorum Theſaurus locupletiſſimus. Opera DD. Manget & le Clerc DD. MM. 2 vol. In fol. Genevæ. 1685.

LE titre de cet ouvrage fait aſſez connoître que c'eſt pour former un corps entier d'Anatomie que ces deux Medecins de Geneve ont recueilli avec beaucoup de ſoin les divers Traitez que nous avions ſeparément ſur chaque partie du Corps humain. Ils y donnent même des piéces qui n'ont pas encore eſté imprimées, comme ſont entre autres une Diſſertation de Mr. Malpighi *de Utero & Cornuum vegetatione*: deux petits Poëmes de Monſieur Spon le Pere ſur les Muſcles: & le traité de Monſieur Drelincourt ſur la Conception, ou autrement, ſon Syſtême *de humano Fœtu* que

nous avons dit ailleurs qu'il promettoit au Public.

Mais ce ſoin n'eſt pas la ſeule choſe que ces deux illuſtres ont contribuée du leur dans cette Bibliotheque Anatomique. Ils ont encore ſuppleé à ce qui nous manquoit à l'égard de certaines matieres, par pluſieurs traitez particuliers qui ne ſont pas moins curieux que le reſte, & qu'il ne ſera pas hors de propos de deſigner, d'autant plus qu'ils ne ſont marquez ni dans le titre ni dans la Preface.

Le 1. eſt celuy *de Chilificationis hiſtoria*, où aprés avoir rapporté les differentes opinions des Auteurs ſur la faim, ſur la ſoif, ſur la formation du chyle & ſur les voyes deſtinées à la diſtribution de la nourriture, avec les diverſes experiences, ſur leſquelles chacune eſt appuyée, ils tirent là-deſſus les concluſions qui leur paroiſſent les plus vrayſemblables & les plus juſtes.

Le 2. eſt le traité *de veſica & ureteribus*, auquel ils ont ajoûté l'hiſtoire de la veſſie monſtrueuſe du grand Caſaubon qui a eſté publiée il y a long-temps par Broüard, quoique Mr. de Mayerne premier Medecin du Roy d'Angleterre en fut le veritable Auteur. On y trouve auſſi la deſcription d'une veſſie ſinguliere d'un Normand mort à Paris, aprés avoir eſté taillé de la pierre, qu'ils ont traduite du François de Mr. Drelincours qui avoit écrit ſur ce ſujet deux lettres à feu Mr. Vallot premier Medecin du Roy.

Le

Le 3. Traité est celuy *de Glandularum renalium historia;* où ayant parcouru les sentimens de tous ceux qui en ont écrit, ils s'attachent particulierement à refuter un Medecin Romain nommé Petrucci, qui pretend démontrer par la disposition des valvules, que la circulation du sang se fait icy tout autrement qu'ailleurs; sçavoir qu'il y est porté par la veine, & qu'il en est poussé dehors par l'artere, chargé d'une qualité atrabilaire qui luy a esté communiquée par ces glandes, dont la matiere estant selon son Systéme portée dans l'artere émulgente, est ensuite vuidée par les voyes ordinaires des urines.

Ces Messieurs font voir l'absurdité de cette pensée par des démonstrations opposées; & aprés avoir dit quelque chose sur la fabrique de ces parties qu'il reconnoissent estre des glandes conglomerées, ils descendent à leurs usages, & suivent sur ce sujet le sentiment de Sylvius de le Boë.

Le 4. Traité qui est *de Mammis*, est celuy auquel ils s'interessent le plus. On y voit par les Auteurs dont ils rapportent soigneusement les opinions, qu'il n'y a eu que Monsr. Malpighi qui ait dit quelque chose d'exact sur la structure des Mammelles: mais comme il l'a seulement fait en passant & par occasion dans son traité *de Liene*, & qu'il n'a absolument rien dit touchant la separation du laict, en un lieu où il ne s'agissoit pas de ce point, ils ont crû devoir décrire plus am-

plement & plus particulierement une partie qu'on peut dire avoir esté fort long-temps une terre inconnuë aux Anatomistes.

Pour cet effet ils ont fait diverses experiences, qui leur ont infiniment aidé à penetrer dans la structure des Mammelles, & à comprendre par quel artifice & par quelle mechanique se separe le lait: Et pour dire quelque chose de particulier là-dessus, ils ont évidemment reconnu qu'elles sont du genre des glandes conglomerées; que les petites glandes à qui Monsr. Malpighi donne avec raison le nom de *sacculi*, parce qu'elles sont vuides par le milieu, & par consequent comme vesiculaires, reçoivent le sang par les Capillaires des arteres dont elles separent un lait qui en sort par les vaisseaux excretoires qui émanent des mêmes glandes; & que le residu est emporté par les veines & par les lymphatiques, dont les dernieres rampent abondamment dans tout le corps des Mammelles; contre le sentiment de Warton qui veut qu'elles ne s'étendent que dans leur surface.

Outre ces Traitez ils ont traduit du François de Monsr. Du Vernay, celuy de l'Ouye dont nous avons parlé autrefois, ce que l'on a fait en même temps à Nuremberg; & ils ont mis de l'Italien en Latin un petit Traité de Mr. Zambeccari au sujet de divers animaux, à qui il a extirpé non seulement la rate, mais même un des reins, le boyau *cæcum*, quelqu'un des lobes du foye, &c. sans

ſans qu'ils en ſoient morts, ou qu'il leur en ſoit reſté aucune incommodité ſenſible.

Les Notes que l'on trouve quelquefois jointes aux piéces qui compoſent ce grand ouvrage ont leur prix auſſi bien que le reſte. On y voit des obſervations de cornes nées aux extremitez des doigts en quelques ſujets humains : d'un eſtomaç monſtrueux & renverſé : de noyaux de ceriſes conſervez environ deux mois dans le *cæcum* d'une Fille, ſans qu'elle en reſſentît de l'incommodité : de quelques moles & d'autres ſemblables choſes qui font connoiſtre la grandeur de leur travail, l'exactitude avec laquelle ils s'y ſont attachez, & l'eſtime qu'on en doit faire.

Portrait des foibleſſes humaines. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. 1685.

IL ſeroit à ſouhaiter qu'on eût conſervé à la poſterité les tableaux ſous leſquels Zenon propoſa autrefois aux peuples d'Athenes dans la fameuſe galerie appellée *la Variée*, tout ce que la Morale des Stoïciens avoit de mieux reglé & de plus ſevere. Feu Mr. de Gomberville, aprés pluſieurs autres qui ont imité ces ſortes de peintures, a tâché d'en faire revivre une partie, par ce qu'il nous a donné ſous le titre de *la Doctrine des Mœurs*. Les expreſſions vives & delicates que d'autres ont employées pour décrire les paſſions, auſquelles le cœur humain s'abandonne, ſont une autre ſorte de portraits qui ne tou-

che gueres moins que la premiere. C'est de cette maniere que Madam. de Ville-Dieu si fameuse par ce grand feu & cette delicatesse qu'elle à répanduë dans tous ses ouvrages, nous a dépeint dans celuy-cy les foiblesses humaines, par des exemples qu'elle en a tirez des plus beaux traits de l'histoire.

Potentia restitutiva Aut. **** *Anglo.* tiré du Journal d'Angleterre.

PLusieurs habiles gens ont cherché avec soin la Theorie des Ressorts. Cependant nous n'en avions encore aucun Traité qui eût entierement & pleinement satisfait les esprits, à la reserve de ce que nous devons là-dessus à Monsr. Mariotte. Celuy que nous donne icy cet Anglois explique d'une maniere fort claire & fort courte cette curieuse Theorie, qu'il n'a, dit-il, differé de publier depuis 18 ou 20 ans qu'il l'a trouvée, que parce qu'il avoit dessein de l'appliquer à quelque usage particulier. Le feu Roy d'Angleterre voulut bien il y a environ 3 ans estre témoin de l'experience qui la verifie, & voir une Montre que cet Auteur avoit fait faire selon les principes de cette découverte.

Ces principes sont que la force d'un ressort est égale à celle qui le tend, *Ut tensio sic vis*, c'est à dire que si une seule force tend le ressort jusqu'à un certain espace, deux de ces forces le tendront jusques à deux de ces espa-



espaces, trois de ces mesmes forces le tendront jusqu'à trois de ces espaces, & ainsi du reste.

Pour en faire l'experience, prenez, dit-il, du fil de fer, d'acier, ou d'archal trait fort uniment. Pliez-le en ligne spirale sur un cylindre, en telle longueur ou tel nombre de plis que l'on voudra. Repliez les deux bouts en crochets. Suspendez l'un à un clou & attachez des poids à l'autre pour le tendre. En mettant chaque poids remarquez exactement à quelle longueur ce poids étend le ressort; & vous trouverez que si une once, une livre, ou tel autre poids l'allonge d'une ligne, d'un poulce, ou d'une autre longueur; deux onces, deux livres, ou deux des mêmes poids, l'estendront jusqu'à deux lignes, deux pouces, ou deux de ces mêmes longueurs, & ainsi successivement. C'est-là, conclut-il, la regle ou la loy de nature suivant laquelle se font tous les mouvemens restablissans soit de rarefaction ou d'extension, de condensation & de compression: la puissance qu'ont les corps de se rétablir dans leur position naturelle estant toûjours proportionnée aux distances ou espaces suivant lesquels ils en ont esté éloignez de quelque maniere que ce soit.

Il est aisé suivant ce principe de calculer les differentes forces des Arcs ou arbalestes de bois, d'acier, de corne, de nerfs, ou d'autre matiere, de même que des Ballistes ou Catapultes des anciens.

Il est facile aussi de calculer la force proportionnée du ressort d'une Montre sur sa fusée, & par consequent d'ajuster la fusée au ressort, en sorte qu'il fasse toûjours marcher la Montre d'une force égale.

On peut encore par là rendre aisément raison, 1. du mouvement Isochrone d'un ressort ou d'une corde tenduë, 2. des sons uniformes rendus par celles dont les vibrations se font assez vîte pour faire qu'on les puisse entendre ; & 3. de tous autres sons & de leurs variations en toutes sortes de Corps resonnans ou vibratifs.

Il se voit par ce même principe, pourquoy un ressort bien appliqué au balancier d'une Montre, en rend les vibrations égales tant grandes que petites.

Enfin il sera facile, dit cet Auteur, de faire une balance Philosophique, telle qu'il l'a inventée, pour examiner sans y mettre des poids, la pesanteur de quelque corps que ce soit vers le centre de la terre.

Ce Traité des ressorts renferme une ample explication de tous ces phenomenes, & de toutes les autres choses qui sont necessaires pour l'intelligence de cette Theorie. Pour cet effet l'Auteur y découvre par plusieurs exemples, la maniere qu'il conçoit que les corps solides & fluides observent dans leurs vibrations (ce qu'on peut appeller les qualitez des corps qui se rétablissent): les differentes vibrations d'un ressort ou d'un corps qu'un ressort fait mouvoir: & enfin la vîtesse

qui eſt propre à tous les corps par rapport à chaque force.

Hymni novi tam ex Breviario Pariſino quam ex Cluniac. excerpti. Aut. Santolio Victorino. In 8. à Paris, chez P. le Petit. 1685.

MOnſieur de Santeuil ayant eu part au nouveau Breviaire de Paris & à celuy de Cluny qui doit paroiſtre dans peu de temps, par la nouvelle compoſition qu'il a faite de pluſieurs hymnes, nous a voulu donner ſeparement toutes ces hymnes dans ce volume, avec quelques autres encore de ſa façon. On n'a laiſſé dans ce dernier Breviaire dont la correction a eſté entrepriſe par le zele de Monſr. de Peliſſon, & pendant le temps qu'il a eu l'adminiſtration de cette Abbaye, que les hymnes du Poëte Prudence, de St. Ambroiſe & de St. Thomas. Pour toutes les autres faites par des Auteurs anonymes & remplies d'expreſſions barbares, on les a rejettées pour y ſubſtituer celles que l'on trouve icy. Elles ſont aſſurément d'une grande beauté & dignes de la reputation de l'Auteur ; quoyque pour s'accommoder au ſens de chaque vers & au Chant de l'Egliſe, il ait eſté quelquefois contraint de s'éloigner du tour d'Horace.

Extrait

Extrait d'une Lettre de Monsr. Bernoulli écrite de Basle à l'Auteur du Journal, contenant la maniere d'apprendre les Mathematiques aux Aveugles.

LA maniere dont nous avons dit autrefois que l'on avoit appris à écrire à une fille aveugle de Geneve, a donné lieu à Monsieur Bernoulli de nous écrire depuis peu là-dessus. Il nous marque que ce que nous en apprît alors Monsr. Spon sur ce qu'on luy en avoit écrit, n'est pas tout à fait le même que ce qui fut executé dans cette rencontre. Il est d'autant plus croyable, que c'est luy-même qui enseigna à cette Fille à former les premiers traits de l'Ecriture. Cependant voicy comment il pense qu'il luy seroit aisé de luy montrer & à toutes sortes d'autres aveugles, l'Arithmetique, la Geometrie, l'Algebre, & par consequent toutes les Mathematiques.

Comme la quantité qui en est l'objet est exprimée dans ces sciences par des caracteres qu'on peut aussi bien appercevoir par l'attouchement que par la veuë ; il luy feroit faire, dit-il, plusieurs morceaux de bois de la grosseur des Parallelepipedes de Neper, afin que le chifre gravé sur la base de chacun pût estre senty & distingué avec les doigts. Ces morceaux de bois seroient gardez en dix layetes, ou petites cellules separées suivant le nombre des chifres. On auroit ou-

tre

tre cela un treillis composé comme les casses de lettres d'Imprimerie, de plusieurs rangs distinguez en plusieurs castins qui ne pourroient contenir qu'un seul de ces Parallelepipedes ; & c'est dans ces castins ou cellules, dont les premieres vers la droite signifieroient les nombres simples, les suivantes vers la gauche leurs dizaines, les troisiémes leurs centaines, & ainsi des autres, que la personne aveugle placeroit chaque chifre, de méme que nous avons accoûtumé de les écrire sur du papier.

Pour ce qui est de la Geometrie, il dit qu'il luy feroit sentir par l'ouverture d'un compas, ou de deux regles jointes par un bout avec une cheville, les differences de tous les angles & tout ce qui en dépend, pourvû qu'elle eût d'ailleurs assez de capacité pour le comprendre.

Il ajoûte sur le chapitre de la Demoiselle de Geneve, une chose qui merite bien de n'estre pas oubliée. C'est que sur ce qu'il demandoit quelquefois à cette fille si elle ne resvoit point en dormant, comme nous, & s'il ne luy paroissoit point d'images ou de phantosmes, elle luy respondoit qu'elle ne sçavoit ce que c'estoit que ces sortes d'images ; mais que quelquefois en dormant il luy sembloit qu'elle manioit les objets, de même qu'elle faisoit en veillant.

Nouveauté de la huitaine.

Eclairciſſement de la celebre & importante Queſtion, ſi le Concile de Trente a decidé pour l'Attrition ou la Contrition. Par Monſieur Queras Doct. de Sorbonne. In 8. chez Ant. Dezallier.



XXXII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 26 Nov. M.DC.LXXXV.

Dissertationes de Admirandis Mundi Cataractis : ubi eadem occasione æstus marini restui causa asseritur, &c. Aut. M. Joh. Herbinio. In 8. Amstelodami.

LE Flux & Reflux de la Mer dont il est traité comme nous l'avons dit dans la seconde de ces Dissertations, n'est autre chose selon cet Auteur, qu'un mouvement Cataractique causé par des goufres, principalement par ceux qui sont sous les poles. Ces goufres aprés s'estre remplis en certains temps des eaux qui sortent des abismes soûterrains, avec lesquels ils ont communication, les répandent periodiquement & par là font enfler la Mer, qui fait flux en entraisnant & en poussant ces eaux contre des costes, & reflux en les portant vers l'Occident par le mouvement circulaire qui luy est particulier, & qui fait que les mêmes eaux ne reviennent pas à une seconde marée, mais qu'il en survient tousjours de nouvelles.

Il apporte pour exemple de ces jaillissemens soûpolaires, le fameux goufre de Charybde prés de la Sicile dont il donne dans la suite la description tirée du Pere Kirker. Il dit que sous le pole Arctique les mariniers qui vont en Groënland remarquent un goufre qui jette des eaux en si grande abondance, & où elles piroüettent avec une telle vitesse qu'il ne seroit pas possible aux vaisseaux de passer outre, quand même le froid & les glaces le permettroient.

Mais le plus considerable de ces sortes de goufres est celuy qui est du côté Occidental de la Norvege, & qui est appellé le nombril de la Mer ou la Charybde Septentrionale, & par les habitans du païs *Moskestroom*. Quelques-uns disent que ce goufre a 40 milles d'étenduë. Le P. Kirker ne luy donne que 13 milles de circonference. Il a un mouvement qui en descendant engloûtit les eaux durant 6 heures, & qui les rejette en montant pendant autant de temps, avec un bruit si horrible, qu'on l'entend de plusieurs milles lorsque la Mer est calme. Quand il se meut avec violence, il est impossible de sauver & de retirer un vaisseau qui est entré dans son circuit. Les baleines y essuyent le même peril dans ce temps-là; car quelques efforts qu'elles fassent, qui sont toûjours accompagnez de mugissemens effroyables, elles sont entraînées & englouties; & leur corps aprés avoir esté mis en pieces contre des rochers, sont rejettez au premier

mier retour des eaux, comme les débris des navires.

Suivant cette hypothese, l'Auteur veut que la raison pourquoy la Mer Pacifique, par exemple la Mer Baltique, la Mer de Ligurie, celle de Toscane, la Mer Morte & plusieurs autres, n'ont aucun flux & reflux, comme l'Ocean Occidental & la Mer de Tartarie, ne soit autre que parce qu'il manque en celles-là de ces goufres soûterrains qui causent de ces sortes d'éruptions d'eaux periodiques.

Il explique à peu prés de la même maniere, les variations & la durée des marées; & il conclut avec Schottus, de que la Mer fait ainsi flux & reflux, qu'elle n'est pas plus haute que la terre, mais au contraire qu'elle est plus basse, ou du moins, d'une égale hauteur & d'une même superficie.

Dans le 3 Livre, où il est parlé de la situation du Paradis Terrestre & des Cataractes de ses rivieres, il a recours aux changemens causez par le deluge, pour rendre raison de la difference qu'il y a entre le cours qu'elles ont aujourd'huy & celuy que l'Ecriture leur attribuë: & il le confirme par l'exemple du Rhin, de l'Euphrate, de l'Elbe & de quelques autres Fleuves, dont le lit a esté changé à ce qu'il pretend, par des ouragans & par des tremblemens de terre.

Il remarque dans le 4. parmy plusieurs autres choses curieuses qu'on y trouve touchant les Cataractes de diverses Rivieres,

Que

Que le Rhin en a une prés de la ville de Schaphouse en Suisse, où l'eau tombe d'un rocher de soixante quinze pieds de haut : Que la Riviere d'Elbe qui sort du Lac Wenerus en Westgutland tombe dans l'Ocean par dix degrez Cataractiques, dont le plus grand que l'on appelle *Trolleta* & où les eaux se precipitent perpendiculairement d'environ 60 pieds, continuë son cours entre cinq Isles avec tant de rapidité qu'il s'en forme un brouillard épais qui couvre toute la campagne : Qu'en 1665. la Riviere de Gulspan en Wermeland s'arresta pendant 24 heures, ses eaux demeurant élevées & suspenduës de côté & d'autre. Le même arrive souvent à celle de *Motala* en Estgutland ; & l'on ne doit pas, dit-il, s'en estonner à l'égard des Regions Septentrionales, si l'on considere qu'elles sont fort creuses ; ce qui favorisant la communication mutuelle des eaux qui sont sous terre, comme il croit qu'il y en a entre la Mer Blanche, le Golphe Bothnique & celuy de Norvege, fait aussi qu'il y peut quelquefois arriver de ces manquemens d'eaux.

Il parle dans le 5 Livre des Cataractes Artificielles. La plus considerable de celles qu'il rapporte, est celle qui a esté construite par les Venitiens entre Padouë & Venise pour le transport des Marchandises.

Il finit par un Chapitre sur les Grottes sousterraines où des hommes ont habité ; parmy *lesquelles* il met les Monts Caspiens & quel[illegible] montagnes dans l'Afrique. Il dit qu'il y

en



en a encore eu en quelques endroits de la Toſcane & dans l'Iſle de Malthe ; ſur quoy il donne une relation fort curieuſe tirée du Pere Kirker qui avoit eſté témoin oculaire, qu'il y demeuroit des gens ſous terre parmi des rochers.

Theologie Morale de S. Auguſtin, où le precepte de l'amour de Dieu eſt traité à fond ; &c. Par E. B. S. M. R. D. In 12. à Paris, chez G. Deſprez. 1685.

SAint Auguſtin ayant reduit toutes les maximes de la morale Chrétienne à leur veritable principe qui eſt l'amour de Dieu ; cet Auteur a voulu traiter ſuivant cette veuë cette partie de nôtre Theologie qui eſt ſi importante & ſi neceſſaire. Comme il l'a fait ſuivant toûjours la doctrine de ce Pere, & le plus ſouvent même ſes expreſſions, il a crû devoir faire porter le nom de ce grand Docteur, à un ouvrage qui traitant de la Foy, de l'Eſperance, de la Charité, de la Religion, des loix & des péchez, le tout par rapport à la charité même (dont il étend l'obligation à toutes les actions & à tous les momens de la vie) forme un corps entier de Theologie Morale, dont on peut dire que St. Auguſtin eſt comme l'ame & eſprit.

Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti, Sæc. V. quod est ab anno C. 900. ad 1000 Colligere cœpit D. Lucas d'Achery Congr. S. Mauri. D. J. Mabillon ejusdem Congr. absolvit, illustravit, &c. à Paris, chez la veuve Martin & Jean Boudot. 1685.

LE P. Mabillon donne icy la continuation des vies des Saints de son Ordre. Ce Tome qui est le septiéme de ce vaste recueil, n'est pas seulement considerable pour ce qui concerne l'Ordre Monaistique en particulier, mais encore pour ce qui regarde l'Eglise en general, dont il comprend le dixiéme siécle.

On sçait combien ce siécle est décrié par les Auteurs modernes qui en déplorent l'obscurité & les desordres, & combien les heretiques se prevalent de ces plaintes pour tâcher de faire croire que pendant ce temps de tenebres, la doctrine de l'Eglise a esté alterée principalement à l'égard de la sainte Eucharistie. S'il y a donc quelque partie de l'histoire qui ait besoin d'estre éclaircie, c'est sans doute celle qui regarde le temps où l'on s'est figuré tant d'obscuritez. Le P. Mabillon reconnoît de bonne foy que ce siécle a eu ses miseres & ses vices comme tous les autres. Mais il soûtient qu'il a eu aussi ses ornemens & ses avantages, & il fait voir qu'il a produit quantité de personnes illustres en pieté & dont plusieurs ont eu

assez

assez de sçavoir & de zele pour conserver le precieux dépost de la saine doctrine, & pour empêcher qu'on ne l'alterât par des nouveautez profanes.

Si dans ce temps-là le St. Siége fut opprimé par la violence de ceux y qui éleverent des sujets indignes, il fut rempli du moins par quatre ou cinq Souverains Pontifes qui meritoient assurément d'estre les successeurs de St. Pierre. Pendant méme qu'il fut occupé par des Papes indignes, il ne laissa pas d'estre également reveré par les Evêques des autres Eglises, qui par une déference raisonnable & reglée par les Canons, demeurerent toûjours inviolablement attachez au siége Apostolique.

Le zele de ces Evêques pour la pureté des mœurs & de la discipline, paroist par les Canons des Conciles tenus dans ce siecle. On ne trouve à la verité parmi ces reglemens aucune décision touchant les matieres de foy: mais qui ne voit que cela vient de ce qu'il n'y eut point alors d'erreurs à condamner; ou que s'il s'en éleva quelques-unes, elles ne formerent point de Secte? Ne fut-ce pas au contraire dans ce siecle que la foy s'étendit parmi les Normands, les Slaves, les Polonois, les Bohemes & les Hongrois? Le P. Mabillon remarque avec soin combien les Religieux de son Ordre eurent part à ces progrez. Il rapporte au long ce qui concerne l'origine & l'accroissement de celuy de Cluny né dans ce même siécle; & il

fait outre les reflexions que nous venons de toucher plusieurs autres sçavantes observations sur divers sujets qui meritent bien d'estre luës.

Eloge du P. Dom Luc d'Achery.

PUis qu'il est parlé du P. D. Luc d'Achery dans le titre de ce livre, nous ne devons pas oublier de rendre icy à son merite la justice qui luy est dûë.

Ce bon Religieux qui s'est distingué parmi les sçavans, mourût à Paris le 29 Avril dernier dans l'Abbaye de St. Germain des Prez âgé de 76 ans. Comme d'autres ont déja loüé sa vertu & son zele pour le salut des ames, novs nous contenterons de parler icy de ses ouvrages.

Sa principale application dans les études a esté de mettre au jour les Traitez qui estoient encore cachez dans l'obscurité des Mss. Il commença l'an 1645. par l'Edition de l'Epitre attribuée à St. Barnabé, éclaircie des notes du P. Ménard, qui ayant esté prevenu par la mort n'avoit pû la faire imprimer. Trois ans aprés, il publia la vie & les ouvrages de Lanfranc Arch. de Cantorbéry, avec la Cronique du Bec. Il donna en 1651. la vie & les ouvrages de Guibert Abbé de Nogent, avec d'autres traitez qui tous ensemble forment un assez gros volume. Ayant ensuite ramassé plusieurs autres piéces anciennes, & esperant d'en trouver luy-même ou d'en obtenir davantage de ses amis, il entre-

treprit d'en faire part au Public ſous le titre de *Spicilege*, inſcription modeſte & deſtinée ſeulement pour marquer, que ſi d'autres Sçavans avoient donné des moiſſons entieres, pour luy il n'offroit, que des Epics qu'il avoit glanez dans le champ de l'antiquité: Mais ſon premier Tome qui parut en 1655. ayant eſté ſuivi de douze autres dont le dernier fut imprimé en 1677. on peut avec juſtice compter le P. d'Achery entre ceux qui ont le plus enrichi les Bibliothéques par l'Edition de ces anciens monumens. Il a encore donné au Public la regle des Solitaires du St. Prêtre Grimlaic, & quelques ouvrages aſcetiques, où ſa pieté n'éclatte pas moins que ſon ſçavoir.

Ouvrages de Proſe & de Poëſie de Meſſieurs de la Fontaine & de Maucroy. In 12. 2 vol. à Paris, chez Claude Barbin. 1685.

LEs Poëſies de Mr. de la Fontaine & les Traductions de Mr. de Maucroy dont tout le monde connoît ſi bien le caractere & la delicateſſe, ne ſont pas les ſeules piéces qui meritent d'eſtre luës dans ces deux volumes. Le premier de ces deux Auteurs a mis à la teſte de ſes Poëſies en faveur de ſon amy qui a traduit 3 Dialogues de Platon, des remarques fort ſolides ſur le caractere de ce Philoſophe & ſur l'eſprit avec lequel on doit lire ſes Dialogues.

Il y juſtifie Platon contre ceux qui pour-

roient croire qu'un homme de cette importance ne devoit pas s'attacher à composer un ouvrage plein de sophismes comme celuy-là ; & il fait voir que cet Auteur ayant voulu reprendre & blâmer les Sophistes de son temps, qui par de vaines subtilitez attiroient à eux & embarassoient la Jeunesse, il les a combatus avec un merveilleux succez en se moquant ainsi d'eux, & en se servant comme il a fait de leurs propres armes.

Monsr. de Maucroy ne découvre pas moins heureusement le genie de Ciceron & de Demosthene dans la Preface du seconde Volume, où il nous donne en nôtre langue les 4 harangues de ce dernier contre Philippe, & la 4 harangue de Ciceron contre Verres. Il dit que Demosthene avoit quelque chose de plus impetueux & de plus serré que Ciceron, mais qu'en recompense celuy-cy estoit plus brillant. Il semble dit-il, que les graces luy dictent tout ce qu'il écrit ; il sort tant de lumieres de ses ouvrages que ceux qui les lisent en sont éclairez : & l'on a remarqué que de tous les Auteurs anciens, Ciceron est celuy qui donne le plus d'esprit à ses Lecteurs. Rien n'est plus utile que ces sortes de notions qui nous faisant connoistre les manieres des anciens, nous apprennent à acquerir un bon & seur goût dans les Etudes.

Ten-

Tentamen Porologicum, sive ad porositatem corporum tum animalium tum solidorum detegendam. Authore R. Boyle. Londini. 1685.

C'Est la seconde partie du Livre de Monsieur Boyle dont nous avons déja parlé. Ce qui nous en reste à toucher contient des remarques sur les pores des corps solides qui sont fort curieuses. Monsr. Boyle pretend qu'ils en ont tous, jusques même au diamant qui quoyque le plus dur de tous les corps n'est pourtant pas le plus pesant, comme quelques-uns l'ont crû.

Il prouve son opinion par plusieurs experiences faites sur divers corps, comme

1. Sur du bois, des pots de terre, des cornuës, des creusets, des pierres, des granats & des marcassites, qui ont esté penetrez par du mercure, par des particules d'argent dissout, par de l'eau, & par d'autres corps.

2. Sur cette pierre qu'on nomme *Oculus mundi* qui a la proprieté de devenir transparente d'opaque qu'elle est naturellement, aprés avoir esté mise quelque temps dans l'eau, & qui reprend ensuite son *opacité* estant sechée à l'air, comme Monsr. Boyle l'a éprouvé luy-même. Un autre Curieux de la Soc. R. a observé par le moyen d'une balance fort juste que cette pierre pése moins estant transparente que lors qu'elle est opaque.

3. Sur de l'ayman touchant lequel il nous promet un memoire particulier.

4. Sur le marbre & sur le Crystal de roche qu'il a rendu colorez.

5. Sur les metaux & sur le cuivre même le plus difficile à dissoudre, qu'il a neanmoins fait penetrer par un autre corps solide, & rendu d'une couleur d'or.

6. Sur le verre où les Chymistes croyent pouvoir fort bien conserver les esprits les plus penetrans; & qui cependant ayant esté couvert d'une couche d'argent reduit en poudre en le dissolvant avec du souphre, & mis ensuite sur les charbons ardens, a acquis une couleur d'or, qui paroissoit aussi quelquefois de couleur bleuë, selon que le verre estoit exposé à la lumiere.

La même chose se fait par le moyen d'une feuille d'argent appliquée sur du verre un peu mouillé: Et parce que la couleur jaune ou d'or qui est communiquée au verre n'est point celle de l'argent, Mr. Boyle conclud de là qu'il s'est insinué quelques particules de ce metal dans le verre; à quoy les sels fixes ou autres qui entrent en sa composition peuvent avoir beaucoup contribué.

L'on sçait en effet que les metaux nous fournissent plusieurs couleurs differentes selon les sels que l'on fait agir sur eux. Le cuivre par exemple, dissout avec de l'esprit d'urine, donne un bleu foncé; avec de l'esprit de sel, un beau vert; & avec de l'eau forte, une couleur qui tient de l'un & de l'autre. Si l'on

[redacted]


I. Pouilly inuentor Fecit Parisiis

le verre de plomb avec du *mi-*
ble blanc ou du Criſtal, il ſera
d'amathiſte; & ſi l'on y ajoûte
antité de cuivre calciné, bien
uniquer au verre ſa propre rou-
dra d'un vert ſi beau que quel-
ce verre miſes en œuvre, ont
r de veritables émeraudes.
lemande icy par occaſion, ſi
ndre le verre de part en part,
ſent l'eſtre les vitres des plus
iſes: & il répond que cela ſe
par une ſimple penetration du
par une maniere de mélange qui
t avec le verre dans la fuſion.

Mathematique du Sieur Poully
& reduit à une plus grande
& utilité.

odité de cet inſtrument paroiſt
a ſeule veuë de ſa figure. Quant
utre qu'il eſt propre pour rece-
s ſaillans & les rentrans par un
qu'on n'a pû repreſenter, on
ir par le moyen d'un genoux
te, pour lever des plans ſur le
ur divers autres uſages, pour
nules qui ſont au centre & aux
t les deux cercles qui rectifient
les degrez, rendent ſa juſteſſe
plus exacte.

Nouveautez de la huitaine.

Les Questions d'une Princesse sur divers sujets avec réponses. Par Mr. Pontier Prestre Theol. & Protonotaire du St. Siége. In 12. à Paris, chez G. de Luynes & Cl. Barbin.

Papirii Massoni descriptio Fluminum Galliæ. Editio nova D. Mich Ant. Baudrand Notis adaucta. In 12. à Paris, chez L. D'Houry.

L'esprit de la Rhetorique d'Aristote, ou methode de l'Eloquence, expliquée en 3 parties. à Paris, chez le même.

Traité des fortifications, contenant la demonstration & l'examen de tout ce qui regarde l'art de fortifier les places tant regulieres qu'irregulieres, par le Sieur H. Gautier de Nîmes. In 12. à Lyon, & se trouve à Paris, chez L. D'Houry.



XXXIII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 3 Dec. M. DC. LXXXV.

Collegii Experimentalis, sive Curiosi, Pars II. in qua præsentis ævi experimenta & inventa Physico-Mathematica, &c. oculis subjecit & ad causas suas naturales reduxit Joh. Christ. Sturmius Phil. M. Math. & Phys. PP. In 4. Norimbergæ. 1685.

EN 1678. Monsr. Sturmius Professeur dans l'Université d'Altorf nous donna le premier volume de ce College d'Experiences. Nous en publiâmes dés lors le dessein, & nous parlâmes au long de ce qui estoit contenu dans ce 1 Tome. C'est icy la suite de cet Ouvrage qui peut estre si utile pour la Physique, puisqu'il embrasse ce qui s'est découvert & inventé de nos jours de plus curieux, & qu'on y donne les raisons des principaux effets de ces inventions & de ces découvertes.

L'Auteur éclaircit & retouche dans le 1 Chap. ce qu'il a dit dans la I. Partie sur les Cloches de verre qui servent à respirer sous l'eau. Il rapporte là-dessus entre autres cho-

j'ay ce livre . .

ſes cette experience, qui eſt, qu'ayant mis du pain tendre, du beurre, l'œil d'un bœuf fraichement tué, & quelques fleurs dans une petite corbeille qu'il poſa ſur 2 baſtons au milieu d'une de ces cloches, il trouva aprés avoir laiſſé cette cloche enfoncée dans l'eau plus de 8 jours, qu'à la puanteur prés que ces choſes avoient contractée, & que l'on connut provenir de l'air, tout s'eſtoit conſervé au même eſtat qu'il l'y avoit mis; au lieu que des choſes toutes ſemblables qu'il avoit enfermées en même temps dans une armoire ſe trouverent changées & corrompuës.

Les 3 Chapitres ſuivans contiennent pluſieurs autres experiences ſur les Pompes de la machine du vuide, ſur les Barometres, & ſur les Peſe-liqueurs; mais ce que Monſieur Sturmius nous dit dans le 5 eſt encore plus particulier. Il remarque qu'ayant rempli de mercure les deux branches d'un Siphon qui avoit plus de deux pieds & demy de haut, & ayant ouvert les 2 orifices dans deux vaſes où il y avoit du vif argent, le mercure ne paſſa point de la branche courte dans la longue; mais il deſcendit dans chacune juſques au point où il demeure ſuſpendu dans l'experience de Torricelli. Le contraire arriva dans un Siphon dont la hauteur eſtoit moindre que ce point; car le mercure ſortit entierement par la branche la plus longue. On éprouva de plus, qu'il peut ſortir alternativement par la branche la plus longue &

par la plus courte ; car si l'on hausse de telle sorte le vaisseau dans lequel on plonge le plus long bout du Siphon, que la superficie du mercure qu'il contient soit plus élevée sur l'horizon que ne l'est l'orifice de la branche la plus courte, alors tout le mercure sort par cette branche plus courte : mais dés qu'on rabaisse le même vaisseau, le mercure sort comme auparavant par la longue branche.

Comme de fort habiles gens ont avancé que par ce moyen on pourroit faire passer les eaux d'un fleuve par dessus une montagne, l'Auteur a encore tasché de verifier si cette pensée estoit chymerique ; & il a trouvé aprés s'estre donné bien de la peine que ce que l'on conjecture de la pesanteur de l'air est tres-certain qu'elle n'éleve l'eau qu'à la hauteur d'environ 30 pieds, & que par consequent un Siphon de 35 pieds ne pourroit servir de rien.

Il traite dans le 6 Chap. des larmes de verre. Parmi les autres Phenomenes qu'il en décrit, il dit que si on les met dans le feu elles perdent la faculté qu'elles ont de se reduire en poudre dés qu'on en coupe la queuë; au lieu qu'elles ne la perdent pas quand on les met dans du plomb fondu qui commence à se rendurcir, ou dans de la terre grasse que l'on fait ensuite seicher.

Aprés avoir de même parlé de divers vases qui tiennent l'eau quoy qu'ils soient percez : d'une nouvelle maniere de lampe qu'il a in-

ventée à l'imitation de celle de Mr. Boyle: des Trompettes parlantes, & enfin des Thermometres & des Hydrometres, il vient à cette experience de Monſr. Guericke ſi propre pour expliquer la dureté des corps. C'eſt que ſi l'on joint enſemble avec de la cire deux Hemiſpheres, & qu'aprés cela on pompe l'air qu'ils renferment, il y a tant de difficulté à les ſeparer que quelquefois 24 Chevaux tirant de côté & d'autre ne la ſçauroient vaincre. Monſr. Sturmius explique parfaitement ce Phenomene, qui vient, dit-il, de ce que la cavité de ces 2 Hemiſpheres n'ayant rien quand elle eſt vuide qui reſiſte à l'air exterieur, ils en ſont ſerrez & preſſez de toute ſa force, au lieu que quand cette cavité eſt pleine d'air, celuy qui y eſt contenu contrebalançant la preſſion de celuy qui environne les 2 Hemiſpheres, la ſeparation en eſt renduë par là plus facile.

Il montre dans l'onziéme Chap. la maniere de ſoûlever ou de ſoûtenir un grand poids en ſoufflant ſeulement dans une veſſie; & il ſe ſert de la raiſon qu'il en apporte pour expliquer mechaniquement la force des muſcles.

Dans les autres qui ſuivent, il traite de pluſieurs autres choſes curieuſes; & il finit cette deuxiéme partie de ſon College Experimental par une replique à un fameux Theologien Anglois qui a combatu dans un livre intitulé *Enchiridion Metaphyſicum*, les principes Mechaniques de Des-Cartes. Mr. Sturmius

mius les soûtient fortement, mais il n'y est cependant pas si attaché qu'il ne soit guéri de cet entestement de Secte qui fait qu'on rejette toutes les doctrines qu'on ne trouve pas dans le sens du parti auquel on s'est devoüé.

Papirii Massoni descriptio Fluminum Galliæ. Editio nova D. Mich. Ant. Baudrand Parisini notis adaucta. In 12. à Paris, chez L. D'Houry. 1685.

AVec quelque severité que Monsr. l'Abbé Baudrand ait ce semble traité Papire Masson dans la correction qu'il a faite de cet ouvrage, on voit bien qu'il eût pû le corriger en un plus grand nombre d'endroits ; si l'estime qu'il fait de cet Auteur ne l'eût obligé de l'épargner. Le public ne luy sçaura peut-estre pas bon gré de cette moderation. Cependant on luy est toûjours obligé d'avoir remarqué dans ses notes les fautes & les méprises principales d'un Livre qui n'avoit pas moins besoin d'estre reveu que quelques autres ouvrages de cet Auteur, que Mr. Duchesne, Mr. Baluze & le P. du Molinet ont déja pris soin de corriger & de rétablir ; sçavoir son Edition de Servatus Lupus, celle d'Agobard, & celle des Lettres d'Estienne de Tournay, dont nous avons amplement parlé dans le Journal.

Extrait d'une Lettre de Mr. Doujat écrite à l'Auteur du Journal, touchant un passage contesté de Tite-Live.

J'Avois leû dans ce que vôtre Journal du 29 Janv. a touché de la réponse de Monsieur Gronovius au Traité du Mr. l'Abbé Fabretti, l'objection que ce premier m'y fait en passant. Mais comme j'estois persuadé que cette objection ne sçauroit me faire de tort, & que j'ay autre chose à faire qu'à m'amuser à de semblables Dissertations qui n'appartiennent qu'à des gens de loisir, je ne me suis pas mis en peine de me justifier de ce que l'on peut avoir dit contre moy dans un ouvrage que je n'ay point veu. Voicy cependant ce que j'aurois pû dés lors vous dire, & que mes amis particuliers à qui j'en fis voir dés ce temps-là l'éclaircissement, m'obligent de vous écrire aujourd'huy.

On sçait que ce n'est pas de mon mouvement que j'ay pris le dessein de faire des notes sur Tite-Live ; ainsi ce n'a pas esté pour choquer Mess. Gronovius, soit le pere ou le fils, dont j'ay parlé avec honneur, mais par un ordre superieur qui alloit simplement à tascher d'éclaicir les difficultez de cet Auteur à l'usage de Monseigneur, sans songer à me donner quelque nom parmi les Sçavans. Si je me suis trompé sur quelque point, & que Mr. Gronovius me le montre, j'auray à l'en remercier aussi bien que le public ; mais pour

roit du 8 livre de Tite-Live Chap. 24. où
ay pas esté de l'avis de Mr. le Févre de
ıur, je ne trouve pas qu'il me critique
ssus avec fondement. J'avouë que dans
orrections des Auteurs je suis plus re-
que cét habile homme, dont j'ay toû-
estimé la litterature. Ce n'est point
genie de prester aux anciens Ecrivains
ensées qu'ils n'ont pas euës sous pre-
qu'il m'en vient quelquefois d'autres
même sujet qui me paroissent plus bel-
Je fais une grande difference entre la
position où nos sentimens sont libres, &
lication des ouvrages d'un autre où nous
ns faire voir ses sentimens tels qu'ils
, & nous contenter qu'on y puisse trou-
n sens raisonnable. C'est ainsi que j'en
ans la conciliation des loix les plus diffi-
, & j'ay observé la même chose dans le
ge dont il s'agit.

y est parlé de la retraite d'Alexandre Roy
ire, poursuivi par les Lucaniens, & trahi
eux de cette nation qui s'estoient aupa-
nt attachez à luy. Il est dit que ce Prince
va que le pont sur lequel il esperoit de
r la Riviere estoit abatu depuis peu par
ébordement des eaux, & qu'il n'en
it que quelques débris. Le texte porte,
*enis ad amnem ruïnis recentibus pontis
n vis aquæ abstulerat indicantem iter.* Sur
nots M. le Févre avoit écrit, *immò negan-
aut denegantem, sic lege.* J'avois marqué
cet endroit que le sens de l'Auteur me
sem-

blasme ensuite, dit, que je n
les ruïnes d'un pont marquent
comme si c'estoit la plus grand
monde, il prétend qu'il fau
ciantem iter. Ce n'est pas de m
sieur Gronovius se mocque,
suis pas l'Auteur de cette imag
Tite Live luy-méme. Tous les
imprimez portent *indicanten*
n'estoit pas supportable, & c
solument changer ce mot, j'ai
mieux la correction de Monsr.
il est vray que le verbe *negare*
seulement pour *nier*, mais au
ser; & en ce sens ce mot peu
estre attribué figurément aux c
qu'au propre il regarde les per
ainsi qu'Ovide a dit *poma neg*
parlant du lieu de son exil:
ne se prend jamais, si je ne me

n ce lieu, y a même de la grace. En effet le Roy d'Epire arriva au pont, dit Tite-Live, dans l'esperance sans doute d'y trouver un passage pour se retirer. Cependant ce pont qui luy eût servy de chemin & à ses gens, & qui les auroit menés à celuy où il aboutissoit de l'autre côté de la riviere s'il eût esté entier, ne servit estant tombé depuis peu qu'à luy montrer par son débris le chemin par où il falloit traverser le Fleuve pour gagner l'autre rivage. C'est là sans doute le veritable sens de ce passage, comme s'il y avoit *non prabentem sed tantum indicantem iter*. Encore estoit-ce quelque avantage pour ce Prince, que par ce débris il pust connoistre l'endroit où il pourroit trouver un chemin pour se sauver, s'il eust pû arriver à l'autre bord; les rivages n'estant pas également bordez par tout de chemins couverts. Aussi ce Roy se mit-il en estat de profiter de ce reste de commodité. Il commanda à ce qui luy restoit de troupes de passer la riviere en cet endroit, & il se jetta luy-même à Cheval dans l'eau, où il trouva un gué, à l'aide duquel il eût pû gagner l'autre bord, s'il n'eust receu un coup de javelot dont il tomba mort. Je n'en diray pas davantage: chacun jugera de ces pensées comme il luy plaira. Si quelqu'un trouve mieux, je ne m'y opposeray pas.

...des Fortifica...
...Gautier. In 12. à Paris, ...
L. D'Houry. 1685.

Ous avons déja tant de Livres de cette ... nature, qu'il suffira d'avertir touchant ...-55, que l'Auteur y enseigne d'une maniere également aisée & succincte tout ce ... regarde cet Art; ce qu'on trouvera d'au... plus particulier que sa profession de Me... decin semble l'éloigner de ces sortes de con... noissances.

Raymundi Vieussens Neurographia universa...lis, &c. In fol. à Lyon, chez J. Certe, & à Paris, chez L. D'Houry. 1685.

LEs nerfs estant les principaux organes d... corps humain, meritent bien qu'on e... examine avec soin la distribution & les ch...ges. L'application que cet Auteur y a don...née pendant plus de dix ans qu'il a exerc... comme il fait encore la Medecine dans l'Hô...pital de Montpellier a produit le traité qu'il nous donne icy sur cette matiere.

Il est divisé en trois livres, dont le pre...mier a pour sujet le cerveau, le second la moelle de l'épine, & le troisiéme les nerfs. On commence la description du cerveau par celle de la Dure & de la Pie mere. Mr. Willis est repris sur cette derniere membrane, d'avoir avancé qu'il s'y trouve des glandes; & l'Auteur soûtient que les apparences qu'il y ...

co... pe... le... med... tes... cou... caterie... Cet... qu'il ... s'y term... cere ; & ... qu'elle ... filtre d... drée. ... qui est ... se no... vent... Wil... ter... A... se... le...

pû remarquer n'estoient que les extre-
z des vaisseaux bouchées & tumefiées
les serositez.
partie cendrée du cerveau luy a paru au
raire composée d'un nombre infini de
es glandes de figure ovale fort pressées
nes contre les autres ; & la substance
ullaire un amas de petites fibres, qui tou-
nsemble font un corps continu beau-
plus serré que le corps de la substance
ieure.
ette partie cendrée est la seule du cerveau
croit estre nourrie par les arteres qui
rminent de toutes les parties de ce vis-
; & pour la substance fibreuse, il dit
lle tire sa nourriture d'une lymphe qui se
dans la substance glanduleuse ou cen-
. Enfin il pretend que le rets admirable
st bien plus grand dans les animaux qui
ourrissent d'herbe que dans ceux qui vi-
de chair, n'est contre le sentiment de
lis, qu'un tissu des seuls rameaux des ar-
s Carotides.
'égard de la moëlle de l'Epine Mr. Vieus-
n'en trouve point d'autre difference avec
rveau ; qu'en ce que la partie cendrée qui
xterieure dans celuy-cy, est interne en
; & en ce qu'estant fraîchement tirée des
ebres elle paroît plus dure que le cerveau ;
y que si on les expose toutes à l'air pen-
t une nuit on remarque le contraire.
y distingue 4 membranes qui l'entourent;
e forte & nerveuse qui couvre tout le
de-

dedans des vertebres, & qui
semble par derriere: La deu
pleine d'une humeur visqueu
éminemment par devant la m
à laquelle elle est attachée las
costes & par derriere: La t
une continuation de la Pie
cette derniere l'est de la dure
triéme qui se double par dev
rant en cet endroit la moëlle
tinué jusques à la substance
au dedans.

Les nerfs sont composez sel
sieurs parties de differente na
qu'ils sont couverts de deux m
duites de la Dure & de la Pie m
marque encore des arteres &
qui est fort sensible dans l
nerfs optiques & cruraux tant
posterieurs.

Il n'y a que la 3. la 4. &
nerfs qui ne se trouve accom
vaisseau sanguin dans le Cra
infere de là que les nerfs ne
de sang; se fondant en cela
de la nature qui donne toûjo
alimens aux parties semblabl
yant assigné une limphe pou
du cerveau, il semble n'en
ner une autre aux nerfs qui
longemens.

Ses pensées sur le mouvem
sont assurément toutes nouvel

ne conviendront ſans doute pas de ce qu'il avance dans la premiere partie touchant le ſiége de l'ame qu'il établit dans le centre oval du cerveau ; car on remarque tous les jours que cette partie eſt inſenſible ; qu'on enfonce profondément des corps étrangers dans la ſubſtance du cerveau, & qu'on en coupe même des parties conſiderables ſans le moindre ſentiment de douleur & ſans la moindre alteration dans aucune des facultez animales.

Extrait des Nou. de la Rep. des Lettres, contenant l'extrait d'une Lettre de Monſr. de Buiſſiere Chirurgien de Monſr. le Comte de Roye, touchant des grains d'avoine qui ont germé dans l'eſtomach.

UN ſoldat du Regiment de Zeelande qui eſt en garniſon à Copenhague, ayant mangé quelques grains d'avoine l'hyver dernier, ils ſont demeurez dans ſon eſtomach juſques vers la fin de Juillet. Pendant cet eſpace de temps, il eſtoit fort incommodé tantoſt de fievre, tantoſt d'envie de vomir, mais ſur tout de douleurs avec des diſpoſitions ſcorbutiques ſur l'eſtomach. Comme il eſtoit plus incommodé que de coûtume au mois de Juillet dernier, le Chirurgien du Regiment luy donna un remede vomitif qui luy fit rejetter ces grains d'avoine avec pluſieurs autres matieres aſſez mauvaiſes.

Ce qu'il y a de ſurprenant en cecy eſt non ſeulement le long ſejour de ces grains dans l'eſto-

l'estomach, malgré les effor
cette partie & la violence des
tifs dont le soldat s'estoit sou
aussi qu'ils ayent pris racine
cet estomach, comme s'ils av
en terre, excepté qu'ils n'on
la paille sans grains. La paill
ble & fort semblable à la ba
les épics de froment, mais
plus longue, y ayant tel gr
poussé jusques à 7 ou 8 pouce
seul jet, mais d'une longue
de 3 ou 4 petits nœuds qui
& la grosseur d'un tres-petit
Du côté de la queuë chac
avoit poussé 3 ou 4 petites ra
2 ou 3 doigts, & fort min
vomissement l'homme s'est
est à present entierement gue

Plusieurs personnes ont cr
ne estoit la cause de la ma
Presque tous ses Camarades
sorcelé. Mr. de Buissiere n'
timent. Il trouve plus vray
que lorsque cet homme a
avoit quelque disposition à
quelle avoit déja produit da
quelque matiere gluante qui
& que sa maladie s'augment
sont devenuës si tenaces qu'e
fortes pour retenir cette
émousser de telle sorte les
partie qu'ils n'ayent pû cau

à ces grains. Le Remede vomitif ayant chassé ces humeurs avec l'avoine, l'estomach s'est trouvé libre, & le malade en estat de guerison.

Nouveautez de la huitaine.

Mescellanea curiosa, sive Ephemeridum Medico-Physicarum Germanicarum Academiæ naturæ Cur. annus decimus tertius, anni 1684. &c. Norimbergæ.

Explication d'une nouvelle machine pour le Mouvement Perpetuel. In 4. à Paris, chez J. Cusson.

Reflexions sur la Dissertation de Mr. de la Hire, touchant la conformation de l'œil. In 4. chez le même.

Traité de l'Invocation des Saints, par Monsieur l'Abbé de Cordemoy. In 12. à Paris, chez Jean B. Coignard.

Suite du Genie de la Langue Françoise, par le Sr. D... In 12. à Paris, chez L. D'Houry.

Seconde partie de l'Histoire de la Reformation de l'Eglise d'Angleterre. In 4. à Londres, & se trouve à Paris, chez Ant. Dezallier.

Acta Eruditorum anno 1684. & 1685. publicata Lipsiæ. In 4.

XXXIV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 10 Dec. M. DC. LXXXV.

Conformité de la conduite de l'Eglise de France pour ramener les Protestans, avec celle de l'Eglise d'Affrique pour ramener les Donatistes. In 12. à Paris, chez J. B. Coignard. 1685.

UNe Dame de Carthage nommée Lucille, ne pouvant digerer une correction que Cecilien Diacre de cette Eglise avoit esté obligé de luy faire touchant le maintien de la discipline, conçût une si forte haine contre luy, que le voyant Evêque de cette ville elle entreprit de le faire déposer. Elle en vint à bout en gagnant à force d'argent les Evêques assemblez à Carthage au nombre de soixante & dix, qui se laisserent corrompre d'autant plus aisément que la vanité de quelques-uns d'entr'eux leur avoit inspiré un secret dépit de ce que Cecilien s'estoit fait ordonner par des Evêques attachez à ceux de la Communion desquels Donat s'estoit separé quelques années auparavant, sous pretexte qu'ils étoient accu-

ccusez d'avoir livré les saintes Ecritures aux
'ayens.

Telle fut l'origine du Schisme des Dona-
istes. Celuy des Protestans a commencé de
nême par le chagrin, par sa vanité & par la
aloufie d'un Moine apostat, dont tout le
nonde sçait assez l'histoire. Il ne faudroit à
Messieurs nos Pretendus Reformez qui ne
ont que marcher sur les pas de ce malheu-
eux & qui même sont encore aujourd'huy
nis de communion avec ses Sectateurs, que
éflechir sur cette Origine de leur separa-
ion pour reconnoistre l'injustice & pour les
bliger de retourner à l'unité de la foy. Mais
omme leur prevention y est un pernicieux
bstacle, de même qu'aux autres moyens
ue l'on a employez pour les ramener, ce
'est pas sans raison que l'on se sert aujour-
'huy en leur endroit d'un peu de severité;
a crainte des peines temporelles appliquant
es esprits à la verité, bien plus que la seule
orce de la parole & la solidité des raisonne-
nens.

Ceux qui ont quelque connoissance de
'antiquité sçavent que l'Eglise de France ne
ait en cela que ce que celle d'Affrique fit au-
refois sous l'authorité des Empereurs pour
aire rentrer les Donatistes dans leur devoir.
Constantin fit des loix fort rigoureuses con-
re ces Heretiques. Theodose les traita avec
a même severité: mais l'Empereur Hono-
ius les poussa le plus vigoureusement, puis-
qu'il les priva de la faculté de tester, de rece-

voir des donations, & de passer des contracts d'achapt & de vente; qu'il les condamna à de grosses amandes; qu'il envoya leurs Clercs & leurs Ministres en exil aprés avoir donné leurs biens & leurs Eglises aux Catholiques, &c.

C'est la conformité de tout ce que nous venons de dire & qui fut fait autrefois en Afrique, avec ce qui se fait aujourd'huy en France, que l'on trouve dans cet ouvrage. On n'y voit pas à la verité un détail suivi & historique de tout ce qui se passa contre les Donatistes: mais les deux lettres de St. Augustin qu'on nous y donne toutes entieres, écrites l'une à Vincent & l'autre à Boniface, expliquent assez la maniere dont on travailla à les ramener, en répondant à toutes les plaintes qu'on faisoit sur les traitemens dont les Empereurs usoient à leur égard. Ce Vincent avoit succedé à Rogat Evêque Donatiste de Cartenne & il maintenoit le Schisme que le même Rogat avoit fait parmi les Donatistes. Boniface au contraire estoit un homme du monde & un des plus grands Capitaines de l'Empire Romain. St. Augustin qui avoit avancé auparavant qu'il ne falloit pas employer l'autorité des Puissances seculieres contre les heretiques, mais seulement la parole de Dieu & les raisons, leur fait voir dans ces deux lettres celles qu'il avoit euës de changer d'avis, & il leur montre qu'on peut tres-utilement & tres-saintement reprimer les ennemis de la foy par la rigueur des loix, pour-

n fasse par un principe de cha-
ar un esprit d'aigreur & de ven-

'est un coup de la Providence
e France à laquelle celle d'Afri-
ırs dans la naissance du Schisme
s comme à une Eglise où l'unité
ours conservée, & qui par là
t plus propre à la rétablir dans
le avoit esté rompuë, puisse re-
our à celle d'Afrique pour justi-
ite, par celle que cette Eglise si
uë dés le 4 siécle: Et que dans
gustin nous en apprend, il n'y
les paroles d'un grand Mini-
noms à changer pour y voir
Roy & de ceux qui travaillent
orité à cette réünion de ses su-
e.

*gno ob extinctam in toto Regno
inegyricus dictus à D. Robert In-
Paris. Pænitentiario. D.S.R.P.*

pas assez que St. Augustin en dé-
le zele de Constantin & de ses
contre les heretiques de leur
ait il y a plus de douze cent ans
luy du Roy, pour l'extinction
e. Cette extinction qui le ren-
à la posterité & devant Dieu &
ommes meritoit bien un éloge
La grandeur de cette action &

 la

la maniere dont le Roy s'y est pris qui n'est pas moins grande, furent les deux parties de celuy que Monsr. l'Abbé Robert prononça là-dessus ces jours passez dans les écoles de Sorbonne.

La premiere fut divisée en trois membres qui fournirent à cet éloquent Panegyriste la plus riche matiere qui fut jamais. Il y fit voir la grandeur de cette extinction par rapport au Roy, à l'Eglise, & aux heretiques mêmes, rendant à l'un la Majesté de la dignité Royale que l'heresie luy avoit ostée dans les temps de trouble & de guerre ; à l'autre le respect & la veneration dont l'heresie l'avoit en même temps dépouillée, & aux derniers la participation des graces divines dont leur heresie les avoit privez.

Le 2 point consista à faire voir qu'il falloit plusieurs grandes choses pour abbatre l'heresie : la paix avec les voisins, mais solide, la gloire du Prince répanduë dans tout l'univers, la terreur de son nom portée chez les Etrangers, une grande puissance, beaucoup de douceur, &c. Il ne fut pas difficile de prouver que le Roy avoit tous ces avantages. Monsr. l'Abbé Robert toucha là-dessus toutes les plus grandes actions de S. M. dont il fit l'éloge dans le plus beau Latin & de la meilleure grace du monde ; & il le releva d'une maniere fort fine en disant que nos Rois, qui se sont toûjours si fort distinguez par leur zele pour la Religion, avoient employé le fer & le feu pour détruire les here-

sies

ſies de leur temps ; que quelques-uns à la verité l'avoient fait avec ſuccez, mais que quelques autres n'y avoient pas réüſſi ; au lieu que Sa Majeſté ſans employer ces moyens licites, avoit terraſſé l'hereſie par ſa douceur, par ſa ſageſſe, & par ſa pieté. L'Eloge de Mr. l'Archevêque de Paris qui a eu tant de part à cette action memorable, & à qui nous devons le livre de la Conformité marqué cy-deſſus que ce Prelat à fait imprimer, n'y fut pas oublié. L'Orateur traita ce ſujet ſur la fin fort delicatement & en peu de paroles, & il releva noblement tout ce qu'on admire de plus grand en ſa Perſonne.

Miſcellanea Curioſa, ſive Ephemeridum Medico-Phyſicarum Germanicarum Acad. Nat. Cur. Decuriæ II. An. 3. ann. 1684. Norimb. 1685.

QUelques-unes des obſervations contenuës dans ce 13 Tome des Ephemerides des Curieux de la Nature d'Allemagne, pourroient faire douter que ce volume ne fut qu'une repetition de ce qui a déja eſté touché dans les années precedentes, comme ce qui eſt rapporté de la maladie qui ne laiſſa l'uſage de la parole à un jeune homme du païs de Wirtemberg, que pour une heure de la journée ſeulement ; & ce que l'on obſerve d'un enfant qui s'eſtant bleſſé à l'œil d'un coup de coûteau juſqu'à en perdre une bonne

partie de l'humeur aqueuſe, fut gueri par le ſeul ſecours de ſa mere qui lêchoit ſa playe tous les matins à jeun. Mais outre qu'il ne ſeroit pas honneſte de ne nous donner que ce que nous avions déja, il paroît aſſez par pluſieurs autres faits & par les nouvelles piéces qui compoſent l'*Appendix* qui eſt à la fin de ce recueil, que quelque rapport qu'il y ait entre quelques-unes de ces obſervations avec d'autres déja publiées, cet ouvrage eſt cependant tout nouveau.

On y trouve pluſieurs choſes curieuſes touchant l'Arc en Ciel: & Monſr. Mentzelius Medecin de S. A. E. de Brandebourg aſſure en avoir vû de tout à fait blancs en plein jour, ce qui eſt rare par la circonſtance du temps.

Il remarque au ſujet de ces Phenomenes que les eſpeces de petites taſſes d'or qu'on voit dans les Cabinets de quelques Curieux & que l'on prétend eſtre tombées des nuës par les jambes d'un Arc en Ciel, ſur ce qu'on les a trouvées aux lieux où ce meteore avoit appuyé ſes extremitez, ſont plûtoſt des piéces de monnoye du vieux temps, auſquelles par ſuperſtition & par trop de credulité on a pû attacher de grands myſteres & de grandes vertus, comme celle de guerir des fiévres & de délivrer les femmes qui ſont en travail par la ſeule liqueur où elles auroient trempé; ou bien qu'elles ont eſté forgées exprés & enterrées par occaſion en ces endroits par des fourbes & par des railleurs dans le deſſein d'amu-

e seduire un jour les amateurs
ailles.
mesme Auteur ajoûte touchant
le 120 ans qu'il vit à Cleves
qui deux années auparavant tou-
estoient revenuës avec de gran-
est bien plus étrange, que ce
ns dit ailleurs de diverses per-
il en est sorti quelques-unes
93. 104. & 140 ans. Mais une
rprendra encore davantage est
homme contoit qu'estant à la
de 118 ans, & ayant appris
amené un Anglois encore plus
, que l'on montroit aussi pour
l luy avoit rendu visite, & que
ly avoit dit qu'à la même an-
, c'est à-dire à la 118 toutes
stoient aussi revenuës de nou-

poulmon d'un bœuf trouvée
convertie en os, & l'accouche-
emme de Thuringe qui mit au
lle laquelle au bout de 8 jours
ne autre petite fille en vie de la
doigt, meritent bien encore
quez, quoyque ce dernier quel-
nt qu'il soit, ne soit pas tout à
nple, ainsi que nous l'avons re-
un de nos journaux de 1675.
i est de *l'appendix*, on y trouve
choses une lettre de Mr. Stur-
ant quelques propositions de
 Mr. Bo-

Mr. Borelli ſur le mouvement des animaux: une Diſſertation ſur des bouteilles de verre qui font un effet aſſez ſuprenant pour meriter d'avoir place dans un autre Journal ; & un Eſſay d'un Dictionnaire Chinois où l'on apprend a l'Ecriture de cette nation.

Bulli Defenſio fidei Nicenæ ex ſcriptis quæ extant Cath. Doctorum, qui intra 3. prima Eccleſiaſt. Chriſt. ſæcula floruerunt. In 4. Oxonii. 1685.

SAndius & tous les Sociniens avec luy ont employé tous leurs artifices pour prouver qu'avant le Concile de Nicée le Myſtere de la Trinité n'eſtoit pas crû dans l'Egliſe. Cette erreur a eſté ſolidement refutée par pluſieurs ſçavans Ecrivains qui ont fait voir que les PP. des trois premiers ſiécles ont eſté à l'égard de ce dogme dans les mêmes ſentimens que ceux qui dans ce Concile condamnerent l'Arianiſme. Ce Proteſtant Anglois s'eſt attaché à prouver la même choſe dans cet ouvrage. Il y montre que les anciens Peres ont crû 1. que J. C. exiſtoit avant le monde & que le monde a eſté creé par luy. 2. Qu'il eſt conſubſtantiel à Dieu ſon Pere. 3. Qu'il luy eſt coëternel. 4. Qu'il luy eſt ſubordonné comme à ſon origine & à ſon Principe. Il examine fort exactement les paſſages où ils ont parlé de ces grands myſteres, & ceux dont les Arriens ſe ſont prevalus ; & il établit en paſſant par les mêmes témoi-
gnages,

gnages, la Doctrine touchant le St. Esprit qui fut decidée dans le Concile de Constantinople contre Macedonius.

Traité de l'excellence du mariage, de sa necessité & des moyens d'y vivre heureux; où l'on fait l'Apologie des femmes, par J. Chaussé Sr. de la Terrière. In 12. à Paris, chez M. Jouvenel. 1685.

IL ne faut jamais estre assez injuste pour outrer les pensées d'un Auteur & luy faire quelquefois dire ce à quoy il n'a pas veritablement pensé : mais aussi un Auteur doit toûjours estre assez circonspect pour ne rien avancer sur quoy il ait besoin qu'on luy fasse grace.

On a déja reproché à celuy-cy que les Principes sur lesquels il appuye la necessité du mariage sont les mêmes que ceux qui prouvent la Polygamie; qu'ils répugnent à l'honnesteté qui se trouve dans une sage viduité; & que lorsque considerant l'homme par rapport à tout le Genre humain, à l'Estat, aux familles particulieres & à l'Eglise, il avance qu'il doit travailler à la conservation de l'espece & donner des Citoyens à l'un, des successeurs aux autres, & des Elûs à la derniere, il ne prend pas garde qu'on pourroit luy dire comme l'on fait, qu'à ce compte St. Augustin & les autres Docteurs de l'Eglise auroient acquis plus de gloire, si au lieu du grand nombre de volumes qu'ils nous ont

laiſſez, ils avoient pris la peine de mettre au monde un grand nombre d'enfans.

Tout cela peut eſtre excuſé par l'envie qu'il avoit de perſuader le mariage à un homme de qualité dont il honore extremément le merite & la famille; ce qu'il a tâché de faire en établiſſant dans la premiere Partie l'excellence du Mariage; en décrivant dans la ſeconde l'infamie & les deſordres de l'incontinence; & en rapportant dans la troiſiéme les motifs qui peuvent engager au mariage. Mais on ne peut pas luy paſſer ce qu'il avance touchant le Celibat, ſçavoir que le plus favorable jugement qu'on en puiſſe faire, c'eſt qu'il eſt une vertu qui ne fait ni bien ni mal, & qui par cela même qu'il eſt ſans action eſt une eſpece de vice; puiſque ce ſentiment eſt ſi contraire à la Doctrine de St. Paul. Mais apparemment il n'a pas cru mal dire; car en établiſſant ailleurs que rien n'eſt meilleur ni plus excellent que le mariage, il declare en termes formels, qu'il en excepte une veritable continence.

Le ſoin qu'il a pris dans la quatriéme partie, où il répond à ceux qui declament contre le mariage, de juſtifier le ſexe des defauts qu'on luy attribuë, plaira ſans doute d'autant plus aux Dames, que quelque bonne que ſoit leur cauſe, elles manquent ſouvent d'Avocats pour la ſoûtenir, plus malheureuſes en cela, dit-il fort plaiſamment, que les demons mêmes qui en ont trouvé pour défendre la leur toute déplorée qu'elle ſoit.

Parmi

Parmi ce qu'on en dit de desobligeant, & quil rapporte de bonne foy, il n'oublie pas ce bon mot de Pitacus qui disoit, que chacun avoit son defaut & que la teste de sa femme estoit le Sien; ni ce que disoit un Empereur au sujet de la demangeaison que les femmes ont de crier toûjours, que pour faire un mariage heureux & tranquille, il faudroit que le mary fut sourd & la femme aveugle.

Il remarque au contraire en parlant pour les femmes, que la pudeur en est entre autres si inseparable, que Pline veut même qu'elles la conservent aprés la mort, & que ce soit pour cette raison que le Cadavre d'une femme noyée flote sur le ventre, au lieu que celuy de l'homme flote sur le dos.

Il a tâché d'égayer son sujet par plusieurs autres traits & par les plus belles sentences des Poëtes & des Ecrivains tant sacrés que profanes. Mais la derniere Partie où il traite des moyens de se marier heureusement, est sur tout fort importante, tant par les conseils qu'il y donne là-dessus, que pour les avis que l'on y trouve touchant l'Education des enfans.

Joh. Hevelii Annus Climactericus, sive rerum Uranicarum observationum Annus 49, &c. Gedani. In fol. 1685.

LA perte que Mr. Hevelius fit au mois de Sept. de 1679. par un fâcheux incendie arrivé dans sa maison, luy fait donner le nom

d'année Climacterique à ce recueil d'obſervations Aſtronomiques qu'il avoit faites pendant les mois precedens. On y avoit entre autres celles qu'il entreprit alors en faveur & en preſence du Sr. Hallé qui eſtoit venu exprez d'Angleterre pour verifier la juſteſſe de ſa maniere d'obſerver à laquelle un autre celebre Aſtronome de ce Païs-là avoit trouvé à redire. Il y a joint l'Hiſtoire de la nouvelle Etoile qu'il a obſervée dans le col de la Baleine depuis l'an 1678. juſques au mois d'Aouſt de l'année 1683. avec pluſieurs autres obſervations, ſoit d'Eclipſe, de Soleil & de Lune ou autres, qu'il a faites juſques à l'année derniere.

Suite de l'Extrait d'une Lettre écrite de Copenhague par Mr. de Buiſſiere, tiré des Nouv. de la Rep. des Lettres.

IL y a dans cette ville une femme de Soldat enceinte depuis 5 ans. Pendant les 9 premiers mois elle a ſenti les mouvemens de ſon enfant, & ſes mammelles ſe ſont remplies de lait, ainſi qu'il arrive aux autres femmes. Vers le 9 mois elle ſentit quelques douleurs comme ſi elle avoit dû accoucher; mais elles ceſſerent bientoſt ſans accouchement, & peu à peu ſes mammelles ſe deſemplirent, & devinrent à leur premiere conſtitution. Son enfant eſt reſté dans ſon ventre d'une maniere extraordinaire. Je l'ay examiné moy-même: Il eſt ſitué en travers repoſant ſa

teſte

teste sur la hanche droite, & les pieds sur la gauche, le dos tourné vers le devant de la mere à la hauteur du nombril. On le sent à travers la peau du ventre, laquelle est si mince, qu'il n'y a pas l'épaisseur d'un demi-doigt jusques au corps de cet enfant qui paroist n'estre qu'un squelette. La mere dit qu'elle ne l'a pas senti remuër depuis plus de 4 ans; & quoyque l'incommodité qu'elle en souffre ne l'empêche pas d'agir, elle voudroit bien qu'on luy fist une incision au ventre pour luy tirer par là cette enfant; mais personne ne le veut entreprendre; car les Medecins & les Chirurgiens qui l'ont veuë croyent que l'enfant est encore dans la matrice. Je ne suis pas en cela de leur avis. Je crois qu'il a esté conceu & qu'il a pris son accroissement hors du corps de la matrice, & que ne trouvant aucun moyen de sortir de l'endroit où il estoit, il y est mort apparemment faute de s'y pouvoir nourrir plus long-temps.

Il seroit inutile de rapporter les reflexions que fait Monsr. de Buissiere pour prouver la possibilité d'un pareil accident; aprés ce que nous avons touché dans le Journal, de la Femme de Toulouse dont l'enfant fut trouvé entier & nullement corrompu quoy qu'elle l'eût porté 25 ans. C'est pourquoy nous passons à la troisiéme Observation qu'il écrit.

Il est mort, dit-il, depuis peu à Copenhague une Demoiselle de 18 à 20 ans, pour avoir avalé des épingles qu'elle tenoit dans sa bou-



tie par differens endroits du ver
par les ſelles. Ces douleurs deg
dyſſenterie ſuivie de trenchées
& de convulſions frequentes. E
cet eſtat 5 ſemaines entieres, e
d'une maigreur effroyable.

XXXV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 17 Dec. M.DC.LXXXV.

S. Augustini Operum Tom. VI. Opera & studio Monachorum Ord. S. Benedicti è Congregatione S. Mauri. In fol. à Paris, chez F. Muguet. 1685.

La plûpart des Traitez qui composent le sixiéme Tome de la nouvelle Edition de St. Augustin, regardent les mœurs. Ils y sont placez selon leur suite naturelle qui n'avoit pas esté gardée dans les Editions precedentes.

Nos nouveaux Convertis trouveront dans ce Tome des endroits decisifs & même des livres entiers contre quelques-unes des erreurs qu'ils ont heureusement abandonnées. Le Livre *de la Foy & des Oeuvres* fait voir que c'est une pernicieuse heresie de croire, comme font ceux de la R. P. R. que la Foy seule nous sauve sans les bonnes œuvres. Les Livres *de la profession des Vierges & des Veuves consacrées à Dieu*, prouvent fort bien l'excellence de ces deux Etats qui ont fait de tout temps un des principaux ornemens de l'Eglise,

l'Eglise, & que Luther entreprit d'abord de luy oster, en joignant à ses sales écrits l'exemple scandaleux que l'on sçait qu'il donna au monde en se mariant avec une Religieuse quoique Prêtre & Moine tout ensemble.

Le Livre *du soin des Morts* montre clairement l'ancien usage de l'Eglise de prier pour eux ; & il nous apprend quel avantage il leur peut revenir du soin que l'on prend de leur donner sepulture dans des lieux saints & auprés des tombeaux des Martyrs. L'*Enchiridion*, ou Traité de la Foy, de l'Esperance & & de la Charité, est encore si contraire en plusieurs endroits aux erreurs des Protestans, qu'ils ont peine à s'en deffendre sans avoir recours aux calomnies, comme fait Lambert Danée en son Commentaire sur cet ouvrage, où il pretend que les Catholiques ont fait des additions au Texte de St. Augustin pour appuyer la creance de l'Eglise Romaine. L'Edition des PP. Benedictins détruit entierement ces soupçons & ces calomnies, puisqu'ils revoyent les ouvrages de St. Augustin sur un grand nombre de celebres Manuscrits de tout âge, & qu'ils le font de telle maniere que l'on peut s'assurer de l'exactitude de leur travail & de leur bonne foy. Ils rétablissent souvent dans leur pureté originale des endroits gastez & alterez par les copistes, ce qui rend leur application tres-utile à l'Eglise. En voicy un exemple dans le traité écrit par St. Augustin contre le Mensonge.

Le nom de *Dictinius* y avoit esté changé au

mot

mot *Dictum* ou *Dictu* en differens passages des livres imprimez. Ce *Dictinius* Evêque d'Astorge en Espagne eut d'abord le malheur d'estre engagé & même de se signaler parmi les Priscillianistes, & il composa un ouvrage comme il paroist par la correction faite dans cette nouvelle Edition. Cet Ouvrage avoit pour titre *Libra* ou la Livre, & St. Augustin le réfute. Mais cet Evêque ayant quitté depuis ce mauvais parti & embrassé la Foy Catholique, il y a beaucoup d'apparence qu'il éclata par son zele pastoral & par d'autres vertus ; puisque les Eglises d'Espagne luy ont donné place dans leurs Martyrologes, & qu'elles en font la feste le 2 de Juin.

Les Docteurs de Louvain suivant la censure & le sentiment d'Erasme, avoient osté à St. Augustin le Livre *de la foy des choses qui ne se voyent pas*. D'autres Critiques vouloient encore luy oster le Traité de la Continence, celuy de la Profession des Veuves & celuy de la Patience : Mais dans cette Edition l'on prouve fort solidement que tous ces Ouvrages sont de ce Pere, & au contraire que des 4 Livres du Symbole adressés aux Cathecumenes, il y en a trois qui ne sont point de luy, non plus que quelques autres traitez qu'on luy avoit attribuez jusqu'à present.

On place dans l'Appendix les Soliloques, les Meditations, le Manuël & d'autres livres qui passoient sous le nom de St. Augustin, & l'on en fait connoistre les vrais Auteurs, ou du moins en quel temps & de quelle maniere ils

ils ont esté composez, n'estant la plûpart que des recueils & des collections de Sentences tirées de St. Augustin & des autres Peres.

Les Questions d'une Princesse sur divers sujets, avec les Réponses par Monsr. Pontier. In 12. à Paris, chez G. De Luyne & Cl. Barbin. 1685.

FEu Madame la Duchesse d'Angoulême ayant proposé autrefois à cet Auteur en diverses rencontres, plusieurs questions curieuses sur differens sujets, il a crû que le Public seroit bien aise de les voir au jour avec les Réponses qu'il a faites à ces difficultez. Elles sont en effet de plusieurs sortes, & il n'y a point de profession touchant laquelle on ne voye icy quelque chose.

Les Theologiens, les Jurisconsultes, les Medecins, les Physiciens, les Naturalistes, les Mathematiciens, les Astronomes, les Grammairiens y trouvent quelque chose pour eux. Il n'y a pas jusqu'aux simples Curieux qui n'y puissent trouver leur compte, puisqu'on leur enseigne de quelle maniere la pourpre en particulier, a esté inventée dans le monde.

L'Auteur dit sur ce point, qu'une Dame Tyrienne vers l'an du monde 2350. ayant veu les levres d'un chien teintes d'un rouge admirable pour avoir mangé d'une huistre pourprée, trouva cette couleur si belle qu'elle souhaita d'avoir une juppe teinte de même

même: Que pour la ſatisfaire, on exprima le ſang de pluſieurs de ces poiſſons que l'on peſchoit dans la Mer de Phœnicie & de Laconie, mais que l'injure des temps & des orages a fait tellement perir qu'il ne s'en trouve plus: Que Tullus Hoſtilius troiſiéme Roy des Romains a eſté le premier qui s'eſt vêtu de Pourpre dans Rome: à l'occaſion dequoy il remarque que Henri II. a le premier porté des bas de ſoye en France.

Aſinus in Parnaſſo, ad Cl. V. Ægidium Menagium. 1685.

C'Eſt un jeu d'eſprit pour faire connoître à un grand & nouveau Critique, combien il faut eſtre circonſpect dans ce genre d'écrire, & combien il eſt mal-aiſé, chagrinant & dangereux. Nous en pourrons parler ailleurs plus amplement.

XXXVI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 31 Dec. M. DC. LXXXV.

Methode pour apprendre facilement la Geographie, contenant un abregé de la Sphere, la division de la terre, &c. reveuë & augmentée de plusieurs cartes nouvelles, par Monsr. Robbe. In 12. 2 vol. à Paris, chez Ant. Dezallier. 1685.

LA methode facile & naturelle dont cet Ouvrage est traité, & la maniere libre & sincere dont Monsr. Robbe y touche les mœurs des peuples, ne sont pas les seules choses qui doivent le faire rechercher. Cette 2 Edition contient de plus 25 cartes fort exactes qui sont la plûpart dressées sur de nouveaux memoires & sur les nouvelles Relations; & il paroît par là que l'Auteur a ajoûté une soigneuse lecture à divers voyages qu'il a faits dans le Royaume.

Dans la Carte de la Turquie en Asie & dans celle de Perse, il remarque que la Ville de Skhelat est au Midy du Lac de Van en Armenie, & la Ville de Van à l'Orient du même

même Lac ; ce qui s'accorde fort bien avec les routes de nos voyageurs modernes ; au lieu que dans toutes les cartes précedentes on trouve la premiere au Septentrion du même Lac & l'autre à son Midy. Il met dans la même Carte au Septentrion de l'Arane la ville de Nackschivan qui dans les autres est à son Midy, se conformant de même aux nouvelles observations.

Dans le Chapitre où il parle du Royaume de Siam, il doute que le Vaisseau qui portoit les Ambassadeurs de ce Royaume en France ait fait naufrage par une tempeste comme on en a fait courir le bruit, & il soupçonne plûtost qu'il ait esté coulé à fond par les Hollandois.

En parlant du Nil dans celuy de l'Abissinie ; il croit avec Jerôme Lobo & le Pere Telles ou Telesius que la source de ce fleuve est vers le 12 degré de latitude septentrionale ; & il luy oste ainsi plus de 300 lieuës de son cours. Il ajoûte par une remarque nouvelle & curieuse que ce que les anciens ont appellé Isle Meroë & quelques Modernes Guigueres, est sans doute l'étenduë de païs comprise entre le Nil que les Abissins nomment Abarri, & la riviere Tigaze qui forme une presque Isle, dans laquelle la source de ce fleuve se rencontre.

Il parle un peu trop librement dans le Chapitre du Mexique, de l'avare conduite des Moines Espagnols qui sont les Curez du païs, à l'égard de leurs Parroissiens. Mais il declare qu'il

qu'il ne parle qu'aprés Thomas Gage qui estoit un de ces moines, & qu'il avouë n'estre pas à la verité fort digne de foy ayant depuis apostasié. Il a dû en effet faire reflexion que le libertinage de ces sortes de gens doit empêcher qu'on n'ajoûte toûjours foy à leurs paroles.

A l'égard du Traité de la Navigation qui est à la fin, Mr. Robbe n'y a point touché non plus qu'à l'Abregé de la Sphere qui sert d'introduction à sa Geographie ; l'un & l'autre ayant esté assez bien receus. Mais une chose fort necessaire qu'il y a ajoûtée sont les tables des matieres par ordre alphabetique qui manquoient à la premiere Edition de cet ouvrage.

Il semble se plaindre dans sa Préface de quelqu'un qui a mal parlé de luy & de son livre. En honneste homme il ne répond point à ces injures ; mais l'estampe enigmatique qu'il a mise à la teste du Livre ne convient pas mal à cette Préface.

ΚΛ. ΑΙΛΙΑΝΟΙ ΠΟΙΚΗΛΑΙΣ ΥΣΤΟΡΙΑΣ ΒΙΒΛΙΑ ΙΔ. *Cl. Æliani Variæ Historiæ Lib. XIV. cum notis Joh. Schefferi & Interpretatione Justi Vultei. Editio novissima, curante Joh. Kuhnio. In 8. Argentorati.* 1685.

ÆLien natif de Preneste ville autrefois si fameuse par les sorts, estoit Sophiste & Prestre du Paganisme dans la ville de

de Rome. La Langue Grecque luy fut si familiere selon Philostrate, qu'il la parloit aussi purement qu'un Athenien. Il composa plusieurs differens ouvrages en cette Langue, quoyque ce fut peu l'ordinaire des Auteurs Latins. Quelques-uns de ces ouvrages se sont perdus, comme celuy de la Providence en faveur de laquelle il écrivit contre les impietez d'Epicure. Son Histoire diverse qui nous reste & qu'on nons donne icy, contient pluplusieurs faits curieux qui sont fort instructifs. Elle n'avoit pas encore paru en un aussi bon estat qu'elle fait dans cette derniere Edition. Celuy à qui nous la devons y a joint des notes à celles de Monsr. Schefferus où il montre beaucoup de sçavoir. Il corrige même souvent le texte d'Ælien corrompu par l'ignorance des copistes ou gasté par les fausses subtilitez de quelques demi-sçavans qui croyoient avoir fait merveilles ; & il appuye toûjours ses conjectures sur de bonnes remarques. Pour consoler en quelque façon ceux qui regrettent la perte des autres écrits de cet Auteur, il a pris soin d'en ramasser les fragmens qui se trouvent dans Suïdas & en quelques autres endroits.

Suite du Genie de la Langue Françoise par le S. D. In 12. à Paris, chez L. D'Houry. 1685.

NOus avons donné l'idée de cet ouvrage en parlant du premiere volume. C'en est icy la suite qui regarde particulierement

 la

la pureté & la netteté du langage. Comme il faut connoiſtre pour cela le bon uſage des mots, le ſens ou ſignification de ces mêmes mots & de leurs differens uſages, & l'uſage même de la ſignification des phraſes. l'Auteur traite toutes ces matieres, & quelques autres qui ont rapport au même ſujet.

Il a là-deſſus encore un tres-beau deſſein qui épuiſeroit cette matiere. Au reſte ce n'eſt pas le P. Mourgues à qui nous devons ce travail, ainſi qu'on l'a publié. Comme il ne voudroit pas qu'on luy dérobaſt la gloire de ſes beaux ouvrages, il eſt auſſi trop juſte pour vouloir qu'on l'enrichiſſe du bien d'autruy.



BIBLIOGRAPHIA
SIVE
CATALOGUS LIBRORUM

Qui hoc anno 1685. variis in locis typis mandati vel huc adſportati ad nos pervenerunt.

Biblia Sacra & Interpretes.

BIblia Sacra vulgatæ Editionis. Col. Agrip. & ſe trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoiſy.

Vetus Teſtamentum Græcum ex verſione Septuaginta Interpretum. In 8. Amſtel. & à Paris, chez A. Dezallier. Journal 11.

La Concorde des Epîtres de St. Paul & des autres Apoſtres. In 12. à Paris, chez A. Pralard. Journal 8.

Novorum Bibliorum Polyglottorum Synopſis, Ultrajecti, & ſe trouve à Paris, chez la V. Bieſtkins. In 8.

Obſervations ſur la nouvelle défenſe de l'Edition du Nov. Teſtam. de Mons. In 12. à Paris, chez Eſt. Michallet. Journal 6.

Queſtions Curieuſes ſur la Geneſe expliquées par les PP. & par les plus doctes Interpretes. In 12. à Paris, chez P. de Bats. Journal 14.

SS. PP. Theologi & Morales.

S. Aur. Aug. Hipp. Ep. Operum Tom. V I. & VII. continens Moralia & lib. 22. de Civit.

Dei, ſtudio & opera Monach. Ord. S. Ben. è Cong. S. Mauri. à Paris, chez F. Muguet. Journal 35.

Traduction des lettres du même Pere, ſur l'Edition des mêmes Religieux. In fol. & 8. à Paris, chez J. B. Coignard. Journ. 2.

S. Athanaſii Arch. Alex. Syntagma ad Clericos & Laïcos. à Paris, chez J. Boudot. Journal 23.

S. Hieronymi Opera omnia, cum notis & & ſcholiis. In fol. Lipſiæ. Journal. 4.

Lucii Cœlii Lactantii Opera recognita & illuſtrata à Th. Spark. In 8. Oxonii. Journal. 18.

S. Paulini Nol. Ep. Opera omnia emendata & aucta. In 4. à Paris, chez J. Coûterot & L. Guerin. Journal 7.

Bulli defenſio fidei Nicenæ. In 4. Oxonii. & ſe trouve à Paris, chez J. Boudot. Journal 34.

Traité de la Confeſſion contre les erreurs des Calviniſtes, par le P. de S. Marthe de la Cong. de S. Maur. In 8. chez L. Rouland. Journal 20.

De adoratione Euchariſtiæ Lib. 2. Aut. J. Boileau D. Pariſ. Eccl. Sen. Decana. In 8. à Paris, chez Boudot. Journal 19.

Converſations Morales ſur les Jeux & ſur les divertiſſemens. In 12. à Paris, chez A. Pralard. Journal 7.

Davidis Clerici Quæſtiones Sacræ, &c. In 8. Amſtel. Journal. 22.

Theologie Morale de St. Auguſtin, où le pre-



precepte de l'amour de Dieu est traité à fond. In 12. chez Desprez. Journal. 31.

Lipenii (Martini) Bibliotheca Realis Theologica. In fol. Francof. 1685.

Origenis in Sacras Scripturas Commentaria, quæcunque reperiri potuerunt. In fol. Coloniæ. 1685.

Poli (Matth.) Synopsis. In fol. Ultrajecti.

Thomasini (Ludov.) Dogmatum Theologicorum tomi tres. In fol. Parisiis. 1684.

Merbesii (Boni) Summa Christiana. In fol: Parisiis. 1685.

Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti in sæculorum Classes distributa. Sæculum V. In fol. Lutetiæ Parisiorum. 1685.

Alting (Jacobi) Operum Tomus Primus. In fol. Amstel. 1685.

De Godoy (Petri) Disputationes Theologicæ in tertiam partem D. Thomæ. Tomus Tertius. In fol. Venetiis.

Willemart (Jacob.) Lectiones Euangelicæ in Dominicas & ferias quadragesimæ, &c. In fol. Antwerpiæ.

Spenserus (Joannes) de Legibus Hebræorum ritualibus & earum rationibus libri tres. In fol. Cantabrigæ.

Synopsis Errorum Calvinianorum. In 4. Lipsiæ.

——— Errorum Pontificiorum. 4. Lipsiæ.

Speifferi (Augusti) dubia vexata Script. Sacræ. In 4. Lipsiæ & Francof.

Reiskii (Joh.) Exercitationes de Imaginibus Jesu Christi. In 4. Genæ.

Goritzii (Conradi) Syncretista transsubstantiatior Pontificius, &c. In 4. Lipsiæ.

Villanoua (Thomæ à) Concionum Sacrarum in Dominicas anni & Festa Tomi duo. In 4. Col. Agrip.

Sacrorum Bibliorum vulgatæ Editionis Concordantiæ Hugonis Card. Ord. Præd. expurgatæ ac locupletatæ cura & studio V.C. Huberti Phalesii. In 4. Moguntiæ.

Keul (Matth.) vox clamantis in deserto, &c. In 4. Coloniæ.

Lombardi (Eugenii) Regale Sacerdotium. In 4.

Hohnstede (Thomæ) Dissertatio de vita fidei scripta & edita. In 4. Lubecæ.

Scherzeri (Adam) Collegii Anti-Sociniani Editio altera cum actuariis & indicibus. In 4. Lipsiæ.

Mittelholzeri (Melch.) Florilegium Anglicanum, &c. In 4. Genevæ.

Dauroltii (Anton.) flores exemplorum, &c. In 4. Col. Agripp.

Weisii (Georg.) Meletemata Theoretico-practica, &c. In 4. Dresdæ.

Schmit (Sebast.) Commentarii super librum Prophetiarum Jeremiæ. In 4. 2 voll. Francof.

Rettenpacher (Simon.) Meditationes Euangelicæ, &c. In 4. Salisburgi.

Simonis (Richard.) Opuscula Critica adversus Isaacum Vossium, &c. In 4. Oldenburgi.

Jansenii (Cornelii) Commentariorum in

suam

suam Concordiam ac totam Historiam Euangelicam Epitome, opera & industria P. Matthæi à castro. In 4. Lugduni.

Paulini (Pontii Meropii) Opera digesta in 11 tomos, &c. in 4. Parisiis.

Mabillon (Johan.) de Liturgia Gallicana lib. III. & IV. Lutetiæ Parisior.

Vries (Gerhard.) Exercitationes rationales de Deo divinisque perfectionibus, &c. In 4. Ultrajecti.

Wittichii (Christoph.) ΜΕΤΑΛΛΑΞΙΑ, sive investigatio Epistolæ ad Romanos ab Apostolo exaratæ cum Paraphrasi. In 4. Lugduni Batav.

Ursini (Joh. Henr.) Arboretum Biblicum. In 8. Norimbergæ.

Scientia Sanctorum in Dominicas, Festa & ferias totius anni digesta, collecta ex meditationibus Lud. du Port, &c. è Societate Jesu. In 8. Diling.

Mangotii (Adriani) Monita sacra ex Sancta Scriptura & SS. Patribus collecta. In 8. Lugduni.

Goduini (Thomæ) Moses & Aaron. In 8. Bremæ.

Tischeri (Petri) Jesuiticum nihil. In 8. Salisburi.

Grieninger (August.) Thesaurus Eucharisticus. In 8. August. Vindelicorum.

Bartholinus (Thom.) de latere Christi aperto dissertatio. In 8. Lipsiæ.

Lubieniecі (Stanisl.) Historia Reformationis Polonicæ. In 8. Fristadii.

Grand (Antonii le) Historia Sacra à mundi exordio ad Constantini Imperium deducta. In 8. Londini.

Hodii (Humfred) contra Historiam Aristeæ de LXX. Interpretibus dissertatio. In 8. Oxonii.

Tractatus Theologo-Politicus, de Officiis hominum circa jus naturæ. In 8. Londini

Cooper (Joseph.) fundamentum punctuationis confirmatum. In 8. Franequeræ.

Claubergius (Joh.) de cognitione Dei & nostri. In 8. Franequeræ.

S. Athanasii Archiep. Alexand. Syntagma doctrinæ ad Clericos. &c. In 8. Lutetiæ Parisiorum.

Pitcarnii (Alexand.) Armonia Euangelica Apostolorum Pauli & Jacobi adversus Socinianos Pontificios, &c. In 8. Rotterd.

Pfeifferi (Augusti) Antiquitates Ebraicæ selectæ. In 12. Lipsiæ.

Riboudealdi (Philippi Cabilonensis) sacrum Dei oraculum Urim & Thummim à variis D. Joh. Spenseri excogitationibus liberum. In 12. Genevæ.

Robertson (Gulielmi) Scepher Tehillum liber Psalmorum, &c. In 12. Cantabr.

Drachter (Joan.) Extemporalis Concionator, &c. Auctus 4. concionibus & B. Francisci Salesii modo concionandi. In 12. Col. Agripp.

Venitoris (Gerlati) compendium sacrorum rituum & Ceremoniarum quæ in Missis quotidianis...

tis, qua folemnibus, &c. In 12. Col.
pp.
umanni (Casp.) Nucleus omnium pre-
formularum. In 12. Vratislav.
Theophili Episcopi Anthiocheni ad Au-
um lib. 3. recogniti & notis illustrati.
nii.
venantii (Joann.) Dissertatio de morte
li, &c. In 12. Cantabr.
sæi (Joann.) ΠΑΝΑΡΙΟΝ. In 12.
is.
entzeri (Balthazar) Exegesis Augustanæ
ssionis editio nova. In 12. Francofurti

Ascetici.

hesaurus Asceticus, sive Syntagma Opus-
um à Græcis olim patribus de re Asce-
criptorum, Opera P. Possines S. I. In 4.
s, chez A. Dezallier. Journal 1.
Courtisan desabusé; ou pensées Chré-
es d'un Gentil-homme qui a passé la
grande partie de sa vie à la Cour & à la
e. In 12. à Paris, chez N. Le Gras.
Homme instruit par sa raison & par sa
ion. Dialogue moral & Chrétien par le
cruës de l'Ordre de Cluny. In 8. à Paris,
R. Pepie. Journal 19.
maniere de bien entendre la Messe de
sse, imprimée de nouveau par l'Ordre
lonseig. l'Arch. de Paris, chez F. Mu-
Journal 31.
Caractere de la veritable & de la fausse
 Pieté,

pieté, par Mr. de la Volpiliere, à Paris, chez Michallet. Journal 15.

Critici, Concionatores & Controvertistæ.

R. P. Alexandre Differtationes Criticæ, Dogmaticæ, &c. in Historiam Ecclef. Sæc. 13. 14. In 8. à Paris, chez Ant. Dezallier. Journal 6.

De disciplina Arcani contra disputationem Ern. Tentzelii, Differtatio, Aut. D. Em. à Schelstrate. Romæ. In 4. & à Paris, chez Muguet. Journal 28.

Contra Historiam Aristeæ de 70 Interpret. Differtatio. In 8. Oxonii & à Paris, chez J. Boudot. Journal 29.

Differtation pour la défense de Marie Magdelaine & de Marie de Bethanie, à Paris, chez Debats. Journal 21.

R. Simonis Opuscula Critica adversus Isaacum Vossium. Edinburgi. Journal. 19.

Le Predicateur Evangelique, contenant l'explication des Evangiles & Epîtres de tous les Dimanches de l'année en forme d'homelies, 6 Tom. In 12. à Paris, chez R. Pepie.

Pharaon reprouvé, &c. Avent preché par le P. Nicolas de Dijon, Exprovincial Cap. de la Prov. de Lyon. In 4. à Lyon & à Paris, chez F. Muguet.

L'Heresie de Calvin détruite par 7 preuves invincibles, par Mr. Bendier à Paris, chez L. de Henqueville. Journal 9.

Traité de l'Eglise contre les Heretiques prin-

principalement contre les Calvinistes. In 12. à Paris, chez Michallet. Journal 22.

Motifs de la Conversion de St. Augustin à la foy Cathol. pour servir de modele aux Protestans. In 12. à Paris, chez D. Thierry. Journal 24.

Réponse à l'Apologie pour la Reformation, & pour les Reformez. In 12. chez Est. Michallet. Journal 26.

Réponse de Mr. l'Evêque de Tournay aux reflexions de M. J. sur les memoires de ce Prelat touchant la Religion. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. Journal 18.

Grammatici, Geographi & Chronologi.

Le genie de la langue Françoise, 2 vol. In 12. chez L. D'Houry.

D. Morosii de Patavinitate Liviana liber. In 4. Kiloni. Journal 20.

Corn. Schrevelii Lexicon Manuale Græco-Lat. & Latino-Græcum. In 8. Cantabr. & à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy. Journal 27.

Geographie de Mr. Robbe, Nouv. Edition, 2 vol. à Paris, chez A. Dezallier. Journ. 36.

Papirii Massoni descriptio fluminum Galliæ, Edit. nova D. Baudrand notis adaucta. In 12. à Paris, chez L. D'Houry. Journ. 33.

Pomp. Melæ lib. 3. de Situ orbis, &c. In 8. Lugd. Batav. & se trouve à Paris. Journ. 4.

L'Atlas des temps, divisé en 2 Livres par le P. J. L. d'Amiens pred. Cap. Nouv. Edit. à Paris, chez A. Dezallier.

Scotia illustrata. Aut. R. Sibbaldo Eq. Au. D. M. In fol. Edinburgi, & à Paris, chez Dezaillier. Journal. 12.

Relation historique du Royaume de Siam, par le S. de l'Isle. In 12. à Paris, chez G. de Luynes. Journal 2.

La vie du Pape Sixte V. Nouv. Edit. à Paris, chez A. Pralard. Journal 26.

Historia Veneta di Alessandro Maria Vianoli Nob. Ven. Venetiis. Journ. 8.

Voyages de l'Empereur de la Chine dans la Tartarie, &c. à Paris, chez Est. Michallet. Journal 28.

Voyages de Mr. de Thevenot, contenant la Relation de l'Indostan, &c. à Paris, chez Cl. Barbin & la V. Biestkins. Journ. 11.

Voyage de Monsr. Dellon dans les Indes Orientales. à Paris, chez le même. Journ. 7.

L'Illustre Genoise, nouvelle galante. In 12. à Paris.

La compagnie agreable contenant toutes sortes d'histoires galantes. In 12. à Paris.

Instruction nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris par M. B. à la Haye.

Juris utriusque Doctores.

Arrêts notables du Parlement de Toulouse recueillis par Mr. de la Roche Flavin. Nouv. Edit. augmentée des observations de Mr. Graverol. fol. à Toulouse & à Paris, chez A. Dezallier. Journal 10.

Cl. Colombet Synoptica Institutionum imperia-

perialium deſcriptio. In 12. à Paris, chez N. le Gras. Journal 15.

Examen juridicum in Jure Canonico, ſeu methodica manuductio ad Jus pontificium. Aut. P. Biarnoy de Merville. In 12. à Paris, chez D'Houry, Journal 21.

Inſtitutiones juris Canonici à J. P. Lanceloto conſcriptæ: adjectæ ſunt J. Doujarii notæ, 2 vol. In 12. à Paris, chez Dezallier. Journal 14.

Inſtitutionum Canonicarum lib. 4. Opus ad præſentem Eccleſ. Gallic. uſum accommodatum à P. Hallæo. à Paris, chez le Cointe. Journal 28.

Joh. Eiſenhard Ph. & J. V. D. Juriſprutiæ Doctrina ſingularis. In 4. Hemſtadii. Journal 7.

Paraphraſe du Commentaire de Mr. Charles du Moulin ſur les regles de la Chancellerie de Rome receües en France. In fol. à Paris, chez Ch. de ſercy. Journal 25.

Paulutii J. C. Veneti Juriſprudentia Sacra. In fol. Romæ & ſe trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoiſy. Journal 17.

La veritable Pratique Civile & Criminelle des Cours Eccleſiaſtiques, tirée des SS. Canons, des Conc. &c. In 4. à Par. chez le Gras.

G. Prouſteau Ant. Aurel. Recitationes ad L. Contractus 23. ff. de Reg. juris. In 4. à Paris, chez la V. Bieſtkins. Journal 26.

Tractatus de jure accreſcendi, fidei Commiſſis, & concurrentibus actionibus. Aut. Ram. Paucy. In 12. chez le Gras.

Urceoli

Urceoli (Josephi) Consultationes Forenses rerum practicabilium & judicatarum. In fol. Genevæ.

Tractatus de Transactionibus in quinque partes divisus. In fol. Genevæ.

Lancellotti (Roberti) Tractatus de Attentatis & Innovatis. &c. In fol. Col. Agr.

Leuwen (Simonis) Censura Forensis Theoretico-Practica, editio tertia altera auctior. In fol. Amstel.

Sabelli (Marci Antonii) summa diversorum tractatuum, &c. In fol. Bononiæ. vol.4.

Berlichii (Matth.) Decisiones aureæ. In 4. Francof. & Lipsiæ.

Claccenii (Danielis) Commentarius in constitutiones criminales Caroli V. Imperatoris: In 4. Lipsiæ.

Coek Joach. (Christian.) Praxis fori Germanici. In 4. Lipsiæ.

Nicolaii (Joh. Georgi) Tractatus de repudiis & divortiis ex jure Divino, Canonico, Civili, &c. In 4. Dresdæ.

Struvii (Georg. Adam.) Syntagma juris Feudalis editio sexta. In 4. Francof.

Bardili (Burchardi) Disputationum Juridicarum. 4 vol. Tubing.

Gronovius (Laurent. Theod.) Emendationes Pandectarum juxta Florentinum Exemplar examinatæ. In 8. Lugd. Bat.

Huberi (Ulrici) positiones, sive lectiones juris contractæ. In 8. Lipsiæ & Francof.

Mylerus (Nicol.) de Principibus & Statibus Im. Germ. succincta tractatio. In 8. Tub.

Schil-

Schilteri (Joh.) Inſtitutiones juris ex Principiis Juris naturæ Gentium & Civilis, tum Romani tum Germanici ad uſum Fori hodierni accommodatæ. In 8. Lipſiæ.

Carpzovii & Philippi exàmen juridicum de Singularibus Feminarum Juribus, non minus ex jure Saxonico quam civili. In 8. Lipſiæ & Francof.

Schuvederi (Gabriëlis) Introductio in jus publicum Imp. Romano-Germanici noviſſimum. In 8. Tubingæ.

Silvii (Joh.) Iſagoge, ſive Introductio in Juriſprudentiam Romanam. In 8. Rotterodami.

Jetterus de Gradibus, Honoribus Academicis liber, &c. Francof.

Manuductio ad univerſum jus Civile & Canonicum Tyronibus utilis & neceſſaria. In 12. Francof. & Lipſiæ.

Sancta Maria (Martini à) varii juris Canonici Hiſtoria abbreviata & paratilis. In 12. Pariſiis.

Requeſte au Roy touchant la Religion Reformée. In 4.

Prejugé legitime contre le Papiſme diviſé en deux parties. In 4. à Amſterdam.

La vie de la Venerable Mere Marguerite d'Arbouſe Abbeſſe & Reformatrice de Labbaye Royalle du val de Grace, par Mr. Claude Fleury. In 8. à Paris.

Panegyrique de pluſieurs Saincts par le R. Pere Dom Bernard Planchette. In 8. à Paris.

Sen-

Sentiments de quelques Theologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du Vieux Testament du Pere Richard Simon de l'Oratoire.

Yvon (Pierre) la porte du Christianisme. In 8. à Amsterdam.

——— le Mariage Chrétien, sa sainteté & ses devoirs, selon les sentiments de l'Eglise reformée. In 12. à Amsterdam.

——— les ornements mondains, où le luxe du siécle condamné par l'Escriture Sainte & les premiers Peres de l'Eglise. In 12. à Amsterdam.

Labadie (Jean de) le Chrétien regeneré ou nul, ou preuve convainquante qu'on n'est pas Chrétien si l'on n'est pas regeneré & sanctifié. In 12. à Amsterdam.

Dissertation de Mr. Arnaud sur la maniere dont Dieu a fait les frequents miracles de l'ancienne Loy par le Ministere des Anges. In 12. à Cologne.

Nouveau traitté de la Regale par feu Mr. de la Roch. In 12. à Roterd.

Entretien sur diverses matieres de Theologie. In 12. à Amsterdam.

Trois Lettres de l'Auteur de la recherche de la verité touchant la deffense de Mr. Arnaud contre la responce au livre des vrayes & fausses idées. In 12. à Roterdam.

Le Protestant pacifique où traitté de la paix de l'Eglise. In 12. à Amsterdam.

Estat des Reformés de France. In 12. à la Haye.

Dis-

Discours moraux sur les Evangiles de tous les dimanches de l'année, &c. In 12. à Paris.

Responce à une Dissertation de Mr. Arnaud contre un esclaircissement du traitté de la nature & de la grace. In 12. à Roterdam.

La Vie de Jesus-Christ. In 12. à Paris.

Pensées sur divers passages de l'Escriture Sainte, par Isaac Sarau. In 12. à la Rochelle.

L'ouverture de l Epître de St. Paul aux Romains par l'explication du vers. 27. du Chap. 3. &c. à Amsterdam.

Traité des donations entre-vifs & Testamentaires par Mr. Jean-Marie Ricard. In fol. à Paris.

Mathematici & Astronomi.

Elemens de fortifications, 1 partie qui contient l'Arithmetique de l'Ingenieur François. In 4. à Paris, chez la V. D. Nyon. Journal 29.

Elevation des Eaux par toutes sortes de machines reduite à la mesure au poids & à la balance par le Chev. Morland. In 4. à Paris, chez le même. Journal 24.

Traité de Fortification par le S. Gautier. In 12. à Paris, chez D'Houry. Journ. 33.

Methode generale pour tracer toutes sortes de Cadrans sur toutes sortes de plans; par Mr. Ozanam. In 12. chez Est. Michallet.

Traité du Nivellement par feu Mr. Picard de l'Acad. R. des sciences, à Paris, chez le même. Journal 5.

La Theorie & la Pratique du Nivellement

par

par le S. des Hayes. In 12. à Paris, chez l'Auteur.

Nouveaux Elemens d'Hydrographie par le S. Cauvette, à Dieppe & se trouvent à Paris. Journal 13.

La Prospettiva prattica de Bern. Contino. In fol. Ven. Journal 14.

Sectiones Conicæ in novem Lib. distributæ. Aut. Phil. de la Hire R. Math. Prof. In fol. chez Michallet.

Tables des Sinus, Tangentes & Secantes, par Mr. Ozanam, chez le même. Journ. 18.

Nouveau traité du Toisé par J. B. Tarragon. In 12. à Paris, chez D'Houry.

Oculus Artificialis Teledioptricus, sive Telescopium è Triplici fundamento, Physico seu Naturali: Mathematico & Mechanico, &c. In fol. Herbipoli, & à Paris, chez Est. Michallet. Journal 28.

Val. Estancel S. J. Uranophilus Cœlestis Peregrinus. Journal 25.

J. Hevelii Annus Climactericus, sive rerum Uranicarum observationum Annus 49. Gedani. Journal 34.

Medici & Physici.

J. Bernoulli de Gravitate Ætheris. Amstel. Journal 5.

Bibliotheca Anatomica, sive recens in Anatomia inventorum Thesaurus Locupletissimus, opera DD. le Clerc, & Maget DD. MM. In fol. Genevæ & à Paris, chez Est. Michallet. Journal 31.

La pratique des Accouchemens soûtenuë par un grand nombre d'observations, par le S. Portal. In 8. à Paris, chez l'Auteur. Journal 21.

De Bile sana & ægra, &c. Aut. J. G. Grewichio. In 8. Moguntiæ. Journal 11.

J. Broën M. D. Exercitatio Medico-Physica de duplici Bile veterum. In 12. Lugduni Bat. Journal 16.

Collectanea Chymica Leydensia. Aut. Christ. Love Morley M. D. Lugd. Bat. & à Paris, chez la V. Bieſtkins. Journal 11.

Medulla Chymiæ variis experimentis Aucta. Lond. & à Paris, chez la même. Journ. 8.

Staphorst officina Chymica Londin. In 12. & à Paris, chez J. Boudot.

Collegii Experimentalis pars 2. Aut. J. Christ. Sturmio. Norimb. Journ. 33.

Frid. Lossii Consiliorum Medicorum liber posthumus. In 8. Lond. & à Paris, chez la V. de Varennes & Est. Michallet. Journ. 24.

Car. Drelincurtii M. D. de Conceptione adversaria. Ejusdem de fœminarum ovis, &c. In 12. Lugd. Bat. Journal 26. & 9.

Traité des Eaux Minerales de Bourges par le S. Coufturier. In 12. à Bourges & à Paris, chez D'Houry. Journal 12.

Aphorismes d'Hippocrate, traduits en François avec des remarques. In 12. chez Est. Michallet. Journal 23.

Th. Janssonii ab Almeloven Inventa Nov. Antiqua, id est brevis enarratio ortus & progressus artis Medicæ, &c. Amstel. Journ. 5.

Lucrece

Lucrece de la Nature des choses, traduction nouvelle. In 12. à Paris, chez Th. Guillain.
Magisterium Naturæ & artis, Opus Physico-Mathematicum. P. Fr. Tertii de Lanis S. J. Brixiæ. Journal 21.
Leon. Cozzandi de Magisterio Antiquorum Philosophorum. Genevæ. Journ. 12. 26.
Hortus Indicus Malabaricus, pars IV. de arboribus fructiferis. In fol. Amstel. & à Paris, chez la V. Biestkins. Journal 6.
Miscellanea Curiosa, sive Ephemeridum Medico-Physicarum Acad. Nat. Cur. Germ. Annus 13. In 4. Norimb. Journal 34.
Novarum dissertationum de Morbis abstrusioribus Tract. 1. de febribus intermittentibus, &c. Aut. J. Jones M. D. Hagæ Com. & à Paris, chez la V. Biestkins. Journ. 2.
Raym. Vieussens Neurographia Universalis. fol. à Paris, chez L. D'Houry. Journ. 23.
Oeconomia animalis ad Circulationem sanguinis breviter delineata. In 8. Goudæ. Journal 27.
Essais de Physique prouvez par l'experience & confirmez par l'Ecriture sainte. In 12. à Paris, chez A. Pralard. Journal 6.
Caii Plinii secundi hist. Naturalis lib. 37. Interpret. & notis illustravit. J. Harduinus S. I. in usum Seren. Delphini. à Paris, chez Franç. Muguet.
Th. Sydenham de Podagra & Hydrope. In 8. Lond. & à Paris, chez la V. Biestkins. Journal 18.
Tentamen Porologicum, sive ad porosita-
tem

tem corporum tum animalium tum ſolidorum inveniendam. Lond. & ſe trouve à Paris, chez J. Boudot. Journal 4. 15. & 32.

Potentia reſtitutiva. Aut. Hook. S.R. Lond. Journal 31.

Fœlix Puerpera, ſeu obſervationes Medicæ circa regimen puerperarum, &c. In 12. Lugd. Bat. Journal 7.

Dav. Abercrombii de variatione ac varietate pulſus obſervationes, &c. Lond. & à Paris, chez J. Boudot. Journal 29.

J. Segeri Weindelfeld de Secretis adeptorum ſeu de uſu ſpiritus vini Lulliani. In 4. Lond. & à Paris, chez A. Dezallier.

Recreatio mentis & oculi in obſervatione animalium Teſtaceorum, Aut. Ph. Bonanno S.I. Romæ & à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoiſy. Journal 24.

De urinis & pulſibus, miſſione ſanguinis; de febribus & morbis capitis & pectoris, opus Laurentii Bellini. In 4. Francof. & Lipſiæ.

Etmulleri (Michaëlis) Diſſertationes 18 Medicæ. In 4. Francof. & Lipſiæ.

——— Medicus theoria & praxi generali inſtructus. In 4. Francof. & Lipſiæ.

Pharmacopæa Medico-Chymica, ſive theſaurus Pharmacologicus ſtudio & opera Petri Rommelii. In 4. Ulmæ.

Coberii (Tob.) Obſervationum medicarum Caſtrenſium Hungaricarum Decades tres. 4. Helmſtadi.

Bohm (Joh.) Diſſertationes Chymico-Phyſicæ. In 4. Lipſiæ.

Mich

Michaëlis (Justi Conradi) Nova, utilis ac curiosa apoplexiam seu morbum attonitum curandi methodus. In 4. Hildesiæ.

Peyeri (Joh. Conradi) Merycologia, sive de ruminantibus & ruminatione commentarius. In 4. Basileæ.

Cassius (And.) de extremo illo & perfectissimo naturæ opificio ac Principe terrenorum sydere auro. In 8. Hamburgi.

Lossi (Frederici) Conciliorum, sive de morborum curationibus liber posthumus. In 8. Lipsiæ.

Francisci (Joh.) Libellus aureus de venæ Sectione contra Empiricos. In 8. Francof.

Erfelt (Henr. Ger.) Philosophicum hominis de corporis humani machina, deque centro nobili, sede seu vinculo mentis tractans. In 8. Amstelod.

Muralti (Joh.) Vade mecum Anatomicum, sive clavis Medicinæ, &c. In 12. Amstel.

Manni (Frederici) Exercitatio Medico-Chymica de Sinnabari antimonii ejusdem eximiis ueribus. In 12. Lugd. Bat.

Traité de l'Organe de l'Ovy, contenant la structure, les Usages & les maladies & toutes les parties de Laurielle, par Mr. du Vernois. In 12. à Paris.

Libri Miscellanei.

Zahn (Ioann.) Oculus artificialis, Telediopericus. In fol. Argentorati.

Thesaurus ex Thesauro Palatino selectas, sive gemmarum & numismatum quæ in Ele-



ctorali Cimeliarchio continentur, elegantiorum diſpoſitio, Authore Beyero. In fol. Heidelbergæ.

Weiſmanni (Erici) Lexicon Bipartitum Latino-Germanicum, & Germanico-Latinum. In 4. Stutgard.

Malebranchæ (P.) De inquirenda veritate, lib. 6. In 4. Genevæ.

Cellari (Chriſtoph.) Chaldaiſmus, ſive Grammatica nova linguæ Chaldaicæ. In 4. Cyzæ.

Leeuwenhock (Antonii) Anatomia & contemplatio non nullorum naturæ inviſibilium ſecretorum. In 4. Lugd. Bat.

Laërtii (Roder.) Ogygia ſeu rerum Hybernicarum Chronologia. In 4. Lond.

Cantelii (Petr. Joſephi) Metropolitanarum Urbium Hiſtoria Civilis & Eccleſiaſtica, in qua Romanæ Sedis dignitas & Imperatorum ac Regum maxime Francorum in eam merita explicantur. In 4. Pariſiis.

Borclerus (Joh. Henr.) de rebus ſæculi poſt Chriſtum natum decimi ſexti; liber memorialis cum commentario. In 8. Argentorati.

Hevacker (Joh. Henr.) Chriologia Theoretico-Practica. In 8. Noremb.

Suiceri (Joh.Henr.) compendium Phyſicæ Ariſtotelico-Carteſianæ, methodo Erotematica. In 12. Baſileæ.

Lapide (Sincer. Germ.) Mercurius Germanus. In 12. Coſmopoli.

Weiſen (T.D.) Politicæ obſervationes circa Principem. In 12, Genæ.

Rariora Maximi Modulli numismata, selecta ex Bibliotheca Eminentiss. Cardinalis Carpegnæ. In 12. Amstel.

Encii (Uldarici) Poëdia Astronomica. In 12. Genæ.

Idæa conversasitionis civilis ad hodiernum statum accomodara. Udenopoli.

Beughen (Cornelii) Bibliographia Historica, Cronologica & Geographica. In 12. Amstel.

Oratores & Poëtæ.

Furstenbergiana Lib. IV. tres-Poëmatum variorum de Ferd. Furstenbergio. Ep. & Princ. Paderb. & Mon. Aut. Leon. Frison S.I. Burdigalæ, & à Paris, chez G. de Luynes. Journal 18.

Harangues faites au Roy à Versailles par Messeig. les Coadjuteur de Roüen & Evêque de Valence, assistez de l'Assemblée du Clergé en corps. à Par. chez Fr. Leonard. Journ. 29.

Traduction nouvelle des Satyres, des Epîtres & de l'Art Poëtique d'Horace. In 12. à Paris, chez A. Pralard. Journal 27.

Ludovico Magno ob extinctam hæresim Panegyricus dictus à D. Robert insignis Eccl. Paris. Can. nec non Pœnitentiario, Doct. Sorbon. Journal 34.

Poëme Heroïque au Roy, par le Sieur de Hautmont à Paris, chez Mr. Jouvenel. Journal 10.

Ouvrages de Prose & de Poësie des Sieurs de Maucroy & de la Fontaine, 2 vol. à Paris, chez Cl. Barbin. Journal 32.

Traité

Traité de la Poësie Françoise. In 12. à Paris, chez de Luynes Journal 3.

Augustissimo Galliarum Senatui Panegyricus dictus à Jac. de la Baune S. I. à Paris, chez J. Boudot.

Thia Sinensis Aut. P. Petito Phil. & D. M. à Paris, chez And. Cramoisy. Journ. 27.

Xaverius Taumaturgus, Penegyricum Poëma, cum Operibus 15. Hist. Orat. Theolog. &c. Aut. Leon. Frison. S. I. Burdigalæ & à Paris, chez P. de Lesclassan. Journal 4.

Philologi.

Acathes Tiberianus, seu Gemma Cæsarea antiquitate, argumento, &c. incomparabilis, illustrata à Jac. le Roy Amstel. Journal 10.

Herm. Wetsii Ægyptiaca, seu de Ægyptiacorum Sacrorum cum Hebraicis collatione. Amstel. Journal 13.

P. Petiti de Amazonibus dissertatio. In 12. à Paris, chez A. Cramoisy. Journal 13.

Les differens caracteres de l'amour. In 12. à Paris, chez la V. Blageart. Journal 2.

Traité de l'Artillerie: L'Art d'imprimer: Bourges soûterain, &c. par Mr. Catherinot. Journal 23.

Dissertationes de admirandis mundi Cataractis. In 4. Amstel. Journ. 30. & 32.

L. I. Moulin exercitatio Academica de Clavibus. In 8. Upsalæ. Journal. 1.

Traité du Caffé, du Thé & du Chocolate, par le Sr. Sylv. du Four. à Lyon & à Paris, chez R. Pepie. Journal 4.

Methode facile pour apprendre le plein Chant. In 4. à Roüen & à Paris, chez J. Couterot. Autre chez Chardon.

Portrait des Foiblesses humaines. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. Journal 30.

L'Illustre Genoise. 12. chez la V. Blageart.

Jac. Gronovii responsio ad Cavillationes Raph. Fabretti. In 8. Lugd. Bat. Journ. 4.

Ejusdem de pernicie & casu Judæ, de Origine Romuli. *ibid.* Journ. 10. & 7.

Histoire du temps ou Journal Galant, par M. V. à Paris, chez Auroy. Journ. 9.

L'Huomo è sue parti Figurato, Symbolico, Anatomico è rationale, &c. Aut. D. Ottavio Scarlatini. In fol. Bononiæ. Journal 21.

Jugemens des Sçavans sur les principaux ouvrages des Auteurs. 4 vol. In 12. à Paris, chez Dezallier. Journal 10.

G. V. M. dissertationes de origine Juris naturalis & Societatis Civilis. In 12. Ultrajecti. Journal 24.

La Liberté des Dames. In 12. à Paris, chez Remy.

Le Parallele de Louïs le Grand, avec les Princes surnommez Grands. In 12. à Paris, chez le Fevre. Journal 16.

Traité de l'Excellence du Mariage, de sa Necessité, &c. In 12. à Paris, chez Mr. Jouvenel. Journal 34.

Dissertation sur 12 Medailles des jeux seculaires de l'Emp. Domitien, par Mr. Rainssant, à Paris, chez Fr. Muguet. Journal 3.

Miscellanea eruditæ Antiquitatis, in quibus Mar-



Marmora, Statuæ, &c. referuntur & illuſtrantur, à Jac. Sponio. In fol. Lugd. & à Paris, chez J. Boudot. Journal 27.

Monarchia Hebræorum quæ eſt de Imperio Monarchico in populum Hebræum. Lugduni Bat. Journal 19.

J. Harduini Soc. J. Nummi antiqui populorum & urbium illuſtrati, à Paris, chez Fr. Muguet.

Oeuvres diverſes d'un Auteur de ſept ans. In 4. à Paris. Journal 1.

Pauli Merulæ Opera varia poſthuma. In 4. Lugd. Bat. Journal 2.

Paris ancien & nouveau, par le Sr. le Maire, 3 vol. In 12. à Paris, chez Th. Girard.

Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes. In 4. à Paris, chez Mabre-Cramoiſy. Journal 1.

De Phænice in numiſmate Imp. Antonini Caracallæ expreſſa. Epiſt. Gabriëlidis Car. Patinæ. In 4. Venetiis. Journal 25.

De Rom. Republica ſeu de re Militari & Civili Romanorum. Aut. J. Cantelio. Societ. Jeſu, à Paris, chez la V. Sim. Bénard.

Raph. Fabretti de Columna Trajani Syntagma, &c. In fol. Romæ, & à Paris, chez Mabre-Cramoiſy. Journal 20.

Iſaaci Voſſi variorum Obſervationum Liber. In 4. Lond. & à Paris, chez Muguet, Leonard & Dezallier. Journal 9.

Les 10 livres d'Architecture de Vitruve corrigez & augmentez, 2 Edit. par Mr. Perrault

de l'Acad. R. des Sciences. In fol. à Paris, chez J. B. Coignard. Journal 8.

Scriptores Ecclesiastici.

Actes de l'Assemblée du Clergé de France de 1685. concernant la Religion. In 4. à Paris, chez Leonard. Journal 28.

Conformité de la conduite de l'Eglise de France pour ramener les Protestans, avec celle de l'Eglise d'Afrique pour ramener les Donatistes. In 12. chez Coignard. Journ. 14.

Continuation des Conferences Eccles. du Diocese de Perigueux. à Par. chez Fr. Muguet.

Eclaircissemens de quelques difficultez que l'on a formées sur le Livre de la Sainteté & des devoirs de la Vie Monastique. In 4. à Paris, chez le même. Journal 27.

De Liturgia Gallicana lib. 3. in quibus veteris Missæ quæ apud Gallos in usu erat Forma, Ritusque eruuntur. Accessit de cursu Gallicano Disquisitio. Aut. J. Mabillon è Cong. S. Mauri. à Paris, chez J. Boudot. Journal 15. & 17.

Ejusdem Veterum Analectorum Tom. IV. *ibid.*

Mandement de Monseig. l'Arch. de Paris sur la condamnation des livres défendus. à Paris, chez Fr. Muguet. Journal 30.

Ordonnances Synodales de Mr. l'Evêq. de Luçon. à Paris, chez Dezallier.

Regles de conduite pour les Curez, tirées de St. Chrysostome. In 8. à Paris, chez Maurice Villery.

TABLE

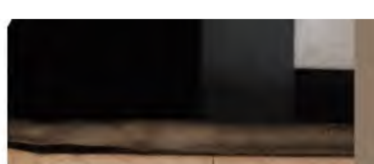


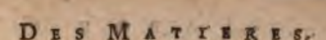
TABLE DES

Matieres contenuës dans les

JOURNAUX.

De l'Année M. DC. LXXXV.

A.





I.

L.

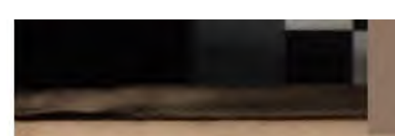
Neu-

Carte

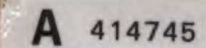
Poyet

Q.

R.



The-


A 414745

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06228 2010